





HISTOIRE

DES PROGRÈS

ET DE LA CHÛTE

DE LA

RÉPUBLIQUE ROMAINE.

TOME QUATRIEME.

On trouve chez les mêmes Libraires.

ABRÉGÉ de l'Histoire Romaine, orné de 49 estampes, gravées en taille douce avec le plus grand soin, qui en représentent les principaux sujets. *Par.* 1789, *in-4°*, *gr. pap.*, veau éc. fil. 24ᵗᵗ

RECUEIL de 49 cartes pour l'étude de l'Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la destruction de l'empire de Constantinople. *Paris*, 1787, *in-4°*, *grand papier* 21ᵗᵗ

HISTOIRE Romaine, par les médailles des familles Romaines, ornée de 152 planches gravées en taille douce, *in-4°*, *grand papier*. *Sous presse.*

HISTOIRE
DES PROGRÈS
ET DE LA CHÛTE
DE LA
RÉPUBLIQUE ROMAINE.

Par ADAM FERGUSON, *Professeur de Philosophie morale à l'Université d'Edimbourg.*

Ouvrage traduit de l'Anglois & orné de Cartes.

TOME QUATRIEME.

Prix, 3 livres le volume relié.



A PARIS,

Chez NYON l'aîné & fils, Libraires, rue du Jardinet, *quartier Saint André-des-Arcs.*

M. DCC. XCI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





HISTOIRE
DES PROGRÈS
ET
DE LA CHÛTE
DE LA
RÉPUBLIQUE ROMAINE.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Etat de la république. Administration des provinces. Opérations de César dans la Gaule, en Allemagne & en Angleterre. Situation de Pompée à Rome. Progrès de Craſſus en Syrie. Obſervations ſur le royaume des Parthes. Craſſus fait une invaſion au-delà de l'Euphrate. Céſar fait une ſeconde deſcente en Angleterre.

LES gouvernemens que Pompée & Craſſus venoient d'obtenir, & la

LIVRE IV. CHAP. I. Etat de la république.

prolongation de celui de César, parurent démembrer l'état & exposerent la république aux plus grands dangers.

Indépendamment des funestes effets que devoient produire les opérations concertées par les triumvirs, on avoit tout à craindre de César & de Pompée. Ils n'avoient ni l'un ni l'autre cette noblesse d'ame, qui ne veut que des égaux dans les citoyens d'une même république; ils ne pouvoient se contenter du degré de gloire & de puissance dont les sénateurs avoient joui avant eux; leur ambition n'étoit point satisfaite lorsqu'ils ne commandoient pas en maîtres, ou du moins lorsqu'ils ne jouoient pas le premier rôle partout où ils se trouvoient.

Une ambition si misérable eût excité le mépris de tout le monde, même du dernier des citoyens, quelques générations auparavant. On l'auroit vu trembler devant cette simplicité héroïque des hommes d'état, qui ne concevoient rien au-dessus des qualités personnelles employées au service de Rome, ou devant cette vertu austere, qui n'estimoit que les actions utiles au public & accompagnées d'une

réputation ſans tache dans la vie privée ; mais à l'époque où nous ſommes arrivés on ſe piquoit de dédaigner les vieux principes & de mépriſer l'autorité établie par les loix ; on avoit, pour quelques chefs de parti, l'attachement qu'on ne devoit qu'à la république & la déférence ordonnée ſeulement à l'égard des magiſtrats.

Les factions de cette époque n'avoient pas le même eſprit que les factions des époques antérieures, comme on l'a déja remarqué, & ce qu'on en devoit redouter avoit auſſi changé de nature.

Dans les premiers tems de Rome, les diſtinctions d'origine formoient divers partis. Les citoyens, ſous la dénomination de patriciens & de plébéiens, ſe diſputoient mutuellement leurs prérogatives & leurs privileges avec beaucoup d'ardeur ; mais chacun d'eux ne ſongeoit qu'à l'illuſtration de ſon ordre & oublioit ſes intérêts perſonnels.

Quelques générations après, les plébéiens obtinrent une partie des privileges réſervés aux nobles, & les citoyens en général n'ayant plus le même ſujet d'animoſité, ſe livrerent à d'autres

prétentions; on vit des ligues qui intéressoient les individus d'une maniere directe. Ils chercherent à faire prévaloir le gouvernement aristocratique ou démocratique, selon les avantages qu'ils espéroient personnellement de l'un ou de l'autre. Ils étoient prêts à sacrifier à leurs passions l'honneur & la tranquillité publiques, & d'après cette disposition ils suscitoient des querelles extrêmement dangereuses pour l'état: dès qu'ils avoient éprouvé une injustice, ils se croyoient autorisés à mettre Rome en combustion; & lorsqu'ils triomphoient, ils se livroient à toute la fureur de la haine, & ils signaloient leurs victoires par le sang de leurs rivaux. Quoiqu'ils fussent sanguinaires & cruels dans leurs vengeances, ils n'avoient cependant aucun projet d'asservir leur pays, & leurs plans d'oppression n'avoient d'autre durée que celle du ressentiment que leur inspiroient l'esprit de faction & les outrages dont ils avoient été les victimes.

Nous sommes arrivés à une époque où la scene changea; les ambitieux dont je vais développer la conduite ne s'intéressoient au succès d'aucune des

factions, ils n'étoient pas animés par le ressentiment, ou s'ils éprouvoient des mouvemens de vengeance, ils y renonçoient bientôt pour suivre avec sang froid le projet qu'ils avoient conçu de se rendre maîtres de l'empire. Quoique rivaux ils formoient entre eux des ligues; ils changeoient leurs partisans d'un jour à l'autre, & ils n'étoient les ennemis permanens que de ceux qui vouloient maintenir la constitution. Leurs créatures admiroient sottement des pouvoirs usurpés sur la nation & célébroient avec enthousiasme le mérite de quiconque avoit à sa suite une troupe nombreuse de satellites prêts à envahir les dépouilles de la république.

Excepté la Gaule, l'empire goûtoit les douceurs de la paix depuis quelques années. L'administration, que les affaires militaires n'occupoient plus, mettoit de l'ordre dans les revenus, elle écoutoit les plaintes que formoient les provinces. Outre les disputes dont nous avons parlé, touchant la nomination de Crassus & de César, il y en eut une très-vive au sujet des provinces dont on donneroit le commandement à Marcellinus & à Philippus, que les

deux triumvirs avoient remplacés dans le consulat. Plusieurs sénateurs représenterent qu'on devoit rappeller Pison, Gabinius & même César, afin d'accorder des gouvernemens à des officiers qui y avoient le même droit. Cicéron adopta une partie de ce systême ; il dit hautement qu'il falloit déposer Pison & Gabinius, mais il conseilla de laisser César dans la Gaule ; il étoit vendu sans doute à cet habile général, qui avoit pris ses mesures pour n'être pas rappellé.

Administration des provinces.

Pison, proche parent de César, fut en effet rappellé, & lorsqu'il fut de retour à Rome, il se plaignit vivement au sénat de l'injure qu'on venoit de lui faire. Cicéron avoit toujours regardé Pison & Gabinius comme les principaux auteurs de son exil ; il ignoroit, ou il feignoit d'ignorer, qu'ils ne furent que les instrumens de Pompée & de César. Il prononça alors, contre Pison, ce discours rempli de violence & de fureur, qui est arrivé jusqu'à nous. D'après la conduite que tint Pison par la suite, on verra qu'il ne méritoit pas ces cruelles invectives.

Gabinius gouvernoit la Syrie depuis quelques années ; il y fit un usage cri-

minel des forces de sa province; il donna d'autres sujets de plainte, & à son retour il fut réprimandé par le sénat.

On a dit plus haut que Ptolomée Auletes, roi d'Egypte, chassé de ses états, sollicita les secours des Romains; que ses prieres eurent du succès, mais que le décret du sénat ne lui fut d'aucun avantage, parce que la république déféra à la décision d'un oracle supposé, qui défendoit de rétablir ce prince par la force militaire; qu'il s'étoit retiré à Ephese, & que réfugié dans le temple de cette ville, il y attendoit des révolutions favorables à ses intérêts.

Lentulus, gouverneur de la Cilicie, que le sénat avoit chargé de rétablir Ptolomée sur le trône, imagina d'enfreindre l'ordre de la république qui lui défendoit d'employer des troupes dans cette opération; il vouloit reconduire le roi en Egypte à la tête d'une armée; il comptoit que cette révolution lui procureroit des richesses immenses; qu'ensuite, par le crédit de ses amis, il obtiendroit son pardon du sénat, & même qu'on approuveroit sa conduite.

Cicéron fut consulté; il répondit que Lentulus devoit suivre son projet s'il avoit des forces suffisantes, que s'il réussissoit, on pourroit le justifier. L'affaire de Ptolomée en étoit toujours au même point lorsque Gabinius arriva en Syrie; celui-ci, qui vraisemblablement avoit reçu de Pompée le conseil donné par Cicéron à Lentulus, résolut de rétablir le roi sur le trône d'une maniere contraire au décret du sénat & des augures. Après s'être fait donner ou assurer des sommes considérables, il marcha du côté de l'Egypte avec une flotte & une armée, & il traversa la Palestine, où il leva des contributions.

Bérénice, fille de Ptolomée, qui regnoit alors sur l'Egypte, avoit épousé Archélaüs pour se mettre en état de combattre son pere avec plus de succès. Gabinius battit les troupes réunies de ces deux souverains & il rétablit Ptolomée. Il sentit bien qu'on l'accuseroit d'avoir méprisé les ordres du sénat & de l'oracle, qu'on lui reprocheroit de s'être permis des concussions dans la Palestine; mais il avoit amassé des trésors, & il compta sur l'effet de ses largesses.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient à Rome, Céſar, inſtruit d'une invaſion méditée par les Germains, ſe rendit à l'extrémité ſeptentrionnale de la Gaule, pour y défendre ſes conquêtes & ſa province. Deux hordes ſéparées, les *Tenchteres* & les *Uſipetes*, prétexterent qu'une force majeure les obligeoit de changer la route de leurs migrations; elles venoient de ſe réunir & elles côtoyoient les bords du Rhin. Les habitans de la rive droite de ce fleuve avoient abandonné leur demeure; ils raſſemblererent toutes les barques qu'ils purent trouver ſur l'autre bord, & ils ſe diſpoſoient à diſputer le paſſage à l'ennemi.

Les Tenchteres & les Uſipetes voyant ces préparatifs parurent renoncer à leur projet de paſſer le Rhin; ils changerent de route & ils exécuterent une fauſſe marche pour détourner l'attention des peuplades qui les ſurveilloient. Ils s'éloignerent du fleuve durant trois jours: perſuadés, le quatrieme jour, que l'ennemi ne ſeroit point ſur ſes gardes, ils retournerent ſur leurs pas; leur cavalerie entiere fit, dans une nuit, la marche à laquelle ils avoient employé les trois jours

précédens ; ils surprirent assez de barques pour effectuer leur passage, & après avoir délogé les naturels du pays, qui étoient postés à la rive gauche du fleuve, ils s'avancerent entre le Rhin & la Meuse, au milieu des cantons qu'on appelle aujourd'hui les duchés de Juliers, de Limbourg & de Luxembourg.

César dit, dans ses Commentaires, que ces barbares étoient au nombre de plus de quatre cens mille (1). On est tenté de croire que les copistes ont altéré le texte, ou que César s'est permis un mensonge afin de rehausser sa gloire. Au reste, s'il n'y a point d'exagération, on peut observer que ces hordes errantes, étrangeres à presque tous les arts de luxe, d'agrément ou d'utilité qu'on cultive parmi les nations modernes, avoient peu de bagage, & ne s'occupoient que des choses absolument nécessaires à leur entretien. Les peuplades qui se trouvent à ce point de civilisation ont moins de connoissances & d'industrie que le manufacturier & le négociant d'une

(1) César, L. 4 de la Guerre des Gaules, ch. 15.

état bien policé ; mais aussi elles donnent moins de tems à ces travaux inutiles ou superflus qu'on voit dans les grandes villes.

Les Germains de ce siecle appercevoient chez leurs voisins les avantages d'une propriété territoriale & d'une bonne culture, mais en général ils aimoient mieux mener une vie errante ; ils s'abstenoient à dessein de former des établissemens durables ; ils craignoient de s'énerver par le soin de leurs propriétés & le goût des choses inutiles. Ils s'adonnoient beaucoup à la chasse, qu'ils regardoient comme une école de la guerre. Ils traversoient les bois & les pâturages avec de nombreux troupeaux, & ils se nourrissoient sur-tout de lait, de la chair de leurs troupeaux & de gibier. Ils connoissoient l'usage du bled, & ils en semoient quelquefois dans des terres fertiles ; mais ces travaux de culture ne les retenoient jamais plus d'une saison au même endroit.

Ils marchoient en troupes si nombreuses, qu'ils couvroient un espace immense des pays où ils se transportoient. Ils formoient des clans ou tribus particulieres, & ils avoient des

chefs qui maintenoient l'ordre dans les divisions. Les diverses peuplades pouvoient porter la guerre au-delà des limites de leur pays, & elles nommoient leurs généraux. Durant la paix, un lien commun ne réunissoit pas les tribus ; si elles se soumettoient quelquefois au même gouvernement, ce n'étoit que pendant la guerre, ou lorsqu'un moment de crise les obligeoit d'employer cette ressource.

Chacun des Germains étoit obligé de travailler pour son compte ; il n'avoit d'autres moyens de subsistance que les fruits de son industrie, & il ne cherchoit qu'à se procurer le nécessaire. Un peuple qui se trouve dans cette position se transplante d'un lieu à un autre sans beaucoup de peine ; mais, malgré le témoignage de César, & celui des autres historiens, le nombre des *Tenchteres* & des *Usipetes*, dont il est ici question, paroît un peu exagéré (1).

Les Sueves, devant lesquels ces peuplades de Germains s'étoient retirées, formoient, dit-on, cent tribus, dont

(1) Voyez César, L. 4 & 6 de la Guerre des Gaules.

chacune fourniſſoit annuellement mille guerriers, & le même nombre d'hommes pour le ſoin des troupeaux & des intérêts domeſtiques. Des armemens ſi conſidérables ſur les frontieres de la province de Céſar, exigeoient ſa préſence. Il aſſembla ſon armée & il s'avança entre le Rhin & la Meuſe.

Opérations de Céſar dans la Gaule.

Les Germains en général mépriſoient les Gaulois, & les *Tenchteres* & les *Uſipetes*, ne comptoient pas rencontrer une oppoſition formidable de ce côté du Rhin; ils avoient diviſé leurs forces & envoyé leur cavalerie au-delà de la Meuſe pour balayer les parties baſſes du pays & ſe procurer des vivres. Dès que Céſar approcha, ils lui propoſerent un traité. Ils dirent « qu'ils ne recherchoient ni » n'évitoient la guerre avec les Ro- » mains; qu'ils étoient dans l'uſage de » ſe ſervir du glaive & non pas de » recourir aux négociations; que dans » la circonſtance actuelle ils vouloient » bien cependant aſſurer Céſar qu'ils » avoient paſſé le Rhin par néceſſité, » & non dans le deſſein d'envahir la » Gaule; que s'il ſe décidoit à les rece- » voir comme amis, ils ſe trouvoient » en état de lui rendre des ſervices;

» qu'ils se contenteroient des terres » qu'ils avoient conquises ou de celles » qu'on leur assigneroit ». César ré» pondit qu'il ne pouvoit les regarder » comme amis tant qu'ils demeure» roient dans la Gaule ; que s'ils repas» soient le Rhin, il avoit, dans la » Germanie, des alliés avec lesquels » il leur ménageroit un traité contre » l'ennemi qui venoit de les forcer à » une émigration ».

Les députés Germains, étonnés de cette réponse, demanderent une treve de trois jours, afin d'aller rendre compte de leur mission. César craignant qu'ils ne cherchassent à l'amuser & à gagner du tems pour réunir toutes leurs forces, la refusa, & il poursuivit sa marche. Arrivé à douze milles de leur camp, il rencontra de nouveau les députés, qui le prierent, pour la seconde fois, de ne pas s'avancer plus loin, ou du moins d'interdire les hostilités, pendant trois jours, à sa cavalerie, qui formoit l'avant-garde de son armée; ils ajouterent que durant cet intervalle ils recevroient les ordres de leurs commettans; qu'ils sauroient si la ligue proposée par les Romains étoit praticable, & s'il n'y auroit pas

de danger pour eux à repasser le Rhin.

Il paroît que César accorda la suspension d'armes qu'on lui demandoit; lorsqu'il raconte ce qui arriva ensuite, il s'efforce de diminuer l'étendue de ses engagemens, & il accuse les ennemis d'avoir eux-mêmes rompu la convention. Il dit aux députés qu'il avoit besoin d'eau & qu'il étoit obligé de faire encore quatre milles en avant; mais il promit de ne pas s'avancer plus loin & d'envoyer ordre à son avant-garde d'interrompre les hostilités. Cet ordre fut sans effet. Son avant-garde, composée de cinq mille cavaliers, livra un combat à huit cens hommes de l'ennemi.

Le grand corps de cavalerie des Germains n'étoit pas encore arrivé. Ils avoient sollicité avec instance une suspension d'armes, & il n'est pas vraisemblable qu'ils commencerent l'attaque. Cependant César les accusa d'avoir voulu surprendre avec huit cens hommes sa cavalerie entiere.

Les chefs & les principaux des Germains, qui se croyoient en sûreté, sortirent le lendemain de leur camp, & n'y laisserent aucun officier; ils se rendirent en foule à celui de César,

pour se justifier, pour le convaincre de leurs intentions pacifiques, & arrêter le progrès de son armée. Le général romain sentit qu'il avoit une belle occasion de détruire l'ennemi, & de terminer la guerre. Après avoir arrêté les chefs qui venoient de se livrer à sa bonne foi, il fondit avec toute son armée sur leur camp; il renversa bientôt le petit nombre de ceux qui prirent les armes, & il les passa tous au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Depuis le camp jusqu'au confluent du Rhin & de la Meuse, le pays étoit jonché de morts (1).

Quoique le peuple romain versât sans pitié le sang de ses ennemis, il fut révolté en apprenant ce massacre; & lorsque César demanda qu'on lui rendît les honneurs accoutumés, on lui reprocha d'avoir attaqué sans motif les peuples de la Gaule, & d'avoir déshonoré, par cette perfidie, les armes de la république. On proposa de le livrer aux peuples dont il avoit causé les

(1) Ce bras du Rhin qui tombe dans la Meuse, perd son premier nom & prend celui de *Wahal*.

malheurs, & on dit hautement que les dieux se vengeroient sur Rome, si l'on n'expioit pas ses injustices & ses impiétés.

La cavalerie des Germains ne fut pas comprise dans le massacre dont on vient de parler. Il paroît qu'elle repassa le Rhin bientôt après, & qu'elle se réfugia parmi des peuplades qui vivoient près de la Roer & de la Lippe. César, qui vouloit répandre dans l'Europe entiere la terreur de ses armes, les y alla chercher. Il passa le Rhin, non sur des barques & par surprise, comme les Germains avoient coutume de le faire, mais d'une maniere qu'il jugea plus noble & plus digne de la république. Afin de laisser une haute idée de sa puissance & de son adresse, il résolut de construire un pont. Lorsque cet ouvrage, qui n'employa que dix jours, fut achevé, il plaça des gardes aux deux bords; il s'avança ensuite, à la tête de ses troupes, dans les parties de la Germanie qui avoisinent le fleuve; &, sous prétexte que ces cantons avoient donné un asyle à un corps de cavalerie ennemie, il y porta le fer & la flamme.

César passe le Rhin.

LIVRE IV. CHAP. I.

Il paroît qu'après avoir passé le Rhin, il remonta le côté oriental de ce fleuve, & qu'il parcourut le pays des Ubiens, nation établie sur les terres qui sont en face des villes appellées aujourd'hui Bonne & Cologne. Il y apprit que les Sueves (1) se disposoient à l'attaquer; qu'ils avoient envoyé dans des lieux de sûreté leurs femmes, leurs enfans & leurs vieillards, & que tous leurs guerriers étoient en armes. Ce peuple, qui exerçoit une sorte d'empire sur tous les cantons de la Germanie, croyoit donner une preuve de sa valeur, en ne laissant point d'habitans autour de lui, ou dans les lieux qui se trouvoient à la portée de ses établissemens; il se plaisoit à s'environner de déserts; dans ses migrations, il ne s'arrêtoit jamais plus d'une année au même endroit; dès qu'il y avoit fait une récolte, il l'abandonnoit, afin d'entrete-

(1) On a dit plus haut que les Sueves formoient 100 tribus, & qu'ils pouvoient mettre 200,000 hommes sous les armes; que cette armée nombreuse étoit divisée en deux parties; que chacune de ces parties tenoit à son tour la campagne ou se chargeoit de conduire les affaires domestiques de la nation.

nir son esprit guerrier, afin de prévenir le goût du repos, & les autres passions qui accompagnent la propriété.

César n'étant point préparé à faire la guerre à un ennemi si redoutable, sentant qu'une défaite exposeroit son armée à une ruine entiere, & que la victoire elle-même ne lui procureroit point des avantages proportionnés, se décida à repasser le Rhin, & à abattre son pont. Il ne demeura que dix-huit jours dans la Germanie, & son expédition ne lui en prit pas plus de vingt-huit.

Cet homme extraordinaire, dont les talens n'étoient pas au-dessous des plus grandes entreprises, qui sembloit dédaigner l'admiration publique, avoit néanmoins de la vanité, ou plutôt de l'orgueil, & il s'y livroit, non-seulement lorsqu'il trouvoit une occasion d'en imposer à l'ennemi, mais encore quand il ne pouvoit espérer que la satisfaction de son amour-propre, & l'accroissement de sa célébrité. Il est permis d'attribuer à ces motifs le dessein qu'il forma. La saison se trouvoit fort avancée ; il avoit vaincu dans cette campagne l'armée nombreuse des

Tenchteres & des Usipetes, entre la Meuse & le Rhin ; il avoit passé ce dernier fleuve, & insulté, sur leurs propres terres, les nations les plus guerrieres de la Germanie ; il résolut encore de faire, avant l'hiver, une invasion dans la Bretagne (1), pays que l'Océan environne de tous côtés, & où jamais les puissances étrangeres n'avoient porté leurs armes. Afin d'exécuter tout de suite son projet, dès qu'il eut repassé le Rhin, il traversa les Pays-Bas, & il rassembla ses forces dans les environs de *Portus Itius* & de *Gesoriacum* (2). On est surpris tout-à-la-fois de l'activité du général, & de l'ardeur infatigable des troupes qu'il commandoit.

Les peuples de l'Europe ne connoissoient point alors l'étendue de l'isle de la Bretagne, le nombre & le caractere de ses habitans. César, après avoir cherché vainement des informations sur ces trois points, détacha une galere sur la côte ; il ordonna à l'officier qu'il chargea de cette croisiere, d'observer les démarches des

(1) L'Angleterre.
(2) Aujourd'hui Calais & Boulogne.

naturels du pays : il enjoignit à tous ses vaisseaux, & même à ceux qu'il avoit employés l'année précédente contre les Venetes (1), de remonter la Manche, & de se rendre au détroit qui sépare l'Angleterre du Continent.

Il étoit clair que tant de préparatifs menaçoient la Bretagne; quelques-uns des habitans de cette contrée, voulant détourner, par des négociations, l'orage qui alloit fondre sur eux, envoyerent au pro-consul romain des députés qui lui parlerent d'un ton soumis, & qui lui offrirent de se mettre sous sa protection.

César, voyant dans les propositions qu'on lui fit, un titre pour se rendre maître de l'isle, suivit son entreprise avec plus de hardiesse. Afin que les habitans du district où il s'embarquoit demeurassent tranquilles durant son absence, il en exigea des ôtages, & il y laissa des troupes pour les contenir. Il avoit rassemblé dans un havre très-commode (2), quatre-vingt bâtimens

(1) Aux environs de Vannes.
(2) On croit que c'est à Wissan, entre Calais & Boulogne. Voyez d'Anville, Géographie de l'ancienne Gaule.

de transport & un grand nombre de galeres destinées aux officiers d'un rang distingué, & à leurs équipages. Le reste de ses vaisseaux étoit détenu par les vents contraires, dans une baie éloignée de quelques milles : on croit que c'est à Boulogne; il y envoya sa cavalerie; il s'embarqua lui-même, avec l'infanterie & deux légions, dans le premier havre. Le vent devint bon; il appareilla à environ dix heures du soir, & le lendemain, à dix heures du matin, il fut sur la côte de Bretagne. Les rochers qui se trouvoient devant lui étoient escarpés, & d'une grande hauteur, & les collines couvertes d'une multitude innombrable de fantassins, de cavaliers, & même de chariots, sur lesquels les naturels de cette contrée avoient coutume de se battre. Ces obstacles rendant le débarquement impossible, il profita d'un vent favorable qui le porta environ huit milles plus au nord, & il aborda à un rivage plat (1) qui environne les Dunes. Suivant l'usage des anciens navigateurs, il échoua ses transports sur

Premiere descente de César en Angleterre.

(1) *Planum & apertum littus*, dit César, voyez ses Commentaires.

la greve, & il se disposa à descendre.
Les Bretons, qui avoient suivi la flotte romaine, se rangerent en bataille, & se placerent même au milieu des flots, pour s'opposer au débarquement. Le ressac étoit très-fort sur cette côte, & les Romains avoient un espace d'eau assez grand à traverser, depuis le point où ils avoient échoué leurs bâtimens : trouvant la mer trop profonde pour leur permettre l'usage de leurs armes, ils demeurerent à bord, & ils n'oserent pas attaquer l'ennemi avec tant de désavantage. César, qui vit ses soldats effrayés pour la premiere fois, ne crut pas devoir faire le signal de descente ; mais il ordonna à quelques-uns de ses vaisseaux les plus légers, qui portoient des machines de guerre, des frondeurs & des archers, de s'avancer à la rame, aussi près de la côte qu'ils le pourroient, à droite & à gauche du lieu où il projettoit son débarquement, & de lancer des traits & des corps meurtriers sur l'ennemi. Cette disposition eut un plein succès ; la greve fut balayée ; les Romains quitterent leurs vaisseaux, & arriverent à terre paisiblement.

Dès que l'ennemi fut maître de la côte, les Bretons envoyerent leur soumission; ils livroient même des ôtages, lorsqu'une circonstance particuliere les détermina à reprendre les armes. Quatre jours après le débarquement de l'infanterie romaine, la seconde division de la flotte qui portoit la cavalerie, se montra sur la côte; mais avant d'atteindre le rivage, elle fut dispersée par une tempête; une partie des vaisseaux fut repoussée vers la Gaule; le reste descendit la Manche, & alla se briser au loin. La seconde, qui avoit apporté les légions, se trouvant échouée au milieu du ressac, ou à l'ancre, au milieu d'une grosse mer, & au tems des hautes marées de la pleine lune, phénomene que ne connoissoient pas les peuples d'Italie, fut entraînée au gré des flots, & remplie d'eau; la plupart des bâtimens furent mis en pieces ou très-endommagés, & l'on ne pouvoit plus s'en servir qu'après un radoub.

Quoique César n'eût point formé de magasins pour passer l'hiver dans la Bretagne, le désastre arrivé à ses vaisseaux sembloit devoir l'y retenir. Les naturels du pays révoquerent alors

leur soumission; ils éloignerent leurs troupeaux, & ils dévasterent les districts qui se trouvoient à la portée du camp romain : ils compterent que l'ennemi seroit obligé de prendre la fuite, ou qu'il périroit faute de vivres, & que le souvenir de cette invasion malheureuse contiendroit désormais tous les peuples étrangers qui songeroient à les attaquer.

Sur ces entrefaites, les ouvriers de César travailloient avec ardeur au radoub des vaisseaux; il s'efforçoit de rassembler des provisions & de former un magasin; des troupes nombreuses tenoient la campagne, afin d'intercepter ses fourageurs, & le réduisoient à couvrir ses détachemens avec son armée entiere. Les légions furent d'abord déconcertées par les effets meurtriers des chariots de guerre des Bretons, & par l'absence de la cavalerie romaine; mais comme elles triompherent dans toutes les actions, les naturels du pays se virent bientôt contraints de se livrer de nouveau à la merci du vainqueur, & de donner un nombre d'ôtages, double de celui qu'ils avoient stipulé lors de leur premiere soumission. Les vais-

LIVRE IV. CHAP. I.

feaux de Céfar fe trouvoient en fi mauvais état, qu'il ne crut pas devoir attendre les tempêtes & les groffes mers de l'équinoxe ; après avoir donné ordre aux Bretons de lui envoyer leurs ôtages dans la Gaule, il rembarqua fon armée; & au premier vent favorable, il reprit la route du Continent.

Les Gaules, informés du défaftre arrivé à la flotte romaine, venoient de fe révolter; Céfar apprit en outre à fon arrivée, qu'un de fes vaiffeaux qui portoit trois cens hommes, chaffé par les orages, avoit atterré loin du port fixé pour le rendez-vous; que l'équipage étoit attaqué par les Gaulois, & qu'il falloit envoyer à fon fecours le refte de la cavalerie. Les Moriniens, qui habitoient les diftricts appellés aujourd'hui de Calais & de Dunkerque, & les autres peuplades des pays bas, avoient pris les armes contre les officiers romains, chargés de les furveiller : il voulut étouffer la révolte avant de mettre fes légions en quartier d'hiver. Labienus fubjugua les Moriniens; Quintus, Titurius, Sabinus & Lucius Cotto ravagerent la plus grande partie

des pays bas; & après cette opération, ils se replierent sur la côte de l'Océan.

César sentit qu'il avoit entrepris avec trop peu de forces l'invasion de la Bretagne; que malgré ses succès, on l'accuseroit de n'avoir pas réussi complettement : il ordonna de radouber son escadre ; de construire pendant l'hiver un plus grand nombre de vaisseaux; de donner à ceux-ci une forme plus propre au service auquel on les destinoit; de faire le corps plus large & d'un plus grand volume, afin d'y placer plus d'hommes & de chevaux, & de les rendre d'ailleurs plus commodes pour le débarquement. Il est probable qu'on tira les bois des forêts voisines; mais il paroît qu'on fit venir d'Espagne les choses nécessaires au gréément.

Il songeoit à retourner en Angleterre au printems, & lorsqu'il eut achevé ses dispositions, il prit, selon son usage, la route de l'Italie : il y trouva Pompée & Crassus, occupés des intérêts du triumvirat & de ceux qui les regardoient personnellement. On a déja dit que le second venoit d'obtenir le commandement de l'Asie ;

qu'il vouloit s'approprier les trésors de l'Orient, conquérir des royaumes dans cette partie du monde, & les vendre. Le premier avoit aussi une armée à sa disposition; & il s'étoit fait déclarer protecteur d'une grande province : il demeuroit cependant toujours à Rome, où il réunissoit toute la puissance des triumvirs, & où il exerçoit presque l'autorité d'un monarque.

Situation de Pompée à Rome.

César, plus clairvoyant & plus adroit, s'étoit assuré des moyens qui terminent à la longue toutes les grandes querelles; son armée étoit considérable, & habituée à la fatigue du service; elle se trouvoit dans des garnisons, d'où il pouvoit aisément pénétrer en Italie, & s'emparer de Rome.

Il paroît que les triumvirs ne doutoient plus du succès de leur plan; ils ne daignerent plus se mêler de l'élection des consuls; ils permirent aux comices de choisir Lucius Domitius Ahenobarbus, zélé partisan du sénat, & Appius Claudius; ils laisserent inscrire sur la liste des préteurs Marcus Caton & Milon, & dans le college des tribuns plusieurs citoyens qui étoient du parti des sénateurs.

L'hiver & le printems se passerent, sans que la faction aristocratique entreprit rien. Caton s'apperçut vraisemblablement que s'il essayoit de renverser les projets des triumvirs, ses efforts seroient inutiles; il ne songea qu'à remplir dignement les devoirs de sa place, & à réprimer, par son autorité & par son exemple, le luxe & la corruption de ses concitoyens. Les pouvoirs dangereux accordés à des ambitieux, dont la république avoit tout à craindre, effrayoient sans doute le sénat; mais quoique cette compagnie fût dirigée par Domitius, l'un des consuls, par Caton & Milon, deux des préteurs, & secondée par plusieurs des tribuns, elle ne se crut pas en état de disputer la validité de ces concessions, ni de faire révoquer des décrets que le peuple venoit de confirmer.

LIVRE IV. CHAP. I.
An de Rome 699.
Coss. L. Domitius Ahenobarbus. App. Claudius Pulcher.

Pompée, qu'on avoit rendu maître de l'Espagne & d'une partie de l'Afrique, à qui on avoit donné une armée assez nombreuse, sous prétexte, ainsi qu'on l'a dit plus haut, de le charger de la surintendance des greniers publics, passoit la plus grande partie de son tems dans ses maisons de

tous les liens dont on avoit voulu l'environner à Rome ; il se rendit en hâte à Brindes, à la tête de son armée ; il s'y embarqua, quoique la saison fût défavorable. Il perdit dans une tempête un grand nombre d'hommes & plusieurs vaisseaux ; il atteignit cependant la Macédoine ; mais il songeoit toujours à la défense du préteur ; il craignoit d'être rappellé par le sénat ou le peuple. Il paroît que peu de tems après son départ, on proposa en effet de révoquer sa commission. Cicéron, qui s'étoit autrefois déclaré son ennemi, se souvenoit des persécutions qu'il avoit essuyées, ainsi qu'on l'a observé plus haut ; il caressoit ceux qui pouvoient lui faire du mal ou le protéger ; il parla en faveur de Crassus ; & l'assemblée ayant adopté son avis, il ne manqua pas de se vanter d'avoir contribué au nouveau décret (1).

Crassus, sans attendre l'issue de ces débats, continua sa route par la Macédoine & l'Hellespont. En traversant la Galatie, il trouva le roi Dejotanus

(1) Cicéron, L. 5 des Lettres *ad familiares*, huitieme des épît. à Crassus.

LIVRE IV. CHAP. I.

occupé du soin de bâtir une nouvelle ville. Les historiens racontent qu'il dit à ce prince avancé en âge : « Vous » êtes un peu trop vieux pour créer » de nouveaux établissemens »; & que le roi lui répondit : « Vous n'êtes pas » assez jeune pour entreprendre la con» quête du pays des Parthes ».

Progrès de Crassus en Syrie.

Crassus avoit alors plus de soixante ans ; & ayant toujours envisagé les richesses comme le moyen le plus sûr de parvenir aux dignités, & d'acquérir du pouvoir, il joignoit la cupidité de la vieillesse à la rapacité d'une ambition développée depuis peu. Dès qu'il fut en Syrie, il pilla le temple des Juifs, & il s'empara d'ailleurs de tous les trésors qu'il rencontra sur son chemin ; sous prétexte qu'il avoit besoin de soldats, il exigea des tributs énormes ; & lorsqu'il eut l'argent entre les mains, il ne fit aucune levée de troupes : il ordonna aux différens districts de sa province, & aux peuples alliés établis dans les environs, de fournir un grand nombre d'hommes & une quantité considérable de munitions de guerre, afin de les contraindre à se redimer de cette charge, avec des sommes proportionnées à l'étendue de

la demande(1). Des motifs aussi odieux & aussi vils le déterminerent à faire une invasion chez les Parthes, sans y être autorisé par le sénat, & même sans aucun prétexte.

LIVRE IV. CHAP. I.

Observations sur le royaume des Parthes.

Les Parthes, ainsi que tous les autres peuples établis aux environs de l'Euphrate & du Tigre, avant & après cette époque, descendoient des Scythes. Deux cens ans auparavant, lorsque la monarchie de Macédoine commença à décliner, une peuplade du nord se transplanta sur la rive inférieure du Tigre, inonda les districts situés autour de Ctesiphon, & continua ses ravages sur toutes les terres d'alentour; commandée par Arsace, fondateur de ce nouveau royaume, elle se mit en possession d'un pays très-étendu, & elle rétablit la monarchie des Perses sous un nouveau nom (2).

Le royaume des Parthes, ou la nouvelle monarchie des Perses, étoit alors dans toute sa vigueur; & on ne voyoit pas sur le globe de puissance aussi formidable pour les Romains : ses

(1) Plutarque, Vie de Crassus. Dion Cassius, L. 4, ch. 13.

(2) Justin, L. 61. Dion Cassius, L. 40, 41.

troupes étoient presqu'entierement composées de cavalerie. Parmi ces cavaliers, les uns, destinés à se battre d'une maniere réguliere, avoient une armure pesante, & se servoient de la lance; les autres, équipés à la légere, portoient des fleches & un arc. Quand ils tenoient la campagne, ils traînoient à leur suite des troupes nombreuses de chevaux de rechange, qu'ils faisoient paître, ou qu'ils cantonnoient sur les derrieres de leur armée. S'ils essuyoient des pertes, ils remontoient leurs cavaliers sans embarras; comme ils avoient des moyens de se donner des relais, ils faisoient des marches d'une rapidité extraordinaire, & souvent ils tomboient sur l'ennemi dans des lieux où il sembloit impossible de les trouver; ils n'avoient pas sur la victoire ou la défaite les mêmes idées que les autres nations; ils se croyoient triomphans, lorsque, par leur fuite, ils attiroient l'ennemi dans des positions fâcheuses (1); & c'est au moment où ils paroissoient en déroute, qu'ils remportoient les plus grands avantages.

(1) Dion Cassius, Liv. 40, ch. 15.

Livre IV. Chap. I.

Crassus fait une invasion au-delà de l'Euphrate.

Tandis que Crassus s'avançoit vers l'Euphrate, Orodes, roi des Parthes, engagé dans une guerre contre Artabaze, se trouvoit sur les confins de l'Arménie ; il fit demander à Crassus la cause de l'invasion que les Romains sembloient méditer. Crassus ayant répondu qu'il s'expliqueroit à Seleucie, un des ambassadeurs parthes répliqua, en montrant l'intérieur de sa main : « On verra croître du poil dans » cette partie de mon corps, avant que » vous arriviez à Seleucie ». Crassus continua sa marche ; il traversa l'Euphrate, & il ravagea la Mésopotamie, sans éprouver de résistance ; & après avoir prolongé ses opérations jusqu'à la fin de l'automne, il se replia sur la Syrie, pour y passer l'hiver (1). Son fils Publius alla l'y joindre ; il venoit de servir quelques années dans l'armée de la Gaule ; César lui avoit accordé plusieurs marques d'honneur, & lui avoit permis de se rendre auprès de son pere avec mille cavaliers.

Cette invasion de la Mésopotamie, à l'approche de l'hiver, ne fit qu'alar-

(1) Dion Cassius, *ibid.* Plutarque, Vie de Crassus.

mer & irriter l'ennemi, sans procurer aucun avantage à la république; & Crassus, qui avoit commencé la guerre d'une maniere si cruelle, devoit s'attendre que les Parthes se battroient avec beaucoup d'acharnement, lorsqu'il ouvriroit la campagne.

César, durant cet intervalle, avoit toujours de nouvelles expéditions à faire dans la Gaule, ou dans les environs de sa province. On a dit plus haut, qu'il étoit arrivé en Italie au commencement de l'hiver; après avoir conféré avec ceux de ses partisans qui étoient chargés de ses intérêts à Rome, il se rendit en Illyrie, partie de sa province, où les Pyrustes, tribu guerriere, qui habitoit la frontiere, commettoient des hostilités. Dès qu'il fut arrivé, les Pyrustes se retirerent; l'état dont ils se trouvoient membres, déclara qu'il n'avoit autorisé aucune peuplade à attaquer la province romaine; il promit d'empêcher à l'avenir des déprédations de cette espece, & il livra des ôtages pour garans de sa fidélité.

César va en Illyrie appaiser des troubles.

Le printems commençoit à peine, lorsque César passa de l'Illyrie dans la partie septentrionale de la Gaule. On

César retourne dans la Gaule.

y avoit exécuté fidellement ses ordres; car il n'y trouva pas moins de six cens vaisseaux de transport & de vingt-huit galeres. Ces bâtimens avoient été construits dans les différens havres qu'on voit d'Ostende à Boulogne, & on pouvoit en peu de jours les mettre en mer. Il les fit équiper, & il les envoya tous à l'endroit d'où il avoit appareillé l'année précédente. Mais avant de tenter une seconde fois l'invasion de la Bretagne, il fut instruit que quelques peuplades des bords de la Moselle méditoient une révolte, & engageoient les Germains à passer le Rhin, & à venir à leur secours. Pour ne pas laisser des troupes ennemies sur ses derrieres, & pour que la Gaule fût tranquille durant son absence, il alla les combattre avec quatre légions & huit cens hommes de cavalerie. Ces peuplades étoient divisées par des factions; elles obéissoient à deux chefs qui, jaloux l'un de l'autre, firent séparément leur soumission, & livrerent des ôtages.

César emmena les ôtages, & retourna sur la côte de la Manche; toutes ses galeres étoient armées, &

LIVRE IV. CHAP. I.

cinq cens soixante de ses transports se trouvoient réunis; les quarante autres avoient essuyé des vents contraires, & ils mouilloient encore au port où on les avoit construits. Il destinoit à son expédition cinq légions, qu'on peut évaluer à environ vingt mille hommes (1) (car elles ne devoient pas être complettes), & un corps de troupes gauloises, parmi lesquelles il y avoit un assez grand nombre de chefs, qu'il vouloit traîner à la suite de son armée, plutôt comme des ôtages, que comme des auxiliaires. L'escadre étoit composée de cinq cens soixante vaisseaux de transport, de vingt-huit galeres armées, de pataches & de chaloupes, que les officiers s'étoient procuré pour leur usage, & en tout d'environ huit cens voiles.

Seconde descente de César en Angleterre.

Le vent souffla vingt-huit jours de la partie du nord (2), & durant cet intervalle, les troupes demeurerent à terre: il changea enfin, & les troupes commencerent à s'embarquer; mais

(1) Les légions, à la fin de cette campagne, furent réduites à 3,500 hommes.

(2) Voyez les Commentaires de César.

l'embarquement fut interrompu par la désertion d'un chef gaulois, qui voulut se soustraire à ce service, & recommencer les hostilités dans la Gaule durant l'absence de César. Cette désertion parut au général romain une déclaration de guerre : il sentit combien il seroit dangereux pour lui d'avoir des ennemis sur ses derrieres, s'il éprouvoit quelque désastre dans son expédition, & avant de partir, il envoya un détachement de cavalerie après le chef fuyard. Lorsque ce chef se vit enveloppé, il essaya de se défendre, & il fut tué. On mena ses partisans à bord de l'escadre, & on les contraignit de s'embarquer pour la Bretagne.

Dès que le détachement fut de retour, on continua l'embarquement, qui fut achevé au coucher du soleil du même jour; le vent étoit favorable, & César appareilla. Bientôt après il survint un calme, où le vent passa plus à l'ouest, & le courant portant au nord, l'escadre fut entraînée dans cette direction, par-delà le port où elle vouloit aborder. A la pointe du jour, les Romains virent la côte de Bretagne sur leur gauche, & ils laisserent

de l'arriere un promontoire d'une apparence remarquable, qui vraisemblablement est le *Foreland-sud;* mais ils se servirent de rames au retour de la marée, & ils arriverent à midi dans une baie commode, peu éloignée de l'endroit où ils avoient descendu l'année d'auparavant, mais moins exposée aux vagues de la mer. Il y a lieu de croire que César aborda dans la baie de *Pigwell*, au-delà de l'embouchure de la Stour, ou de l'entrée du havre de *Sandwich* (1).

(1) M. d'Anville, supposant que les Romains durent passer le Pas de Calais par la ligne la plus courte, croit qu'ils avoient débarqué l'année précédente à *Hith*, place située à environ huit milles à l'ouest de Douvres, & qu'ils débarquerent cette fois dans une baie voisine de *Hith*; mais cette opinion ne s'accorde point avec la description que César fait de la côte; car il dit, *planum & apertum littus*, ainsi qu'on l'a vu plus haut. Ensuite César parle d'une riviere qu'il passa à environ douze milles de son débarquement, & ce ne peut-être que la *Stour*. D'ailleurs, quoique la côte de *Hith* ne soit pas inabordable, elle est escarpée & montueuse, & il auroit rencontré tant d'obstacles dans ses premieres opérations à terre, que sûrement il ne les auroit pas oublié dans ses mémoires.

Les Bretons s'étoient rassemblés pour s'opposer de nouveau à la descente des Romains ; mais intimidés à la vue d'une escadre si nombreuse, ils s'éloignerent de la côte.

César croyant avoir trouvé une rade plus sûre que celle de l'année précédente, laissa ses vaisseaux à l'ancre, & afin de les garantir des attaques des naturels du pays, il posta dans les environs dix cohortes & trois cens cavaliers. On l'informa que les naturels du pays étoient campés sur les bords d'une riviere (1), à dix ou douze milles de son escadre : il marcha à la tête de son armée pendant la nuit ; il les atteignit à la pointe du jour ; il ordonna tout de suite la charge, & il obligea les insulaires de se retirer dans une espece de forteresse construite par eux durant leurs guerres intestines, & entourée de parapets de terre & de remparts de bois. Afin de les y réduire, il fit quelques ouvrages, & il commença ses approches d'une maniere réguliere ; mais la place n'étant pas investie, les Bretons l'abandonnerent, & ils effectuerent leur re-

(1) Je suppose toujours que c'est la *Stour*.

LIVRE IV. CHAP. I.

traite. Il avoit résolu de les poursuivre le lendemain, & il avoit commencé sa marche en trois divisions; mais si l'élément qui est la sauve-garde de l'Angleterre, ne suffit pas toujours pour tenir les ennemis éloignés, il sert du moins à rendre très-difficiles toutes les invasions, & il expose aux plus grands dangers, même après leur débarquement, les armées qui en entreprennent la conquête.

Désastres arrivés à l'escadre romaine.

Un messager vint dire à César que la tempête de la nuit précédente avoit fait chasser ses vaisseaux sur leurs ancres; qu'ils s'étoient abordés les uns les autres; que plusieurs étoient échoués sur la côte, ou avoient coulés bas, & qu'ils se trouvoient tous fort endommagés. Il suspendit alors sa marche; & après avoir établi le grand corps de ses troupes dans un camp bien fortifié, il se mit à la tête d'un détachement, & il retourna à son escadre. Il reconnut en arrivant qu'il avoit perdu quarante vaisseaux; que les autres avoient essuyé des dommages considérables, mais qu'on pouvoit les radoûber. Il ordonna à tous les hommes de son armée, qui avoient exercé la profession de charpentiers,

de se rendre aux vaisseaux, & de s'y mettre au travail. Il fit venir en outre un grand nombre d'ouvriers de la Gaule, & il y envoya un ordre de construire de nouveaux bâtimens. Afin de prévenir désormais de semblables accidens, il enferma ses navires dans l'enceinte du camp qu'il avoit établi sur la côte, & il les échoua. Cette opération employa dix jours & même dix nuits; car les ténebres n'interrompirent point les travaux. L'escadre n'ayant plus à craindre les dangers de la mer, & se trouvant d'ailleurs couverte par un retranchement du côté de terre, il retourna à son camp.

Il paroît que les Bretons, divisés en plusieurs districts ou petites principautés[a], qui étoient souvent en guerre les unes contre les autres, se trouvoient fort désunis lorsque César arriva; qu'ils profiterent du répit que leur procura le désastre de l'escadre romaine; qu'ils convinrent d'oublier leurs querelles particulieres, & qu'ils se rassemblerent en troupes extrêmement nombreuses, sous Cassivelannus, chef de Middlesex.

Ce chef, auquel César donne le

nom de prince, faisoit sa résidence sur la rive septentrionale de la Tamise, à environ soixante-dix ou quatre-vingt milles de la mer. Il entra en campagne à la tête d'une armée considérable d'infanterie, de cavalerie, & de chariots armés de faux; connoissant tous les bois de son pays, il harcela avec succès les Romains durant leur marche, & suivant au milieu des forêts les routes qui n'étoient pas embarrassées par des brouffailles, il les accabla de traits lancés du milieu des halliers; ses cavaliers & ses chariots armés de faulx fondoient sur l'ennemi, même dans des endroits où le terrein sembloit le moins propre à ces évolutions. Encouragé par les avantages que lui procuroit cette petite guerre, il osa attaquer toute la cavalerie romaine un jour qu'elle fourrageoit sous l'escorte d'une légion entiere; mais les Bretons ayant perdu beaucoup de monde, & essuyé une déroute complette, Cassivelannus se vit abandonné de ses troupes, & il n'osa plus se présenter devant César.

Le pro-consul s'appercevant que l'ennemi ne montroit plus la même ardeur, s'avança avec moins de len-

teur. Il ne parle point dans ses commentaires des difficultés du passage de la Medway; & on doit supposer qu'il suivit le vallon de la Stour jusqu'à Ashford; que de-là il se tint sur les plaines jusqu'à Maidstone : la Medway est gueable par-tout aux environs de cette place. D'après la longueur de sa marche, qu'on évalue à environ quatre-vingt milles du point de son débarquement, il paroît qu'il arriva sur les bords de la Tamise, à l'endroit où elle fait un détour qui va du nord au sud, entre Kingston & Brentford. Il observa que le seul espace où elle fut gueable, se trouvoit fortifié; que les naturels du pays y avoient placé une rangée de pieux épointés; que le rivage opposé étoit garni d'une palissade, & défendue par une troupe nombreuse de guerriers. Il eut néanmoins le courage d'affronter ces périls; son attaque fut si impétueuse, qu'il délogea l'ennemi; ses soldats furent obligés de se mettre dans l'eau jusqu'au menton; mais il traversa le fleuve sans aucune perte.

Cassivelannus n'avoit pas essayé, depuis quelque tems, d'arrêter la marche des Romains; il s'étoit con-

tenté d'observer leurs mouvemens, & d'enlever sur leur route tout ce qui pourroit leur être utile. César s'avançoit avec les précautions nécessaires contre un pareil ennemi, & il acheva de dévaster le pays, afin de contraindre les Bretons à se rendre. Voici la description qu'il fait de l'état du pays & des mœurs des habitans.

« L'intérieur de l'Angleterre est habité par des peuplades établies dans » l'isle depuis un tems immémorial, » & la côte par des Gaulois, que » l'amour de la guerre & du pillage » a engagés à sortir de leur patrie. » Ceux-ci ont presque tous conservé » le nom des peuples qu'ils ont quitté » pour venir s'établir dans l'isle. Ces » colonies, qui s'adonnent à l'agriculture, & qui ont de nombreux troupeaux, sont très-peuplées; elles ont » des monnoies de fer & de cuivre : » on y trouve en abondance le premier de ces métaux, ainsi que de » l'étain. Le cuivre se tire du dehors. » Excepté le hêtre & le sapin, il y croît » toute sorte d'arbres, ainsi que dans » la Gaule, & les maisons sont semblables à celles des Gaulois.

» La plupart des peuplades qui ha-

» bitent l'intérieur du pays, n'ensemencent point leurs terres; elles vivent du lait & de la chair de leurs troupeaux; elles ne croient pas qu'il leur soit permis de manger des lievres, des poules & des oies; elles se peignent avec du pastel, ce qui leur donne la couleur du verd de mer. Pour inspirer de la terreur à l'ennemi, elles laissent croître leurs cheveux, & elles portent de longues moustaches; elles n'ont que des peaux de bêtes pour vêtement; elles forment de petites cotteries de dix ou douze personnes. » Si, contre l'usage, il ne s'est pas trompé sur des apparences mal observées, il ajoute un fait qui démontre de plus en plus combien les divers peuples du monde sont peu d'accord sur les points de la morale; il dit que les freres, les peres & les fils, quoique mariés chacun séparément, quoique réputés les peres des enfans dont accouchent leurs femmes respectives, vivent cependant avec toutes, sans scrupule & sans jalousie (1).

(1) Voyez les Commentaires de César, L. 5 de la Guerre des Gaules.

LIVRE IV. CHAP. I.

Lorsqu'il fut sur la rive gauche de la Tamise, il fit une alliance avec les Trinobantes, qui vraisemblablement habitoient les comtés d'Essex & de Suffolck. Le souverain de ce canton avoit été chassé de son royaume par ses sujets; il s'étoit refugié dans la Gaule, sous les drapeaux du général romain, & il fut rétabli sur le trône. Cinq autres principautés se soumirent en même-tems. Cassivelannus se retira dans sa meilleure forteresse; elle étoit environnée d'une palissade & d'un fossé, & située dans la partie la moins accessible des bois. Les naturels du pays lui donnoient le nom de ville; mais ce n'étoit qu'une place de retraite, où les habitans alloient se renfermer avec leurs troupeaux, lorsque le danger devenoit pressant. Tandis que César en formoit le siege d'un côté, Cassivelannus s'enfuit de l'autre, après avoir abandonné quelques têtes de bétail, & un grand nombre de ses gens, qui tomberent entre les mains de l'ennemi.

Depuis cette défaite, le prince breton imagina, pour derniere ressource, d'attaquer les Romains qui étoient sur la côte. Il envoya ordre aux quatre princes

princes du pays de Kent d'assembler leurs guerriers, & de fondre sur l'escadre & sur les troupes qui la défendoient. Ils obéirent, mais ils furent repoussés. Cassivelannus, réduit au désespoir, par la défection de la plupart de ses compatriotes, & par toutes les actions où il avoit été battu, résolut de se soumettre au vainqueur. La saison étant fort avancée, César, qui vouloit se retirer avec honneur d'un pays où il n'avoit pas les choses nécessaires pour former des établissemens, lui accorda la paix, sans imposer des conditions trop rigoureuses.

Après avoir assujetti à un tribut fixe les peuplades qui habitoient les bords de la Tamise, & exigé des ôtages pour garans de cet article, il se retira sur la côte, emmenant une troupe nombreuse de prisonniers, qui formoient alors la seule ou la principale richesse qu'un conquérant pût tirer de l'Angleterre. Comme il manquoit de vaisseaux, il n'embarqua pas toute son armée à la fois; mais ses soldats furent transportés dans la Gaule en deux voyages.

CHAPITRE II.

Mort de Julia, fille de César & femme de Pompée. Accusations intentées à Gabinius. On découvre un infâme complot de Memmius & d'Ahenobarbus. Révolte des Pays-Bas. Exécutions militaires contre les habitans du pays situé entre le Rhin & la Meuse. Opérations de Crassus dans Mésopotamie. Sa mort. Brigues pour le consulat. Mort de Clodius. Emeute à Rome. Pompée seul consul. Procès de Milon.

LIVRE IV. CHAP. II.

Mort de Julia, fille de César & femme de Pompée.

TANDIS que l'armée romaine étoit dans la Bretagne, la mort de Julia, fille de César & femme de Pompée, rompit les liens de parenté qui réunissoient ces deux triumvirs, & changea leur conduite d'une maniere funeste pour l'état. Cette alliance avoit été imaginée comme un moyen de maintenir l'harmonie entre deux ambitieux dont les intérêts opposés devoient produire une jalousie mutuelle. Un si foible motif ne pouvoit déterminer le beaupere & le gendre à sacrifier leur am-

bition ; mais chacun d'eux espéra peut-être que l'autre seroit dupe, & que son attachement pour Julia l'empêcheroit d'aspirer à la supériorité. Il paroît néanmoins que leurs cœurs éprouvoient dans toute sa force la passion de la jalousie. Il est vraisemblable que Pompée avoit choisi la province d'Espagne, & demandé un commandement militaire de cinq ans, afin de demeurer plus puissant que César, & que, s'ils se brouilloient un jour, il fût le maître d'un pays moins voisin de l'Italie, que la Gaule, mais aussi propre à lui donner des armées formidables, & toutes les ressources de la guerre.

Suites de la mort de Julia.

Malgré ces dispositions, tant que le rapport de beau-pere & de gendre subsista entre César & Pompée, tant que la voix de Crassus maintint une sorte d'équilibre dans les conseils des triumvirs, les deux premiers semblerent vouloir partager entr'eux le pouvoir. La mort de Julia & celle de l'enfant dont elle avoit accouché peu de jours auparavant, mirent fin aux légers mouvemens de tendresse qui étoient la suite de cette alliance ; Pompée & César ne garderent pas

même les apparences de l'amitié; ils se traverserent dans tous leurs projets; & si l'un d'eux augmentoit ses forces dans sa province, ou acquéroit plus de crédit à Rome, l'autre ne dissimuloit plus son affliction.

On observa que César s'occupoit davantage des bruits qui circuloient à Rome, qu'il se faisoit rendre compte avec plus de soin de ce qui s'y passoit (1), & qu'il s'efforçoit de gagner quiconque pouvoit jouer un grand rôle dans la sanglante querelle qui lui paroissoit inévitable. Il caressa sur-tout Cicéron, qu'on croyoit favorable à la cause de Pompée; il vouloit du moins le tenir indécis. On voit par leur correspondance qu'il employa un moyen qui réussit ordinairement, & qui ne manqua jamais de produire son effet sur l'orateur célebre dont je parle; il cajola sa vanité; & tandis qu'il faisoit la guerre à Cassivelannus & aux Bretons dans les forêts de l'Angleterre, il affectoit de lire & d'admirer les ouvrages de poésie que lui envoyoit Cicéron, beaucoup plus estimé

(1) Cicéron, Lettres à Quintus, Liv. 2, épît. 10, & Liv. 3, épît. 1.

pour sa prose que pour ses vers (1).

L'armée romaine avoit entrepris gaiment la conquête de la Bretagne, dans l'espoir d'y trouver des mines d'argent; elle se trompa beaucoup, car elle n'en rapporta d'autre butin que des esclaves. Il est vraisemblable que la Gaule n'offrit gueres d'autres dépouilles : cependant on remarque que César, après ses invasions dans cette derniere contrée, dépensa des sommes plus considérables pour soutenir son influence. Tandis que Pompée se faisoit donner le commandement d'une armée, afin d'augmenter ses forces en proportion de celles de César, celui-ci ordonnoit d'élever des ouvrages publics à Rome, afin de se montrer aussi magnifique que Pompée, & les autres citoyens qui mettoient en usage de pareils moyens de séduction; il se proposoit de construire une basilique (2), & d'employer six millions de sesterces,

(1) *Ibid.* Liv. 2, épît. derniere. Liv. 4, des Lettres à Atticus, épît. 16.

(2) Les Romains donnoient le nom de Basiliques, ou de Palais, aux édifices qui servoient tout à la fois de boutiques aux marchands & de promenades aux citoyens.

ou cinquante mille livres sterling, pour aggrandir le Forum, pour environner le Champ-de-Mars de balustres de marbre, & d'une colonade ou portique de mille pas d'étendue.

Il eut soin de consulter Cicéron sur tous ces ouvrages, & même de le charger d'une partie de l'exécution. L'orateur, flatté d'une si légere marque de confiance, conçut de nouveau l'esprit de diriger César, ou ce qui avoit rapport aux affaires de l'état (1).

Accusations intentées à Gabinius.

Sur ces entresaites, les divers partis, quoique très-occupés des intrigues de la prochaine élection, s'intéressoient vivement à l'affaire de Gabinius. Ce magistrat avoit été accusé, avant même qu'il quittât sa province, de désobéissance aux ordres du sénat, & de mépris pour la religion, dans son expédition d'Egypte. Après avoir éludé cette premiere attaque, par le crédit de Pompée & de César, il étoit parti pour Rome, plein de confiance, & il avoit laissé entrevoir, durant son voyage, qu'il songeoit au triomphe. Lorsqu'il fut aux portes de la capitale,

(1) Cicéron, L. 4 des Lettres à Atticus, épît. 16.

on l'inſtruiſit des diſpoſitions du ſénat & du peuple à ſon égard, & il crut devoir faire ſon entrée la nuit. Il arriva le dix-huit ſeptembre, & on ne le vit au ſénat que le vingt-huit. On préparoit contre lui trois accuſations; on vouloit le dénoncer pour crimes de haute trahiſon, pour crime de péculat & pour d'autres griefs. Le jour où il parut au ſénat, il eſſaya de ſortir avant la fin de l'aſſemblée; mais les conſuls lui ordonnerent d'attendre; ils manderent enſuite les fermiers des revenus de la Syrie, qui étoient chargés de former une plainte, au nom de cette province, & ils leur enjoignirent d'expoſer les délits.

Cet ordre des conſuls produiſit des débats; Cicéron ſe ſouvint des maux que lui avoit fait Gabinius, & il prononça contre l'accuſé un diſcours très-violent. Gabinius lui répondit & le traita de *fugitif* (1). Cette premiere accuſation néanmoins ayant été portée devant les tribunaux, Cicéron, ainſi qu'on le dira tout-à-l'heure, le défendit à la ſollicitation de Pompée.

(1) Il faiſoit alluſion à l'exil de Cicéron, Voyez le Livre 3 des Lettres à Quintus.

Livre IV. Chap. II.

Le neuf octobre C. Memmius, l'un des tribuns, accusa devant le peuple Gabinius de haute trahison (1), & il s'exprima avec beaucoup de véhémence. Les tribuns donnoient leur voix ; tout annonçoit la condamnation de l'accusé, & les licteurs se disposoient à l'arrêter, lorsque son fils, plein de piété filiale, vertu très-estimée des Romains, se jetta aux pieds du tribun, qui eut la brutalité de lui donner des coups & de le renverser par terre. L'anneau du jeune homme étant tombé par hasard, les spectateurs furent émus à ce spectacle, qui leur rappella la noblesse de Gabinius ; Lælius Balbus, un autre des tribuns, intervint ; il suspendit le cours de la procédure, & il obtint l'approbation générale des comices (2).

On suivit néanmoins les deux autres accusations intentées à Gabinius. La premiere fut renvoyée au préteur Alfius. L'accusé réunit la majorité des suffrages ; mais sur soixante-dix voix, il y en eut vingt-deux qui le décla-

(1) *Ibid.*
(2) Valere Maxime, L. 8, ch. 1.

rerent coupable (1). La derniere fut portée devant Caton ; on accusoit Gabinius d'avoir volé quatre cens millions de festerces, ou environ trois millions sterling dans sa province ; il fut condamné, malgré le crédit de Pompée & César, qui solliciterent en sa faveur, & il alla en exil. Cicéron, qui l'avoit regardé jusqu'alors comme l'auteur de ses maux, s'étant réconcilié avec les triumvirs, ne montroit plus de haine pour un citoyen qui n'avoit été que leur instrument, & il le défendit en cette occasion (2).

L'approche des élections causa des intrigues & des menées, qui peindront mieux l'état de la république & les mœurs du tems. Les citoyens pauvres attendoient leur subsistance des distributions de bled, & des autres largesses faites ou obtenues par ceux qui vouloient se rendre populaires, ou qui aspiroient aux charges. La corruption augmentoit & devenoit plus audacieuse de jour en jour. Les loix

(1) Cicéron, L. 4 des Lettres à Atticus, épît. 16.

(2) Dion Cassius, L. 39, ch. 63. Cicéron, L. 3 des Lettres à Quintus, épît. 1 & 3.

contre les brigues ne s'exécutoient plus, parce que personne ne vouloit dénoncer des crimes qui étoient utiles à tant de monde, ou que tant de monde désiroit de commettre. Afin de remédier à cet abus, Caton proposa au sénat de soumettre tous les officiers à une enquête juridique, lors même qu'il ne se présenteroit point d'accusateurs (1). Il obtint un décret qui ordonnoit aux juges de l'année de prendre connoissance des moyens employés par les divers candidats pour arriver aux charges, & de déposer ceux qui seroient coupables de brigues (2). Les tribuns interposerent leur voix négative, ou suspendirent l'effet de cette résolution, jusqu'à ce qu'elle fût ratifiée par un acte du peuple. Caton irrita singulierement tous ceux qui s'y trouvoient intéressés ; il fut attaqué par la populace, & il eut beaucoup de peine à mettre ses jours en sûreté. Il parla ensuite sur cette matiere devant une assemblée nombreuse des comices,

Loi proposée par Caton contre les brigues.

(1) Plutarque. Cicéron, L. 4 des Lettres à Atticus, épit. 16.

(2) Cicéron, Liv. 4 des Lettres à Atticus, épit. 16.

où assisterent les citoyens les plus respectables, & il obtint des applaudissemens ; mais Terentius, l'un des tribuns, continuant à faire usage de sa voix négative, la loi ne fut pas approuvée.

Elle ne déplaisoit cependant pas aux candidats en général ; si chacun d'eux avoit pu croire que personne désormais ne donneroit de l'argent ; si un certain nombre, en se promettant de ne pas l'enfreindre, avoient pu compter sur son exécution, il est probable qu'ils auroient desiré la réforme d'un abus qui rendoit leurs prétentions si dispendieuses & si précaires. En effet, les citoyens qui sollicitoient le tribunat s'engagerent mutuellement à ne pas employer ce moyen, & ils déposerent entre les mains de Caton une somme (1) qui devoit être confisquée s'ils manquoient à leur promesse (2) ; on en découvrit un qui corrompoit les suffrages, & on lui infligea la peine dont on vient de parler.

(1) 500,000 sesterces ou environ 4000 liv. sterling.

(2) Plutarque. Cicéron, Lettres à Atticus, L. 4, épît. 15. Lettres à Quintus, L. 2, ch. 12.

Livre IV. Chap. II.

On employe hardiment la voie de corruption.

Ceux qui aspiroient au consulat acheterent les voix de la maniere la plus scandaleuse ; ils ouvrirent des bureaux où ils distribuerent de l'argent, & les citoyens allerent y recevoir leur part selon l'ordre de leurs tribus (1). On offrit dix millions de sesterces (2) à quiconque procureroit les suffrages de la premiere centurie, ou de la *prerogativa*. Le nombre de ceux qui cherchoient des capitaux pour les employer à cet usage devint si considérable, qu'au premier juillet l'intérêt monta de quatre à huit pour cent (3). Il n'y eut d'autres candidats que Memmius, M. Scaurus, Cn. Domitius & M. Messala; ils s'accuserent mutuellement d'avoir corrompu les suffrages. On reconnut alors que Caius Memmius, jadis partisan zélé du sénat, s'étoit réconcilié avec César, & que celui-ci le protégeoit de tout son crédit.

Memmius exerçant la préture à l'époque où César sortit du consulat, le fit accuser de s'être conduit de la ma-

(1) Cicéron, Lettr. à Atticus, L. 4, ép. 17.
(2) Environ 80,000 livres sterling.
(3) Cicéron, L. 2 des Lettres à Quintus, épît. 15. *Idibus quintilibus fœnus fuit Bessibus ex triente.*

niere la plus criminelle durant sa magistrature. César parut quelque tems irrité de cet outrage; mais ni le ressentiment ni l'affection ne pouvoient déranger ses projets ambitieux, & il savoit également se faire des amis de ceux qui lui vouloient du mal, & de ceux qui avoient de la bienveillance pour lui. Il trouva une belle occasion de détacher Memmius de la troupe de ses ennemis, & il en profita. Il apprit des détails qui inculpoient Memmius lui-même & les autres défenseurs du sénat; il eut soin de révéler publiquement ces intrigues scandaleuses; & son parti, qu'on supposoit être celui du peuple, triompha beaucoup de la bassesse de ses rivaux, qui faisoient profession de droiture & d'intégrité.

A quel point la corruption étoit montée.

Il fut démontré que parmi les choses irrégulieres pratiquées alors dans l'administration, on fabriquoit des loix ou des actes imaginaires du sénat & du peuple, ou qu'on s'en procuroit de véritables d'une maniere obreptice.

Infâme complot de Memmius & d'Ahenobarbus.

Cn. Domitius, Ahenobarbus & Appius Claudius Pulcher, consuls de cette année, signerent un traité infâme avec Caius Memmius, & C. Domitius Calvinus, deux des candidats qui aspi-

roient à leur succéder ; les deux premiers stipulerent qu'on les nommeroit à deux provinces lucratives, & les deux autres qu'on les porteroit au consulat. Ils convinrent de forger un édit du sénat & du peuple, sur la distribution des provinces consulaires. Memmius & Calvinius déposerent entre les mains des consuls une somme d'argent confiscable, s'ils n'appuyoient pas cette fausseté du témoignage de trois augures & de celui de deux sénateurs proconsulaires qui jureroient qu'ils s'étoient trouvés à l'assemblée, où le sénat, avoit confirmé cette distribution des provinces.

Memmius s'étant laissé séduire par César & Pompée, ne craignit point de sacrifier sa réputation, au plaisir de deshonorer Domitius Ahenobarbus. Il porta au sénat cette odieuse convention qui avoit été rédigée par écrit, & il y joignit les sommes d'argent qui devoient garantir l'exécution. Appius Claudius se moqua de la dénonciation ; mais Ahenobarbus, qui parloit sans cesse de réformer les mœurs, essuya des reproches très-vifs, & se trouva flétri dans l'opinion publique.

Ce fait semble prouver non-seule-

ment que les assemblées du peuple étoient fort irrégulieres & fort tumultueuses ; qu'elles étoient composées de citoyens vendus qu'on menoit au comice ; que des sénateurs vendus remplíroient de même les assemblées du sénat ; qu'on n'y tenoit pas un registre exact des délibérations, & qu'il n'étoit point difficile de fabriquer des actes. Le nombre des citoyens nécessaires pour former une assemblée du peuple, n'étant pas fixé, une troupe de citoyens ramassés dans les divers cantons de l'Italie, & réunis au comice, pouvoit s'arroger la puissance du peuple romain : l'autorité souveraine passant ainsi d'un parti à l'autre, ses ordres étoient souvent subreptices & contradictoires, & on devoit regarder les loix nouvelles comme le résultat des volontés d'un parti & d'une faction, & non comme celui de la nation en général (1). Quelques grands que fussent ces abus, leur prolongation intéressoit beaucoup de monde, & quoiqu'ils causassent à l'état des maux sans fin, l'esprit du siecle s'opposoit à la réforme.

(1) Dion Cassius, L. 39, ch. 65.

Livre IV. Chap. II.

Le méprisable traité, dont je parlois tout à l'heure, différa les élections. Les magistrats de l'année suivante n'étoient pas nommés, lorsque les consuls sortirent de charge, & il y eut un interregne. Les partisans de Pompée avoient soin de dire qu'il falloit nommer un dictateur, mais Pompée montroit beaucoup de réserve; il espéroit que les troubles augmenteroient, & que la nation seroit réduite à le revêtir d'un pouvoir suffisant pour les dissiper.

César, dont les intrigues avoient la plus grande part à ces événemens, étoit retenu dans les parties septentrionales de la Gaule; il se vit obligé, contre son usage, d'y passer l'hiver entier. Il apprit à son retour d'Angleterre que les recoltes de la Gaule avoient été mauvaises, & afin de trouver plus aisément des moyens de nourrir son armée, il voulut étendre davantage ses quartiers. Il envoya Labienus avec une division sur les rives de la Moselle, & Titurius Sabinus, à la tête d'une seconde, aux environs de la Meuse, dans les cantons qu'on nomme aujourd'hui le territoire de Liege & de Maestrecht. Il posta Quin-

tus Cicéron ſur les bords de l'Eſcaut & de la Sambre dans le Hainaut. Les cantonnemens de ſes troupes s'étendoient ainſi de la Seine à la Meuſe, & de la mer au diſtrict de Treves. Les naturels du pays voyant ces divers poſtes éloignés les uns des autres, & ſouffrant avec peine les violences & les uſurpations des vainqueurs, réſolurent d'attaquer ſéparément chacun des quartiers, de tailler en pieces tous les ſoldats romains, & de ſe délivrer à jamais de ces hôtes impérieux & inſatiables, qui prenoient un ton de maîtres par-tout où on les recevoit, & qui puniſſoient comme des défections ou des révoltes toutes les entrepriſes formées contre leurs injuſtices.

Révolte des Pays-Bas.

Pour exécuter ce projet, Ambiorix, chef des nations établies dans l'angle qu'on trouve au-deſſus du confluent de la Meuſe & du Rhin, & autour des quartiers de Sabinus (1), arriva à la tête d'une armée nombreuſe, & il eſſaya de forcer le camp des Romains; il fut repouſſé; mais il imagina un expédient qui lui réuſſit. Montrant toute

(1) On croit que Sabinus avoit ſon quartier général à Tongres.

forte d'égards pour les ennemis, il les pria de lui fournir une occasion de communiquer à leur général une affaire de la plus grande importance. On lui envoya un officier. Il dit à ce député que les Gaulois avoient formé le dessein secret de détruire l'armée romaine ; qu'un corps nombreux de Germains avoit passé le Rhin, afin de contribuer au massacre ; qu'il avoit fait des remontrances aux Gaulois ; mais qu'il avoit été contraint de céder au torrent ; que dans cet état des choses, malgré le souvenir de ce qu'il devoit à ses compatriotes, il ne pouvoit prendre d'autre parti que d'avertir les Romains du danger, & de les exhorter à se bien tenir sur leurs gardes ; que s'ils vouloient se retirer tandis qu'ils en avoient les moyens, & se réunir à celles de leurs troupes qui étoient les plus voisines, il conservoit assez de crédit pour empêcher qu'on ne les attaquât dans leur marche ; mais que s'ils hésitoient, ou s'ils attendoient l'arrivée des Germains, il ne feroit plus en sa puissance de détourner l'orage qui les menaçoit.

Sabinus assembla un conseil de guerre, & après de longs débats, il résolut

Livre IV. Chap. II.

Massacre d'une légion entiere & de cinq cohortes.

d'évacuer le poste qu'il occupoit, & de se rendre aux quartiers de Quintus Cicéron, éloigné de cinquante milles. Il se mit en route. Il donna dans une embuscade, que le perfide chef avoit préparé, & il y périt avec une légion entiere & cinq cohortes. La plupart de ses soldats furent égorgés. Quelques-uns retournerent au camp qu'ils venoient de quitter; mais s'appercevant qu'ils n'y étoient pas en sûreté, ils se tuerent eux-mêmes de désespoir. Un petit nombre seulement se sauva au milieu des bois, & atteignit le camp de Labienus.

Les Gaulois, encouragés par le succès de leur premiere opération, marcherent aux quartiers de Quintus Cicéron. Ils assemblerent & armerent les habitans du pays sur leur route, & ils arriverent si promptement, qu'ils intercepterent tous les détachemens qui faisoient du bois, des vivres ou du fourrage; ils tomberent sur l'ennemi d'une maniere si subite, que Cicéron eut à peine le loisir de garnir ses redoutes de soldats. Ils recoururent à l'artifice qu'ils avoient employé si heureusement contre Sabinus. Quoique Cicéron ne fût pas instruit de ce qui

étoit arrivé à ce général, il résolut de demeurer dans son camp, & d'instruire César, le plutôt possible, du danger où il se trouvoit. Il ajouta de nouvelles redoutes à son poste, & il annonça une récompense pour quiconque parviendroit à porter des avis au quartier de l'armée romaine le plus voisin.

Les Gaulois, au nombre d'environ soixante mille, bloquerent le camp de Cicéron; afin de l'empêcher plus sûrement de recevoir des secours ou des couriers, & de détacher des émissaires, ils creuserent un fossé de quinze pieds de largeur, & ils éleverent des parapets d'onze pieds, qui formerent une ligne de circonvallation de quinze milles d'étendue (1). N'ayant point d'équipages de pionniers, ils furent obligés de couper la terre avec leurs épées; & comme ils ne manquoient pas de monde, ils acheverent cet immense ouvrage en trois heures, si l'on en croit César.

Après avoir terminé leur ligne de circonvallation, sous la conduite de quelques déserteurs italiens, ils s'ap-

(1) César, Liv. 5, ch. 42, de la Guerre des Gaules.

procherent d'une maniere réguliere des retranchemens des Romains ; & lorsque leurs tours mouvantes furent au bord du fossé, ils jetterent avec leurs frondes des boulets róuges & des dards enflammés, sur le chaume qui couvroit les barraques du camp ; ils y mirent le feu, & ils s'efforcerent d'escalader les palissades & les parapets, au milieu de la confusion que causa l'incendie.

Tandis que Cicéron déployoit toute son habileté & tout son courage, afin de repousser ces attaques, les émissaires qui essayoient de porter des lettres à César étoient arrêtés, & les Gaulois les tourmentoient d'une maniere cruelle, pour effrayer ceux qui voudroient former la même tentative. Cependant un Gaulois, à l'aide de son habillement, de son langage & de ses manieres, remplit la commission.

César comptant plus, selon son usage, sur la promptitude & la rapidité, que sur le nombre de ses troupes, laissa une légion à Samarobriva (1) pour défendre ses munitions de guerre,

(1) Amiens.

ses magasins & ses bagages, & avec deux autres légions qui ne formoient pas plus de sept mille hommes, il se rendit en hâte aux quartiers de Ciceron. Il détacha ensuite deux couriers; l'un à Labienus, à qui il ordonna de faire avancer ses troupes vers la Meuse, si cela étoit possible, & l'autre à Quintus Cicéron. Le premier de ces couriers trouva Labienus environné d'une armée considérable de Gaulois, & hors d'état de changer de position. Le second étant arrivé au pied des retranchemens de Cicéron, attacha ses lettres à la tige d'un dard, qu'il lança sur une des tours. Le dard se planta dans une des poutres, & y demeura quelques jours sans être remarqué. Enfin on recueillit la lettre & on la porta à Ciceron, qui fut instruit de l'approche de César. On apperçut bientôt sur la plaine les feux & la fumée du camp du proconsul, & les Romains & les ennemis ne douterent plus de son arrivée.

Les Gaulois mirent en mouvement toutes leurs forces, & après avoir abandonné leur ligne de circonvallation, ils allerent à la rencontre de César. Cicéron l'instruisit de cette

marche. Les deux armées arriverent presque en même tems sur les bords opposés d'un ruisseau qui avoit un lit profond & des rives escarpées, & que l'une d'elles ne pouvoit traverser en présence de l'autre.

César supposant que l'infériorité en nombre de ses troupes inspiroit du mépris aux Gaulois, montra encore plus de circonspection qu'à l'ordinaire, afin d'entretenir leur confiance. Il affecta de choisir un terrein qui le mettoit à couvert; il resserra les bornes de son camp, & ses deux légions n'occuperent que l'espace laissé communément à une seule. Il comptoit que les ennemis seroient assez téméraires pour passer le ruisseau, ou s'ils ne le passoient pas, il avoit dessein de profiter de la sécurité qu'il leur supposoit, & de les attaquer dans leur camp, lorsqu'ils s'y attendroient le moins.

L'événement justifia la premiere conjecture; les Gaulois, aveuglés par leur supériorité de nombre, imaginerent qu'ils n'avoient rien à craindre, sinon la fuite de l'ennemi, & ils passerent le ruisseau dans l'intention de forcer les lignes des Romains. César, au lieu de défendre son camp, fit sortir son

Défaite des Gaulois commandés par Ambiorix.

armée entiere par toutes les avenues; les Gaulois étonnés de cette manœuvre, se trouverent attaqués eux-mêmes à l'improviste, & ne pouvant résister à la valeur & à l'adresse des légions qui les chargeoient l'épée à la main, ils furent mis en déroute & dispersés, ou réduits à mettre bas les armes.

Par cette victoire, César délivra non-seulement Quintus Cicéron, qu'il joignit dans la soirée, il dissipa de plus l'orage qui menaçoit les autres quartiers de son armée. Mais ces insurrections, qui armoient tous les habitans des pays-bas dans la saison de l'année la plus défavorable, lui annoncerent qu'il seroit obligé de rentrer en campagne de bonne heure, & que cette campagne seroit très-laborieuse. Il n'osa point retourner en Italie, & il fut obligé, malgré lui, de passer l'hiver dans la Gaule.

On ne voit pas que ce séjour forcé dans sa province ait nui aux intrigues & aux projets qu'il suivoit à Rome. L'autorité civile marchoit à sa ruine d'un pas précipité, & les bons esprits s'appercevoient avec douleur que la force des armes alloit envahir la souveraineté de l'empire. Il n'y avoit point

point de consuls, & les emplois de ces magistrats furent vacans depuis le commencement de janvier jusqu'au milieu de juillet. Durant cet intervalle on ne rendit point la justice (1), & excepté les cinq jours de l'administration des inter-rois, qui ne songerent qu'à l'élection des consuls, la république se trouva sans gouvernement. On créa plusieurs inter-rois; mais chacun d'eux entreprit vainement de nommer des magistrats. Les tribuns qui étoient dans les intérêts de Pompée fomentoient les tumultes populaires, & on alléguoit continuellement des prodiges ou des présages sinistres, afin d'empêcher les élections. Le sénat s'efforça de réprimer ces désordres, & il eut la hardiesse d'envoyer en prison le tribun Q. Pompeius Rufus, qui sembloit le plus ardent à troubler la paix publique. Pompée crut que les choses étoient arrivées au point où il les désiroit, & Lucceius Hirrus, un autre des tribuns, connu pour être dans le secret des intrigues de ce triumvir, proposa de nommer Pompée dictateur (2). Pom-

LIVRE IV. CHAP. II.

Rome est sans gouvernement.

(1) Plutarque, Vie de Pompée.

(2) Plutarque, Vie de Pompée. Cicéron, Liv. 3 des Lettres à Quintus, épît. 9.

pée, ainsi qu'il avoit coutume de le faire en pareille occasion, ne se trouva point à l'assemblée de la curie, & il se réserva les moyens d'avouer ou de désavouer les projets de ses créatures.

Caton combattit la motion avec force, & elle sembla déplaire à tous les sénateurs qui jouissoient de quelque réputation (1). Pompée sentit alors qu'il devoit la désavouer; il assura qu'il n'avoit point encouragé le tribun à la faire; & il refusa même d'accepter la dictature. Il dit qu'on lui avoit confié des pouvoirs très-étendus, beaucoup plutôt qu'il ne l'avoit espéré, & qu'il les avoit toujours résignés beaucoup plutôt qu'on ne l'auroit attendu d'un autre (2). Cette réponse fait connoître son caractere & l'objet principal de son ambition; il aimoit mieux passer pour noble & généreux, qu'être revêtu du pouvoir. La haine retomba sur Lucceius Hirrus, & peu s'en fallut qu'on ne le déposât. Caton voulant gagner Pompée, ou l'affermir dans les sentimens patriotiques qu'il annonçoit, donna des éloges à sa modération; il

(1) *Ibid.*
(2) Plutarque, Vie de Pompée,

lui recommanda la république, & il l'excita à préférer toujours l'estime de ses concitoyens, à une autorité qui le rendroit maître de leur fortune & de leurs vies. Pompée depuis ce moment seconda le sénat, qui vouloit procéder aux élections, & après sept mois de troubles & d'anarchie, Cn. Domitius Calvinus & M. Valerius Messala furent nommés consuls ; ils entrerent en charge au mois de juillet.

LIVRE IV. CHAP. II.

An de Rome 700. Coss. Cn. Domitius Calvinus. M. Valerius Messala.

Tandis que Pompée essayoit par ses intrigues de faire croire aux Romains qu'il étoit indispensable de le revêtir en quelque sorte de l'autorité souveraine, César préféroit les moyens qui dans un état aussi divisé, pouvoient donner ou assurer une telle puissance. Il ajouta trois légions à l'établissement militaire de sa province, & sous le prétexte des pertes qu'il avoit essuyées sur la Meuse, ou d'une défection générale dont il étoit menacé dans la Gaule, il eut l'adresse de se procurer une de celles que Pompée venoit de lever en Italie. Il débaucha ces quatre légions, ou il rendit leur fidélité douteuse, dans le cas où il seroit question de les rappeller & de les employer contre lui-même.

Livre IV. Chap. II.

Exécutions militaires contre une partie de la Gaule.

Il étoit occupé de ces arrangemens, lorsque sur la fin de l'hiver il apprit que les Nerviens, ou les habitans du pays de Hainaut, tenoient des conciliabules fréquens, & alloient prendre les armes. Afin de les prévenir, il rassembla quatre légions; il marcha dans les cantons qu'ils occupoient; il détruisit les maisons, il enleva les troupeaux, & il fit un grand nombre de prisonniers. Il continua ses ravages jusqu'au moment où les naturels implorerent sa clémence & lui amenerent des ôtages.

César convoque à Paris les états de la Gaule.

Durant l'hiver il convoqua toutes les nations de la Gaule, dans une isle de la Seine (1). Dès qu'il eut rentré en campagne, il punit d'abord quelques-uns des cantons (2) qui n'avoient pas assisté à cette assemblée générale, & qui par cette désobeissance avoient encouru sa haine, ou donné des soupçons sur leur fidélité; mais son principal objet étoit de châtier Ambiorix & ceux des Gaulois qui avoient trompé & massacré Sabinus avec une légion & cinq cohortes,

(1) A Paris.
(2) Les Sénonois & les Carnutes.

Les Romains n'imaginant pas qu'aucun peuple eût le droit d'arrêter leurs invasions, & traitant comme des rebelles tous les vaincus qui songeoient à recouvrer leur liberté, César établit dans ses commentaires, que pour l'honneur des armes de la république, pour la sûreté de ses quartiers, pour prévenir de semblables perfidies, il fut obligé de châtier d'une maniere exemplaire les sujets d'Ambiorix. D'après ces idées, il projetta deux expéditions; l'une sur la droite, & l'autre sur la gauche de leur territoire; il comptoit leur ôter l'espoir de se retirer ou d'être secouru. Il pénétra dans les bois & les marais du Brabant, & il fit promettre aux habitans de ce canton, de ne pas donner un asyle ou des secours à ses ennemis.

Pour ne pas laisser entrevoir ses desseins à la nation qu'il alloit attaquer, il avoit eu soin d'envoyer du côté de la Moselle ses bagages escortés de deux légions, & il prit la même route avec le reste de son armée. Instruit ensuite que Labienus venoit de remporter une victoire, & de subjuguer tous ses ennemis dans cette partie de la Gaule, il continua sa marche jus-

LIVRE IV. CHAP. II.

César pénetre une seconde fois dans la Germanie.

qu'au Rhin ; il construisit un pont sur ce fleuve, un peu au-dessus de l'endroit où il l'avoit passé deux ou trois campagnes auparavant, & il entra pour la seconde fois dans la Germanie.

Les Sueves & les autres peuplades errantes de cette contrée s'étant avancées à l'est, & n'ayant laissé que des déserts sur leurs derrieres, il se contenta d'exiger des ôtages des Ubiens & des nations voisines. Lorsqu'il se crut sûr de leur neutralité, ou plutôt de leurs secours, dans les opérations futures de la guerre, il repassa le Rhin ; il fit abattre une partie du pont, & il plaça douze cohortes bien retranchées autour de ce qui en restoit.

Suite des opérations de César.

Il détacha sa cavalerie en avant, avec ordre de faire des marches rapides & sans bruit dans les pays situés entre le Rhin & la Meuse, & il se mit en route à la tête de son infanterie. Jusqu'ici Ambiorix & ses compatriotes n'avoient point pris l'allarme ; ils étoient si tranquilles, & ils se doutoient si peu des projets de César, que le roi manqua d'être arrêté par la cavalerie, & qu'en prenant la fuite, il n'eut que le tems d'avertir ses sujets de l'invasion des Romains. Les Gaulois qui obéissoient

à Ambiorix se séparerent en effet ; les uns se cacherent dans les marais d'alentour ; les autres se réfugierent chez les nations voisines, ou sur les isles formées par la réunion de la Meuse & du Rhin.

César partagea alors son armée en trois divisions : l'une de ces divisions, commandée par Labienus, poursuivit les Gaulois qui s'étoient sauvés dans les isles de la Meuse & du Rhin ; Tribonius, à la tête d'une seconde, remonta le cours de la Meuse, & César qui courut lui-même après Ambiorix, tourna ses pas du côté de l'Escaut. Il donna ordre à ses troupes de passer au fil de l'épée tout ce qu'elles rencontreroient, & après avoir calculé le tems nécessaire à cette expédition, il leur enjoignit de se trouver le septieme jour au rendez-vous général.

Afin de rendre sa vengeance plus complette, il appella toutes les nations voisines au partage des dépouilles du pays condamné à ces exécutions militaires. Parmi les peuplades qu'attira cette invitation, il faut compter deux mille Germains qui passerent le Rhin, & qui ravagerent tous les dif-

tricts qui se trouverent sur leur route. César en faisant les préparatifs de son expédition, envoya tous les bagages de son armée dans les redoutes fortifiées (1) où Sabinus avoit établi ses quartiers l'hiver précédent. Les ouvrages étant encore dans leur entier, il y laissa une garde sous le commandement de Quintus Tullius Cicéron.

Les Germains ne firent aucune distinction de leurs amis & de leurs ennemis dans la conjoncture actuelle ; ils cesserent de piller les Gaulois, & ils ne songerent plus qu'à s'emparer du bagage de l'armée romaine. On s'y attendoit si peu, que les marchands & les vivandiers qui, selon l'usage, avoient établi leurs boutiques, hors des retranchemens, n'eurent pas le tems de sauver leurs effets. Plusieurs des soldats romains étoient au fourage ; les autres garnirent avec peine les avenues de leur poste. Ils auroient été forcés, si les fourageurs entendant les cris que pousserent les Germains au commencement de l'attaque, n'étoient pas revenus tout de suite, & ne s'é-

(1) Je suppose qu'il les envoya à Tongres, comme on l'a dit plus haut.

toient pas précipités au milieu de l'ennemi, qui les prit pour l'avant-garde de l'armée de César, & qui dans sa frayeur se retira sur le champ.

César de retour au poste, où il avoit laissé ses bagages, reprocha à l'officier commandant d'avoir divisé son détachement & d'avoir négligé les précautions qu'on prend toujours, lors même qu'on se croit en sûreté. Il continua ses vengeances envers les malheureux sujets d'Ambiorix; il ordonna à ses détachemens, qu'il envoya de tous côtés, de brûler toutes les maisons & de dévaster toutes les campagnes qu'on avoit épargnées & oubliées jusqu'alors. Ceci se passa à l'approche de l'hiver, & son but se trouvoit parfaitement rempli; car le petit nombre de ceux qui échapperent au glaive des Romains, durent mourir de faim, ou succomber sous la rigueur de la saison.

Après avoir donné cet exemple terrible, qui lui sembloit propre à contenir les peuples d'alentour, il retira son armée d'un pays où il étoit impossible, depuis ses dévastations, à un nombre d'hommes quelconque de subsister; il cantonna deux de ses lé-

gions sur la Mozelle, & les autres sur la Marne, la Seine & la Loire, & il se rendit ensuite en Italie, pour y suivre ses vastes projets contre la république. Des malheurs survenus à l'autre extrêmité de l'empire alloient changer le plan & la scene de ces intrigues politiques des triumvirs, où Crassus avoit joué un rôle jusqu'alors, & l'on s'attendoit à voir éclater bientôt la haine de César & de Pompée.

Opérations de Crassus dans la Mésopotamie.

Crassus avoit commencé la campagne sur les frontieres de la Syrie, à l'entrée du printems, avec sept légions, quatre mille hommes de cavalerie, & un nombre égal de troupes légeres ou irrégulieres. Il passa l'Euphrate; & un chef arabe, cité par les historiens sous les noms d'Acbarus ou d'Ariamnes (1), qu'on supposoit bien instruit des routes & de l'état de ce pays, & qui, par cette raison, lui inspiroit beaucoup de confiance, vint le joindre. Il avoit compté qu'Artabaze, roi d'Arménie, lui ameneroit aussi des troupes; mais Orodes, qui occupoit le trône des Parthes, empêcha cette réunion; il alla lui-même

(1) Plutarque & Dion Cassius.

attaquer le royaume d'Arménie, & il laissa dans la Mésopotamie Surena, jeune gurrier d'une grande réputation, qui devoit s'opposer aux Romains.

Crassus vouloit suivre le cours de l'Euphrate, jusqu'au point où le fleuve s'approche de Séleucie & de Ctésiphon, capitale du royaume des Parthes; mais Ariamnes lui fit abandonner cette résolution, & il le détermina à marcher du côté de l'Orient, au milieu des plaines, où il promit de lui faire rencontrer Suréna, qui n'étoit pas en état de se mesurer contre lui. Des détachemens romains, envoyés à la découverte, rapporterent qu'ils avoient marché sur les traces de plusieurs corps de cavalerie qui se retiroient, & qu'on n'appercevoit l'ennemi nulle part. Crassus que cette nouvelle acheva de séduire, abandonna l'Euphrate, &, selon les conseils de son guide, il prit la route de Carra. Il fortifia cette place, & il y mit une garnison. Il arriva ensuite, après un petit nombre de marches, dans des plaines sablonneuses & stériles, entiérement dénuées d'arbres & d'herbages, où l'on ne trouvoit pas même de l'eau. Tandis que son armée, découragée par ces appa-

rences, continuoit à s'avancer, quelques cavaliers de l'avant-garde arriverent au galop, portant ſur leurs viſages tous les ſignes de la frayeur; ils raconterent que leur diviſion avoit été environnée par un grand corps de cavalerie, & qu'excepté un petit nombre de ſoldats, elle avoit été taillée en pieces; que l'ennemi s'approchoit peu à peu, & qu'il ſe montreroit bientôt. Craſſus craignant d'abord que la ligne de l'ennemi ne fût plus étendue que la ſienne, prolongea davantage ſon front; mais ſe ſouvenant que les Parthes étoient tous à cheval, que par la rapidité de leurs évolutions, ils pouvoient ſans peine atteindre l'un ou l'autre de ſes flancs, & même tous les deux, il crut devoir leur préſenter un front de tous les côtés; il rangea ſes troupes en bataillon quarré, & il mit ſa cavalerie ſur les angles.

Dès que ſa manœuvre fut achevée, les Parthes ſe montrerent ſur chacun des points de l'armée de Craſſus; ils s'avancerent à la portée du trait, & ils commencerent l'action avec beaucoup d'opiniâtreté & de conſtance. Les armes des Romains ſe trouverent

inutiles ; le bouclier lui-même ne pouvoit les garantir des fleches qui pleuvoient ſur eux de tous côtés, & qui ſe croiſoient dans leurs directions. Eſpérant que l'ennemi auroit bientôt épuiſé ſes carquois, & qu'il ſeroit obligé de combattre corps à corps, ou de ſe retirer, ils garderent leur poſte d'une maniere intrépide ; mais ils ſe tromperent, car les Parthes avoient ſur leurs derrieres une multitude de chameaux chargés de traits, & leur attaque ne ſe rallentiſſoit point. Sur ces entrefaites, Ariamnes, le chef arabe dont j'ai parlé plus haut, prit la fuite, & on le vit paſſer du côté de l'ennemi. La déſertion de ce traître ne laiſſa plus de doute ſur ſa lâche perfidie ; on fut convaincu qu'il n'avoit montré de l'attachement pour Craſſus qu'afin de l'attirer dans cette embuſcade, & les inquiétudes & l'abattement des légions augmenterent. Dans leur déſeſpoir, elles ſe preſſerent les unes contre les autres ; accablés par la chaleur & la ſoif, ou étouffés par la pouſſiere, ſemblables à des animaux pris dans un piege, elles offrirent une proie facile à leurs ennemis.

Craſſus, réduit à cette extrêmité ;

imagina de faire un effort avec sa cavalerie, afin de repousser les Parthes à une distance d'où ils ne pourroient pas accabler son infanterie de leurs traits. Son fils Publius fut chargé de l'opération, & il l'exécuta heureusement. Les Parthes reculerent avec une apparence de désordre, & le jeune homme les poursuivit comme s'il eût voulu rendre sa victoire plus complette; mais les Parthes cachés sous la poussiere qui s'élevoit de toutes parts, au lieu de fuir devant lui, ainsi qu'il le supposoit, tournoient ses flancs, & même gagnoient ses derrieres pour le prendre en queue. En même-tems les légions qui se félicitoient d'être sortis d'une position si fâcheuse, quitterent leur poste, & se remirent en marche; ce qui donna aux Parthes un moyen de plus d'environner la cavalerie romaine. Crassus, occupé du danger que couroit son fils, les détermina à s'arrêter. Quelques cavaliers arriverent bientôt à toute bride; ils dirent qu'ils avoient été enveloppés, que Publius étoit tué; & que l'armée n'avoit plus de cavalerie.

Cependant la nuit approchoit; & les Parthes prévoyant que leur maniere

de combattre les exposeroit à beaucoup de désavantage au milieu des ténebres, s'éloignerent tout à coup. Ils étoient dans l'usage, au déclin du jour, de se retirer à une distance considérable de l'ennemi qu'ils avoient harassé; ils s'enfuyoient alors comme des troupes qui viennent d'être battues, & ils marchoient en désordre jusqu'à ce qu'ils pussent faire paître leurs chevaux en sûreté, & renouveller leurs munitions sans trouble. Crassus, instruit de leur méthode, profita de la nuit pour continuer sa retraite, & il abandonna ses malades & ses blessés. Le lendemain, à la pointe du jour, il se trouva fort éloigné; malgré cette distance, les Parthes l'atteignirent de nouveau, & le mirent dans le même embarras. Le surlendemain & les jours qui suivirent, il fut harcelé & battu de la même maniere, & il employa toutes les nuits à faire des marches forcées. Il arriva enfin à Carra qu'il avoit fortifié, & il y jouit de quelque répit. Il ne lui fut pas possible d'y séjourner long-tems; ses troupes avoient perdu ou consommé leurs vivres, & l'ennemi étoit maître des districts d'alentour qui pouvoient en four-

nir. D'un autre côté, il étoit difficile de ſe remettre en marche tout de ſuite ; la lune étant dans ſon plein, les Parthes pouvoient combattre la nuit, ainſi que le jour; il crut devoir attendre le déclin de la lune, & il réſolut de mettre tout en uſage pour échapper au vainqueur lorſque les nuits ſeroient plus ſombres.

Dans cet intervalle, l'armée de Craſſus ſe ſouleva, & offrit le commandement à Caius Caſſius ; mais celui-ci ne voulut point l'accepter, quoique le général lui-même deſirât de l'en voir revêtu(1). Les troupes n'étant plus ſoumiſes au frein de l'obéiſſance, ſe diviſerent en deux corps; l'un ſuivit les plaines, afin de ſe rendre en Syrie par le chemin le plus court, & l'autre prit la route des montagnes, eſpérant que s'il venoit à bout de les gagner avant l'ennemi, il arriveroit ſain & ſauf dans la Cappadoce, ou l'Arménie. La premiere diviſion, dirigée ou commandée par Caſſius, arriva en effet dans la Syrie après avoir fait des pertes conſidérables. La ſeconde, à la tête de laquelle ſe trouvoit Craſ-

(1) Dion Caſſius, L. 4, ch. 28.

fus, fut poursuivie par Surena, & harassé dans tous les lieux où la cavalerie des Parthes put la charger, en flanc, ou en queue. Ces actions lui enlevoient chaque jour un assez grand nombre de soldats, & elle ne sembloit pas pouvoir éviter long-tems une bataille rangée, ou faire quelque résistance.

Surena craignant que ces restes de l'armée romaine ne gagnassent les montagnes avant qu'il ne les eût forcés à se rendre, envoya des députés à Crassus; il lui proposa une conférence entre les deux armées, & il fixa l'escorte qu'ameneroit chacun des généraux. Tandis qu'on proposoit l'entrevue à Crassus, Suréna parut lui-même à peu de distance, sur une colline; il fit de la main des signes de paix, & il désarma son arc. Crassus n'osant ajouter foi à ces démonstrations d'un barbare qui, selon l'opinion reçue, regardoit la perfidie comme un stratagême de guerre, n'accepta point la conférence. Ses troupes abattues par la fatigue & les dangers, espérerent qu'un accommodement termineroit leurs maux, & elles s'exprimerent d'une maniere si menaçante que le général fut obligé

LIVRE IV. CHAP. II.

d'y consentir. Crassus se mit en effet, avec quelques amis sous la direction des députés ; & il se laissa mener auprès de Suréna. S'appercevant sur la route qu'on le traitoit comme un prisonnier, il refusa de marcher, il fit quelque résistance, & il fut massacré. L'armée romaine se sépara alors en plusieurs divisions ; quelques-unes d'entr'elles arriverent dans l'Arménie ou la Syrie, mais la plupart tomberent entre les mains des Parthes (1).

Mort de Crassus.

Ainsi mourut Crassus, qui joignoit à une ambition démesurée, une cupidité insatiable, & qui n'avoit aucune espece de talens. Il est sûr qu'il eut autant d'ambition que Pompée & César, & sa cupidité fut vraisemblablement subordonnée à cette premiere passion. Il disoit que le citoyen qui aspiroit à jouer un grand rôle dans la république, ne devoit pas être réputé riche s'il ne pouvoit entretenir une armée à ses dépens (2). Il eut toujours soin d'avoir des troupes nombreuses

(1) Dion Cassius, Liv. 40. Plutarque, Vie de Crassus.

(2) Cicéron, *de Officiis*, L. 1, ch. 8.

de domestiques & une multitude de chevaux & de chiens. Si on le juge d'après sa conduite, ou d'après le degré d'estime qu'il inspira à ses contemporains (1), on ne se forme pas une haute idée de ses lumieres. Il joua un grand rôle; mais il dut son importance à sa fortune plutôt qu'à son génie, ou à ses qualités personnelles. C'est vraisemblablement à cause de ses richesses que César & Pompée le regarderent comme un homme qui jetteroit dans la balance un poids considérable du côté de leurs ennemis; ils l'admirent dans leurs conseils pour qu'il fût témoin de leurs opérations, & qu'au besoin il maintînt une sorte d'équilibre entr'eux. Son association au triumvirat le mit au nombre de ceux qui gouvernoient alors la république par leur crédit, & elle fait de sa mort une époque dans l'histoire de ces factions qui précipiterent la ruine de l'état. Dès ce moment, César & Pompée, que la mort de Julia avoit

(1) *Is igitur mediocriter à doctrinâ instructus; angustius etiam à naturâ, &c.* Cicéron, *de Claris ortoribus*, c. 66, Liv. 4 des Lettres à Atticus, épît. 13.

LIVRE IV. CHAP. II.

déjà éloigné l'un de l'autre, ne garderent plus de mesures, & aspirerent tous deux à la supériorité.

Brigues pour le consulat.

Le calme qui succéda à la derniere élection des consuls fut de peu de durée; l'instant de choisir leurs successeurs approchoit, & Scipion, Milon & Hipsæus étoient déjà sur les rangs. Clodius sollicitoit la préture. Scipion étoit fils de Métellus Pius, qu'avoit adopté Scipion Nasica: sa fille, veuve du jeune Crassus, portoit le nom de Cornélia; en vertu de cette adoption elle venoit d'épouser Pompée, qui appuyoit Scipion, son beaupere, de tout son crédit. Milon qui, pour défendre le sénat, avoit réprimé à force d'adresse & de violences, les démagogues séditieux qui en vouloient à ce corps, se trouvoit secondé par les sénateurs en général. Clodius jouissoit de la faveur de la populace, & il avoit une haine si implacable pour Milon & son parti, qu'il réunit ses intérêts à ceux de Scipion & d'Hypsæus.

Il est dans la nature des entreprises humaines d'accumuler les biens & les maux qui leur servent de but. Ces concurrens ne se bornerent pas à distribuer de l'argent & à exciter des tu-

multes, ils employerent la force des armes, & leurs brigues, au milieu de Rome, devinrent des opérations militaires. Les trois partis armés se montroient chaque jour dans les différens quartiers de la ville, & leur rencontre mutuelle étoit suivie d'un carnage. Ceux de Hypsæus & de Milon se battirent au milieu de la *via sacra ;* ils eurent l'un & l'autre beaucoup de monde tué, & le consul Calvinus qui essaya de les séparer, reçut plusieurs blessures.

Ces désordres suspendirent les élections, & les consuls sortirent de charge avant que leurs successeurs fussent nommés. Les magistrats & les loix ne pouvant se faire respecter, la république se trouva dans une anarchie plus affreuse encore que la premiere. Le sénat & les autres amis de Milon étoient affligés de ces délais, ils entreprirent d'y mettre fin; mais ils ne purent surmonter l'opposition des autres candidats. La populace, à qui les concurrens donnoient durant cet intervalle des gratifications, des festins & des spectacles publics, étoit bien aise de les prolonger (1).

An de Rome 701.

(1) Pædianus, *in Argument. orat. pro Milone.*

Livre IV. Chap. II.

Le sénat voulut recourir au remede qu'on employoit ordinairement; il proposa de nommer un inter-roi; c'étoit le seul titre sous lequel, en pareille circonstance, un citoyen pouvoit présider à l'élection des consuls; le tribun Munatius Plancus, l'une des créatures dévouées à Pompée, qui cherchoit à éloigner tout ce qui étoit propre à rétablir le bon ordre, s'y opposa.

Mort de Clodius.

Au milieu de ces troubles qui faisoient craindre une catastrophe épouvantable, un événement particulier mit le comble à tant de maux, & força les divers partis d'y chercher des remedes. Le 13 des kalendes de Février, & le 20 Janvier, Milon allant à Lanuvium, bourgade située à environ quinze milles de Rome, & dont il étoit le premier magistrat, rencontra sur les trois heures de l'après-midi, Clodius, qui revenoit de sa maison de campagne d'Aricie. Milon étoit dans sa voiture avec Fausta sa femme, fille de Sylla, & Fusius son ami; deux ou trois cens domestiques ou esclaves armés, parmi lesquels il ne faut pas oublier Eudamus & Birria, deux célebres gladiateurs, lui servoient d'escorte. Clodius étoit à cheval, suivi de trente esclaves armés également. Il est vrai,

semblable que cette rencontre fut imprévue, car les deux troupes continuerent quelque tems leur chemin sans se rien dire; le gladiateur Birria, qui se trouvoit par derriere, voulut montrer sa bravoure, & il se querella avec les gens de Clodius: cette querelle produisit un combat; Clodius revint sur ses pas pour séparer ou punir les combattans; mais on ne daigna pas l'écouter; il fut même blessé à l'épaule, & on le porta à une hôtellerie de Bovilla, près de laquelle la dispute avoit commencé. Milon, instruit de ce qui se passoit, se rendit de son côté au lieu de l'action; & croyant qu'il valoit mieux se défaire d'un ennemi furieux que d'attendre sa vengeance; bien convaincu qu'à l'aide de sa préture dans Rome, il ne manqueroit pas de soulever la populace, il excita ses gens à profiter de leur victoire; ils forcerent les portes de l'hôtellerie, ils en arracherent Clodius; & après l'avoir tué & dispersé ceux qui lui servoient de gardes, ils le laisserent mort sur le grand chemin.

Le sénateur Sextus Tedius trouva le corps, le mit dans sa voiture, & le fit conduire à Rome. Les domestiques

LIVRE IV. CHAP. II.

chargés de cette commiſſion arriverent aux portes à ſix heures du ſoir, & ils allerent tout de ſuite le dépoſer dans le veſtibule de la maiſon de Clodius, qui étoit ſituée ſur le mont Palatin, vis-à-vis le Forum.

Les domeſtiques de la famille & les étrangers ſe preſſerent en foule autour du corps; la femme de Clodius le ſerra dans ſes bras, & elle exhala par des cris ſon indignation & ſon déſeſpoir; elle découvrit & montra les bleſſures qu'avoit reçu ſon mari. La multitude de citoyens augmenta durant toute la nuit. A la pointe du jour, Q. Munatius Plancus, & Q. Pompeius Rufus, tribuns du peuple, ſe rendirent à la maiſon de Clodius; ils ordonnerent de porter dans la place du marché le corps nud, & de l'expoſer aux regards du public, ſur la tribune aux harangues; ils adreſſerent enſuite au peuple les diſcours les plus propres à exciter ſa fureur.

Emeute à Rome.

Sextus Clodius, parent du défunt, fit tranſporter le corps au ſénat, bientôt après, comme pour reprocher aux ſénateurs qu'ils avoient été complices du meurtre. La populace qui l'y ſuivit en troupes nombreuſes, pénétra

de

de force dans la curie, arracha les bancs, fit un monceau des meubles, des tables & des armoires des greffiers, des journaux & des registres de cette compagnie; &, après y avoir mis le feu, elle jetta le corps de Clodius sur ce bûcher. Le feu atteignit la couverture de l'édifice, & se communiqua bientôt aux édifices voisins. Les tribuns Plancus & Rufus qui, sur ces entrefaites, exhortoient le peuple à la vengeance, furent chassés de la tribune aux harangues par les flammes qui jaillissoient des maisons d'alentour. Le palais du sénat, la basilique porcienne & d'autres bâtimens, furent réduits en cendres.

Ceux qui avoient allumé le feu coururent à la maison de Lepidus, qu'on avoit nommé interroi, au premier bruit de l'insurrection; ils forcerent ses portes, ils abattirent les portraits de ses aïeux, ils déchirerent sur leurs métiers les ouvrages auxquels travailloient les matrones de sa famille, & ils détruisirent d'ailleurs tout ce qui tomba sous leurs mains: ils allerent ensuite attaquer celle de Milon; mais ils ne purent s'en emparer aussi aisément; le propriétaire,

qui jouoit depuis quelque tems un grand rôle dans chacune des émeutes, en avoit fait une espece de forteresse; elle étoit défendue par des archers, qui, lançant des fenêtres & des terrasses une grêle de traits, obligerent les assaillans de se retirer.

La populace ainsi repoussée, marcha au temple, où les faisceaux des consuls étoient déposés pendant les interregnes; elle saisit ces symboles de la magistrature, & elle les porta chez Scipion & chez Hypsæus qui sollicitoient le consulat; elle les pressa de recevoir cette dignité, sans autre forme d'élection. Scipion & Hypsæus ne l'ayant pas voulu, elle alla trouver Pompée; & n'étant point d'accord sur le titre qu'il falloit lui donner, elle le salua du nom de consul, ou de celui de dictateur.

La populace armée & mêlée de quelques esclaves, sous prétexte de chercher Milon & ses adhérens, continua, durant plusieurs jours, à piller tous les lieux où elle vint à bout de pénétrer (1). Les partisans d'Hypsæus & de Scipion sentant que Milon

(1) Appien, *De bello civili*, L. 2.

avoit en ce point beaucoup d'avantage, assiégerent la maison de l'interroi; ils demanderent, par des cris séditieux, qu'on assemblât tout de suite le peuple, afin de procéder aux élections : quoique les satellites de Milon demandassent également que les élections ne fussent pas différées davantage, ils fondirent sur leurs adversaires, & ils protégerent la maison & la personne de l'interroi.

Milon lui-même qu'on avoit cru d'abord en fuite, ou exilé volontairement, fut instruit des excès commis par la faction opposée à la sienne, & de la disposition générale des citoyens les plus modérés, qui vouloient réprimer ces violences; il osa reparoître dans Rome, & à l'aide de ses amis, il recommença à solliciter les suffrages. On nommoit tous les cinq jours un nouvel interroi; mais les désordres publics ne permettoient pas de procéder aux élections des magistrats ordinaires. Le sénat, effrayé, chargea l'interroi, les tribuns du peuple, & même Pompée, qui, en vertu de sa commission proconsulaire de surintendant des bleds, avoit un caractere reconnu, de veiller à la

sûreté de la république ; il recommanda au dernier de faire dans toute l'Italie les levées nécessaires, & de se procurer des troupes suffisantes pour contenir les brigues séditieuses des candidats.

Après cet arrangement passager, imaginé contre les factieux qui vouloient se rendre justice eux-mêmes, quelques citoyens porterent leurs discussions devant les tribunaux. Les deux Clodius, neveux de Publius Clodius, qui avoit été égorgé près de Bovilla, demanderent que les esclaves de Milon, & ceux de sa femme Fausta, fussent mis à la torture, afin de découvrir de quelle maniere, on avoit commis le meurtre. Nepos & Leo Valerius, ainsi que Lucius Herennius Balbus, le seconderent. Cœlius, l'un des tribuns, favorable au parti opposé, demanda de son côté qu'on mît à la torture les esclaves de Publius Clodius ; & Manlius Cenianus accusa juridiquement de violence & de corruption Hypsæus & Scipion, compétiteurs de Milon au consulat.

Milon, sommé de livrer ses esclaves, pour qu'on les mît à la torture, répondit que les hommes dont il s'agis-

soit étoient libres; qu'il les avoit affranchis en considération du zele & de la fidélité qu'ils lui avoient montré, lorsqu'il fut attaqué par Clodius. On lui répliqua qu'il les avoit affranchis afin d'éluder la loi, afin de leur épargner la torture, & de se soustraire au témoignage qu'ils auroient été forcés de rendre. Les tribuns M. Cœlius, & Manlius Cænianus, qui favorisoient Milon, avoient essayé de le justifier devant le peuple, & de peindre Clodius comme l'agresseur & l'assassin, dans la rixe qui lui avoit coûté la vie. Cicéron soutint la même chose au sénat & devant le peuple, de la maniere la plus ardente & la plus courageuse, à une époque où les amis de Milon étoient exposés dans les rues de Rome à toute sorte de périls (1). Milon néanmoins auroit été bien aise de composer; & Pompée ayant intrigué contre lui en faveur de Scipion & même d'Hypsæus, il offrit de renoncer à ses prétentions, & de procurer ses voix à ces deux candidats, si l'on vouloit arrêter l'accusation qu'on ve-

(1) Asconius Pædianus, *in Argument. orat. pro Milone.*

noit de lui intenter. Pompée ne l'écouta point, il crut vraisemblablement que l'élection se passeroit au gré de ses desirs ; & en affectant du zele pour la justice, il espéra augmenter son autorité & son crédit sur le peuple.

Au milieu de cette anarchie effroyable, les partisans de Pompée n'avoient qu'un cri, ainsi que durant le premier interregne ; ils disoient hautement que pour rétablir le bon ordre & la tranquillité publique, il étoit nécessaire d'élever Pompée à la dictature. Il est sûr que la république n'avoit jamais eu si grand besoin de confier ses intérêts à un seul homme ; mais les tems où l'on pouvoit employer sûrement ce moyen extraordinaire n'étoient plus. Le nom de dictateur rappelloit les proscriptions de Sylla, & les divers partis ignoroient sur qui tomberoit le glaive de la vengeance. Bibulus essaya de supprimer ce titre qui effarouchoit la nation ; il proposa au sénat d'écarter ceux qui aspiroient au consulat, de recommander à l'interroi d'assembler le peuple, & de faire nommer Pompée seul consul. Caton étonna tout le monde en secondant cette motion ; il observa qu'il valoit mieux avoir une

magistrature quelconque que de n'en point avoir du tout ; que si l'état devoit être gouverné par un seul homme, celui qu'on proposoit se trouvoit le plus propre à être revêtu d'une pareille autorité. Pompée qui étoit à l'assemblée, remercia Caton ; il lui dit qu'il se chargeroit du fardeau, dans l'espérance d'être aidé de ses conseils. Caton prit ce ton de brusquerie & de mauvaise humeur sous lequel on a déguisé souvent des éloges, mais qu'on dût alors interpréter littéralement ; il répondit qu'il ne recherchoit pas la faveur de Pompée, & qu'il ne méritoit point de remercîmens, qu'il n'avoit songé qu'aux intérêts de la République.

La motion passa, & il fut décidé qu'on présenteroit Pompée au peuple, comme le seul candidat pour la dignité de consul, & que deux mois après son installation, il feroit le maître de demander & de désigner un collegue (1). L'interroi Servius Sulpitius procéda en effet à l'élection le 24 février, & Pompée fut nommé seul consul (2), avec

Pompée seul consul.

(1) Plutarque, Vies de Pompée & de Caton. Dion Cassius, L. 40.

(2) Asconius Pædianus, *in Argument. orat. pro Milone.*

une commission du sénat, d'armer, s'il le falloit, les habitans de l'Italie, pour le rétablissement de l'ordre dans Rome.

Dès que Pompée fut revêtu de cette éminente dignité, qui n'avoit point d'exemple dans les annales de l'état, il s'occupa d'abord du soin d'établir quelques loix capables de prévenir ou d'arrêter des désordres pareils à ceux qui subsistoient, & de punir les criminels. Il obtint un acte qui renforçoit les loix déjà subsistantes contre la violence & la corruption, & qui régloit la forme des procédures dans les accusations de ce genre.

On fixa à quatre jours l'instruction d'un procès; l'examen des témoins pouvoit occuper les trois premiers, & le quatrieme il étoit permis d'entendre les parties & de rendre l'arrêt. On accordoit deux heures à l'accusateur pour développer ses griefs, & trois à l'accusé pour répondre. Le nombre des avocats fut restreint, & on défendit d'appeller désormais ces témoins, qui faisoient l'éloge de la probité & des bonnes mœurs de l'accusé (1); il fut statué qu'on choisiroit le président du tri-

(1) Dion Cassius, L. 40, ch. 53.

bunal parmi les proconsulaires, & que les juges ou les jurés feroient au nombre de quatre-vingt. Après les dépositions des témoins, & les plaidoyers on autorisa les deux parties à récuser quinze des juges, & cinq de chacun des ordres dont on les avoit tirés; les cinquante qui restoient devoient se tenir enfermés, jusqu'à ce qu'ils donnassent leur jugement (1).

Les brigues étoient devenues si fréquentes, elles paroissoient si nécessaires dans toutes les élections, que personne ne vouloit dénoncer ce genre de crimes. Un article de la loi de Pompée déclara qu'on feroit grace à tout homme convaincu d'avoir employé la voie de corruption, s'il prouvoit qu'un autre étoit coupable du même délit, ou s'il faisoit condamner deux citoyens pour des délits moins graves que le sien. On imagina qu'une condamnation en entraîneroit ainsi de nouvelles. Ces condamnations devoient être infamantes dans tous les cas, & les peines de la loi ne devoient être infligées qu'à ceux qui ne pourroient pas les rejetter sur un autre (2).

(1) Asconius Pædianus, *ibid.*
(2) Dion Cassius, Liv. 40, ch. 52.

On eut des vues particulieres dans la rédaction de ces loix ; on en vouloit à Milon qui se trouvoit alors accusé de brigues & de violences, ou d'assassinat. Ses amis les combattirent ; ils dirent que ce n'étoient pas des actes législatifs, mais des actes de proscription ; qu'elles avoient rapport à une ancienne affaire dont elles n'auroient pas dû s'occuper. Le tribun Cœlius & Cicéron firent valoir cet argument. Pompée répliqua avec impatience, qu'il emploieroit la force, si on ne lui permettoit pas d'employer les formes légales (1). Il parut l'ennemi de Milon ; il montra du moins contre lui l'espece d'animosité que les hommes qui veulent gouverner ont pour ceux qui opposent de la résistance ; il craignoit ou il faisoit semblant de craindre pour sa personne ; il témoigna ses inquiétudes au sénat, & afin d'être plus en sûreté, il alla occuper une maison qu'il avoit dans les fauxbourgs : il eut soin de s'y environner d'une troupe de satellites.

(1) Asconius Pædianus, *in Argument. orat. pro Milone*.

armés*, & il y tint les assemblées du sénat sous le même prétexte.

Les sénateurs & les citoyens du parti aristocratique s'intéressoient beaucoup au salut de Milon ; ils avoient été attaqués souvent par les misérables qui méprisoient toutes les loix, & les loix n'ayant pas toujours eu la force de les protéger, ils vouloient protéger ceux qui s'étoient permis des choses irrégulieres pour les défendre. Il faut convenir que Milon se justifioit heureusement d'après les principes de la loi naturelle. Durant l'anarchie dont j'ai esquissé le tableau, les diverses factions étoient plutôt des troupes ennemies qui se faisoient la guerre, que des sujets protégés par le gouvernement, ou soumis à la jurisdiction de l'autorité civile. Les auteurs des troubles, ou ceux qui les protégeoient à dessein, étoient seuls responsables des violences qu'ils excitoient. Les amis du sénat & de la république se trouvoient dans une position désavantageuse au milieu de cette lutte, qui obligeoit de recourir à la force ; ils défendoient des loix & une constitution qu'on pourroit faire valoir un jour contre les démarches irrégulieres

que leur inspiroit la nécessité de pourvoir à leur salut; tandis que la faction opposée réclamoit, même après sa défaite, d'une maniere plausible en apparence, la protection de ces formes qu'elle avoit essayé de détruire.

Il auroit été juste peut-être d'accorder une amnistie générale à la fin de ces troubles, en prenant des précautions pour que l'autorité du gouvernement ne fût plus interrompue à l'avenir. Mais on n'auroit pas calmé la fureur de ceux qui avoient été victimes des désordres; & Pompée adopta un expédient plus spécieux.

Procès de Milon.

Domitius Ahenobarbus fut chargé d'instruire le procès de Milon; &, selon les termes de la derniere loi, on choisit les jurés parmi les plus respectables des citoyens. On somma l'accusé de comparoître le 4 avril: on l'accusoit aussi de brigues au tribunal du préteur, & il fut sommé d'y comparoître le même jour. Marcellus se présenta devant le préteur, au nom de l'accusé, & il obtint un délai jusqu'à ce que Domitius Ahenobarbus eût prononcé sur la premiere accusation.

Il paroît que ce tribunal s'assembla

au milieu du Forum; c'eſt-à-dire dans la place du marché. Les bancs des juges étoient environnés de barrieres, & les alentours remplis de monde. Les accuſateurs commencerent par interroger Caſſinius Schola, qui ſe trouvoit auprès de Clodius lorſque celui-ci fut tué; ce témoin atteſta la vérité du fait, & il exagera la noirceur du crime. Marcellus eſſaya de l'interroger à ſon tour; mais la troupe nombreuſe de ceux qui favoriſoient l'accuſation, pouſſa des cris menaçans: Milon & ſon conſeil, ſaiſis d'effroi, réclamerent la protection de la cour; les juges les admirent alors dans l'enceinte, & le préſident fit dire au conſul qui n'étoit pas éloigné, de venir réprimer par ſa préſence les déſordres qu'on avoit à craindre. Pompée n'avoit que ſes licteurs autour de lui, & il fut alarmé de ces acclamations ſéditieuſes; il répondit que déſormais il établiroit des forces ſuffiſantes pour maintenir la paix. Le lendemain il plaça en effet des hommes armés dans toutes les avenues du Forum; la populace ayant encore excité des tumultes, il ordonna de ne laiſſer perſonne autour des juges. L'exécution de ſon

ordre coûta la vie à un assez grand nombre de citoyens.

Cette démarche vigoureuse intimida les partisans de Clodius, & les deux derniers jours que prit l'examen des témoins se passerent sans trouble. Les habitans de Bovilla, la famille & les parens de Clodius, Fulvia sa femme, furent interrogés sur les diverses circonstances dont ils pouvoient être instruits, & leur déposition ne laissa aucun doute sur le fait. Le public s'intéressa de plus en plus au jugement. Le jour des plaidoyers, toutes les autres affaires furent suspendues à Rome, toutes les boutiques & tous les bureaux furent fermés.

Appius Claudius, M. Antonius, & Valerius Népos, parlerent au nom des accusateurs; ils commencerent à huit heures, & ils ne finirent qu'à dix. Les orateurs Q. Hortensius, M. Marcellus, M. Calidius, Faustus Sylla, M. Caton, & Cicéron, se présenterent pour défendre l'accusé; le dernier seul essaya de prononcer un discours. Les défenseurs de Milon ne pouvant nier la vérité du fait, quelques-uns d'entr'eux proposerent de dire que le meurtre de Clodius avoit été nécessaire & utile

au public : Cicéron crut ce plan trop hardi, il aima mieux le justifier en soutenant que Clodius avoit été l'agresseur, qu'il avoit attaqué la vie de Milon, & que celui-ci avoit usé de son droit de défense personnelle. On sait que ce grand homme éprouvoit toujours un sentiment d'inquiétude & de timidité lorsqu'il commençoit ses plaidoyers ou ses harangues; quand il se leva dans cette occasion, les partisans de Clodius qui avoient pour lui une haine implacable, pousserent des cris menaçans; & à la vue des gardes militaires commandées par un Officier qu'on supposoit prévenu contre son client, il fut si effrayé, qu'après avoir bégayé quelques paroles, il se rassit. Ainsi cet ouvrage admirable qu'on trouve dans ses écrits sous le titre de défense de Milon, ne ressemble en aucune maniere à ce qu'il dit aux juges.

Au milieu de cette scene alarmante, l'accusé se tenoit à la barre de la cour, sans donner aucun signe de terreur ou de foiblesse; & tandis que tous ses amis avoient pris l'habit de deuil, à l'exemple des sénateurs, lui seul gardoit ses vêtemens ordinaires. Les juges

prononcerent, & à l'examen des bulletins, on reconnut que douze sénateurs, treize chevaliers & autant de tribuns du trésor, ou de représentans de l'ordre plébéïen, avoient opiné pour la condamnation; que cinq ou six senateurs, quatre chevaliers, & trois ou quatre tribuns du trésor, avoient voulu renvoyer Milon absous. Ainsi l'accusé eut trente-huit voix contre lui, & il n'en eut que treize ou quatorze en sa faveur.

Les citoyens de Rome pouvoient s'enfuir tant que l'Arrêt n'étoit pas prononcé; Milon usa de ce privilege, il s'exila lui-même, & il fixa sa résidence à Marseille. Cicéron lui envoya par la suite la copie de son discours, qu'il avoit recomposé à loisir, pour faire briller son éloquence, & apprendre aux jeunes orateurs l'art de défendre une pareille cause. Milon dînoit au moment où on lui apporta cet ouvrage, & il s'écria : « il est bien » heureux qu'on n'ait pas adressé ce » discours à mes juges, car je ne man- » gerois pas à Marseille d'aussi excel- » lens poissons (1) ». Son insouciance

(1) Asconius Pædianus, *in Argument.* &

& son enjouement contrastent d'une maniere bien sensible avec le désespoir & les regrets qui tourmenterent Cicéron durant son exil. Si ce dernier avoit supporté avec plus de courage les persécutions & la disgrace, il seroit aussi célebre parmi les hommes d'état qu'il l'est d'ailleurs parmi les orateurs éloquens & les honnêtes citoyens.

L'accusation de brigue intentée à Milon se continua, & le préteur le condamna bientôt après par contumace. Quelques-uns de ses compétiteurs, & en particulier Hypsæus & Scipion, furent traduits en justice sur le même grief. Dès que les tribuns Munatius Plancus, & Pompeïus Rufus eurent quitté leur emploi, on les dénonça, & ils furent déclarés complices des incendiaires qui avoient brûlé le palais du sénat, & attaqué la maison de l'interroi M. Lépidus.

---

notis in orat. pro Milone. Dion Cassius, L. 40. Plutarque, Vies de Pompée & de Caton, &c.

CHAPITRE III.

Réflexions sur la conduite de Pompée, à l'époque où il fut seul consul. On permet à César de solliciter le consulat, sans résigner le gouvernement de sa province. Révolte générale des Gaules. Opérations militaires dans cette contrée. Blocus & réduction de la ville d'Alese.

LIVRE IV. CHAP. III.

Réflexions sur la conduite de Pompée.

POMPÉE réunissant en sa qualité de seul consul une autorité légale à la grandeur personnelle qu'il avoit toujours affecté, jouissoit à peu près de l'influence & de la considération qui sont le partage des rois. Il eût peut-être été heureux pour l'état qu'on eût rendu sa place héréditaire, & qu'elle fût devenue une partie intégrante de la constitution, c'est-à-dire qu'on eût introduit dans la république quelque chose du pouvoir monarchique dont elle avoit alors si grand besoin. Dès qu'il se vit seul consul, il parut s'élever pour un tems au-dessus des vues partielles d'un chef de faction, & sentir qu'il devoit surtout, à l'exemple des souverains,

maintenir la justice. Il joua le rôle d'un prince, ou du moins il se crut au-dessus de tous les citoyens. Il seroit aisé d'en donner plusieurs preuves; il suffira de citer le mot cruel qu'il dit à Hypsæus, l'un des derniers candidats, qui s'étoit présenté pour l'emploi de consul. Hypsæus, accusé de brigue, l'attendit un soir à son retour du bain, & il implora sa protection. « Ne me retenez pas plus long-tems, » lui répondit le consul, cela ne ser- » viroit qu'à faire refroidir mon sou- » per (1) ». Pour satisfaire ses courtisans & ses flatteurs, il ne craignit pas de dispenser des réglemens qu'il avoit établis lui-même; malgré sa loi sur l'instruction des causes criminelles, il donna à Munatius Plancus une attestation par écrit sur la probité & les bonnes mœurs de l'accusé. « Je ne puis, dit Caton, préférer ce » billet de Pompée à la loi dont il est » lui-même l'auteur ». Plancus crut devoir le récuser d'après ce propos; mais il fut condamné par les autres juges (2).

(1) Valere Maxime, L. 9, ch. 5.
(2) Plutarque, Vie de Pompée.

Livre IV. Chap. III.

Outre les arrangemens qu'on avoit imaginés pour punir les anciens délits, on penſa qu'il étoit néceſſaire de créer de nouvelles loix afin de prévenir de ſemblables déſordres, & même d'affoiblir le deſir de s'y livrer. L'avidité des candidats pour les grandes charges de la république, qui conduiſoient aux gouvernemens des provinces, où l'on amaſſoit des fortunes énormes, ſembloit être la ſource principale des derniers troubles; il fut ſtatué, ſur l'avis de Pompée, qu'aucun citoyen n'obtiendroit le commandement d'une province que cinq ans après avoir rempli le conſulat, la préture & la queſture, auxquels il devoit cette commiſſion.

Avant que la loi fût promulguée, Pompée eut l'adreſſe d'obtenir une prolongation de cinq ans pour ſon gouvernement d'Eſpagne. Cette faveur qui laiſſoit à ſa diſpoſition une armée au-delà des Alpes, tandis qu'il exerçoit à Rome & en Italie une autorité civile ſupérieure à tout ce qu'on avoit vu juſqu'alors, donnoit à la république l'exemple d'une choſe très-dangereuſe.

Le commandement de Céſar dans la

Gaule devoit bientôt finir, &, ſelon les loix en vigueur alors, il étoit obligé de réſigner avant de ſolliciter le conſulat, ou de vouloir lutter en dignités civiles contre un rival. On avoit ordonné ſagement à tous ceux qui ſe mettroient ſur la liſte des candidats à l'emploi de conſul, de venir le ſolliciter en perſonne; on avoit défendu avec raiſon aux généraux & aux commandans d'entrer à Rome, ou de paſſer les limites de leurs provinces, ſans avoir réſigné leur pouvoir & licentié leurs troupes. On cherchoit à prévenir la réunion de l'autorité civile à la puiſſance militaire. Pompée cependant, ainſi qu'on l'a dit, étoit venu à bout d'éluder cette loi; & ſous prétexte que ſa charge de ſurintendant général des bleds ne l'aſſujettiſſoit pas à un poſte fixe, & s'étendoit ſur tout l'empire, ou regardoit particuliérement l'Italie, il avoit toujours fait ſa réſidence à Rome.

Céſar qui ne vouloit pas demeurer au-deſſous de Pompée, aſpiroit ouvertement au privilége dont jouiſſoit celui-ci; il demandoit qu'on le traitât de la même maniere; mais comme il avoit d'ailleurs d'autres avantages, ce

qu'il sollicitoit devoit lui donner une grande supériorité. Son armée se trouvoit dans une position plus heureuse. Il sentit qu'en réunissant l'autorité consulaire à Rome, à celle de commandant en chef dans les Gaules, il joindroit l'Italie elle-même aux contrées qui étoient en son pouvoir & se rendroit maître de l'empire; qu'il ne tiendroit qu'à lui de punir, comme rebelle contre la république, toute opposition à ses volontés; qu'on ôteroit à son rival la conduite des affaires; qu'on l'enverroit dans une province éloignée, où il pourroit tout au plus se défendre; que Pompée n'auroit aucun moyen de former des projets sur la souveraineté de l'Italie, & qu'il seroit contenu par les Pyrenées, les Alpes, & les armées nombreuses de la Gaule.

Il engagea ceux des Tribuns qui lui étoient dévoués, à représenter que César étant occupé d'une guerre périlleuse, & retenu dans la Gaule pour le service de son pays, il falloit le dispenser de la loi qui ordonnoit aux candidats de venir solliciter en personne, & déclarer qu'on pouvoit le nommer consul, sans qu'il se rendît à Rome.

Les chefs du sénat & le petit nom-

bre des citoyens qui défendoient la république, comprirent assez le but de cette motion. Ils peignirent les suites dangereuses qu'elle entraîneroit, & ils s'y opposerent. Pompée, que ses intérêts devoient éclairer sur les progrès alarmans de César, & sur les avantages sans nombre que vouloit acquérir son rival, fut aveuglé par de fausses protestations, & il crut n'avoir rien à craindre de ce côté, non plus que d'aucun autre. Il avoit permis, qu'on établît en sa faveur, divers honneurs, jusqu'alors sans exemple, & il ne se soucioit peut-être pas de réclamer des formes qui pourroient un jour mettre des bornes à ses prétentions. Caton dit hautement ce qu'il pensoit des desseins de César. Cicéron ne pouvoit demeurer neutre, dans la dispute qui alloit naître entre César & Pompée. Il avoit été banni par l'un & rappellé par l'autre. Indépendamment des égards qu'il devoit au second, il étoit disposé à défendre le sénat & les formes qu'on avoit imaginé pour le salut de la république. Les caresses que lui fit César, pour obtenir sa voix l'éblouirent néanmoins; il désapprouva le zele indiscret de Caton;

si on l'en croit, ce vertueux citoyen ruina la cause de la république, en provoquant César & Pompée, & lui, rendit un grand service à l'état, en temporisant & en ménageant les deux partis. Il appercevoit les dangers de lutter contre César, qui avoit une armée redoutable au centre de l'Italie, mais il n'observoit pas qu'il abandonnoit sans combattre, ce qu'on ne devoit perdre qu'à la suite des revers les plus multipliés.

A cette époque, les légions n'auroient pas attaqué leur pays sans scrupule, & César lui-même ne pouvoit se couvrir des apparences de justice dont il eût soin de s'environner quelque tems après, quand il fit la guerre à la république. Si Rome avoit à craindre une guerre civile, en temporisant, on accordoit un délai favorable à l'ennemi, ou plutôt on lui livroit l'état, sans rien faire pour le maintien de la liberté. Cicéron, ainsi que Pompée, égarés par ce systême, que sembloit dicter la prudence, seconderent la motion des Tribuns; le proconsul de la Gaule obtint la dispense qu'il desiroit, & on lui permit de garder son armée, tandis qu'il solliciteroit le consulat.

On permet à César de solliciter le consulat sans résigner son commandement.

César

César étoit allé en Italie au commencement de l'hiver, & voyant les troubles qui divisoient Rome à l'occasion du meurtre de Clodius, il affecta beaucoup de zele pour les loix qu'on avoit violées d'une maniere si publique. Sous prétexte de se procurer les moyens de défendre l'état contre ceux qui vouloient y prolonger la discorde, il ordonna des levées dans toutes les parties de ses provinces, & il augmenta beaucoup les troupes de son armée ; mais satisfait alors d'avoir obtenu la permission de solliciter le consulat, sans quitter la Gaule, ou sans renoncer à son autorité militaire, il laissa les rênes du gouvernement entre les mains de Pompée, & ayant été instruit vers le milieu de l'hiver de la révolte générale de tous les peuples de la Gaule, il repassa les Alpes.

Révolte générale des Gaules.

La plupart des nations qui habitoient au-delà des montagnes de l'Auvergne, anciennes limites de la province romaine, indignées de la servitude où elles se trouvoient réduites, ou des massacres qui venoient de se passer sur leur territoire, prirent les armes. Elles s'étoient soumises à César, où elles s'étoient laissé gagner,

chacune séparément, dans l'espérance que Rome les protégeroit ou les défendroit; elles s'apperçurent bientôt que leur allié vouloit être leur maître. Les menaces terribles, que César avoit faites au district des Carnutes (1), qui n'avoient pas paru à l'assemblée générale convoquée dans l'isle de la Seine; & les cruautés sans nombre qu'il s'étoit permis envers les malheureux habitans des cantons situés entre le Rhin & la Meuse (2), leur apprirent qu'elles n'étoient plus que des esclaves, & qu'on puniroit comme des crimes, les efforts qu'elles tenteroient pour rétablir leur liberté. Tous les peuples de la Gaule reconnurent qu'il y avoit de la folie à s'occuper de leurs querelles domestiques; ils oublierent leurs haines & ils formerent une ligue générale. On leur représenta qu'ils avoient une belle occasion de chasser les usurpateurs, que Rome étoit divisée par des troubles, & que César avoit assez d'affaires en Italie, que son armée ne pouvoit agir en

(1) Aujourd'hui le territoire de Chartres.
(2) A présent le pays de Liege & la Gueldre.

ſon abſence, que le moment étoit favorable, qu'ils devoient profiter & reſſerrer les Romains derriere les Cévenes, ou même les contraindre à ſe retirer au-delà des Alpes.

Les peuplades établies ſur les rives de la Seine, de la Loire & de la Garonne, jusqu'à la côte de l'Océan, écouterent ces détails avec intérêt; elles tinrent des aſſemblées particulieres; & au lieu de ſe donner des ôtages, ce qui auroit fait trop de bruit & découvert leurs deſſeins, elles conſacrerent leurs promeſſes d'une autre maniere uſitée parmi elles dans les grandes occaſions; elles jurerent ſur leurs drapeaux d'exécuter les réſolutions de la ligue.

Les Carnutes s'engagerent à commencer les hoſtilités, & en effet ils ſurprirent la ville de Genabum (1) au jour indiqué; ils y égorgerent pluſieurs négocians romains, ainſi que le commiſſaire général de l'armée de Céſar.

Les Gaulois étoient dans l'uſage de s'inſtruire des événemens de cette eſpece, par des cris pouſſés d'abord ſur le lieu de la ſcène, & répétés enſuite

(1) Orléans.

par-tout où on les entendoit; ainsi la rapidité de la nouvelle égaloit presque celle du son. On sut le soir à cent cinquante milles à la ronde, ce qui s'étoit passé à Genabum au lever du soleil; & toutes les peuplades comprises dans ce grand cercle, redoublerent d'activité & de fureur. On remarqua principalement cet effet dans le pays des Arvernes (1). Vercingentorix, jeune homme d'un courage héroïque & de beaucoup de talens, assembla ses vassaux; il s'établit à Gergovie, aujourd'hui Clermont, capitale de son pays, & il fit partir des députés, qui allerent de tous côtés, presser l'exécution des arrangemens concertés pour la liberté générale de la Gaule. On fut si touché de son zele, qu'on le nomma chef de la confédération; en cette qualité, il fixa le nombre d'hommes, & la quantité d'armes que devoit fournir chaque canton séparé, & afin d'être assuré qu'on ne manqueroit pas aux articles convenus, il prit des ôtages.

Lorsqu'il se vit à la tête d'une armée considérable, il envoya une par-

(1) L'Auvergne.

tie de ses troupes sur les bords de la Garonne, afin de harasser avec cette division les frontieres de la province romaine. Il s'avança ensuite du côté de la Loire, pour soulever les nations du voisinage qui se croyoient trop en sûreté: il réunit en effet sous ses drapeaux, tous les guerriers des cantons situés à la gauche de ce fleuve. La division qui étoit près de la Garonne, jointe aux divers peuples de l'Aquitaine, menaçoit les villes de Toulouse & de Narbonne, ou du moins ceux de leurs districts qui se trouvoient sans défense.

Opérations militaires de César.

César arriva bientôt; & après avoir rassemblé le plus de soldats qu'il lui fut possible, après s'être occupé de la défense de la province de Narbonne, il se mit en marche, afin de porter l'alarme dans le pays de l'ennemi. Il projettoit de joindre les légions qu'il avoit laissées sur la frontiere septentrionale de ses nouvelles conquêtes; il ne voulut pas que ces légions s'éloignassent trop de leurs cantonnemens en son absence, de peur qu'elles ne fussent taillées en pieces. Il avoit peu de troupes; il devoit passer au milieu d'une foule d'armées ennemies, & une

pareille jonction présentoit de grands obstacles. On étoit en hiver, & les montagnes se trouvoient couvertes de neige. La rigueur de la saison augmentoit les difficultés, mais il y avoit lieu de croire qu'elle inspiroit de la sécurité à l'ennemi, & César résolut de suivre son entreprise. Il traversa les montagnes (1) qui étoient sur sa route, dans un tems où la neige ayant presque par-tout six pieds de profondeur, il falloit ouvrir le chemin avec des pêles, & où l'on jugeoit ce passage impraticable. Lorsqu'il eut vaincu cette premiere difficulté, il songea à empêcher que le Prince des Arvernes ne sortît de son territoire; il détacha sa cavalerie en troupes nombreuses, auxquelles il ordonna de détruire par le fer & la flamme, les habitans, les maisons, & les richesses de ces districts. Lorsqu'il jugea que l'alarme étoit assez répandue, &, que l'armée Gauloise cantonnée sur la Loire, devoit être instruite de cette dévastation, il dit à ses soldats qu'une province de ses derrieres exigeoit sa présence, & il donna le commandement des troupes

(1) Les Cévennes.

de l'Auvergne à Decimus Brutus, qui étoit jeune alors; il lui enjoignit de tenir ses détachemens en activité, & de continuer à harasser le pays.

Après ces dispositions qui avoient pour but de détourner & de distraire l'attention de l'ennemi; il se rendit avec une suite peu nombreuse à Vienne, place située sur le Rhône, où il trouva un corps de cavalerie qui y attendoit ses ordres. Il en fit son escorte, & sans s'arrêter ni le jour ni la nuit il passa par Bibracte (1) & le pays des Lingons (2), & il arriva au quartier le plus proche de son armée de la Seine. Ses légions répandues sur les bords de cette riviere, étoient rassemblées à l'époque où on le croyoit encore en Auvergne.

Vercingentorix instruit que César venoit de le dépasser, & que l'armée romaine cantonnée sur la Seine étoit entrée en campagne, reconnut que l'invasion de son pays n'avoit été qu'une feinte, & que l'ennemi porteroit ailleurs les grands coups; il reprit

(1) Bibracta fut ensuite appellée Augustodunum, & on la nomme aujourd'hui Autun.
(2) Le territoire de Langres.

ses opérations sur la Loire, & il essaya de se rendre maître d'un poste dans le territoire de Bibracte, dont les habitans se disoient toujours alliés de Rome.

Quoiqu'il fût bien difficile à César de se procurer des vivres & des fourages dans une saison si peu avancée, il crut devoir s'opposer au progrès de l'ennemi. Il laissa donc ses bagages sous la garde de deux légions, à Agendicum (1), & il marcha vers Orléans avec le reste de son armée; une ville qui se trouvoit sur sa route, se rendit après avoir annoncé un moment qu'elle vouloit faire de la résistance, & il chargea Tribonius d'en prendre possession.

Dès qu'il fut devant Orléans, les habitans qui avoient pris les armes, résolurent d'abandonner la place; & après avoir fermé les portes du côté des Romains, ils s'enfuirent de l'autre côté, par le pont de la Loire. César instruit de leur évasion, força les portes & les atteignit, au moment où ils se pressoient en foule à l'entrée du pont & dans les rues étroites qui

(1) Sens.

y conduiſoient; il en égorgea la plus grande partie, & ſous prétexte de venger les négocians Romains dont on a parlé plus haut, il ordonna de détruire la ville. Il pénétra enſuite dans le pays des Bituriges (1), ſur la gauche de la Loire, & en marchant à Avaricum (2), capitale du diſtrict; il ſubjugua tous les cantons qui eſſayerent de lui diſputer le paſſage.

Vercingentorix, obſervant le progrès rapide des Romains, & ſachant que les Gaulois étrangers à l'ordre & à la diſcipline, ne pouvoient ſoutenir une bataille rangée, évitoit le combat; il s'efforçoit de gagner du tems & d'affamer l'ennemi. Il eut aſſez de crédit pour engager ſes compatriotes à dévaſter tous les diſtricts qui ſe trouvoient à la portée des marches de Céſar. Vingt villes des Bituriges furent brûlées le même jour; Avaricum ſeul n'éprouva pas le même ſort, mais ce fut contre l'avis de Vercingentorix, & d'après les vives ſollicitations des habitans, qui promirent de

(1) A préſent le Berry.
(2) Bourges.

défendre la place jusqu'à la derniere extrémité.

César, affligé de ce que ses troupes n'avoient point d'occasion de se livrer au pillage, se hâta de prendre Avaricum. Il se trouvoit dans une position très-désavantageuse, lorsqu'il forma son attaque; il étoit au milieu d'un pays absolument dévasté; la subsistance journaliere de son armée dépendoit des Eduens, peuplades établies au-delà de la Loire, qui, malgré leurs assurances de fidélité, le secondoient à contre-cœur, & qui ne mettoient pas de zele à envoyer des provisions à son camp. Vercingentorix occupoit avec son armée un poste fort; il infestoit les grands chemins à l'aide de ses détachemens, & il interceptoit les convois. Les légions étoient souvent dans la détresse; le proconsul, afin d'exciter l'émulation & la constance de ses soldats, leur déclara qu'il leveroit le siége, lorsqu'ils lui diroient qu'ils ne pouvoient plus en supporter les fatigues. Il leur répétoit chaque jour: « Nous sommes dans une position difficile; si vous êtes découragés, je » me retirerai ». Il attendit un bon effet de ces démonstrations de ten-

dresse, & il ne se trompa point : tous les soldats le supplierent de ne pas avoir sur leur compte des idées qui les déshonoroient ; de ne pas croire que pour échapper aux fatigues les plus cruelles, ils renonçassent jamais à la réputation qu'ils avoient acquis par les travaux de tant de campagnes heureuses. Il continua donc le siége d'Avaricum.

La place formoit un triangle : deux des côtés se trouvoient couverts par une riviere & un marais ; & elle n'étoit accessible que du troisieme côté. Les murs avoient été construits d'une maniere fort ingénieuse ; deux charpentes de bois élevées parallélement sur une ligne verticale, offroient divers caissons remplis de maçonnerie & de gros blocs de pierre. La maçonnerie garantissoit du feu le bois, & les charpentes mettoient la maçonnerie à l'abri du bélier, & des autres machines de siége qui endommageoient un seul caisson, sans ruiner une partie considérable de la muraille, & sans faire une brêche. Les approches des assiégeans furent très-difficiles & très-laborieuses. Ils commencerent, selon l'ancienne forme d'attaque, une

terrasse en pente, de quatre-vingt-trois pieds de largeur (1); ils l'accrurent ensuite par degrés, & à mesure qu'ils s'avancerent, ils la porterent à la hauteur des creneaux de la ville. Des poutres, des claies & des fascines soutenoient cette terrasse, & les ouvriers qui travailloient à la tête de la tranchée, étoient couverts par des mantelets & des abris, tels qu'on les employoit alors. Les assiégés vouloient plonger sur les assiégeans, & ils ajouterent de nouvelles charpentes à leurs murailles, pour les élever davantage; ils revêtirent ces nouvelles charpentes de peaux fraîches, afin de les garantir des traits & des dards brûlans.

Les assiégés & les assiégeans donnerent à leurs ouvrages environ quatre-vingt pieds de hauteur; les premiers essayerent de se maintenir à une élévation supérieure, non-seulement de la maniere que je viens de dire, mais encore en minant la terrasse des seconds. Ils creuserent des galeries par dessous les fondemens de leurs murailles; & ils pénétrerent jusqu'au cen-

(1) C'est ce qu'on appelloit en terme de siege l'*agger*.

tre de la terrasse. Du milieu de leurs terriers, ils firent des ouvertures aux différentes parties de la levée, & ils s'efforcerent de mettre le feu au bois qui soutenoit la terre. En un mot, ils prouverent qu'ils connoissoient bien l'art de défendre des places (1). Vercingentorix, sur ces entrefaites, continuoit d'harrasser l'armée romaine, il interceptoit les convois de César, & au moyen de la riviere & du marais, il entretenoit ses communications avec la ville, à laquelle il envoyoit de fréquens secours.

Malgré ces obstacles, César poussa sa terrasse en avant. Quand elle fut de la même hauteur que les murs, il espéra emporter la ville d'assaut. Tandis que les assiégés & les assiégeans se préparoient à un dernier effort, il survint une grosse pluie, & le proconsul en profita, comme il le faisoit souvent, pour donner le signal d'attaque. Les ennemis, ainsi qu'il le supposoit, s'étoient mis à couvert de l'orage, & les postes se trouvoient mal gardés.

(1) César, Guerre des Gaules, Liv. 7, ch. 22, &c. Thucidide, L. 2, Histoire du siege de Platea.

Il ſe rendit maître des crêneaux, ſans éprouver beaucoup de réſiſtance; les ſoldats qui les défendoient ſe replierent, & allerent ſe former au milieu des rues avec les habitans. Les Romains qui obtinrent ce premier ſuccès, étendant leur ligne à droite & à gauche le long des remparts, prenoient poſſeſſion des murs & des tours dans toute la circonférence de la place, lorſque la garniſon effrayée ouvrit ſes portes & prit la fuite. Les vainqueurs égorgerent les vaincus, au milieu du tumulte & du déſordre, qu'entraîna cette évaſion. De quarante mille perſonnes qui s'étoient réfugiées dans Avaricum, il ne s'en ſauva que huit mille. J'ai déja dit que Céſar ſe permit ce maſſacre, ſous prétexte de venger le meurtre des négocians romains, égorgés au commencement de la révolte.

Les Gaulois que les revers décourageoient toujours, déſeſpéroient de leur cauſe, lorſque Vercingentorix leur repréſenta qu'il avoit prévu ce qui arrivoit, qu'il avoit conſeillé de détruire Avaricum, & qu'on n'avoit pas voulu ſuivre ſon avis; qu'ils étoient bien punis de leur mépriſe, mais qu'en

se conduisant d'une maniere plus habile, on pouvoit réparer ce malheur. Il augmenta son crédit & son autorité, & un grand nombre de guerriers alla joindre ses drapeaux.

César trouva une quantité considérable de vivres & de munitions à Avaricum, & il y donna quelques jours de repos à son armée. Le pays d'alentour étant dévasté ou occupé par des détachemens ennemis, il se vit obligé de repasser la Loire & d'ouvrir des communications avec les districts qui se montroient encore alliés des Romains, & dont les possessions couvertes par ce fleuve, ne pouvoient approvisionner son camp. Prévoyant qu'il auroit l'air de se retirer, & d'abandonner le terrein qu'il avoit disputé au Prince des Arvernes, il eut soin de répandre qu'il alloit terminer une querelle qui s'étoit élevée parmi les Éduens, touchant la succession de leur premier Magistrat, ou du chef de leur canton. Il repassa la Loire sans aucune perte, & lorsqu'il fut de l'autre côté, il demanda à ses alliés dix mille fantassins, & toute la cavalerie qu'ils seroient en état de fournir. Il étoit alors environné d'en-

nemis ; il convenoit de prévenir leur jonction, & de les tenir en haleine, chacun séparément. Il envoya quatre légions vers la Seine ; il s'avança lui-même du côté où la Loire se réunit à l'Allier, & après avoir laissé à Noviodunum (1) sa caisse, ses chevaux de rechange, & le bagage dont il n'avoit pas besoin, il continua sa marche sur les bords de l'Allier, dans l'intention de passer cette riviere, & de tomber sur le territoire des Arvernes, qui avoient excité la révolte, & dont le chef commandoit les ennemis. Vercingentorix, sachant que l'Allier n'est guéable qu'en automne, & à l'époque où la fonte des neiges des Cévenes commence à diminuer, fit abattre tous les ponts ; il crut cette précaution suffisante pour empêcher les Romains d'effectuer leur passage, durant la plus grande partie de l'été. Au moment où César quitta Noviodunum, Vercingentorix parut sur les bords opposés de la riviere, & il regla ses mouvemens sur ceux des Romains. Les deux armées décampoient ordinairement, marchoient & campoient de nouveau à la

(1) Nevers.

vue l'une de l'autre; le proconſul redoubloit de vigilance, & il attendoit une occaſion d'attaquer l'ennemi avec avantage.

Un des ponts de l'Allier ayant été détruit d'une maniere imparfaite, la plupart des piles étoient encore debout; on les voyoit au-deſſous de l'eau, & l'armée romaine pouvoit effectuer ſon paſſage en quelques heures. Le pays des environs ſe trouvant boiſé, il étoit facile d'y cacher & d'y mettre en ambuſcade un grand nombre d'hommes. D'après ces circonſtances, Céſar forma le deſſein de ſurprendre l'ennemi; il mit ſon armée en mouvement comme à l'ordinaire, mais il reſta avec un détachement aux environs du pont ruiné qu'il ſe propoſoit de rétablir. Afin que les Gaulois ne ſoupçonnaſſent pas qu'il laiſſoit par derriere une diviſion de ſes troupes, il ordonna au corps le plus conſidérable de marcher en diviſion, & de préſenter le même nombre de brigades, & autant de drapeaux & d'étendarts qu'en portoit l'armée entiere; il prévit enſuite que les Gaulois régleroient leurs pas ſur celui de ſon armée, & afin de les éloigner davantage, il

ordonna le pas redoublé & une marche plus longue. Quand il supposa que son stratagême avoit produit tout son effet, il commença ses travaux sur les piles laissées dans l'Allier; en peu d'heures, il répara le pont; il passa la riviere avec la division qu'il avoit gardée, & tout-de suite il se fortifia un poste à l'autre bord. Il envoya dire au grand corps de son armée de revenir, & avant que les ennemis fussent instruits de ses desseins, toutes ses forces se trouverent réunies sur la gauche de la riviere.

Dès que Vercingentorix fut informé, que les Romains avoient passé l'Allier, il se replia sur Gergovia, capitale de sa principauté, afin de défendre cette place. Comme elle occupoit une hauteur élevée de plus d'un mille au-dessus de la plaine, & qu'elle étoit environnée d'autres collines qui faisoient partie de la même chaîne, il fit construire, à mi-côte, un mur de pierre, de six pieds d'élévation, & il plaça dans cette enceinte autant de guerriers qu'elle en put contenir. Il posta en même tems, sur les autres collines, des corps séparés, qui avoient des communications entr'eux & avec la ville.

César trouva donc tous les environs de la place défendus ; il paroiſſoit impoſſible de les enfermer par des lignes de circonvallation, ou par des chaînes de poſtes. Il établit ſon camp à quelque diſtance du pied de la colline, & en peu de jours il s'empara d'une hauteur qui menoit à la ville ; il y mit deux légions qui communiquerent avec le camp, par un ſentier fortifié ſur les deux bords.

Il ſentit que les ennemis occupant toutes les hauteurs des environs, il pourroit être reſſerré de trop près, tandis qu'il reſſerreroit la ville, & qu'il ne ſeroit pas difficile d'intercepter les ſubſiſtances de ſon armée. Afin de conſerver ſa communication avec l'Allier & la Loire, il ordonna à ceux de ſes alliés qui habitoient de l'autre côté des deux rivieres, d'amener les troupes qu'il leur avoit demandées, de venir occuper ſes derrieres, & de couvrir ſes convois. Les alliés entrerent en effet en campagne ; mais leurs chefs ſe montrant diſpoſés, depuis quelque tems, à ſe ranger du parti des Gaulois, crurent l'occaſion favorable. Ils s'arrêterent lorſqu'ils furent à trente milles de l'armée de César ; on répandit qu'il avoit maſſacré

quelques-uns de leurs compatriotes, qui étoient déja dans son camp, & ils égorgerent tous les Romains qui se trouvoient parmi eux; ils prirent ensuite des mesures pour joindre les Gaulois qui avoient volé au secours de Gergovia. Ils n'avoient pas encore fait de mouvement qui pût dévoiler leur résolution, lorsque César fut instruit de leur dessein. Il arriva avec sa rapidité ordinaire, à la tête de quatre légions & de toute sa cavalerie. Il se présenta comme ami; croyant qu'il étoit plus sûr de déguiser son ressentiment, il exposa aux regards du public tous les Gaulois qu'on disoit avoir été massacrés par ses ordres, & il regagna la confiance de ceux qu'avoit trompé cette erreur. Les alliés lui témoignerent de la bienveillance, & il retourna dans son camp.

Il eut soin de faire valoir sa clémence auprès des Eduens; mais il reconnut que ces détachemens n'étoient pas seuls enclins à la revolte; que le même esprit infectoit la nation entiere des Gaulois; que le massacre des Romains, dont je parlois tout-à-l'heure, étoit une suite des résolutions adoptées par toutes les peuplades; que ses

munitionnaires & ses commissaires avoient été attaqués & pillés dans les endroits même où ils se croyoient le plus en sûreté ; & qu'il ne pouvoit plus compter sur l'affection d'aucun des naturels de la Gaule.

Cependant les chefs des Eduens ayant appris avec quelle douceur on avoit traité ceux de leurs compatriotes qui se trouvoient entre les mains de César, promirent de remplir désormais leurs devoirs ; & le général romain, pour ne pas rompre tout d'un coup avec le seul allié apparent qu'il eût au-delà des Cevennes, fit semblant de ne voir que les effets d'une émotion populaire dans ce qui venoit de se passer ; il déclara qu'il comptoit sur la sagesse de l'état pour la réparation des injustices & des violences que s'étoient permises quelques Gaulois mal intentionnés.

En étudiant la vie de César, il paroît que cet habile homme comptoit singuliérement sur la supériorité de ses troupes, sur sa réputation & ses talens militaires. Il falloit que ses soldats lui inspirassent le dernier degré de confiance, & qu'il fût bien persuadé de ses ressources & de la terreur qu'ins-

piroit son nom, pour continuer & même pour entreprendre un siege aussi difficile dans la position où il étoit : car des ennemis nombreux, conduits par des chefs habiles, l'environnoient de tous côtés, & il se trouvoit abandonné de ceux même qu'on supposoit ses amis.

Durant la derniere marche dont je viens de parler, il laissa son camp exposé aux attaques de l'ennemi ; il crut que deux légions suffiroient contre les forces réunies de tant de nations qui venoient de se ressembler pour porter des secours à Gergovia. Les Gaulois profiterent de son absence ; ils attaquerent le camp de la maniere la plus impétueuse ; & ils auroient triomphé, si César n'étoit pas revenu avec une promptitude extrême.

Il donna bientôt une autre preuve de la sécurité que lui inspiroient ses soldats. Il entreprit de forcer la muraille que les Gaulois avoient construite à mi-côte autour de la ville d'Avaricum. Il ordonna à une division de sa cavalerie de mettre à cheval les gens qui étoient à la suite de l'armée, de se déployer le plus qu'il seroit possible, & de parader du côté opposé à

celui où il projettoit son attaque. Les assiégés, trompés par ce stratagême, abandonnerent en effet le point où on vouloit leur livrer l'assaut; l'infanterie romaine escalada la muraille, & se rendit maîtresse d'une partie du camp de l'ennemi; quelques soldats pénétrerent jusques dans la ville : mais n'ayant pas été soutenus, ils furent enveloppés & massacrés. Les Gaulois, détrompés, arriverent bientôt; & ceux même des Romains qui ne s'avancerent pas si loin, furent repoussés & perdirent beaucoup de monde. César, après cette défaite, se vit contraint de lever le siege.

Pour effectuer sa retraite sans montrer de la frayeur, il rangea son armée en bataille deux jours de suite sur la plaine qui étoit au-dessous de la ligne de circonvallation de l'ennemi, & il offrit le combat. Il décampa le troisieme jour ; & profitant du renom d'intrépidité & de force que lui donna cette espece de défi, il arriva en soixante-douze heures sur les bords de l'Allier. Il répara le pont, & il passa la riviere sans être harcelé. Le passage de l'Allier, qu'il avoit effectué quelque tems auparavant, fut réputé une

victoire ; & cette retraite, qui n'avoit été précédée d'aucun avantage, qu'il fit uniquement pour mettre ses troupes en sûreté, dut être regardée comme une défaite. L'abbaissement de sa fortune produit par un chef gaulois, jeune encore & inexpérimenté, encouragea les peuplades établies à la droite de la Loire ; elles se déclarerent pour la liberté de la Gaule, au moment même où le général romain marchoit contre elles ; elles enleverent ou elles pillerent la caisse de l'armée de César ; elles saisirent tous les chevaux de rechange & tous les bagages qu'il avoit laissé à Noviodunum (1), ville située au confluent de la Loire & de l'Allier.

César se trouvoit enfermé entre ces deux rivieres. Les ennemis le pressoient de tous côtés ; & il n'avoit ni magasins de vivres, ni munitions. Il songea à se replier sur la province de Narbonne ; mais les dangers auxquels il alloit exposer Labienus, qui commandoit une division sur la Seine ; la difficulté de passer les montagnes de l'Auvergne, occupées par des détachemens gaulois, & le discrédit qu'en-

(1) Nevers.

traîneroit

traîneroit une pareille retraite, lui firent abandonner ce projet. Il résolut de marcher en avant : il traversa la Loire au-dessus de son point de jonction avec l'Allier; le pays des Eduens lui ayant fourni des vivres & des fourages en abondance, il se remit en route, & il arriva sur les bords de la Seine.

Labienus assiégeoit Lutece (1), ville bornée alors à une petite isle de cette riviere. Il avoit fait quelque progrès à l'époque où il apprit que César venoit d'abandonner le blocus de Gergovie; que les Eduens s'étoient revoltés, & que les peuplades établies à la droite de ses quartiers se disposoient à fondre sur sa division. Il renonça au siege qu'il avoit commencé; il remonta par la rive gauche de la Seine, vers le pays de Senonois, afin de se réunir à César. En passant la riviere à Melodunum (2), il fut attaqué par l'ennemi : mais il remporta une victoire complette; & profitant de la terreur qu'inspira ce succès, il atteignit une place qu'on nomme aujourd'hui Sens,

(1) Paris.
(2) Aujourd'hui Melun.

près de laquelle il joignit bientôt ses troupes à celles du proconsul.

Tandis que les Romains réunissoient leurs forces sur la Seine, Vercingentorix passoit la Loire, & il tenoit à Bibracte une assemblée générale de la Gaule ; excepté ceux de Treves, de Rheims & de Langres, tous les peuples établis depuis la Moselle jusqu'à la Loire y envoyerent des députés. Les premiers redoutoient les Germains, qui leur causoient des alarmes continuelles ; les deux autres montroient de l'attachement pour les Romains, toujours maîtres de la campagne.

Le chef de la confédération gauloise ayant été prorogé dans le commandement, demanda qu'on augmentât les troupes, & sur-tout les cavaliers ; & il porta en effet sa cavalerie à quinze mille hommes. Afin de tenir les Romains sur la défensive, il projetta deux invasions séparées de la province de Narbonne ; l'une devoit être exécutée par les peuplades établies entre le Rhône & la Garonne, du côté de Toulouse ; l'autre par celles qui habitoient les rives de la Saone, les parties supérieures de la Loire, les environs de Geneve, & la gauche du Rhône. Bien

déterminé à éviter une action générale, il promit seulement d'harasser l'ennemi dans ses marches, & d'intercepter ses convois.

César vouloit ouvrir des communications avec la province romaine, afin d'en tirer des vivres pour la subsistance de son armée, & de se trouver en état de déconcerter les projets de l'ennemi. Il falloit pour cela descendre la Saone & le Rhône, & traverser des plaines qui étoient au pouvoir des Gaulois, dont la cavalerie avoit une grande supériorité sur la sienne. Il envoya chercher des renforts dans la Germanie. Les naturels de cette partie de l'Europe, pleins de confiance en leur courage, & sachant qu'ils ne tardoient pas à devenir les maîtres par-tout où on les appelloit comme auxiliaires, s'enrôloient sans scrupule sous les drapeaux de quiconque les appelloit à son secours. Deux mille cavaliers germains joignirent en effet César ; mais ils étoient si mal montés, que le général romain se vit obligé de leur fournir des chevaux, & de prendre ceux de ses officiers d'infanterie, & tous ceux qu'il put ôter à sa cavalerie. Si les cavaliers germains étoient mal montés,

ils avoient de la bravoure ; leur valeur détermina le ſort des batailles, & même celui de la guerre.

Céſar ayant reçu ce renfort, ſe mit en marche du côté du midi. Après avoir paſſé les hauteurs qui environnent les ſources de la Seine, il trouva les Gaulois poſtés en trois diviſions ſéparées ſur les routes qu'il devoit ſuivre ; il apperçut de nombreux détachemens de cavalerie, prêts à s'oppoſer à tous les mouvemens qu'il entreprendroit : cependant il ne s'arrêta point, & il donna bientôt à leur chef une occaſion d'éprouver la fortune, dans un combat ſanglant auquel la cavalerie entiere des deux armées eut part. Les Romains remporterent la victoire : mais leur général l'attribua ſur-tout à la valeur & à l'adreſſe des Germains. Ce ſuccès rendit la ſupériorité à la cavalerie des Germains ; & c'étoit par la cavalerie que le ſort de la guerre alloit ſe décider. Vercingentorix, pour ne pas expoſer la ſienne à la néceſſité d'une action générale, ſe retira ſur les hauteurs où pluſieurs rivieres dont la Seine reçoit les eaux avant de ſe réunir à la Marne, prennent leur ſource. Céſar, qui ne craignoit

plus la cavalerie ennemie, reprit toute la confiance qu'il avoit montrée dans ſes premieres expéditions, & il ſe mit à la pourſuite des Gaulois.

Vercingentorix ſe refugia, avec ſa nombreuſe armée, à Aleſe, place ſituée ſur deux collines, au confluent de deux rivieres; la pointe ſur laquelle étoit bâtie cette ville, termine une chaîne qui ſépare les canaux par où les deux rivieres deſcendent dans la plaine. La campagne étoit unie d'un côté, & de l'autre montueuſe. Les Gaulois ſe trouvoient entaſſés ſur la croupe de la colline d'Aleſe, au-deſſous de la place, & ils croyoient qu'on ne pouvoit les forcer dans cette poſition ; ils oublierent les reſſources, le génie entreprenant & l'audace de l'ennemi ; & en voulant ſe rendre inacceſſibles, ils ne firent qu'accélérer leur perte. Céſar commença tout de ſuite le blocus, & ſes détachemens travaillerent à une chaîne de vingt-trois poſtes & redoutes.

Blocus de la ville d'Aleſe & de l'armée gauloiſe.

Vercingentorix, qui s'apperçut trop tard des deſſeins de l'ennemi, ordonna à ſa cavalerie d'aller chercher, dans les environs, toutes les proviſions qu'elle pourroit trouver : mais elle

n'étoit pas en état, depuis la derniere défaite, de se mesurer contre les escadrons de César; & il résolut de ne pas la laisser en-dedans de ses lignes. Il renvoya donc ses cavaliers, en leur recommandant de gagner en hate leurs divers cantons, d'y représenter la situation où ils avoient laissé l'infanterie gauloise, & la nécessité de se réunir dans toutes les parties de la Gaule, pour venir au secours d'Alese. Il avoit quatre-vingt mille hommes à ses ordres : mais il ne pouvoit les nourrir que trente jours.

César reconnut que l'ennemi cherchoit à se tenir sur la défensive & à demeurer dans son poste jusqu'à l'arrivée d'une autre armée de Gaulois; comme il avoit peu de chose à redouter de l'intérieur de la place, il entreprit des ouvrages d'une grandeur & d'une difficulté extraordinaires : il prit cependant des moyens d'arrêter les entreprises qu'on pourroit tenter contre lui du dehors. Il dut à des travaux énormes un grand nombre de ses succès les plus distingués. Les Gaulois, qui ne s'attendoient jamais à cet excès de constance & d'audace, se trouvoient dans des embarras qu'ils n'a-

voient pas prévu, & ils n'en sortoient que d'une maniere honteuse. LIVRE IV CHAP. III.

Les armées romaines en général, & celles qui servirent sous César en particulier, savoient manier également la pioche, la pêle, la javeline & l'épée, & elles étoient habituées à faire des prodiges de travail & de valeur. Les soldats exécuterent, dans cette circonstance, des lignes de circonvallation & de contrevallation, sur une étendue de douze à quatorze milles. Il creuserent d'abord, autour du pied de la colline, un fossé de vingt pieds de largeur; & au-delà de la portée des machines ou des traits de l'ennemi, ils formerent une ligne de contrevallation, composée d'un fossé large de quinze pieds, & d'un rempart élevé de douze, & garni de palissades. A quelque distance de cette premiere ligne qui regardoit la place, le proconsul en tira une seconde de la même espece & de la même dimension, qui regardoit la campagne; l'espace intermédiaire suffisoit aux tentes & au développement de son armée. Quelques-uns de ces ouvrages se trouvoient sur les collines, & d'autres dans des creux ou des vallées qu'il combla par-tout où le niveau le per-

mit, & il remplit un de ses fossés des eaux qu'il tira de la riviere.

Il sentoit bien que la garnison, supérieure en nombre, feroit les sorties les plus vigoureuses, lorsque la place commenceroit à éprouver la disette & les autres maux inséparables d'un siege; que les nations de la Gaule se réuniroient pour venir au secours d'Alese. Son armée n'étant que de quarante mille hommes, il lui étoit impossible de garnir complettement des lignes d'une si vaste étendue; & il crut devoir les couvrir avec les différentes especes d'ouvrages extérieurs, pratiqués alors dans l'art de l'attaque & de la défense, & connues sous les noms de *cippi*, de *liliæ* & de *stimuli* (1).

Les *cipi* ou les *ceps* étoient des troncs d'arbres fourchus, ou de grosses branches épointés par le bout, placés sur des lignes régulieres dans un fossé de cinq pieds de large, & attachés ensemble afin qu'on ne pût les arracher.

On donnoit le nom de *lis* à de gros pieux durcis au feu, & épointés, disposés dans des fosses de trois pieds, plus étroites par le haut que par le

(1) *Ceps, lis & aiguillons.*

bas : l'ouverture des fosses étoit couverte de ronces & de broussailles qui cachoient le piege ; les fosses étoient rangées en quinconce ; de sorte qu'après avoir passé dans l'intervalle de deux, on devoit nécessairement tomber dans la troisieme.

On appelloit *aiguillons*, des semelles de bois d'un pied de long, garnies de pointes de fer, ou des especes de chausse-trappes.

On a dit plus haut que Vercingentorix n'avoit de vivres que pour un mois ; il paroît que l'armée romaine acheva ces ouvrages en beaucoup moins de tems. Les assiégés & les assiégeans ne se presserent point. Les premiers sembloient compter sur l'arrivée des autres peuples de la Gaule ; & César vouloit réduire par la famine, la place & les troupes nombreuses qui la défendoient. On dit que les chefs de la Gaule firent, à Bibracte (1), la revue de l'armée qui devoit marcher au secours d'Alese ; qu'ils ne compterent pas moins de deux cens quarante mille fantassins & de huit mille cavaliers. S'il n'y a pas d'exagération dans

(1) Autun.

ce calcul, on peut en conclure que les Gaulois étoient d'une extrême ignorance sur l'art militaire; qu'ils enrôloient indifféremment tout le monde; & qu'au lieu de se reposer sur la discipline & la valeur, ils se reposoient sur la multitude. Ils nommerent pour leur général, Comius, chef d'un des cantons du nord, qui avoit fait quelque tems la guerre sous les drapeaux des Romains, & qui dèvoit à la faveur de César le rang qu'il occupoit parmi ses compatriotes; il fut alors entraîné par la multitude.

Tandis qu'on assembloit cette armée formidable, la malheureuse garnison d'Alese ne recevoit aucune nouvelle. Ses provisions se trouvoient à-peu-près épuisées, & elle n'espéroit plus gueres recevoir des secours. Les assiégés délibérerent sur la conduite qu'ils tiendroient, & sur les moyens qui leur restoient d'éviter la mort. Les uns dirent qu'il falloit se rendre, & implorer la pitié du vainqueur; d'autres, qu'on devoit faire une sortie générale, essayer de s'ouvrir un chemin au milieu de l'ennemi, effectuer leur retraite ou mourir le glaive à la main. Critognat, guerrier distingué, du canton

des Arvernes (1), traita de lâcheté & de bassesse l'opinion de ceux qui vouloient se rendre ; il répondit à ceux qui opinoient pour une sortie générale, qu'ils sembloient annoncer de la valeur & de la fermeté, mais que réellement ils en manquoient. « Des » saillies d'impatience & de désespoir » ne constituent pas la valeur & la fer- » meté : on a véritablement du cou- » rage, lorsqu'on souffre tous les » maux qu'impose la nécessité. Dès » que nos compatriotes n'arrivent pas » au jour marqué, vous doutez de leur » fidélité & de leur constance ! Pour- » quoi donc César se retranche-t-il de » plus en plus sur ses derrieres ? Si » vous ne recevez point de nouvelles » de la Gaule, parce que les passages » sont fermés, la conduite des Romains » ne vous assure-t-elle pas que le se- » cours approche ? Ils savent, n'en » doutez pas, qu'une armée redou- » table vient nous délivrer. Prenez » courage, & soyez sûrs que nos amis » ne nous abandonnent point. Si nous » manquons de vivres, notre histoire » nous indique une ressource. Nos

(1) D'Auvergne.

» aïeux enfermés jadis par les armées » des Cimbres & des Teutons, firent » mourir tous ceux que leur âge ren» doit inutiles ; & ils se nourrirent » de leur chair plutôt que de se ren» dre. Leur défense fut si opiniâtre, » que l'ennemi se vit contraint de se » retirer. Ils avoient pourtant moins » de sujets que nous, de porter ainsi » au dernier degré l'intrépidité & la » persévérance. Les Cimbres & les » Teutons ne faisoient que passer ; ils » ne vouloient que piller notre pays » & l'abandonner bientôt. Les Romains » nous attaquent, au contraire, pour » nous réduire à un esclavage éternel, » & nous soumettre à un pouvoir » absolu qui révolte la nature hu» maine ».

Chacun ayant dit son avis, on résolut de faire sortir de la ville les malades, les vieillards, les femmes & les enfans, & de tout mettre en usage avant d'adopter le conseil de Critognat ; mais de le suivre quelque tems après, s'il le falloit, & si les secours tardoient trop. César qui causa, sans juste motif, le malheur & la détresse de la garnison d'Alese, qui suivit sans remords des projets qui coûterent la

vie à une multitude innombrable de braves guerriers, ne parle qu'avec horreur de la propofition de Critognat; il lui donne des épithetes odieufes (1). C'eft ainfi que les hommes font plus touchés des apparences qui effrayent l'imagination, que des chofes qui produifent en réalité des maux affreux.

La garnifon chaffa de la ville les malades, les vieillards, les femmes & les enfans; & Céfar n'ayant voulu, ni les laiffer paffer, ni leur donner du fecours, il eft vraifemblable qu'ils expirerent de befoin à la vue des deux armées.

Telle étoit la pofition des affiégés, lorfque Comius arriva à la tête de l'armée gauloife. Il couvrit de troupes les collines des environs. Favorifé par la nature du terrein, il s'avanca à cinq cens pas des lignes de Céfar. Sa cavalerie & celle des Romains commencerent les attaques le jour fuivant. La premiere, comptant fur la fupériorité du nombre, ou croyant que

(1) *Nec prætereunda videtur oratio Critognatii propter ejus fingularem, ac nefariam crudelitatem*, de Bell. Gall. L. 7, ch. 76.

les Romains se tiendroient sur la défensive en cette occasion, caracola au-dessous de la ville, & brava l'ennemi, afin d'encourager la garnison d'Alese. César ne put souffrir cet outrage, & il fit sortir sa cavalerie. L'action s'engagea à midi, & dura jusqu'au coucher du soleil; la cavalerie gauloise, qui avoit soutenu le combat avec beaucoup d'opiniâtreté & de valeur, ayant été prise en flanc par les Germains qui servoient dans l'armée romaine, fut mise en déroute. Les deux partis avoient des détachemens de fantassins mêlés à leurs troupes à cheval: ceux des Gaulois se trouvant alors livrés au glaive de l'ennemi, gagnerent, dans le plus grand désordre, les derrieres de leur armée.

La nuit & le lendemain du combat furent tranquilles; il paroît que, durant cet intervalle, l'armée gauloise, qui tenoit la campagne, rassembla des fascines & des clayes pour combler les tranchées des Romains, & des grapins pour abattre la palissade & le parapet; que, ces préparatifs achevés, elle songeoit à livrer un assaut général aux assiégeans. Elle l'entreprit en effet vers le milieu de la seconde nuit.

Ne croyant pouvoir faire d'autre signal à la garnison d'Alese, elle poussa des cris ; & sans choisir un point d'assaut particulier, elle attaqua en même tems la circonvallation entiere.

César avoit désigné le poste de chacune des légions, & de chacun de ses corps séparés ; pour leur rendre ses dispositions familieres, il avoit souvent fait donner le signal d'alarme ; & il les avoit exercés à se rendre, sans désordre & avec promptitude, au lieu dont la garde leur étoit confiée. Il avoit ordonné à Marc-Antoine & à Trébonius, chargés du corps de réserve, de porter des secours à la partie des lignes qui se trouveroit en danger. Il ne témoigna aucune surprise de se voir attaqué. La premiere grêle de dards & de traits lancés par une armée si nombreuse, incommoda beaucoup ses troupes : mais dès que les assaillans voulurent fondre sur les ouvrages avancés, ils tomberent au milieu des chausses-trappes, des pointes de fer & des pieux dont on a parlé plus haut. Comme ils n'avoient point pris de précautions contre cet obstacle, ils sentirent qu'ils combattoient avec beaucoup de désavantage, & ils se retirerent à la hâte.

Les assiégés ayant entendu les cris poussés par leurs compatriotes en-dehors des lignes, avoient répondu à ce signal par d'autres cris qui annoncerent leur intention de seconder l'attaque. Ils essayerent de combler, de leur côté, les tranchées de César, & de forcer ses lignes. Ils passerent la plus grande partie de la nuit à jetter des pierres, du bois & de la terre dans le large fossé qui se trouvoit au pied de la colline. Mais s'appercevant, à la pointe du jour, que leurs amis s'étoient retirés sans pouvoir entamer la ligne extérieure de l'ennemi, ils ne crurent pas devoir s'exposer davantage, & ils retournerent à leurs postes.

Les Gaulois enfermés dans Alese, & ceux qui tenoient la campagne, virent qu'ils avoient fait une grande faute d'attaquer César sans reconnoître ses ouvrages. Afin de la réparer, ils examinerent toute la circonférence de ses lignes. Ils observerent qu'il y avoit un point à la ligne extérieure, qui étoit interrompu par une colline, qu'on n'avoit pu y renfermer; que César, pour diminuer ses travaux, y avoit campé deux légions suivant sa méthode; que le camp formoit, au

sommet de la colline, une espece de forteresse sur laquelle les Romains n'avoient aucune inquiétude.

Les Gaulois résolurent d'attaquer cet endroit, & de mieux concerter leur assaut. Ils voulurent le faire, non pas dans les ténebres, mais à midi : moment de la journée où il paroissoit que l'ennemi seroit moins sur ses gardes. Cinquante-cinq mille hommes se mirent en marche au milieu de la nuit ; ils arriverent au point du jour, & ils se cacherent jusqu'à midi, au-dessous d'une chaîne de collines. Ils s'avancerent à cette heure de la journée ; ils portoient des grappins de fer pour renverser la palissade formée sur le parapet, & des claies & des fascines pour remplir le fossé & recouvrir les aiguillons qui leur avoient fait tant de mal lors de leur premiere attaque.

César, qui se tenoit sur ses gardes malgré son premier succès, sentit qu'on l'attaquoit dans la partie la plus foible de ses retranchemens. Il ordonna à Labienus d'aller, avec six cohortes, soutenir les deux légions de la colline ; & prévoyant que la garnison d'Alese & les Gaulois du dehors alloient lui livrer un assaut général, il

ordonna au reste de ses troupes de se rendre à leurs postes. Il se mit lui-même à la tête d'un corps de réserve fort nombreux ; & il choisit un emplacement d'où il pouvoit tout observer, & porter des secours dans les endroits qui en auroient besoin. Il recommanda à Labienus, s'il devenoit impossible de défendre les lignes, de faire une sortie, & d'attaquer les Gaulois l'épée à la main, genre de combat où son armée avoit toujours de l'avantage.

Les Gaulois enfermés sur les hauteurs d'Alese attendoient le moment de seconder l'assaut de leurs compatriotes ; & ils commencerent l'assaut de leur côté à-peu-près en même tems. Les Romains, alarmés des cris épouvantables qu'ils entendoient sur leur front & sur leurs derrieres, se laisserent presque égarer par la frayeur, qui saisit quelquefois les meilleures troupes.

Labienus se trouva si pressé sur la colline, que César lui donna deux détachemens de son corps de réserve. On lui envoya d'abord deux cohortes sous Decimus Brutus, & ensuite sept autres sous Fabius. Le proconsul fut bientôt

informé que Labienus ne pouvant dé-fendre la rédoute, se proposoit de faire une sortie avec les trente-neuf cohortes qu'il commandoit alors, & il se mit aussi-tôt en mouvement pour le seconder.

Observant ensuite que les Gaulois n'avoient pas imaginé de livrer une fausse attaque pour faciliter la véritable, il profita de cette faute capitale; il tira le corps de réserve du poste d'observation qu'il avoit choisi; il osa même dégarnir quelques autres parties de ses lignes, & il marcha avec une extrême rapidité pour avoir part à la sortie que Labienus devoit entreprendre. On le reconnut de loin à la couleur de l'habit qu'il portoit ordinairement les jours de bataille. Sa présence & le renfort qu'il amenoit, ranimerent le courage de cette partie de son armée qui commençoit à désespérer du succès. Toujours de sang froid, son génie lui inspira des ressources dans cet instant critique. Il ordonna à sa cavalerie de sortir des lignes, & d'attaquer les ennemis sur les flancs ou en queue, tandis que l'infanterie les chargeroit en front. Si la victoire eût été incertaine, il est vraisemblable que ce mou-

vement seul l'auroit déterminée en sa faveur. Les Gaulois avoient montré beaucoup d'ardeur & de courage dans l'assaut : mais ils mollirent, lorsqu'ils se virent obligés de se défendre eux-mêmes ; & à l'approche de la cavalerie romaine, ils prirent la fuite. On les poursuivit, & ils perdirent une quantité prodigieuse de monde.

Cette retraite força les troupes enfermées dans Alese de se replier de leur côté. Durant la nuit, les Gaulois qui tenoient la campagne, se séparerent ; ils abandonnerent leur chef, & ils se disperserent de différens côtés. La plupart furent massacrés par les détachemens qu'on envoya après eux. La garnison, en proie à tous les maux qui sont la suite d'un long blocus, n'ayant aucun espoir de délivrance, ne songea plus à lutter contre le sort. Vercingentorix assembla les chefs, & il leur dit : qu'il avoit entrepris cette guerre, non par des motifs d'ambition personnelle, mais par le desir de rendre, s'il étoit possible, la liberté à son pays ; qu'il avoit résolu de se sacrifier pour ses compatriotes ; qu'on pouvoit disposer de lui ; qu'afin d'appaiser la co-

lere du vainqueur, il souhaitoit lui être livré mort ou vif.

Le conseil décida qu'on se rendroit, & Vercingentorix fut livré aux Romains. César ne dit point de quelle maniere il traita ce prince. Il est probable qu'il le destina à embellir son triomphe. Cependant, si l'on examine d'une maniere impartiale, le rôle qu'ils avoient joué l'un & l'autre, la comparaison est à l'avantage du chef gaulois; & le proconsul qui le garda pour le traîner au Capitole à la suite de son char, ne fit pas attention qu'il terniroit sa gloire.

Les autres prisonniers subirent également le sort des captifs. César les mit en vente, ou il les donna à ses troupes: il faut toutes fois en excepter les Eduens & les Arvernes, qu'il réserva comme ôtages, afin d'assurer la soumission de leurs districts, & d'en obtenir des provisions.



CHAPITRE IV.

César reste dans les Gaules. Pompée admet Pison à l'office de consul. Servius Sulpitius & M. Claudius Marcellus. Arrangemens pour les départemens. Proposition de rappeller César. Continuation des débats dans le sénat. Opérations de César dans les Gaules. Intrigues dans Rome. Affaires dans les autres provinces. Campagne de Cicéron. Etat des partis dans la ville & dans le sénat. Arrivée de César en Italie au printems. Son retour dans les Gaules. Il s'avance avec deux légions vers Pompée & le sénat. Alarmes à l'occasion de la marche de César. Le consul Marcellus remet son épée entre les mains de Pompée.

LIVRE IV.
CHAP. IV.

LA septieme & la plus difficile campagne de la guerre dans la Gaule étant alors à sa fin, César envoya Labienus avec deux légions au-delà de la Saone; Caïus Fabius avec deux de plus aux sources de la Marne & de la Meuse; 'autres chefs, avec des détachemens 'i se montoient en tout à trois lé-

gions, dans différens postes au-delà de la Loire & vers la Garonne; Quintus Tullius Cicéron, avec quelques autres officiers, à une station fixe sur la Saone, pour présider à la formation des magasins & aux approvisionnemens qui étoient fournis, principalement par la navigation de cette riviere. LIVRE IV. CHAP. IV.

César lui-même qui n'avoit rien d'aussi important que d'assurer la possession d'un pays aussi peuplé, d'une aussi grande étendue, d'où il pouvoit tirer des ressources d'hommes & un revenu capable de le mettre sur le pied d'un grand monarque, résolut de passer l'hyver en-deçà des Alpes. Il avoit obtenu dispense de la loi qui l'excluoit du consulat tant qu'il conserveroit son armée; mais comme il n'étoit pas encore tems de faire valoir ce privilége, il prit le parti de se tenir dans l'éloignement pour se soustraire, autant qu'il seroit possible, aux regards de certaines factions de Rome q savoit attentives à épier ses démar & à les produire comme un d'alarme générale. Cependant souffrit pas qu'il se passât rien d qu'importance dans la ville, sa

César reste dans les Gaules.

y prit quelque part, par l'entremise de ses agens & partisans; il s'occupoit sans relâche à mettre dans ses intérêts tous ceux qui prétendoient aux emplois, ou qui, par leur considération personnelle, avoient quelque crédit dans l'état, & s'appliquoit à écarter ceux qui lui étoient contraires ou qu'il n'avoit pu gagner.

Pompée alors exerçoit seul depuis quelques mois l'office de consul. Durant cet espace de tems, il avoit rétabli, jusqu'à un certain point, l'autorité du gouvernement, & l'avoit exercée avec modération. Il s'étoit montré propre à jouer le rôle d'un excellent prince, mais très-peu propre à se réduire à l'égalité que réclament les citoyens d'un état libre. Sa passion insatiable pour des honneurs sans exemples, étoit un des maux qui alarmoient la république. Ce mal cependant fut un peu tempéré par la facilité [illegible]c laquelle il se dépouilla du pou[illegible] Après avoir joui de sa dignité [illegible]le, depuis le premier de mars [illegible]u commencement d'août, il prit [illegible]llégue son beau-pere Métellus [illegible], suspendant les poursuites [illegible]cées contre lui, pour fait de largesses

Le nouveau collegue de Pompée, desirant signaler son administration par quelqu'acte de réforme, demanda & obtint la révocation du décret par lequel Clodius avoit si étrangement circonscrit le pouvoir des censeurs, & entreprit de ressusciter l'autorité de cette magistrature; mais ce fut en vain. Il y avoit alors trop peu de citoyens, parmi ceux qui jouoient un rôle dans l'état, qui voulussent être soumis à l'inspection de ce tribunal autrefois si redoutable, & trop peu qui eussent le courage d'en entreprendre les fonctions. Ainsi cette institution étoit tombée en désuétude, parce qu'elle n'étoit plus faite pour le tems; & comme il y avoit peu de gens qui fussent en état d'exercer la censure, ou qui consentissent à la supporter, il n'étoit plus au pouvoir de la législation de faire revivre une chose que les mœurs du siecle & l'esprit général avoient abolie.

Les désordres résultans de la foiblesse du gouvernement en étoient venus à ce point auquel il faut, ou que les états se réforment eux-mêmes, ou qu'ils essuyent quelque révolution funeste. La crainte des peines qu'on avoit prononcées, & des poursuites

qu'on faisoit encore contre plusieurs personnes au sortir des emplois, sous prétexte qu'elles avoient cabalé pour les obtenir, empêchoit beaucoup de gens de se présenter pour remplir les places de l'état; & la derniere loi qui excluoit de toute administration provinciale les consuls, les préteurs & les autres magistrats, pendant cinq ans, à compter de l'expiration de leur magistrature, avoit supprimé un des motifs les plus puissans qui engageoient les citoyens à rechercher ces dignités.

On ne vit paroître aux élections pour l'année suivante que trois candidats : M. Marcellus, Servius Sulpicius & M. Caton, tous trois réputés du parti sénatorial, mais considérés d'un œil bien différent par ceux qui alors cherchoient à gouverner. Marcellus en effet s'étoit concilié la recommandation de Pompée; & Sulpicius, comme il parut bien dans la suite, avoit été gagné par César; & l'un & l'autre étoient portés avec la plus vive chaleur par ces patrons puissans, dans la vue d'écarter Caton, dont le succès auroit apporté de grands obstacles aux desseins de César.

On remarqua qu'il n'y avoit eu ni tumulte ni brigues à l'occasion de ce concours. Les compétiteurs paroissant tous attachés au parti du sénat, les sénateurs crurent leurs intérêts également en sûreté, quels que fussent les deux préférés; & comme les sentimens étoient partagés, l'influence de César & de Pompée fit aisément pencher la balance du côté de Sulpicius & de Marcellus. Pendant tout le tems que dura la compétition, Caton continua de leur témoigner à l'un & à l'autre la même amitié; & lorsque le choix fut décidé en leur faveur, au lieu d'éviter de se montrer en public, suivant l'usage en pareil cas, il se rendit au Champ de Mars, comme c'étoit sa coutume au sortir des assemblées du peuple, quitta ses habits pour faire de l'exercice, & continua depuis ce moment à fréquenter la place publique dans son négligé habituel. Lorsqu'on lui témoignoit du chagrin de cet événement, ou qu'on l'engageoit à continuer sa poursuite pour une autre année, comme il avoit fait relativement à la préture; il répondoit qu'un honnête homme devoit, à son avis, montrer sa bonne volonté en se

Servius Sulpicius & M. Claud. Marcellus l'emportent sur Caton.

LIVRE IV. CHAP. IV.

chargeant des fonctions publiques, toutes les fois que la confiance les lui déféroit; mais qu'il ne devoit jamais faire sa cour au peuple pour obtenir des emplois, comme si c'étoient des graces personnelles. « Le peuple, ajou- » toit-il, lorsqu'il me refusa la pré- » ture, étoit dans un état de violence: » en cette occasion, son choix a été » libre, & je vois qu'il faut, ou que » je démente ma façon de penser, ou » que je renonce à sa bienveillance. » Ma façon de penser est d'une plus » grande conséquence pour moi que » sa faveur; mais, en conservant mon » caractere, je ne serai pas assez dérai- » sonnable pour exiger des égards de » la part de gens à qui il déplait (1) ».

An de Rome 702. Servius Sulpicius & M. Claud. Marcellus, Coss.

Lorsque les nouveaux consuls entrerent en exercice, leurs prédécesseurs immédiats étant exclus par la nouvelle loi de toute administration provinciale pendant cinq ans, il fut question de placer les magistrats plus anciens qui n'avoient point eu de commandement dans les provinces. En conséquence, Bibulus, qui avoit été collegue de César dans son consulat, fut nom-

Distribution du commandement dans les provinces.

(1) Plutarque, dans la Vie de Caton.

mé au gouvernement de Syrie, vacant par la mort de Craſſus. Cicéron ſuccéda à Appius Claudius en Cilicie & en Chypre; Atius Varus fut fait préteur en Afrique, & P. Cornelius Spinther en Achaïe. Pompée qui juſques-là s'étoit diſpenſé de la loi, & avoit continué d'occuper par ſes lieutenans le gouvernement & le commandement de l'armée en Eſpagne, tandis qu'il rempliſſoit l'office de conſul dans la ville, annonça pour lors la réſolution d'aller ſe mettre en poſſeſſion de ſon département, & partit en effet de Rome dans ce deſſein; mais ſon voyage fut ſuſpendu par une propoſition que fit Marcellus dans le ſénat, auſſi-tôt après ſon avénement au conſulat.

César jouiſſoit alors d'une prérogative bien importante, qui l'autoriſoit à demander le conſulat ſans quitter le commandement de ſon armée. Les motifs qui lui avoient fait ambitionner ce privilege; les augmentations continuelles de troupes qu'il faiſoit dans ſon département; ſon application à attacher ſon armée à ſa perſonne; ſes inſinuations, ſa libéralité, ſes ſoins aſſidus pour s'aſſurer tout homme que l'on pouvoit gagner, & pour écarter

des charges ceux qui pouvoient lui faire obstacle; le but de sa conduite & l'énormité de la puissance qu'il avoit acquise, commencerent à être remarqués, & donnerent une alarme générale. On reconnut universellement combien étoient justes les représentations de Caton; & ceux qui les avoient le moins écoutées auroient bien voulu pouvoir alors ôter à César les avantages qu'ils lui avoient laissé prendre.

La plus grande partie du sénat étoit devenue indolente à remplir ses fonctions, & même indifférente sur ses propres intérêts politiques. Le petit nombre de ceux qui avoient conservé quelque énergie, étoit divisé par des jalousies & par une défiance réciproques. Cicéron en particulier, qui, avant son exil, avoit été ferme dans le parti de l'aristocratie, devenu timide par les maux qu'il avoit soufferts, songeoit avant tout à sa propre sûreté, & dans cette vue s'appliquoit à faire sa cour à ceux qui s'étoient emparés du pouvoir. César n'avoit plus de barriere devant lui, que la considération dont jouissoit Pompée & sa jalousie. Pompée avoit concouru par son suffrage, à lui faire obtenir le privilege de solliciter le

consulat, quoiqu'absent; mais voyant enfin quel étoit son but, il en desira la révocation. Ce fut sans doute avec l'approbation de Pompée, quoiqu'après son départ de Rome, que le consul Marcellus, profitant du moment où le sénat délibéroit sur les changemens qu'il y avoit à faire dans les gouvernemens des provinces, représenta que la guerre dans la Gaule étant finie, il convenoit que César fût rappellé, ou que si ses amis insistoient pour qu'on lui laissât son commandement, l'on ne devoit pas l'admettre au nombre des candidats pour le consulat, à moins qu'il ne vînt se présenter en personne.

On propose de rappeller César.

Cette proposition occasionna les plus vives contestations dans le sénat, elle fut l'objet de plusieurs ajournemens, & toujours les débats recommencerent. Le consul Sulpicius, appuyé d'un grand nombre de tribuns dévoués à César, s'opposa formellement à cette démarche. Pompée luimême, sous prétexte d'attendre l'issue de la querelle, suspendit son voyage en Espagne, passa quelque tems à Rimini, occupé à faire la revue des nouvelles recrues destinées à renforcer les troupes de son département; enfin,

ayant été sommé de se rendre au sénat le 15 d'août, pour assister aux délibérations sur les arrangemens à faire dans les provinces (1), il retourna à Rome.

Pompée affecta, dans cette assemblée, de censurer la violence avec laquelle on avoit proposé de rappeller, avant l'expiration du terme, un officier légalement nommé. Il avoua que son avis étoit que César ne devoit point unir la dignité de consul au gouvernement d'une province & au commandement d'une armée; mais il engagea le sénat à ne point prendre de résolution immédiate sur cet objet. L'affaire fut remise au premier septembre (2). L'assemblée du sénat n'eut pas lieu dans ce tems; mais aussi-tôt que ce sujet put être remis en délibération, Cornelius Scipion, ex-consul, & beau-pere de Pompée, proposa qu'au premier de mars, lorsque les successeurs des consuls actuels seroient entrés en exercice, on fixât un jour pour s'occuper du département de la Gaule, & traiter cette affaire de préférence à

(1) Cicéron, épît. famil. Liv. 8, épît. 4. Dion Cassius, Liv. 4, ch. 58, 59.

(2) Cicéron, épît. fam. L. 8, épît. 9.

toute autre (1). Conformément à cet avis, Marcellus présenta au sénat, le dernier jour de septembre, un décret qu'il avoit préparé pour cet objet. Par le premier article il étoit enjoint aux consuls élus pour l'année suivante de proposer dans le sénat, le premier mars, qu'on réglât ce qui concernoit les départemens consulaires ; de ne pas souffrir qu'aucune autre affaire fût entamée avant celle-là ou concurremment avec elle, & de ne permettre aucune interruption dans les assemblées du sénat, pas même sous prétexte d'assemblées du peuple. Le même article portoit que les trois cens sénateurs désignés pour occuper cette année les différens tribunaux pourroient être appellés dans le sénat pour y donner leurs avis sur cette affaire ; & que s'il étoit nécessaire de soumettre cette question à l'assemblée du peuple romain ou à celle des plébéiens seulement (2), les consuls Sulpicius & Marcellus, les préteurs, les tribuns, ou tels d'entr'eux que l'on conviendroit

(1) Cicéron, *ibid.*
(2) *Ad populum plebemve ferrent*, ibid.

de nommer, feroient autorifés à convoquer l'affemblée.

Cet article portoit, felon l'ufage, la fignature de douze fénateurs qui en étoient cenfés les auteurs ou les promoteurs.

Par un fecond article, foufcrit des mêmes noms, pour prévenir tout obftacle légal qui eût arrêté les mefures du fénat, il étoit ftatué qu'on déclareroit ennemis de la patrie tous ceux qui voudroient s'y oppofer, & que le fénat, nonobftant toute négative, perfifteroit à enregiftrer fon décret & à le faire exécuter. Malgré cette claufe, les tribuns C. Cæcilius, L. Venicius, P. Cornelius, & C. Vibius Panfa, interpoferent leur puiffance prohibitive.

Continuation des débats dans le fénat.

Il étoit arrêté par un troifieme article, que le même jour l'état des armées de la république feroit pris en confidération; que tous ceux qui réclameroient leur congé en alléguant la longue durée de leurs fervices, ou tout autre motif, feroient écoutés, & qu'il en feroit auffi fait enregiftrement, comme décret du fénat, malgré toute oppofition. Les tribuns C. Cælius & C. Panfa employerent encore ici leur pouvoir négatif.

Le dernier article avoit pour objet la maniere de mettre en exécution la loi *Pompeia*, relative à la nomination des pro-préteurs pour la province de Cilicie & pour les huit autres provinces prétoriennes: les deux mêmes tribuns s'y opposerent encore (1).

Ainsi les tribuns, par leur interposition continuelle, empêchoient que les résolutions du sénat, quoique transcrites sur ses registres, eussent aucun effet réel; & les disputes élevées à l'occasion de César étoient pour lui, s'il en eût eu besoin, des avertissemens suffisans de se préparer à une guerre prochaine.

Quoique la décision prompte & la célérité dans l'action fussent le caractere principal de son ame, il n'est pas moins vrai que personne n'eut plus de profondeur dans ses desseins, n'en vit mieux les conséquences les plus éloignées, & n'attendit avec plus de patience le moment favorable pour les exécuter. Il s'étoit assuré, par huit ans de travaux assidus, tous les avantages qui lui avoient fait ambitionner le commandement de la Gaule. Au lieu

(1) Cicéron, épît. fam. L. 8, épît. 8.

des deux ou trois légions qui composoient l'établissement militaire de cette province, il se voyoit à la tête d'un armée formidable, qu'il avoit successivement portée jusqu'à douze légions également rompues au service & dévouées à sa personne. Il jouissoit du privilege de prétendre au consulat sans congédier ses troupes. Et lorsqu'il auroit réuni la principale autorité civile & politique à une armée aux portes de la ville, on eût pu sans doute le regarder comme le souverain de l'empire. Tel étoit en apparence son droit aux avantages qu'il avoit acquis, que les résolutions du sénat contre lui, quoique nécessaires à la conservation de l'état, devoient avoir un air d'injustice, & étoient tout-à-fait propres à intéresser à sa querelle & la populace de Rome & son armée. Pour mieux assurer ses succès, il s'occupa sans relâche à supprimer dans son département tout ce qui auroit pu lui susciter quelques embarras; &, par des bontés & des gratifications nouvelles, il redoubla le zele des légions qu'il commandoit.

Opérations de César dans les Gaules.

Il avoit dispersé ou détruit dans la campagne précédente toutes les gran-

des armées que les nations gauloises avoient pu rassembler contre lui. Mais il s'en falloit bien qu'il eût ramené les esprits de ces peuples & qu'il les eût apprivoisés à son gouvernement : il avoit donc un prétexte plausible à opposer aux allégations du sénat, qui vouloit procéder à son rappel sur la supposition que la guerre étoit finie dans sa province ; & il s'autorisoit en même tems à enrichir son armée des dépouilles du pays. Aussi-tôt qu'il eut assigné à ses troupes leurs quartiers d'hiver, il reçut des avis, ou feignit de croire que la guerre étoit prête à se rallumer dans différens cantons, & prit de-là occasion de remettre ses légions en mouvement, les unes après les autres. Laissant M. Antoine pour commander à Bibracté (1), à la droite de la Loire, il passa cette riviere avec l'onzieme & la douzieme légion, surprit le canton des Bituriges, pilla leurs habitations, emmena un grand nombre d'habitans dont il fit des esclaves, & ne cessa de désoler le pays jusqu'à ce que ce peuple & tous les cantons

(1) Appellé depuis Augustodunum, maintenant Autun.

voisins situés sur la gauche de la Loire, pour éviter une pareille calamité, fussent venus se rendre à discrétion.

Après cette expédition, qui dura quarante jours, il retourna à ses quartiers, & ordonna une gratification de deux cens sesterces (1) pour chaque soldat des deux légions qu'il avoit employées, & d'environ deux mille (2) pour chaque centurion. L'historien (3) observe que cette gratification ne fut pas payée immédiatement; elle fut retenue entre les mains de César comme un gage ou comme une dette qu'il contractoit envers son armée; c'étoit un moyen d'intéresser personnellement chaque individu à la sûreté du général & au succès de ses entreprises.

Environ dix-huit jours après que cette premiere division de l'armée fut rentrée dans ses quartiers, deux autres légions furent employées à une expédition semblable entre la Seine & la Loire (4). Il avoit condamné à l'exécution militaire les habitans de cette

(1) Environ trente schellings.
(2) Seize livres sterling.
(3) Hirtius, *de Bello Gallico*.
(4) Jusqu'à la contrée des Carnutes.

contrée, parce qu'on les accusoit de molester les nouveaux sujets que César s'étoit acquis au-delà de la Loire. Il marcha donc pour protéger ses nouveaux alliés; arrivé dans le pays d'où l'on prétendoit qu'ils faisoient des courses sur leurs voisins, il les trouva réduits, par les dévastations de la campagne précédente, par la ruine des villes & des villages, à vivre dans des huttes faites à la hâte, à peine suffisantes pour les garantir de l'intempérie des saisons, & dans lesquelles ils étoient des objets plus dignes de pitié que de ressentiment. A l'approche des Romains ils s'enfuirent dans les forêts, où il en périt un grand nombre par la faim & par le froid. Pour les forcer à se soumettre sur le champ & leur ôter tout espoir de gagner du tems, César fit une disposition qui ne leur laissoit aucun relâche. Des ruines de Genabum (1), qu'il fit relever, il construisit une place d'armes, y cantonna ses légions, & avec sa cavalerie & son infanterie légere il tint la campagne & ne cessa de poursuivre les naturels

(1) Orléans.

du pays & de multiplier leurs calamités. Il est probable que les prisonniers furent distribués à cette armée pour récompense de ses services, (c'étoit le seul butin qu'on pût faire sur un pareil ennemi,) & qu'elle acquit sur César le droit de recevoir de lui des gratifications égales à celles qui avoient été promises à l'onzieme & à la douzieme légion.

Ces opérations l'occuperent jusqu'au printems, que des affaires plus sérieuses l'attirerent du côté des Pays-Bas. Les Rémois l'avoient informé que les Bellovaciens, aujourd'hui les habitans du Beauvoisis, avec quelques peuples de la rive droite de l'Oise, étoient en armes & menaçoient les Romains & leurs alliés.

Sur cet avis, César jugea à propos d'employer encore l'onzieme légion; & il est à remarquer, que quoiqu'elle fût à sa huitieme campagne, il est dit expressément que César la fit servir avant son tour, afin de la perfectionner, parce qu'elle étoit moins bien disciplinée que les autres légions. La huitieme & la neuvieme légion, l'une du détachement de Fabius, l'autre de Labienus, eurent ordre de joindre dans

le pays des Suesons (1), près le confluent de l'Oise & de l'Aisne. César, avec ces forces, passa l'Oise, mais il arriva trop tard pour surprendre l'ennemi. Les Bellovaciens (2), avec quelques-uns de leurs voisins, effrayés du sort des peuples de la Loire, & n'osant se reposer sur leur innocence, ni sur le soin qu'ils avoient eu de ne point offenser les Romains, prirent les armes pour leur sûreté, & se réfugierent avec tous leurs effets dans un poste très-fort. Ils avoient devant eux une hauteur au-delà de laquelle étoit un marais; & dans cette situation ils crurent que les secours de l'art étoient inutiles pour leur défense.

César se posta dans leur voisinage; & supposant que la supériorité du nombre leur inspireroit de la confiance, il chercha à augmenter leur présomption & à profiter des fautes qu'elle pourroit leur faire commettre. Il affecta de prendre plus de précautions que de coutume, fortifia son camp avec un soin extraordinaire, hasarda rarement de sortir pour couvrir ses

(1) Soissons.
(2) Les habitans de Beauvais.

fourrageurs, & parut entierement occupé à se mettre en sûreté.

Satisfaits des avantages qu'ils remportoient sur les fourrageurs envoyés du camp romain, les ennemis continuerent d'éviter toute action générale. Ayant reçu un renfort de cinq cens cavaliers germains, ils attaquerent & détruisirent la cavalerie que les Rémois & ceux de Langres avoient envoyée au secours de César, & sur laquelle il comptoit particulierement pour couvrir les avenues de son camp. Cette perte eût pu le réduire, dans peu, à une grande détresse, & même le forcer à la retraite, s'il ne se fût hâté de mander à Trebonius de lui amener, avec la plus grande célérité, les deux légions qu'il avoit laissées à Genabum (1) & celle qui étoit à Avaricum (2). Les Gaulois instruits de cet accroissement considérable de forces, & se rappellant le fatal blocus d'Alese & la perte de leurs compatriotes, résolurent de changer leur position. Ils commencerent la nuit à faire partir leurs blessés, leurs malades & leurs bagages; mais à la

(1) Orléans.
(2) Bourges.

pointe du jour ils avoient ſi peu avancé, que leur intention fut découverte, & à peine leur marche étoit commencée, que Céſar avoit déja paſſé le marais & occupé la colline. Quoiqu'il ne jugeât pas à propos de les attaquer dans leur poſition actuelle, il s'étoit mis en état de profiter de tous leurs mouvemens, & continua de les tenir dans la crainte & l'indéciſion.

Les Gaulois, en conſéquence, loin d'avoir pu exécuter leur deſſein avant le jour comme ils l'avoient eſpéré, furent obligés de faire face à l'ennemi pour couvrir la retraite de leur bagage. Ils ſe flattoient encore que Céſar, avant la nuit, ſeroit forcé de ſe retirer à ſon camp; mais obſervant que tandis que la plus grande partie de ſon armée ſe montroit toujours prête à agir, il commençoit à retrancher ſon poſte, ils s'aviſerent d'un ſtratagême pour éluder ſon deſſein. Ils porterent en avant le bois & la paille qui étoient reſtés dans l'endroit où ils avoient campé, l'étendirent tout le long de leur front, & y ayant mis le feu, ils produiſirent une fumée ſi épaiſſe, qu'elle obſcurcit tout l'eſpace qui ſéparoit les deux armées. A la faveur

de ces ténebres, ils commencerent à se mettre en marche; & ils étoient déja parvenus à une distance considérable avant que César eût osé pénétrer dans ces nuages de fumée. A la vue de ce spectacle inusité, il soupçonna leur dessein & voulut se mettre en mouvement. Mais les précautions qu'il eut à prendre pour éviter toute surprise, leur donna le tems d'effectuer sans trouble la premiere partie de leur retraite.

A dix milles de leur premier poste, ils firent halte avant la nuit & employerent le même artifice pour tenir l'armée romaine en respect. Ils réussirent dans presque toutes les occasions contre les partis que César envoyoit aux provisions; & l'ayant réduit à la nécessité de faire subsister ses troupes des productions d'un seul district qui étoit plus fertile que les autres, ils formerent le projet, avec l'élite de leurs soldats, d'envelopper & d'enlever les détachemens qu'ils s'attendoient qu'on emploieroit à ce service. César pénétra leur intention & prit ses mesures pour la faire échouer. Il fit prendre à son armée une position qui la mettoit à portée de surprendre

leur grand détachement. L'élite de leurs troupes ayant été ou prise ou détruite par cette manœuvre, ce qui resta, réduit au désespoir par une si grande perte, fut contraint de se rendre à discrétion, & cet événement le rendit maître de tous les cantons voisins.

Les nations belgiques étant enfin subjuguées, César n'avoit plus pour ennemis, dans la contrée, que quelques troupes fugitives de désespérés à qui la crainte de sa sévérité ou l'aversion pour son gouvernement avoit fait déserter leurs demeures. Il résolut d'agir contr'eux tout à la fois en différens quartiers & de leur couper les retraites que se donnoient mutuellement, dans les cas de détresse, ces restes de nations dont il venoit d'éprouver la résistance. Il envoya C. Fabius, avec vingt-cinq cohortes, pour agir sur la rive gauche de la Loire; la douzieme légion se porta vers les sources de la Garonne, avec ordre de couvrir les approches de Narbonne contre les incursions de quelques bandes fugitives qui auroient pu tenter de ce côté quelque coup de désespoir. Il s'avança lui-même, avec

Labienus & Marc-Antoine, jusqu'à la Meuse, où les domaines du malheureux Ambiorix (1), qui commençoient à se repeupler & à reprendre quelque consistance sous leur ancien chef, redevenoient l'objet de sa vengeance. Pour convaincre ces peuples malheureux qu'ils n'avoient nulle paix à attendre sous le gouvernement d'un prince qui avoit osé envelopper & détruire une partie de l'armée romaine, il renouvella contr'eux ses exécutions militaires, avec ordre de n'épargner ni âge ni sexe, ainsi qu'il avoit déja fait.

Pendant que César s'occupoit ainsi, C. Fabius, arrivé à sa destination, entre les parties inférieures du cours de la Loire & de la Garonne, trouva des forces considérables rassemblées contre Caninius Rebilus, officier romain qui gardoit ce quartier. Les naturels du pays assiégeoient une forteresse qui étoit au pouvoir des Romains; mais alarmés par l'approche de Fabius, ils se retirerent & tenterent le passage au nord de la Loire. Ils furent coupés

(1) Maintenant Liege, Juliers & la Gueldre.

dans leur marche, obligés de se défendre contre le détachement des Romains, qui en fit un grand carnage. Cinq cens échappés au fer du vainqueur, sous la conduite de Drapès, prince de cette contrée, qui s'étoit distingué dans les guerres précédentes, s'enfuirent du côté opposé dans l'espoir de tomber sur la province de Narbonne, dont le pillage les eût dédommagés de leurs pertes. **Livre IV. Chap. IV.**

A la suite de cette victoire, toutes les nations, depuis la Loire jusqu'à la Seine & jusqu'aux bords de la mer, se soumirent à Fabius. Après avoir pris des mesures pour assurer sa conquête, il suivit Drapès vers le midi, le surprit au-delà de la Garonne avant qu'il pût rien entreprendre contre la province romaine, & le força de se réfugier à Uxellodunum (1), place forte située sur un rocher escarpé, au confluent de quelques-uns de ces ruisseaux qui tombant des Cévennes, forment la Garonne par leur jonction.

Là, Fabius & Caninius ayant réuni leurs forces, se disposerent à investir l'ennemi; mais avant que leurs ou-

(1) On suppose que c'est Cadeneau.

vrages fussent achevés, Drapès, à qui la campagne étoit encore ouverte, voulant ménager les magasins qu'il avoit établis dans la ville, se hasarda de faire une sortie avec un détachement, à la tête duquel il fut surpris & fait prisonnier. Malgré cela les habitans ayant des vivres pour un tems considérable, résolurent de faire une vigoureuse défense. Ils tinrent effectivement l'armée romaine en échec pendant assez long-tems pour relever le courage & l'espérance des nations qui les environnoient. César crut que la réduction de cette place exigeoit sa présence; il envoya Labienus sur la Moselle, laissa M. Antoine dans les Pays-Bas, parcourut avec sa célérité ordinaire une grande partie de la Gaule, & parut sur la Garonne contre l'attente des siens & des assiégés.

La nature avoit fortifié cette place; elle ne manquoit pas de munitions, & on ne pouvoit la réduire que par la soif. César, pour y parvenir, disposa ses frondeurs & ses archers sur les bords de la riviere, & en interdit ainsi l'accès aux assiégés. Il travailla ensuite à les priver d'une fontaine qui couloit d'un rocher sous les

les murs de la ville. Il étoit maître du terrein, il fit miner jusqu'à la source, & détourna les eaux. Les assiégés ayant perdu cette derniere ressource, furent contraints de mettre bas les armes & de se livrer à sa merci. Ils éprouverent néanmoins un traitement que l'Auteur (1) dont on a tiré ces détails, regarde avec raison comme un supplice rigoureux. Selon cet historien, César, après avoir donné assez de preuves de sa clémence, crut devoir faire, en cette occasion, un exemple de sévérité. En conséquence il ordonna que tous ceux qui avoient porté les armes pour la défense d'Uxellodunum eussent les mains coupées (2). Cet acte de cruauté, joint à toutes les exécutions barbares qu'avoit essuyées ce malheureux pays, termina tout-à-fait la guerre des Gaules.

Comme il étoit encore trop tôt pour mettre les troupes en quartiers d'hiver, César jugea à propos de vi-

(1) Hirtius, guerre des Gaul. L. 8, c. 44.

(2) *Cæsar quùm suam lenitatem cognitam omnibus sciret, -- omnibus qui arma tulerant manus præcidit. Vitam concessit quò testatior esset pœna improborum.* De Bell. Gal. L. 8, c. 44.

siter les peuples des bords de l'Adour, aujourd'hui la Gascogne (1). C'étoit la seule conquête qu'il n'eût pas faite en personne. Il parcourut cette contrée à la tête de deux légions & fut reçu par-tout avec les marques de la plus parfaite soumission. De-là, il se rendit à Narbonne, capitale de sa province dans l'origine, il y tint les assemblées d'usage pour l'expédition des affaires civiles, & fit ses dispositions pour assigner à son armée ses quartiers d'hiver. Suivant cet arrangement, deux légions devoient hiverner dans les pays de montagnes d'où coulent la Garonne & la Loire, ou dans le Limousin & l'Auvergne; deux à Bibracté, entre la Saône & la Loire; deux entre la Loire & la Seine (2), & les quatre restantes, sous le commandement de Trebonius, de Vatinius & de Quintus Tullius Cicéron, dans différentes parties des Pays-Bas. Il se rendit lui-même vers cette extrémité de la Gaule, & prit ses quartiers à Nemetocenna (3), au milieu de ceux qu'il avoit établis dans le nord.

(1) *Acquitania.*
(2) A Tours & à Chartres.
(3) Qu'on suppose Arras.

César, par cette distribution de son armée, formoit une sorte de chaîne dans le centre de ses nouvelles possessions, depuis les frontieres de la province Narbonnoise jusqu'à la Meuse & à l'Escaut. L'inquiétude qu'il affectoit sur les moyens de garantir les extrémités septentrionales de son département, & plus encore son propre éloignement de l'Italie, tromperent sans doute pour quelque tems la vigilance ou la jalousie de ses principaux ennemis dans Rome. Mais l'état des affaires politiques n'étoit pas moins le principal objet de son attention.

Intrigues dans Rome.

A cette époque, César employa pour la premiere fois dans Rome le fameux Marc-Antoine, dont il sera souvent parlé dans la suite de cette histoire. Ce personnage, livré à la plus grande dissipation, perdu de débauches, mais hardi & éloquent, fut envoyé de la Gaule, où il servoit dans l'armée, sous prétexte de se présenter comme aspirant au sacerdoce; mais en effet pour jouer le principal rôle parmi les émissaires & les partisans de son général. L'occupation continuelle de ces agens de César étoit d'exalter les services de leur

patron, & de mettre dans ses intérêts toutes les personnes de marque qui pouvoient plus ou moins servir ou nuire à ses desseins. Ils publioient que par la conquête des Gaules il avoit ajouté au patrimoine du peuple romain un territoire de plus de mille lieues (1) de circonférence, & un revenu de quarante millions, argent romain (2). En même tems, ils s'appliquerent à amuser le peuple par des divertissemens & des fêtes publiques qu'ils donnerent au nom de César, sous le pieux prétexte de célébrer la mémoire de sa fille, qui avoit été femme de Pompée, & commencerent à exécuter à grands frais les ouvrages magnifiques qu'il avoit précédemment ordonnés.

César, de son côté, s'efforçoit de gagner l'affection de son armée. Il doubla la paie des soldats & leur prodigua les témoignages de sa bienveillance. Outre les largesses que les circonstances de la guerre lui avoient

(1) 3000 milles.

(2) Plutarque, Vie de Caton, pag. 268. Suét. Vie de Jul. Césr. c. 25. C'est-à-dire environ trois à quatre cens mille livres sterling.

donné lieu de faire aux légions, il paya ou s'engagea personnellement à payer à chaque simple soldat une somme considérable pour des gens de cette classe. On a déja vu avec quel art il s'insinuoit dans l'intérieur des familles à Rome : il faisoit sa cour à la maîtresse ou à l'esclave favori, pour s'emparer de l'esprit du maître. Sa bourse étoit toujours ouverte à l'avidité de l'avare ; il fournissoit aux besoins des pauvres, & appaisoit les créanciers des gens obérés. Il encourageoit les prodigues à dissiper leur patrimoine, en leur prêtant avec facilité les sommes que leur extravagance leur rendoit nécessaires. Il entretenoit en même tems des correspondances avec les princes, soit dépendans de l'empire, soit étrangers ; il se chargeoit du patronage des villes de province (1), pour s'assurer leur confiance & leur affection.

Tandis que César travailloit ainsi à étendre son influence dans l'empire, il avoit amusé Pompée en lui cédant, à l'époque du triumvirat, la place qui en apparence étoit la plus honorable

(1) Suét. Vie de Jul. Cés. c. 26, 27 & 28.

& sembloit donner la prépondérance dans les affaires de Rome; il avoit flatté Crassus en lui laissant choisir le gouvernement le plus lucratif, & s'étoit réduit lui-même à être employé comme un simple officier provincial, & à pénétrer dans une contrée barbare pour faire la guerre à ses habitans. Mais en paroissant céder toutes les préférences à ses rivaux, il faisoit d'eux en effet les ministres volontaires & les instrumens de son ambition. Le premier, malgré tout son penchant à la jalousie & à l'émulation, trompé sans doute pendant quelque tems par ces artifices, s'imaginoit que l'état actuel des partis étoit le fruit de sa politique, & que César lui-même n'agissoit que de son aveu. Comme lui-même employoit communément des moyens détournés & artificieux pour arriver à ses fins, il étoit facile à tromper par quiconque faisoit semblant d'être sa dupe, & avoit l'art de le prévenir. Quoiqu'il ne lui fût plus possible de se dissimuler à lui-même la supériorité que César avoit acquise, & les suites dangereuses qu'elle pouvoit avoir, il ne s'étoit pas encore déclaré ouvertement contre lui; il se

contentoit de lui susciter des adversaires, qu'il soutenoit toujours foiblement, & dont il désavouoit quelquefois les démarches. A la fin, & lorsqu'il fut question de poursuivre dans le sénat les mesures dont nous avons rapporté l'origine, il hasarda contre César toute l'autorité de ce corps, sans l'avoir prémuni de forces militaires capables de faire respecter ses ordres.

Pompée lui-même, dans la plus grande effervescence de son ambition, & tandis qu'il auroit impunément foulé aux pieds la constitution de son pays, avoit montré pour la république un respect qui le retint toujours dans les bornes que lui opposoit la forme du gouvernement; & il ne pouvoit croire qu'un autre eût plus de prétention que lui à s'élever au-dessus de ses concitoyens.

Dans le cours des débats relatifs à l'état actuel des affaires, il s'expliqua toujours d'une maniere ambigue, ou il affecta de ne pas croire aux desseins qu'on imputoit à César; mais la derniere fois qu'il fut question dans le sénat de le rappeller de la Gaule, voyant que tous les yeux étoient

tournés vers lui, il fut obligé de rompre le silence, & dit avec un air d'embarras : qu'il ne croyoit pas qu'on pût sans injustice rappeller dans le moment présent le proconsul des Gaules ; que cependant il n'auroit plus d'objection à faire contre cet avis, passé le 1er de mars ; « mais, dit un des sénateurs, » si alors cette proposition éprouve » des oppositions : « je ne ferai », répliqua Pompée, « aucune différence pour » César, entre le refus d'obéir aux » ordres du sénat, & le soin d'aposter » quelqu'un qui empêche le sénat de » donner ces ordres. — Mais que ferez-» vous s'il persiste à demander le con-» sulat & à conserver sa province & » son armée ? Mais, que ferois-je, reprit » Pompée, si mon fils vouloit me don-» ner des coups de bâton (1) ?

Après qu'on eut tâché de fixer pour le premier de mars la question du rappel de César, Pompée se trouvant à Naples, tomba malade & on le crut en danger. Son rétablissement causa une satisfaction générale, dont il reçut ensuite des témoignages bien flatteurs dans tous le cours de sa marche à tra-

(1) Cicéron, épît. familieres, L. 8, ép. 7.

vers l'Italie. On alloit par-tout en procession au-devant de lui. Les chemins sur son passage étoient jonchés de fleurs. La multitude qui le recevoit sembloit ivre de joie.

Quelque soin que Pompée pût avoir pris, soit par lui-même, soit par ses émissaires, pour se procurer ces témoignages d'affection & de respect, il est probable qu'il en fut très-flatté, & qu'il les regarda, ou du moins qu'il espéra que d'autres les regarderoient comme les preuves d'un crédit & d'un pouvoir auxquels son rival ne pourroit jamais porter atteinte.

Affaires au provinc

Les affaires relatives à César & le but alarmant qu'il paroissoit se proposer, avoient été, pendant toute la belle saison, le principal objet de l'attention publique. Elle n'en fut détournée qu'un moment par une alarme qui venoit du côté de la Syrie. Les Parthes, énorgueillis par leur succès contre Crassus, passerent l'Euphrate avec une armée considérable ; ils avoient à leur tête le fils d'Orodes, Pacorus ; & ce jeune prince étoit dirigé par les conseils d'Osace, vieux général, d'une habileté reconnue. Le roi d'Arménie, avec lequel ils avoient fait

alliance pendant l'hiver précédent; devoit les aider de ses forces dans cette invasion. Depuis le désastre de Crassus, on trembloit à Rome au seul nom des Parthes. Cette nouvelle répandit pour quelque tems une terreur panique dans la ville. On eût dit que l'ennemi étoit à ses portes. On proposa d'envoyer Pompée en Syrie; d'autres nommoient César; d'autres enfin vouloient y envoyer les deux consuls avec des forces suffisantes (1).

Avant qu'on se fût arrêté à aucune de ces résolutions, & qu'on eût préparé des renforts pour l'armée de Syrie, Caius Cassius qui commandoit les troupes dans cette province, délivra les Romains de leurs craintes. Il avoit forcé les Parthes de se retirer d'Antioche, les avoit attaqués dans leur retraite & en avoit fait un grand carnage. Osace reçut dans cette occasion plusieurs blessures dont il mourut peu de jours après; & les Parthes demeurerent toute l'année suivante dans leur asyle au-delà de l'Euphrate, convaincus à leur tour qu'une guerre portée dans les déserts de ces frontieres

(1) Cicéron, épît. famil. L. 8, ép. 10.

désolées, ne pouvoit être que funeste pour toute puissance qui oseroit l'entreprendre. LIVRE IV. CHAP. IV.

Bibulus, alors proconsul de Syrie, n'y arriva qu'après la retraite de l'ennemi, & prétendit, suivant l'usage des Romains, que la victoire que son lieutenant avoit remportée sous ses auspices, quoiqu'avant son arrivée, lui donnoit des droits à l'honneur du triomphe.

Campagne de Cicéron.

Cette invasion dans la Syrie & quelques troubles dans la province de Cicéron lui fournirent l'occasion de quelques opérations militaires, qui sans être essentielles à l'histoire de ces tems, sont dignes d'attention, comme relatives à cet éminent personnage. Le détail en est rapporté dans ses lettres. Il avoit pris possession de son gouvernement de Cilicie, & quoique l'habitude l'eût rendu plus propre aux affaires & à la politique qu'à la guerre, son génie supérieur le mettoit en état de remplir tous les emplois avec honneur. Il n'hésita point de se montrer à la tête d'une armée, & se prépara pour la défense de sa province. Il étoit parti de Rome au mois de mai, & après avoir eu à Tarente une confé-

rence avec Pompée, il étoit arrivé à Brindes le 21 du même mois (1).

L'établissement militaire de la Cilicie ne consistoit qu'en douze mille hommes de pied & deux mille chevaux. Cicéron demanda un renfort, & le 4 de juin il étoit encore à Brindes à attendre la réponse; mais dès qu'il eut appris que l'opposition du consul Sulpicius avoit fait rejetter sa demande (2), il mit à la voile, arriva à Actium le 15 de juillet, & ayant passé par Athenes, il fut rendu dans sa province le dernier du même mois. Il y trouva les troupes mutinées, séparées de leurs officiers, & dispersées dans différentes villes qu'elles avoient choisies à volonté; des cohortes entieres séparées de leurs drapeaux vivoient dans une indépendance absolue. Il compta sur le respect dû au nom & à la commission d'un proconsul, & ordonna à M. Annius, l'un de ses lieutenans, de rassembler autant qu'il pourroit de ces mutins, & de camper à Iconium en Licaonie. Il les y joignit le 24 d'août, & instruit de l'invasion

(1) Cicéron, épît. famil. L. 3, ép. 3.
(2) *Ibid.*

des Parthes, il prit des mesures pour garantir sa province. Il marcha sans perdre de tems à Cybistra, sur les frontieres de Cappadoce, prit sous sa protection le roi Ariobarzane, qui alors étoit menacé par une puissante faction dans son royaume, & dissipa la tempête qui se formoit contre ce prince, en le recevant dans l'alliance du peuple romain. Cicéron accepta les offres que lui fit Déjotarus de joindre ses troupes aux siennes, & apprenant que les Parthes s'étoient présentés devant Antioche, il supposa que sa présence étoit nécessaire pour couvrir sa frontiere du côté de la Syrie, & se mit en marche pour saisir les passages des montagnes. Mais il fut bientôt informé que l'orage étoit passé, que l'ennemi après avoir été repoussé, avoit essuyé une perte considérable dans sa retraite, & que Bibulus étoit alors à Antioche; il en instruisit Déjotarus, & lui fit dire qu'il n'avoit plus besoin de son assistance.

La Cilicie étoit soumise aux Romains depuis quelques années; mais les habitans des montagnes n'avoient jamais reconnu leur autorité, ni même celle des souverains naturels du pays,

Cicéron, à son arrivée dans leur voisinage, apprit que ces peuples s'étoient réfugiés dans leurs forts, où ils étoient déterminés à se maintenir dans l'indépendance. Il forma le dessein de les surprendre, & feignit pour cela de se retirer à Epiphanie, où il s'arrêta pendant vingt-quatre heures, comme pour faire rafraîchir ses troupes. Le lendemain 11 d'octobre, vers le soir, il se remit en marche du côté des montagnes, & tomba avant le jour au milieu des ennemis, qui étoient retournés à leurs anciennes habitations, les dispersa, poursuivit les fuyards, força leurs retraites; & dans l'espace d'environ deux mois, il réduisit plusieurs villes, & une étendue considérable de pays, qui n'avoient jamais reconnu la domination romaine.

Les troupes, à cette occasion, proclamerent Cicéron *imperator*. Ce titre qu'on ne donnoit qu'aux chefs victorieux, étoit regardé comme un suffrage de l'armée pour obtenir le triomphe (1). Il fit valoir dans la suite cette circonstance, aussi-bien que les services dont elle étoit l'effet

(1) Cicéron, épît. famil. L. 15, ép. 4.

pour réclamer cet honneur; mais il ne paroît pas en avoir eu sérieusement l'intention. Il en plaisante lui-même dans ses lettres; cependant le triomphe, dans ces derniers tems de la république, étant considéré plutôt comme un moyen d'y acquérir un certain rang, que comme la juste récompense du mérite militaire, il mit sa demande sous les yeux du sénat, & pria ses amis de l'appuyer.

La conduite de Cicéron, dans un tems où les gouverneurs des provinces sembloient être en droit d'opprimer & de piller les peuples, fit honneur à son caractere & aux belles-lettres qui lui avoient appris à choisir les objets de son ambition & les habitudes de sa vie. Il se distingua dans son gouvernement par son humanité, sa condescendance & son désintéressement. Il étoit d'un facile accès. Sa maison étoit ouverte à tout le monde; il accueilloit sur-tout les personnes dont l'esprit étoit cultivé; il se plaisoit à les entretenir & à les régaler sans ostentation. Mais il refusa toujours, pour lui & pour sa suite, tous les présens, toutes les contributions, & même les fournitures de provisions que la

loi ou du moins l'usage autorisoit les gouverneurs à recevoir à leur passage dans les provinces. La plupart des autres généraux romains, ceux même qui avoient le plus de mérite, se permettoient en pareil cas tout ce qui étoit autorisé par l'usage. Ils épuisoient les provinces pour augmenter leur propre fortune, & ne rougissoient pas d'y placer leur argent à des taux usuraires & extravagans. Cicéron étoit conduit par des maximes différentes. Il vouloit s'élever au-dessus de ses contemporains par son désintéressement, autant que par ses talens. D'autres citoyens pouvoient avoir plus de fermeté, une ame plus forte ou plus élevée; mais son génie, & ses qualités, civiles, dont, à la vérité, sa foiblesse l'empêcha quelquefois de faire usage, le rendoient précieux à l'un & à l'autre parti de la république; & ce qui est assez singulier, les efforts que chacun des deux fit à son tour pour le gagner, parurent avoir un égal succès.

Etat des partis dans la ville & dans le sénat.

Le tems des élections à Rome étant arrivé, L. Emilius Paulus & C. Claudius Marcellus furent choisis pour succéder aux consuls l'année suivante. Bientôt après, on tenta, mais inuti-

lement, de mettre en vigueur quelques-uns des réglemens qu'avoit faits Pompée pendant son administration, pour arrêter la corruption des tems. Calidius s'étoit mis au nombre des prétendans au consulat. Dès que la nomination fut faite, on l'accusa juridiquement d'avoir employé des moyens prohibés par les loix. Il fut absous. Le ressentiment lui fit rétorquer l'accusation contre Marcellus; afin d'annuller, s'il étoit possible, son élection; mais il échoua dans cette tentative.

L'un des deux consuls qu'on venoit d'élire, Caius Marcellus, passoit, ainsi que Marcus Marcellus, son parent & son prédécesseur immédiat, pour être dans les intérêts de Pompée. Il y avoit lieu de penser qu'Emilius Paulus, sénateur, d'une famille distinguée, & par conséquent intéressé à la conservation de la république, dont il avoit tant de droit à partager les honneurs, appuieroit de tout son crédit les mesures du sénat pour le maintien des formes établies. A la faveur de la tranquillité intérieure dont on jouissoit alors, le gouvernement sembla reprendre son ancienne sévérité. Appius Claudius, qui avoit été en dernier lieu

proconsul de Cilicie, & Calpurnius Pison furent élus censeurs, & parurent avoir assez d'autorité pour exercer, dans toute leur étendue, les pouvoirs que l'ordonnance de Scipion venoit de rendre à cette charge. On se flattoit que les censeurs tiendroient du moins la balance entre les factions. Appius favorisoit Pompée, & Pison, en sa qualité de beau-pere de César, devoit naturellement balancer la partialité de son collegue pour Pompée.

La nomination inattendue de Caius Scribonius Curion au tribunat, dut aussi relever les espérances du sénat. Il remplaçoit Servius Pola, qui, après avoir obtenu cette charge, étant convaincu d'avoir employé la brigue & la corruption, fut déposé. Le jeune Curion étoit d'une famille honorable. Ses talens le mettoient en état de remplir les plus grandes places. Il affecta d'abord l'amour de l'indépendance, & se joignit à ceux qui vouloient maintenir la liberté, afin de conserver leurs prétentions aux emplois & aux honneurs de la république. Son activité & son audace, autant que son éloquence, le rendoient cher aux sénateurs, qui comp-

terent pouvoir se reposer sur lui d'une grande partie de la peine & des dangers, auxquels la défense de leurs propres intérêts pouvoit les exposer.

LIVRE IV. CHAP. IV.

Les nouveaux magistrats, en entrant en exercice, se flatterent de pouvoir s'opposer efficacement aux prétentions dangereuses des citoyens ambitieux, & sur-tout à celles de César. Les consuls étoient munis d'un décret du sénat qui les requéroit de procéder à l'affaire de la province de César, dès le premier de mars. Il ne manquoit à ce décret que l'aveu des tribuns pour qu'il devînt un acte formel de la puissance exécutrice, qui, dans cette partie, appartenoit au sénat par la constitution de la république. Mais l'un des tribuns ayant interposé son pouvoir prohibitif contre ce décret, M. Marcellus, ex-consul, proposa de faire sommer ce tribun de retirer une opposition qui empêchoit l'effet des résolutions du sénat. Sa motion fut rejettée par la plus grande partie (1) de ce même sénat; & l'influence qu'avoit César

An de Rome 703. L. Æmilius Paulus & C. Claud. Marcellus, Coss.

(1) Cicéron, épît. famil. L. 8, ép. 13.

jusques dans cet ordre de citoyens se manifesta bientôt par beaucoup d'autres effets.

Cet habile politique, pour ne pas faire penser qu'il eût des vues sur l'Italie, avoit établi ses quartiers & ceux de son armée dans les Pays-Bas à l'extrêmité de ses nouvelles conquêtes; mais au lieu de saisir comme auparavant toutes les occasions de faire la guerre aux Gaulois, il s'appliquoit à calmer leurs craintes & à se concilier leur affection (1); & tandis qu'il tenoit toute la province dans une tranquillité profonde, il amassoit de l'argent & des armes, & complettoit ses légions, comme s'il se fût préparé à une guerre importante & dangereuse. La distance où il étoit de l'Italie endormit la jalousie de ses adversaires, & le mit en état de conduire ses opérations sans être observé. Il n'épargnoit rien pour se faire des partisans; & lorsqu'il employoit les promesses, il sembloit n'avoir aucune espece d'inquiétude sur le moyen de les tenir. Il agissoit comme à la veille d'une grande révolution qui devoit le mettre

(1) Hirt. guerre des Gaul. L. 7, c. 49.

en état de satisfaire tout le monde, ou le dispenser de remplir des promesses faites à de simples particuliers. Il fit passer, à cette époque, de grosses sommes à Rome, & il adressa jusqu'à quinze cens talents (environ 289,500 livres sterling) au consul Emilius, à qui il eut l'air de les confier pour être employés à élever des édifices consacrés à l'utilité publique. Ce consul n'étoit pas inaccessible à la la corruption, du moins lorsqu'on s'adressoit à sa vanité. Séduit par cette marque de confiance de la part d'un chef aussi populaire que l'étoit César, il trompa les espérances de ses amis; & dans toutes les contestations qui s'éleverent pendant son consulat, il se montra zélé partisan de l'homme habile qui lui avoit donné une si flatteuse commission (1).

On s'apperçut bientôt aussi dans ces débats, que le zele de Curion, qui, d'abord s'étoit répandu en invectives contre César, commençoit à se refroidir. Il tâcha, pendant quelque tems, d'attirer l'attention publique sur d'autres objets (2); mais enfin il abandonna

(1) Appien, Plutarque.
(2) Cicéron, épit. famil. L. 8, ép. 6.

ouvertement la cause du sénat, & parut dans toutes les questions qui s'éleverent, avoir épousé les intérêts de César.

Les disputes des censeurs fortifierent dans le même tems le parti de César, en augmentant le nombre de ses créatures. Ces magistrats s'étoient accordés à effacer des rôles du sénat, non seulement les personnes d'extraction servile, mais encore beaucoup de patriciens coupables de quelqu'action basse ou infamante. Mais le censeur Appius, qui étoit soupçonné de partialité pour les amis de Pompée, ayant porté cette affectation de zele au-delà des bornes que comportoit le tems actuel, Pison en fut choqué. Il prit sous sa protection un grand nombre de citoyens que son collegue avoit flétris, & les vendit à César, dont le parti devint ainsi très-nombreux, même dans le sénat; ensorte qu'il continua de suspendre tous les décrets qui furent proposés pour lui ôter son commandement, ou pour révoquer le privilege extraordinaire qu'on lui avoit auparavant accordé.

On découvrit, sur ces entrefaites, que Curion étoit déja gagné par César quelque tems avant qu'il se déclarât

ouvertement en ſa faveur. Ce jeune homme, à l'exemple de preſque tous les citoyens de ſon âge, avoit diſſipé ſa fortune & contracté des dettes immenſes. Son attachement pour le parti populaire fut l'effet de ſes profuſions. Le poids de ſes dettes ébranla ſon attachement pour le gouvernement & pour les loix qui autoriſoient ſes créanciers à le pourſuivre. Il écouta facilement les propoſitions de Céſar, qui lui offroit de le débarraſſer de ce fardeau, & qui effectivement paya ſes dettes (1); elles ſe montoient, ſuivant les uns, à dix millions, argent de Rome (2), & ſuivant d'autres à ſix fois autant (3).

Curion, décidé pour Céſar, continua de parler le langage de ſes adverſaires, & d'agir de concert avec eux, en attendant un prétexte qui pût colorer ſa rupture. Il chercha bientôt à le faire naître (4), en élevant de ſon

(1) Plutarque, Dion, Suétone, Appien.

(2) Velleius, Liv. 2, ch. 48. 80,729 livres ſterling. Voyez les tables d'Arbuthnot.

(3) Valer. Max. L. 9, c. 1.

(4) Dion Caſſ. L. 40, c. 61. Appien, de la Guerre civile.

pur mouvement différens sujets de contestation, & en faisant des propositions auxquelles il savoit que les sénateurs les plus sensés refuseroient de donner les mains. Dans cette vue, il présenta un plan de réparation des grands chemins, dans lequel il offroit de diriger lui-même les travaux pendant cinq ans; & après avoir fait perdre beaucoup de tems en débats inutiles sur ce sujet, il demanda qu'on prolongeât l'année au moyen d'une intercalation considérable, pour lui donner le tems de mûrir ses projets. Le college des augures (1) s'y étant opposé, il employa son pouvoir de tribun pour suspendre toutes les autres affaires, & se sépara entierement des amis qu'il avoit dans le sénat.

Curion ayant ainsi renoncé au premier parti qu'il avoit embrassé, ne se jetta pas ouvertement dans le parti contraire. Il affecta de faire profession d'indépendance, & d'être opposé aux erreurs de l'un & de l'autre : on eût dit, à voir cette conduite artificieuse, qu'il avoit reçu les instructions de son chef, ou qu'il imitoit sa politique.

(1) Cicéron, épît. famil. L. 8, ép. 6.

Quand

Quand on fit revivre la grande question du rappel de César, il s'emporta, comme auparavant, contre le pouvoir exorbitant qu'on avoit confié à ce général, & il insista sur la nécessité de l'en dépouiller; mais il ajouta que celui dont on avoit revêtu Pompée étoit aussi dangereux, & proposa d'ordonner à l'un & à l'autre de congédier leurs troupes, & de vivre en simples particuliers. Les partisans de Pompée alléguerent que sa commission n'étoit pas encore expirée. « Ni celle de César, » reprit Curion. Si l'un doit désarmer, » il faut qu'ils désarment tous deux; si » l'on n'y oblige qu'un seul, nous de» venons certainement esclaves de » l'autre ».

Il y avoit probablement alors trois partis dans le sénat, l'un dévoué à César, l'autre à Pompée, & le troisieme qui vouloit défendre la république contre les intrigues ou contre la violence des deux premiers. Ce dernier parti devoit être peu nombreux, & ne pouvoit se flatter de réussir qu'en se joignant à celui des deux autres, dont le chef, par son caractere, paroissoit le moins dangereux à l'état. César, dans le cours de sa vie poli-

tique, s'étoit toujours montré sujet dangereux ou magistrat arbitraire. Sous le premier rapport, il avoit favorisé tous les partis qui paroissoient disposés à commettre des désordres dans l'état, ou à porter atteinte au pouvoir du gouvernement. Comme magistrat, il ne reconnoissoit aucun frein légal; il jouoit le rôle d'un démagogue, & opposoit les tumultes du peuple & le crédit des factions à l'autorité des loix. Toutes les personnes éclairées étoient dans l'opinion qu'il n'étancheroit la soif du pouvoir & des richesses dont il étoit dévoré, qu'en renversant le gouvernement de fond en comble, & que si dans la guerre qui paroissoit inévitable, il remportoit la victoire, elle seroit suivie de scenes plus sanglantes & plus affreuses que celles dont la république avoit été le théâtre dans les plus grandes calamités. Ces craintes & ces alarmes générales étoient justifiées par le caractere de ses adhérans (1), dont le nombre augmentoit tous les jours. Tous ceux qui avoient été condamnés en justice, ou qui étoient dans le cas de craindre

(1) Cicéron, Lett. à Attic. L. 7, ép. 7.

le même sort; ceux qui avoient éprouvé ou mérité des disgraces; les jeunes gens que gênoit le gouvernement; la populace ennemie de l'ordre; les commerçans avides & de mauvaise foi: tous attendoient son approche avec impatience, & joignoient leur suffrage aux voix qui s'élevoient en sa faveur.

Pompée, chef du parti contraire, n'avoit cessé d'embarrasser le sénat de ses intrigues, & de porter atteinte aux loix par ses prétentions à des honneurs extraordinaires & sans exemple; mais il avoit usé de sa puissance avec modération. Il sembloit mettre toute sa satisfaction à recevoir, du libre choix de sa patrie, ces pouvoirs inouis; il ne vouloit ni les extorquer, ni en faire un usage illicite, ni les retenir au-delà des termes de sa commission; & l'on reconnut qu'il n'avoit jamais fait autant de mal à la république, qu'en concourant, par ses cabales, à élever César à ce point de grandeur, dont il n'étoit plus possible de le faire descendre, sans exposer l'état aux plus violentes convulsions (1).

D'après cette comparaison des deux

(1) Cicéron, Lett. à Attic. L. 7, ép. 3.

partis, qui se disputoient le pouvoir au péril de l'existence même de la république, les bons citoyens pouvoient aisément se décider pour celui qui leur convenoit; mais ils étoient naturellement portés à desirer que la contestation ne fût point poussée à ses dernieres extrémités, parce qu'ils prévoyoient que l'établissement d'un gouvernement militaire feroit la suite presqu'inévitable de la guerre dont on étoit menacé. Ils regarderent la proposition de Curion comme un prétexte pour justifier César de ce qu'il conservoit son armée; mais ils virent avec regret que la république n'avoit point de forces à lui opposer. Ils souhaiterent d'armer Pompée pour la défendre; mais ils furent arrêtés dans leur dessein, soit par l'assurance que Pompée ne cessoit de leur donner de sa supériorité, soit par la crainte qu'ils eurent de précipiter l'état dans une guerre civile, en paroissant prendre des mesures pour l'éviter.

César auroit regardé comme une déclaration de guerre contre lui toute démarche pour armer la république; & il étoit prêt à commencer les hostilités, avant qu'on en eût exécuté le

projet. La propoſition de déſarmer à [redacted]
la fois Céſar & Pompée plut extrême- LIVRE IV.
ment au parti populaire, qui ſans ceſſe CHAP. IV.
faiſoit entendre le cri de la liberté contre le ſénat, & même depuis peu contre Pompée. Celui-ci s'étoit rendu odieux au peuple pendant ſa derniere adminiſtration par la ſévérité de ſes pourſuites contre la brigue & contre d'autres crimes dont le vulgaire profitoit. On le ſoupçonnoit d'aſpirer à la tyrannie. Il étoit alors ſi puiſſant, qu'on regardoit comme un effort de courage de s'élever contre lui. Curion, au ſortir du ſénat, où il venoit de montrer tant d'audace, fut reçu de la multitude & conduit dans ſa maiſon au bruit des applaudiſſemens & des acclamations : on jetta des fleurs ſur ſon paſſage, on lui préſenta, comme s'il fût ſorti victorieux du cirque, des guirlandes & des couronnes pour prix de ſon patriotiſme & de ſa courageuſe impartialité. C'étoit à-peu-près dans le même tems que Pompée, comme nous l'avons dit plus haut, faiſoit parade de ſa grande popularité dans les villes d'Italie, où l'on célébroit à ſon paſſage le retour de ſa ſanté par des acclamations, des fêtes & des réjouiſſances

publiques. César avoit reçu de pareils honneurs dans les villes de la Gaule cisalpine. Mais de ces trois prétendans à la popularité, Pompée fut sans doute le plus énorgueilli de la faveur publique, & le plus porté à regarder ces apparences de considération comme les solides fondemens d'un pouvoir réel. C'est par une suite de la même illusion, qu'interrogé, par un de ses amis, comment il fermeroit l'entrée de l'Italie à César, il lui répondit qu'*en frappant la terre de son pied, il en feroit sortir une armée.* Il fut cependant très-alarmé de la proposition de Curion, de l'approbation que lui avoient donnée les sénateurs, & des acclamations qu'elle avoit excitées dans le peuple : il écrivit au sénat à cette occasion; il reconnoissoit dans sa lettre les services de César, & rappelloit les siens; « il » n'avoit point, disoit-il, recherché » son dernier consulat : on l'avoit » obligé de l'accepter pour garantir la » république des grands dangers dont » elle étoit environnée; le comman- » dement qu'il avoit actuellement lui » étoit dévolu, comme une suite de » son consulat, pour un tems qui n'é- » toit pas encore expiré; mais quel-

» qu'éloigné qu'en fût le terme, il étoit » prêt à le quitter, ne l'ayant reçu » qu'avec répugnance ». Il continua de tenir ce langage dans toutes les occasions, ajoutant « qu'il ne doutoit » point que César, son parent & son » ami, ne fît avec plaisir le même sacri» fice aux appréhensions de ses conci» toyens; & qu'après une lutte pénible » de tant d'années, contre des nations » si belliqueuses, il s'empresseroit sans » doute de se retirer en paix dans sa » patrie, pour jouir du calme & du » repos que lui offriroit sa maison ».

Pompée dissimuloit presqu'en tout sa façon de penser, & n'alloit à son but que par des voies indirectes. Il étoit donc facile de le surprendre, comme tous les gens artificieux, lorsqu'on l'avoit pénétré. Il fut probablement, en cette occasion, le seul dupe de ses propres artifices, ou de ceux qu'on employa contre lui. Curion, dans le sénat, attaqua ouvertement son caractere sous ce point de vue, & soutint que c'étoit aux actions & non aux paroles qu'on devoit s'en rapporter dans les conjonctures présentes; que l'armée de César étoit nécessaire à la république pour la défendre contre celle de Pom-

pée; que néanmoins il falloit ordonner à l'un & à l'autre de désarmer, sous peine, en cas de désobéissance, d'être déclarés ennemis de la patrie; & qu'on devoit sur le champ lever une armée pour donner plus de poids aux ordres de la république. « Voici le tems, di» soit-il, de réduire cet homme pré» somptueux, pendant que vous pou» vez lui opposer un chef capable d'ar» rêter ses projets, & de lui arracher » ces armes qu'il ne poseroit jamais » volontairement ».

Les amis de César proposerent dans le sénat de terminer cette dispute par un accommodement; ils offrirent, en son nom, de congédier les troupes & de renoncer à son gouvernement, pourvu qu'on lui laissât seulement la Gaule cisalpine avec deux légions, & que Pompée se retirât dans sa province. « Remarquez, dit Caton, ce » fidele citoyen, ce sujet obéissant, » qui est prêt à quitter le nord de la » Gaule, si vous voulez lui livrer seu» lement l'Italie & Rome, & qui aime » mieux accepter votre soumission vo» lontaire, que d'employer votre ar» mée pour vous y forcer (1) ».

(1) Plutarque, Vie de Caton.

Le résultat de ces débats au sujet de César & de Pompée fut, conformément à la motion du consul Marcellus, que le sénat iroit aux voix sur les deux questions suivantes qui furent proposées séparément: la premiere étoit de décider si César congédieroit son armée, & la seconde, si Pompée congédieroit la sienne. A la premiere, tout le sénat fut pour l'affirmative; la seconde fut rejettée à la pluralité des voix. Curion & Marc-Antoine représenterent que les deux questions n'avoient pas été bien établies; qu'elles ne faisoient pas connoître le sentiment du sénat; que la majorité pouvoit être d'opinion que tous les deux désarmassent; qu'ils devoient conséquemment être compris tous deux dans la même proposition. Cette troisieme question fut effectivement agitée, & le sénat s'étant partagé, il y eut trois cens soixante-dix voix pour l'affirmative, contre vingt-deux opposans (1). On ignore si quelque défaut de formalité annulla ces résolutions du sénat, ou si d'autres circonstances en empêche-

(1) Appien, de la Guerre civil. L. 2. Plutarque, Vie de César, page 134.

rent l'effet; mais la seule conséquence immédiate qui semble en être résultée, ce fut un ordre à Pompée & à César de détacher chacun une légion pour renforcer l'armée de Syrie contre les Parthes, qui, bien qu'ils eussent été repoussés d'Antioche l'année précédente, avoient établi leurs quartiers dans la Cyrrhestique, district de cette province, & menaçoient d'une nouvelle invasion dans le courant du printems & de l'été. Mais cet ordre paroît n'avoir été qu'une tentative pour dépouiller César de deux légions, & il fut bien en prévenir l'effet, lorsqu'on vint à l'exécuter.

César arrive en Italie au printems.

Pendant que tous les partis s'agitoient dans Rome au sujet de César, il hivernoit paisiblement dans la Gaule avec son armée, & dès l'entrée du printems il se mit en route pour l'Italie. Il fit ce voyage sous prétexte d'aider son ami Marc Antoine à obtenir une place dans le college des augures; l'élection étoit très-prochaine. On pouvoit se procurer beaucoup de suffrages dans les colonies & dans les villes libres qui étoient sur la frontiere de sa province en deçà des Alpes, & il précipita sa marche pour s'en

assurer ; mais quoiqu'il apprît dans sa route que l'élection des augures étoit faite, & que son ami Marc Antoine avoit réussi, il ne laissa pas d'avancer avec la même célérité, en disant qu'il étoit à propos d'aller remercier ses amis de leurs bons offices & leur en demander la continuation pour lui-même, ayant dessein de se mettre l'année suivante au nombre des prétendans au consulat. Et pour se justifier d'une démarche prématurée, il allégua qu'au mépris des espérances légitimes de Galba, ses ennemis avoient élevé aux magistratures de cette année C. Marcellus & P. Lentulus, dans la seule vue de l'opprimer ou de s'opposer à ses justes prétentions.

Il fut reçu à son passage dans les villes & colonies de la Gaule cisalpine, avec des honneurs qu'on décerneroit à peine aux rois. On lui offrit des sacrifices ; on alloit en procession au-devant de lui ; par-tout une foule innombrable accouroit pour le voir & l'admirer.

César retourne dans les Gaules.

Lorsqu'il eut fait le tour de sa province, & sondé par-tout les dispositions des peuples, il se hâta de retourner dans ses quartiers à Nemeto-

K vj

cenna (1), dans les Pays-Bas, où il vouloit aussi s'assurer des dispositions & de l'état de l'armée, qu'il fit assembler sur la Moselle. Il prévoyoit que le sénat pourroit bien passer un décret pour le déposséder, & dans ce cas il devoit se déterminer ou à faire la guerre, ou à se soumettre, suivant le degré d'attachement que ses légions lui témoigneroient. On peut raisonnablement supposer qu'il avoit déja pris sa résolution, & qu'il ne doutoit pas de leur disposition à partager avec lui les hasards d'une guerre, dont la souveraineté de l'empire devoit être le prix.

Dans ces circonstances, il assigna à Labienus son poste en-deçà des Alpes. Il semble que César avoit conçu quelque défiance sur cet officier ; ou plutôt il savoit que Labienus n'étoit pas disposé à le suivre, dans le cas où le sénat auroit révoqué sa commission, & qu'il ne voudroit coopérer à aucun acte d'hostilité contre la république. Il voulut prévenir les contestations qui pourroient s'élever à ce sujet, & s'épargner l'embarras

(1) Arras.

de se déterminer sur la conduite qu'il auroit à tenir avec un citoyen, qui, en se rendant coupable contre lui, rempliroit néanmoins son devoir envers l'état; & qui, soit par son impunité, soit par sa punition, pourroit donner lieu à des questions dangereuses, & partager les opinions & les affections des soldats. Il le fit donc revenir du nord de la Gaule pour commander sur le Pô : d'où il lui étoit facile de quitter la province de César, de se joindre aux forces de la république, & de le débarrasser ainsi tout d'un coup d'un homme sur lequel il ne pouvoit pas compter, & dont il auroit à peine osé punir la défection. Quoi qu'il en soit des motifs de cette séparation, pendant que César étoit sur la Moselle avec son armée, & qu'il la tenoit en mouvement dans le seul objet d'exercer les troupes & de les entretenir en santé, le bruit courut que ses ennemis sollicitoient Labienus de le quitter & d'entraîner avec lui les troupes qu'il avoit sous ses ordres. On disoit dans le même-tems que le sénat préparoit un décret pour dépouiller César de son gouvernement, & congédier son armée. César affecta

de traiter ces bruits de chimeres; disant qu'il ne croyoit pas qu'un officier tel que Labienus pût trahir son devoir; que pour lui, il étoit prêt en tout tems à soumettre ses prétentions au sénat, s'il pouvoit compter sur la liberté des suffrages. Les propositions de Curion & de ses autres amis étoient, disoit-il, si raisonnables, que le sénat les auroit acceptées depuis long-tems, si ce corps n'avoit été forcé de céder à l'impulsion que lui donnoient ses ennemis.

César renvoie deux légions au sénat.

Ce fut dans ce tems que César reçut l'ordre du sénat de détacher de son armée une légion pour être transportée en Syrie, & employée contre les Parthes, & de rendre aussi celle qu'il avoit empruntée de Pompée. Il est probable qu'il ne s'étoit fait envoyer cette derniere, qu'afin de diminuer les forces de son rival; & quoiqu'il parût, dans la conjoncture présente, consentir sans répugnance à les rendre, il se plaignit de ce procédé dans la suite, & le traita de pur artifice de la part de ses adversaires pour tourner ses propres forces contre lui. Conformément à cet ordre du sénat, il renvoya la quinzieme légion qui étoit

alors sur le Pô, & la fit remplacer par une autre qu'il tira de son camp. En renvoyant les soldats de Pompée, il leur prodigua, sous prétexte de reconnoissance pour leurs services passés, ses caresses & ses remerciemens; & fit compter à chacun des soldats une gratification de deux cent cinquante deniers (1), comme un gage des faveurs qu'ils devoient attendre de lui à l'avenir. Par cette conduite artificieuse, il eut soin de se conserver l'affection des troupes dont il se séparoit, & de ne fournir à ses ennemis qu'un renfort douteux, sur lequel ils ne pouvoient gueres compter (2).

Les officiers qu'on avoit envoyés à César pour lui demander ces légions, & pour les conduire en Italie, firent à leur retour un rapport très-satisfaisant sur l'état & les dispositions des troupes de César; ils assurerent qu'elles desiroient de changer de général; qu'elles avoient la plus haute opinion de Pompée; & que si César marchoit en Italie, elles ne manque-

(1) Environ cinq livres sterling.
(2) Appien, de la Guer. civ. L. 2. Plutarq. Vie de Pompée, p. 435.

roient pas de déserter de son service; qu'il s'étoit rendu odieux, tant à cause des rudes travaux auxquels il les avoit si long-tems employées sans les en récompenser suffisamment, que parce qu'on soupçonnoit qu'il visoit à la monarchie (1). Il est à présumer que leur adroit général avoit aposté les personnes qui tinrent ce langage aux commissaires du sénat & aux officiers de Pompée, afin que ces prétendus murmures contre le service & contre lui-même fussent répétés en Italie. Ses propres préparatifs ne lui paroissoient pas de plus grande importance pour le succès de ses desseins, que l'entiere sécurité dans laquelle il s'efforçoit, par toute sorte de moyens, d'entretenir ses ennemis.

A l'approche de l'hiver, il reconduisit son armée à ses quartiers dans les Pays-Bas & dans l'intérieur de la Gaule. Il posta Trébonius avec quatre légions, sur la Meuse & sur l'Escaut; & Fabius avec quatre autres entre la Saône & la Loire, dans le territoire de Bibracté, à présent Autun. Par cette

(1) Plutarque, Vie de César, p. 133, & Vie de Pompée, p. 486.

disposition, ainsi qu'il avoit fait l'hiver précédent, il évitoit d'alarmer ses adversaires en Italie. Quant à lui, il choisit de passer l'hiver en-deçà des Alpes. Il n'avoit pas assez de troupes de ce côté pour donner des soupçons. On ne fait mention que d'une légion de vétérans : savoir, la treizieme, qu'il y avoit envoyée pour remplacer la quinzieme, lorsque celle-ci, sous le prétexte de la guerre des Parthes, fut retirée de sa province. A son arrivée en Italie, il affecta d'être surpris d'apprendre que les deux légions qu'on lui avoit demandées pour la guerre de Syrie, avoient été retenues en Italie, & mises sous les ordres de Pompée. Il se plaignit qu'on l'avoit trahi, que ses ennemis vouloient le désarmer & le surprendre. « Mais, » tant que la république sera en sûreté, » & que tous les différends pourront » se concilier, je supporterai, dit-il, » toutes les indignités, plutôt que » d'entraîner l'état dans une guerre » civile (1) ».

Alarmes occasionnées par la marche de César.

Tandis que les factions qui paroissoient sur le point de diviser l'em-

(1) Hirt. Guerre des Gaul. L. 8, c. 46.

pire, étoient dans cette situation, on choisit, pour consuls de l'année suivante, Publius Lentulus & C. Marcellus, le troisieme de ce nom dans cette magistrature. Le bruit se répandit, avant qu'ils entrassent en exercice, que César étoit en mouvement avec toute son armée pour passer les Alpes. Marcellus, consul actuel, assembla le sénat, lui fit part de cette rumeur, & fut d'avis de préparer les troupes qui étoient alors en Italie à se mettre en action, & d'ordonner de nouvelles levées. Il s'ensuivit un débat dans lequel Curion nia la réalité de cette nouvelle; & en vertu de sa puissance tribunitienne, il empêcha le sénat de prendre aucune résolution à ce sujet.

Le consul Marcellus remet son épée entre les mains de Pompée.

Dès que le tribun eut fait son opposition, le consul congédia l'assemblée, en disant, avec des marques d'impatience, que si le sénat ne le soutenoit pas dans les mesures qu'il y avoit à prendre pour la conservation de la république, il remettroit l'exercice de son pouvoir en des mains qui sauroient mieux faire respecter l'état. De-là, il se rendit, avec Lentulus, l'un des consuls désignés pour l'année suivante, dans les jardins où Pompée

faisoit sa résidence, hors de l'enceinte de la ville, à cause de son commandement militaire; & lui présentant son épée, il le conjura de l'employer pour la défense de sa patrie, & de recevoir en même-tems le commandement des troupes qui étoient alors en Italie. A cette proposition, Pompée répondit avec un air de modestie, qu'il l'acceptoit, « si l'on ne pouvoit trouver rien de mieux pour la république ».



CHAPITRE V.

Retour de plusieurs gouverneurs de provinces. Décret du sénat pour déposséder César. Opposition des tribuns. Commission donnée aux consuls & à Pompée. Résolution du sénat. Fuite des tribuns Antoine & Quintus Cassius. Discours de César à sa légion à Ravenne. Surprise de Rimini. Marche de César. Fuite de Pompée & du sénat, &c. Approche de César. Embarquement & départ de Pompée à Brindes. Retour de César à Rome. Il passe par Marseille pour aller en Espagne. Campagne sur la Segre. Légions de Pompée en Espagne conduites sur le Var.

LIVRE IV. CHAP. V.

Retour de plusieurs gouverneurs de provinces.

LES officiers qui, l'année précédente, avoient été envoyés en qualité de gouverneurs dans les provinces, étoient revenus à Rome; & quelques-uns d'entr'eux s'étoient établis dans les fauxbourgs avec les marques de leur dignité, pour solliciter les honneurs militaires qu'ils croyoient dûs à leurs services. Bibulus étoit au nombre des aspirans, quoiqu'il n'eût pas été pré-

sent à la défaite des Parthes. Mais, comme il étoit gouverneur de la province dans laquelle cette action s'étoit passée, l'avantage qu'avoit remporté son lieutenant Cassius, & le nombre des ennemis tués remplissant les conditions que la loi exigeoit pour donner des droits au triomphe, il demanda cet honneur. Ses prétentions furent jugées légitimes, sur l'avis de Caton, qui probablement lui souhaita cette consolation pour les mortifications qu'il avoit reçues dans son consulat. Le triomphe avoit été regardé de tous les tems comme la récompense spéciale des victoires obtenues par le massacre d'un certain nombre d'ennemis, & il auroit paru déplacé de le demander comme le prix de tout autre service. Cicéron se présenta néanmoins aussi pour le solliciter, tant par jalousie contre Bibulus, qu'afin d'avoir un prétexte pour rester dans les fauxbourgs, & pour s'absenter du sénat & des assemblées du peuple. Il étoit très-emarrassé sur la conduite qu'il devoit tenir entre les partis de César & de Pompée, qui l'un & l'autre l'avoient pressé par lettres de se ranger de leur

côté dans la contestation actuelle (1). Quelque tems avant de partir de Cilicie pour retourner à Rome, il avoit envoyé à Caton & à quelques autres de ses amis, un détail de ses opérations militaires, en demandant en même-tems avec instance qu'on ordonnât de solemnelles actions de graces pour la victoire qu'il avoit remportée. C'étoit demander l'un des plus grands honneurs que pût recevoir un général romain en son absence, & on le regardoit comme l'annonce du triomphe. La réponse de Caton fut polie; mais elle paroissoit reprocher indirectement à Cicéron une ambition déplacée, en lui faisant sentir qu'il n'avoit pas tant le mérite d'un général que celui d'un magistrat habile, intégre & rempli d'humanité. Il ajoutoit qu'il avoit engagé le sénat à passer à ce sujet un décret en sa faveur, le croyant plus honorable qu'une *action de graces*, qui avoit toujours rapport à quelqu'événement dépendant du hasard ou de la valeur d'une armée; mais que puisque Cicéron préféroit les honneurs militaires à une récompense purement

(1) Cicéron, Lettres à Attic. L. 7, épit. 1.

civile, il auroit une double satisfaction, celle d'avoir rendu justice à son mérite, & celle de voir que le desir de son ami seroit satisfait (1).

Cicéron ne vit d'abord dans cette déclaration de Caton qu'une expression d'amitié extrêmement honorable pour lui (2). Mais apprenant que sur l'avis de Caton, le sénat décernoit les honneurs militaires à Bibulus, il en fut outré, & regarda cette conduite comme une preuve de partialité pour son rival & de jalousie contre lui-même (3). César, saisissant cette occasion pour l'irriter contre Caton, ne manqua pas de le confirmer dans cette idée, s'il ne fut pas le premier à la lui faire naître. « Considérez, » lui dit-il dans une de ses lettres citée par Cicéron à ce sujet, « la malice » de cet homme. Il affecte de vous » faire accorder un témoignage de » clémence & d'intégrité que vous ne » demandiez pas, & vous prive d'une » marque d'honneur assez commune, » que vous aviez demandée. Cette

(1) Cicéron, épît. famil. L. 15, ép. 5.
(2) *Ibid.* ép. 6.
(3) Cicéron, Lett. à Attic. L. 7; ép. 2.

conduite, ajoute Cicéron dans ſa lettre à Atticus, « dévoile l'envie dont elle » procede. Elle eſt inſupportable, & » je ne puis la ſouffrir. Céſar, dans la » lettre qu'il m'a écrite, n'a pas manqué » d'en faire la remarque ». Tels étoient les chagrins qui tourmentoient l'ame de cet homme ſi foible, malgré tout ſon génie; tandis qu'il prévoyoit lui-même une criſe dans laquelle la république même & tous ſes honneurs alloient bientôt périr.

Les bons citoyens ne pouvoient, dans l'état actuel des affaires, s'arrêter à aucune réſolution qui ne fût accompagnée de danger; & chaque jour augmentoit leur perplexité. Laiſſer à Céſar ſon armée, & l'admettre avec cette puiſſance à la tête de la république, c'étoit ſe ſoumettre ſans réſiſtance à la domination qu'il avoit deſſein d'uſurper. Perſiſter à le reſtreindre à l'un ou à l'autre de ces avantages, c'étoit lui fournir un prétexte de faire la guerre à la république. Les forces qu'il falloit néceſſairement confier à Pompée pour le mettre en état de réſiſter à Céſar, pouvoient être auſſi dangereuſes dans ſes mains que dans celles de ſon adverſaire. Ce perſonnage ſur

lequel

lequel l'état devoit désormais se fier, ne paroissoit pas disposé à agir, dans le tems même où il n'étoit question de rien moins que de son existence civile & de celle de tous les autres sénateurs, jusqu'à ce qu'on lui eût conféré tous les pouvoirs qui lui manquoient encore pour assouvir son ambition. Il s'amusoit à faire des parties de plaisir dans l'Italie, avec un air d'insouciance & de tranquillité, tandis que tout le reste des citoyens craignoit que Rome elle-même, aussi-bien que l'Italie, ne devînt bientôt un théâtre d'horreur & de sang. En voyageant ainsi, il rencontra Cicéron près de Naples, & lui parla de la guerre civile comme d'une chose inévitable (1). A son retour à Rome le 26 décembre, il parut opposé à tout accommodement. Il dit ouvertement que si César obtenoit le consulat, même en mettant bas les armes, l'état étoit perdu. Qu'à son avis, si César éprouvoit une opposition vigoureuse, il aimeroit mieux garder son armée, & renoncer à ses prétentions au consulat. « Mais, continua-t-il, si César procédoit sans mé-

(1) Cicéron, à Atticus, L. 7, ép. 8.

» nagement, & soumettoit les choses » à la décision de l'épée, combien pa- » roîtroit méprisable un simple avan- » turier, contre l'autorité du Sénat, » soutenue par une armée réguliere, » qui marcheroit sous mes ordres! »

Pour justifier cette présomption ou cette sécurité de la part de Pompée, il faut observer que dans le même tems où César formoit une armée dans la Gaule, Pompée, de son côté, rassembloit en Espagne, par le moyen de ses lieutenans, une armée composée de six légions complettes & d'un grand corps de troupes auxiliaires. En supposant que César fît une entreprise sur l'Italie, son projet étoit de faire passer les Pyrénées à son armée, en même tems que celle de César passeroit les Alpes; de s'emparer de sa province, de lui ôter les ressources qu'il en tiroit; & tandis que lui-même à la tête des forces d'Italie résisteroit à César, il comptoit que l'armée d'Espagne arriveroit sur ses derrieres, & le mettroit ainsi entre deux attaques. Il faut aussi considérer que, malgré le peu de troupes formées en Italie, elle étoit toujours la pépiniere des soldats pour tout l'empire, & qu'on pouvoit

dans une occasion pressante faire de nombreuses levées dans tous les cantons de ce pays si peuplé (1).

Pompée comptant sur les ressources qu'il avoit dans ses mains pour s'opposer à César quand les choses seroient portées à l'extrémité, vit tranquillement son rival poursuivre sa carriere, & laissa le sénat exposé aux dangers qui le menaçoient. Il espéroit, à la faveur des craintes auxquelles il laissoit ce corps en proie, le rendre plus traitable & plus prompt à déférer en tout à sa volonté, qu'il ne l'avoit ordinairement trouvé, lorsqu'on étoit dans la sécurité.

Par un effet de la même politique, Pompée s'étoit souvent permis de tolérer ou même de fomenter les troubles qui agitoient la république, afin de se rendre d'autant plus nécessaire, & de forcer le sénat & le peuple à lui confier des pouvoirs extraordinaires. Dans une autre occasion où il vouloit être nommé dictateur, l'adresse de Caton & de quelques autres sénateurs attentifs l'avoit obligé de se contenter

(1) Cicéron, épît. familieres, L. 16, ép. 12.

du titre & des pouvoirs de seul consul. Il est probable qu'il avoit les mêmes vues dans l'occasion actuelle, & qu'il laissoit augmenter les maux jusqu'à ce que le remede qu'il desiroit parût absolument nécessaire. Il continua d'opposer des délibérations & des décrets du sénat à un adversaire qui étoit à la tête d'une armée nombreuse, prêt à saisir le premier prétexte plausible pour tomber sur l'Italie, s'emparer du siége du gouvernement, & se prévaloir ainsi lui-même du nom & de l'autorité de la république, sur lesquels Pompée comptoit avec tant d'assurance.

An de Rome 704. C. Claudius Marcellus & L. Cornelius Lentul. Coss.

Cependant la nouvelle année ayant commencé, C. Claudius Marcellus & L. Cornelius Lentulus entrerent en exercice. Les deux partis étoient également préparés à une résolution décisive au sujet des prétentions de César, qui, après avoir pris ses quartiers d'hiver pendant quelques années à l'extrémité septentrionale de ses provinces, étoit alors à Ravenne, le poste de son armée le plus près de Rome. Il n'avoit, à la vérité, d'autres troupes avec lui, que celles qui formoient l'établissement militaire en

usage dans la Gaule Cisalpine : savoir, la treizieme légion, qu'il y avoit envoyée pour remplacer celle qu'on lui avoit demandée pour la guerre de Syrie, & trois cens chevaux, faisant en tout environ cinq à six mille hommes (1). Aussi-tôt après son arrivée à Ravenne, il reçut la visite de Curion, qui, dès l'expiration de son tribunat, s'y rendit pour recevoir ses instructions relativement aux opérations ultérieures du parti. Après qu'ils eurent conféré ensemble, Curion retourna à Rome avec une lettre de César, adressée au sénat. Elle y fut présentée le premier janvier, au moment où les nouveaux consuls entroient en exercice (2).

Le consul Lentulus proposa qu'antérieurement à toute autre affaire, on s'occupât de l'état de la république & des provinces : & faisant allusion aux délibérations qui avoient été prises au sujet de celle de César, il dit que si le sénat persistoit dans ses premiers décrets, la république pouvoit

(1) Appien, de la Guerre civile, L. 2, p. 447. Plutarque, Vie de César.
(2) Dion Cassius, L. 41, c. 1.

compter sur ses services. Il fut secondé par Scipion, & applaudi par tout le sénat. Mais César avoit fait entrer dans le college des tribuns deux de ses plus célebres & plus déterminés partisans, Marc Antoine & Quintus Cassius. Ils étoient prêts à exciter des émeutes dans la ville, ou à fournir des prétextes à la violence, aussi-tôt que les desseins militaires de leur patron seroient mûrs, & au point d'être mis en exécution. Ils devoient, en attendant, suivre le plan qui avoit été concerté avec Curion, ou faire toute autre démarche qu'ils jugeroient propre à seconder les vues de César. Ils menacerent d'arrêter toutes les procédures du sénat, jusqu'à ce qu'on eût lu la lettre de César, & ils parvinrent à faire commencer la séance par la lecture de cette piece. Elle étoit conçue, au rapport de Cicéron (1), en termes durs & menaçans, & contenoit en substance une répétition de tout ce que César avoit déja fait proposer par Curion & par ses autres adhérans dans Rome. Il exigeoit « qu'on » lui conservât les honneurs que le

(1) Cicéron, épît. famil. L. 16, ép. 10.

» peuple romain lui avoit conférés ; » qu'on le laissât sur le même pied » que d'autres officiers, auxquels il » étoit permis de réunir des charges » civiles à Rôme avec des établisse- » mens militaires dans les provinces ; » & ajoutoit qu'il ne devoit pas être » l'unique objet de la méfiance & de » la sévérité du sénat (1) ».

Décret du sénat pour déposséder César.

César parut, par cette lettre, vouloir faire la loi au sénat, & s'écarter du respect dû à son autorité. Plusieurs la regarderent comme une vraie déclaration de guerre. Les débats se renouvellerent à ce sujet pendant plusieurs jours de suite, jusqu'au 7 janvier, où l'on fit un décret qui ordonnoit à César de congédier son armée, de se retirer de ses provinces, à jour nommé ; & en cas de désobéissance, le déclaroit ennemi de la patrie. Les tribuns Marc Antoine & Quintus Cassius s'y opposerent.

Opposition des tribuns.

Commission donnée aux consuls & à Pompée.

Le sénat ayant ainsi les mains liées par la prohibition des tribuns, il fut proposé que tous les sénateurs prissent le deuil, afin de donner au peuple une

(1) Suétone, Vie de César, ch. 29.

idée plus vive de la calamité que l'obstination de ces magistrats factieux ne pouvoit manquer d'entraîner. Les tribuns interposerent encore leur puissance prohibitive. Mais le sénat s'étant ajourné, tous les membres, comme d'un commun accord, se rendirent en habits de deuil à la premiere assemblée, & se mirent à examiner par quels moyens ils pourroient surmonter la difficulté qui naissoit de l'obstination des tribuns. Il fut arrêté qu'on donneroit aux consuls, aux autres magistrats & à Pompée comme proconsul, la mission usitée dans les conjonctures les plus dangereuses: savoir, *de pourvoir au salut de la république par les moyens que leur discrétion jugeroit nécessaires.*

Résolution du sénat.

Le résultat de cette délibération rappella au peuple ce qui s'étoit passé du tems des Gracques, de Saturninus & de Catilina. Les tribuns, qui avoient provoqué ce décret, craignirent ou affecterent de craindre un danger immédiat pour leur personne. Ils se déguiserent sous des habits d'esclaves; &, de concert avec Curion, ils s'enfuirent de Rome pendant la nuit, dans

Fuite des tribuns Antoine & Quintus Cassius.

des voitures de louage (1). Les consuls se rendirent alors chez Pompée, qui demeuroit dans les fauxbourgs; &, conformément à l'ordre du sénat, ils le prierent de les aider à remplir les devoirs importans dont ils étoient conjointement chargés. Ils convinrent avec lui, qu'on soutiendroit l'autorité du sénat par des forces militaires proportionnées au danger; qu'on feroit des levées de soldats avec la plus grande promptitude; & qu'afin de rendre ces mesures efficaces, on donneroit à Pompée l'entiere disposition du trésor public, & le commandement suprême des forces de la république dans toutes les parties du monde.

L'hiver commençoit, ou du moins approchoit. On n'étoit alors réellement que vers le cinquantieme jour après l'équinoxe, ou environ au 12 novembre, quoiqu'on comptât du mois de janvier. César avoit peu de troupes du côté de l'Italie. La principale partie de son armée étoit encore

(1) Appien, de la Guerre civile, L. 2. Dion Cassius, L. 41, ch. 3. Cicéron, épît. familieres, L. 16, ép. 12.

au-delà des Alpes, & les magistrats alors chargés de veiller au salut de la république se flatterent qu'ils auroient le tems de la mettre en état de défense, avant que son armée eût passé les monts, en cas qu'il eût assez de scélératesse pour faire la guerre à sa patrie : ce qu'il paroît que Pompée ne vouloit pas croire, même dans l'état actuel des affaires.

Discours de César à sa légion à Ravenne.

Lorsque César fut instruit de la résolution du sénat, il harangua les troupes qu'il avoit alors à Ravenne, & leur fit l'énumération des prétendus torts qu'il avoit essuyés depuis plusieurs années. Il leur exposa que ses ennemis avoient enfin trouvé les moyens d'exciter contre lui jusqu'à Pompée, dont il avoit toujours épousé les intérêts avec la plus vive affection; qu'on avoit éludé, par des menaces & par des voies de fait, l'interposition des tribuns en faveur de l'armée & de lui-même; qu'on avoit violé leur caractere sacré pour l'opprimer; qu'on prenoit, contre des magistrats paisibles & dans des tems de tranquillité profonde, des résolutions auxquelles on n'avoit jamais eu recours que dans les conjonctures les plus dangereuses & les

plus alarmantes, comme par exemple pour empêcher la rébellion & la violence d'établir des loix funestes à l'état. Il finit par exhorter ses soldats à défendre l'honneur d'un chef sous lequel ils venoient de servir fidélement la république pendant neuf ans; sous lequel ils avoient remporté tant de victoires dans la Gaule & dans la Germanie, & réduit à un état de soumission absolue une province très-belliqueuse. Ils répondirent de tous les rangs par des cris d'applaudissemens & par une acclamation générale, qu'ils étoient prêts à vanger les injures qu'on avoit faites à leur général & aux tribuns du peuple.

César ayant reçu ces assurances de la part des troupes qu'il avoit alors auprès de lui, dépêcha sur le champ un courier aux quartiers de la douzieme légion, qui, si l'on en juge par le peu de tems qu'elle mit à le joindre, devoit être déja en deçà des Alpes, avec ordre de marcher. Le reste de son armée étant, comme on savoit, dans les Pays-Bas, ou dans le centre de la Gaule, on n'auroit pas imaginé, à en juger par les regles ordinaires du bon sens, que même en cas d'hostilités, il fût possible de craindre aucune opération dé-

cisive avant l'arrivée du printems. A la vérité, les mesures que prenoient alors les deux partis, sembloient menacer d'une violente convulsion dans cette saison prochaine; mais il est hors de doute que César avoit prévu ou préparé les plus importantes circonstances de la conjoncture actuelle; qu'il avoit amené ses affaires au point où il avoit intention de commencer les hostilités; & la négligence apparente à laquelle il se laissoit aller avec si peu de troupes du côté de l'Italie, étoit probablement le préparatif le mieux concerté qu'il eût fait pour la guerre. Tant qu'il n'amena point de forces alarmantes vers Rome, ses adversaires resterent dans la sécurité, & ne prirent aucun moyen efficace pour lui résister. Il avoit plus à craindre des légions que Pompée avoit formées en Espagne, que des forces qui se trouvoient alors en Italie; il fit ses dispositions contre ces légions, en plaçant la principale force de son armée entre les Pyrénées & les Alpes; &, sous ce point de vue, l'armée qu'il avoit dans les Gaules le servoit assez dans ses desseins sur l'Italie, en le mettant à l'abri de toute attaque de ce côté. Lorsque la guerre

éclata, il est probable que quand même César auroit desiré d'avoir plus de troupes en Italie, il n'auroit pas attendu leur arrivée; il savoit que la surprise produit souvent de plus grands effets que la force.

Surprise de Rimini.

Le jour même où il harangua sa légion à Ravenne, il en détacha une troupe d'hommes choisis, sans autres armes que leurs épées, leur recommanda de s'écarter dans les terres, comme s'ils rodoient pour leur plaisir; de prendre, séparément & sans aucune apparence de concert, la route de Rimini, premiere place forte de l'Italie, au-delà du Rubicon, qui servoit de limite à sa province; de s'y arrêter, &, à une certaine heure de la nuit, de s'emparer d'une des portes. Un détachement de cavalerie eut aussi ordre de se mettre en parade à quelque distance de Ravenne, & d'y attendre qu'un officier vînt leur apporter des ordres. Lui-même passa la journée, comme de coutume, à former des combats de gladiateurs, & à assister aux exercices de la légion. Le soir, il se mit à table à l'heure ordinaire, & après avoir pris sa place, prétextant quelqu'affaire ou quelque légere in-

disposition, il quitta la compagnie, monta sur un char qui l'attendoit, sortit par une porte opposée à celle du côté de Rimini, & ayant suivi quelque tems cette direction, tourna vers la route sur laquelle il avoit posté le parti de cavalerie; il le joignit, fit environ trente milles avant le point du jour, entra dans Rimini par la porte dont s'étoient saisis les soldats qu'il avoit envoyés, & prit ainsi possession de cette place, sans éprouver la moindre résistance.

Il étoit essentiel que la renommée, en portant à Rome la nouvelle des premieres hostilités, y portât celle de ses premiers succès, & non le bruit d'une simple tentative. Cette circonstance peut justifier les mesures qu'il prit pour surprendre une place qu'il auroit facilement réduite sans tant de précautions, mais qui pouvoit l'arrêter quelques jours. Il n'a cependant fait mention dans ses commentaires ni de ces mesures, ni des doutes & des scrupules qu'on dit qu'il éprouva sur les bords du Rubicon, qu'il lui suffisoit de passer pour entrer en guerre avec la république.

Le lendemain sa petite armée arriva

de Ravenne à Rimini, & les tribuns Marc-Antoine & Quintus Cassius s'y rendirent de Rome. Il les présenta à ses soldats sous le déguisement qu'ils avoient affecté de prendre pour échapper aux violences de la tyrannie qui, à les en croire, s'étoit établie dans la ville. « Voyez, dit-il à ses soldats, » à quelles extrémités sont réduits des » hommes d'une naissance distinguée, » revêtus du caractere sacré de tribuns, » pour avoir soutenu leurs amis, & » pour avoir plaidé la cause d'une » armée qu'on vouloit opprimer (1)! » C'étoit une belle occasion d'employer cette éloquence qui a tant de pouvoir sur la multitude; & en maître consommé dans tous les genres d'artifices, il ne la négligea point : on dit qu'il joua son rôle avec beaucoup de véhémence, qu'il déchira ses vêtemens, & versa des larmes. Il élevoit souvent & tenoit à la vue des soldats la main à laquelle il portoit l'anneau, qui étoit la marque d'une illustre naissance parmi les Romains, en déclarant qu'il sacrifieroit tous les honneurs dus à son rang, pour récompenser ceux

(1) Appien, de la Guerre civile, L. 2.

qui voudroient ſoutenir la cauſe publique, & s'attacher à lui dans la conjončture actuelle. Ces ſignes firent ſuppoſer à ceux qui ne pouvoient pas l'entendre diſtinčtement, qu'il promettoit les honneurs de la nobleſſe, & une groſſe ſomme d'argent à chaque ſoldat de ſon armée (1).

Lucius Céſar & le préteur Roſcius, qui, tandis que le décret du ſénat contre Jules Céſar étoit encore en délibération, avoient offert leurs bons offices pour traiter avec lui, & amener les choſes à un accommodement, vinrent le trouver ſans aucune miſſion publique, & vraiſemblablement pour empêcher leur ami de prendre une réſolution extrême. Ils s'étoient chargés en même-tems de lui porter de la part de Pompée des aſſurances d'amitié; de l'excuſer auprès de lui des embarras que la néceſſité du ſervice public le mettroit dans le cas de lui faire ſupporter; de lui proteſter « qu'il avoit » toujours préféré le bien public aux » conſidérations particulieres; » & ils ajouterent, de ſa part, « qu'il eſpéroit » que Céſar ne ſe laiſſeroit entraîner

(1) Suétone, Vie de Céſar, ch. 33.

» par aucun motif personnel dans des » entreprises nuisibles à l'état, & que » pour se venger de ses ennemis parti- » culiers, il ne porteroit pas les armes » contre la république ».

De pareilles protestations avoient peu de crédit sur l'esprit de César; mais comme elles pouvoient être de quelque poids auprès du public, il n'étoit pas homme à manquer d'en faire usage à son tour. Il pria ceux qui s'étoient chargés du message de Pompée, de lui répondre « que la répu- » blique lui avoit toujours été plus » chere que sa fortune & que sa vie; » mais qu'il ne souffriroit pas que ses » ennemis particuliers le dépouillassent » avec ignominie du bienfait que le » peuple romain lui avoit publique- » ment accordé. Sa commission de- » voit, disoit-il, expirer dans six mois; » ses ennemis étoient si empressés à le » dégrader, qu'ils ne pouvoient même » supporter ce délai, & vouloient qu'il » fût rappellé sur le champ; que le » peuple romain l'avoit inutilement » dispensé d'être présent aux élections, » puisque des animosités particulieres » le forçoient à se rendre à la ville

Livre IV. Chap. V.

» pour cet objet; que cependant l'amour de la patrie lui avoit fait supporter patiemment ces insultes personnelles, & que dans la résolution de quitter les armes, il avoit seulement demandé au sénat que les autres chefs fussent désarmés aussi bien que lui; que cette demande si juste avoit été rejettée, & qu'on avoit ordonné de nouvelles levées en Italie; qu'on retenoit actuellement contre lui les deux légions qu'on avoit rappellées de sa propre armée, sous prétexte de la guerre des Parthes; que toute l'Italie étoit en armes, & que ce ne pouvoit être que pour le détruire; que néanmoins il étoit prêt à tout souffrir pour le bien de la république. Que Pompée, ajouta-t-il, se rende dans sa province, que tous les partis désarment, & qu'on n'assemble point d'armée en Italie; que Rome soit délivrée de ses craintes; que les assemblées du peuple & du sénat soient libres; & afin de terminer ces débats d'une maniere plus prompte & plus équitable, que Pompée se rapproche de moi, ou qu'il permette que je me rende auprès de lui; une

» conférence amicale éloignera bientôt » toutes les difficultés (1) ». LIVRE IV. CHAP. V.

Depuis ce moment, César affecta, dans toutes les occasions, de n'avoir d'autre objet en vue que d'engager ses ennemis, par quelqu'accommodement raisonnable, à épargner à la république une guerre ruineuse, & à prévenir l'effusion du sang innocent (2). Il ne cessoit de faire des propositions de paix pendant qu'il poussoit ses opérations militaires avec une extrême rapidité. Il ordonna de nouvelles levées à Rimini, envoya Antoine occuper *Arretium* (3), qui est un passage sur une des branches de la voie Flaminia dans l'Apennin; & sans rallentir la marche de ses troupes, il se saisit en passant de *Pisaurum*, *Faunum*, *Auximum* (4), de la ville d'Ancône, & de toutes les places qui lui étoient nécessaires pour se rendre maître de tout ce district, ou pour s'ouvrir le chemin de Rome.

Marche de César.

Une consternation générale se ré-

(1) César, L. 1 de la Guerre civile.
(2) César, Appien. Lett. de Cicéron à Atticus, L. 8, ép. 24.
(3) Arrego.
(4) Pisaro, Feno & Osimo.

LIVRE IV. CHAP. V.

pandit au-devant de lui dans tout le pays. Les peuples fuyoient de leurs demeures & communiquoient l'alarme à la ville avec toute sorte d'exagérations. Pompée avoit compté beaucoup sur le nom & sur l'autorité de la république, & plus encore sur sa propre renommée. Les autres citoyens se croyoient en sûreté quand ce général, si expérimenté, leur en donnoit des assurances. Mais comme s'il fût sorti d'un long rêve, il parut s'appercevoir dans cet instant qu'il s'étoit repû de chimeres. César n'avoit aucun égard pour l'autorité du sénat, & n'étoit point retenu par le respect dû à la patrie; il approchoit avec une armée endurcie au service & accoutumée au carnage, & jouissoit d'une réputation militaire égale à celle de Pompée. La république n'étoit qu'un vain nom; & ceux qui la composoient, respectables dans le lointain, n'étoient plus, à l'approche de l'ennemi, qu'un amas d'hommes irrésolus, désunis & incapables des efforts nécessaires en cette extrémité. On avoit donné des ordres pour lever des soldats dans toute l'Italie; mais on ne pouvoit, en si peu de tems avoir fait de grands

progrès dans ces préparatifs. A l'exception des deux légions qui avoient servi si long-tems sous César même, on n'avoit pu former aucun corps d'armée. Ces légions étoient justement soupçonnées de pencher vers leur premier général, & bien loin de mettre Pompée en état d'aller à leur tête au-devant du danger qui menaçoit la république, elles lui fournissoient un prétexte pour se tenir à une distance de l'ennemi. Aussi écrivoit-il à Domitius Ahénobardus, « je vous donne ma » parole qu'avec ces deux légions, » je ne me soucie pas d'être dans le » voisinage de César (1). Ne soyez » donc pas surpris si je me retire à son » approche (2) ».

Domitius avoit été nommé pour succéder à César dans le gouvernement des Gaules, &, de concert avec quelques autres officiers, il avoit déja réussi à lever quelques troupes dans le *Picenum* (3). Elles surpassoient peut-

(1) C'étoit dire qu'il ne vouloit pas leur donner l'occasion de déserter.

(2) Lettres de Cicéron à Atticus, L. 8, épît. 19.

(3) La Marche d'Ancône.

être en nombre celles de César. Si Pompée avoit donc cru possible de défendre la ville, il auroit dû s'empresser d'aller se mettre à la tête de ces troupes ; mais il craignoit de compromettre sa réputation : foiblesse dont César étoit entierement exempt, & qui en effet étoit indigne des grands talens militaires de l'un & de l'autre. Pompée exposoit rarement sa réputation lorsque la perspective étoit défavorable, ou les événemens extrêmement incertains. César, dans des cas pareils, ne s'en rapportoit jamais qu'à lui-même.

Pompée, conduit par ces motifs, assembla le sénat pour l'informer qu'il falloit abandonner Rome, & se rendre à Capoue, où il se proposoit de rassembler ses forces. Il déclara qu'il regarderoit tous ceux qui resteroient dans la capitale pour autoriser par leur présence les violences de César, comme aussi coupables que ceux qui se trouveroient dans le camp de ce chef audacieux.

Il étoit illégal que les officiers de la république s'absentassent de la ville : le sénat fit un décret pour les dispenser de la résidence à Rome,

& les autoriser à exercer les pouvoirs de leurs magistratures par-tout où les besoins de l'état exigeroient leur présence. La fuite de Pompée & les préparatifs qu'on faisoit pour changer le siége du gouvernement glacerent le courage qui pouvoit rester dans le cœur des citoyens de toutes les classes. César en parut tout-à-la-fois plus odieux & plus terrible (1). On s'attendoit généralement (2) qu'il surpasseroit en cruauté Marius & Sylla (3), & que Rome, s'il y surprenoit ses adversaires, deviendroit un théâtre de sang. Les consuls & la plupart des autres officiers de l'état sortirent de la ville av[illegible] les marques de leur dignité. Toute la nuit on vit se précipiter aux portes de la ville une foule de sénateurs & de citoyens d'un rang distingué, que les circonstances forçoient à prendre la fuite : les uns, suivis de leur famille, emportoient leurs effets les plus précieux : les autres seuls, égarés par une terreur panique devenue générale, ignoroient dans

Fuite de Pompée & du sénat.

(1) Cicéron à Atticus, L. 7, ép. 11.
(2) *Ibid.* ép. 12, 22.
(3) *Ibid.* L. 7, ép. 7.

quel lieu ils trouveroient une retraite, & à quel fort ils abandonnoient leurs parens.

Cependant César, dans sa marche rapide, traversoit l'Ombrie, que l'on appelle aujourd'hui duché d'Urbin (1) & la Marche d'Ancône, autrefois *Picenum*. Il ne se contentoit pas de prendre possession de toutes les places qui se trouvoient sur son passage, il accroissoit encore ses forces chaque jour par l'incorporation des recrues que l'on avoit levées contre lui. Le soldat se détache aisément du parti malheureux. La fuite de Pompée fut le terme de sa puissance militaire en Italie. Le préteur Thermus à la tête de cinq cohortes qui, complettes, devoient être composées de deux mille cinq cens hommes, s'étoit posté à *Iguvium* (2), dans les Apennins, sur la voie *Flaminia*. Voyant le parti de Pompée se retirer de tous côtés & Curion s'avancer vers lui avec un détachement de l'armée de César, il résolut de quitter son poste ; mais à peine commençoit-il à exécuter ce

(1) Umbria.
(2) Gubio.

dessein,

dessein, en prenant la route de Rome, que ses troupes l'abandonnerent dans leur marche, reprirent le poste d'où il les avoit tirées, & se déclarerent pour César.

Les dispositions dans lesquelles César trouva les habitans des villes dont il s'étoit emparé, lui épargnoient le soin d'y laisser garnison & lui permettoient d'avancer, sans diminuer ses forces. *Auximum* (1) se déclara en sa faveur avant son arrivée. Attius Varus, qui y commandoit pour la république, fut forcé d'en sortir. Cet officier, surpris par l'avant-garde de César, eut le sort de Thermus. Ses soldats passerent du côté de l'ennemi.

César, en partant de Ravenne, avoit envoyé ordre à la douzieme légion de se mettre en marche pour se rapprocher de lui. Elle le joignit à *Cingulum* dans le *Picenum*. Ce nouveau secours le mit en état d'aller attaquer *Asculum* (2), ville située sur le Fronto. Lentulus Spinther en sortit à son approche, avec dix cohortes qu'i commandoit. La plus grande partie

(1) Osimo.
(2) Oscale.

de ces troupes passa du côté de César. Le reste se mit sous les ordres de Vibullius, qui venoit de la part de Pompée soutenir dans ces quartiers l'espérance de ses partisans.

Comme César poussoit principalement son entreprise du côté de l'Apennin qui regarde la mer Adriatique, les troupes levées à la hâte pour la république se réunirent sur cette côte, sans aucun plan réfléchi. Pompée lui-même n'avoit pas encore renoncé ouvertement au dessein de tenir tête à César dans cette partie de l'Italie. Vibullius ayant rassemblé en tout quatorze cohortes, se replia sur l'*Aternus*, aujourd'hui *Piscara*, & joignit L. Domitius Ahénobardus à *Corfinium :* passage dans l'Apennin qui commandoit le chemin de Rome appellé voie Valérienne. Cet Officier se trouvant à la tête de vingt-cinq cohortes, se proposoit de se réunir à Pompée dans quelque lieu qu'il se trouvât, & il avoit donné ordre à Thermus de le suivre avec cinq cohortes de plus (1). Mais persuadé sans doute que Pompée vouloit

(1) Pompée à Cicéron, Liv. 8 des Lettres de Cicéron à Atticus, ép. 11.

toujours défendre Rome des approches de César, & que *Corfinium* étoit un poste important pour ce dessein, il résolut d'y rester en observation. Livre IV. Chap. V.

Alors Pompée, qui s'étoit retiré de Capoue à Lucérie, sembloit avoir pris la résolution d'abandonner à César, non-seulement les postes qui défendoient l'accès de Rome, mais même toute l'Italie. Les consuls, la plupart des magistrats & le sénat l'avoient suivi à Capoue. C'est-là que Roscius & Lucius César apporterent les dépêches dont César les avoit chargés. Elles contenoient des réflexions & des insinuations très-offensantes pour Pompée. César comptoit probablement que ce seroit un infaillible moyen de faire rejetter toutes ses offres, & qu'on imputeroit à ses ennemis le refus de la paix, ce qui les rendroit plus odieux. Mais les amis de la république, qui sentoient vivement la nécessité de terminer cette querelle, écouterent volontiers toutes les propositions d'accommodement qui leur étoient faites. On n'approuva point, à la vérité, la conférence que César demandoit à Pompée. On se rappelloit les mesures dangereuses qu'ils avoient

prises contre la république dans leurs entrevues précédentes.

Pompée lui-même sentoit si bien les désavantages de sa position, qu'il prit le parti de dissimuler, & sans s'arrêter aux personnalités injurieuses, il consentit à des conditions qu'il avoit jusques-là rejettées avec dédain. Il fut donc décidé qu'il retourneroit en Espagne, & que sa province jouissant d'une profonde paix, il licencieroit une partie des troupes qu'il y entretenoit. Pour César, outre les conditions qu'il avoit faites lui-même ; on exigea qu'il fît évacuer toutes les villes dont il venoit de s'emparer en Italie ; & on représenta que les consuls, les magistrats & le sénat devoient retourner à Rome, pour donner à ces articles toute la sanction de l'autorité publique dans le chef-lieu du gouvernement. Ces préliminaires annonçoient évidemment la fin des troubles. Dans cette pensée, Caton, quoique destiné à commander en Sicile, aima mieux rester auprès du sénat, jusqu'à ce que le traité fût ratifié. Cicéron le croyoit presque conclu, puisqu'il écrivoit à son ami Atticus : « l'un » commence à se repentir de sa pré-

» cipitation, & l'autre ne se sent » pas la force de soutenir une telle » guerre (1) ».

Ainsi César se voyoit ou prêt de tomber dans le piége qu'il avoit tendu à ses ennemis, ou forcé de quitter le masque qu'il avoit pris, en feignant un si grand desir de la paix. Pour éviter ces deux inconvéniens, il fit des objections contre quelques-unes des conditions qu'on ajoutoit à ce qu'il avoit proposé, & se plaignit du silence que l'on gardoit sur d'autres articles, comme d'une preuve certaine de l'intention qu'on avoit de le surprendre & de le trahir. « Pompée doit » retourner en Espagne, dit-il; mais » quand? On veut que j'évacue toutes » les villes d'Italie, pendant que Pompée & tout le sénat restent armés » contre moi; pendant que mes ennemis, non-seulement levent de » nouvelles troupes, mais emploient » pour me détruire les légions qu'ils » viennent de détacher de mon armée! Si Pompée desire sincerement » la paix, pourquoi évite-t-il une en-

(1) Liv. 7 des Lettres à Atticus, ép. 14.

» trevue dans laquelle il doit la décider personnellement ? »

César qui avoit profité de ces délais pour avancer promptement jusqu'à *Corfinium*, surprit un détachement de la garnison occupé à couper un pont à trois milles de la ville & lui fit abandonner cette entreprise. Il campa sous les murs & passa trois jours à se fortifier & à remplir ses magasins du bled qu'il trouva dans les campagnes voisines. La huitieme légion s'étant jointe à lui, avec vingt-deux cohortes nouvellement enrollées dans les Gaules, & trois cens chevaux de troupes auxiliaires ; il distribua les postes autour de la ville de maniere qu'il ne laissa aux assiégés ni espérance de secours, ni aucune communication avec leurs amis. Dès que ses ouvrages contre la place commencerent à paroître, Domitius fit publier la promesse d'une récompense pour quiconque porteroit ses lettres à Pompée. Différens messagers lui rapporterent pour réponse, « que Pompée le blâmoit de » s'être laissé investir par César ; qu'il » lui avoit prédit les suites fâcheuses » de cette manœuvre, & qu'il ne pou» voit plus que l'exhorter vivement

» à s'échapper, s'il en trouvoit le » moyen, parce qu'il se défioit trop » des légions détachées de l'armée » de César & des nouvelles recrues, » pour forcer le passage à travers les » intrépides vétérans qui combat- » toient sous les ordres de l'enne- » mi (1) ».

Domitius tâcha de cacher cette réponse à ses soldats. Il soutenoit leur courage en leur faisant espérer un prompt secours de la part de Pompée, & paroissoit résolu à défendre la place dans le moment même où il ne cherchoit qu'à mettre sa personne en sûreté, sans espoir de conserver les forces qu'il avoit réunies pour la défense de la république. Les troupes ayant pénétré son dessein, environnerent son quartier pendant la nuit, le retinrent prisonnier, & pour faire leur cour à César, lui livrerent leur général & la ville, en lui offrant leurs services.

César prit alors possession des portes, plaça des gardes sur les murs &

(1) Pompée à Domitius, L. 8, des Lettres de Cicéron à Atticus, ép. 20. César, de la Guerre civile.

ordonna que personne de son armée n'entrât dans la place avant le jour. Il savoit que beaucoup de sénateurs & de chevaliers romains s'étoient renfermés dans la ville avec Domitius & Vibullius. Il les fit paroître le matin en sa présence, leur reprocha cette haîne qui les armoit contre lui & précipitoit l'état dans une guerre dénaturée. Il les mit ensuite en liberté avec tous les égards dûs à des citoyens de leur rang. On lui dit que ses gens s'étoient emparés d'un trésor considérable, amassé dans *Corfinium* pour l'entretien des troupes : il le fit rendre à Domitius, pour ajouter à la clémence le désintéressement, & ne laisser rien à desirer dans cette scene de modération inattendue. Le bruit de ces prodiges de douceur & de générosité se répandit par-tout : il s'y attendoit; & de quelque maniere que les esprits éclairés pussent commenter sa conduite & le juger par ses autres actions, malgré cette ostentation de respect pour les deniers publics; il savoit que sans approfondir ses motifs, le grand nombre se féliciteroit d'apprendre que dans cette crise alarmante on étoit en sûreté de sa personne & de ses biens.

Le chemin de Rome étoit ouvert à César; mais il ne crut pas qu'il fût de son intérêt d'y entrer avant d'avoir détruit les préparatifs de guerre que l'on faisoit dans la province & décidé qui seroit le maître en Italie. Ainsi le jour même que *Corfinium* devint sa conquête, il fit passer en Sicile, sous les ordres de Curion, les troupes qui s'étoient rangées sous ses drapeaux (1). Il partit lui-même pour la Pouille, & avança beaucoup dans sa marche avant le coucher du soleil. Son impétueuse activité dans la conduite de cette guerre ne l'empêchoit pas d'envoyer devant lui des députés aux chefs du parti opposé pour leur faire des protestations d'amitié & les assurer de ses intentions pacifiques.

Aussi-tôt après la réduction de *Corfinium*, César dépêcha Balbus, officier de son armée, au consul Lentulus, avec des lettres pressantes qui l'invitoient à retourner à Rome afin de prévenir les désordres, suites inévitables de la suspension du gouvernement. Les instructions secretes de ce messager portoient que, pour déter-

(1) César, de la Guerre civile, L. 1, c. 25.

miner le consul à bien accueillir cette demande, il lui promettroit de grands avantages dans la distribution des provinces, au bout de l'an qui termineroit sa magistrature. Balbus déclara que tous les desirs de César se bornoient à joindre Pompée & à faire avec lui la paix, pour laquelle il ne refuseroit aucunes conditions raisonnables. En même tems le pere de ce jeune homme, attaché au service particulier de César, écrivoit à Cicéron que son maître vouloit vivre en paix & en sûreté sous les auspices de Pompée (1). Mais tandis que l'on ne parloit dans toute l'Italie que de sa clémence & de ses dispositions admirables pour la paix, & qu'il regagnoit ainsi les cœurs, que son idée seule avoit jusques-là remplis d'effroi (2): tandis qu'il se flattoit de distraire par-là ses ennemis & de rallentir leurs préparatifs, il les serroit de si près, que, pour l'éviter, ils eurent à peine le tems de passer les montagnes qui

Approche de César.

(1) Lett. de Cicér. à Atticus, L. 8, ép. 9.
(2) *Ibid.* ép. 13. *Si mehercule neminem occidet, nec cuiquam quidquam ademerit, ab his qui eum maximè timuerant, maximè diligetur.*

s'élevent entre Capoue & Lucérie, de descendre à *Canusium*, & de marcher de cette derniere place jusqu'à Brindes, sans faire halte une seule fois.

Dans ce mouvement, Pompée ayant envoyé en Syrie Cneius son fils, avec Metellus Scipion, pour y rassembler des vaisseaux & se munir de tout ce qui étoit nécessaire à l'embarquement de son armée (1), le dessein qu'il avoit de quitter l'Italie se laissoit déja découvrir, & il perdit beaucoup de cette grande autorité que lui donnoit la gloire de ses armes. Par-tout les recrues abandonnoient ses officiers dans leur marche & passoient au service de César. Sa présence contint le reste de l'armée dans le devoir: il la conduisit heureusement jusqu'au port d'où l'on prévoyoit qu'il la feroit partir en sortant de l'Italie. Ce fut-là que bientôt après son arrivée, les soupçons se changerent en certitude, lorsqu'il fit embarquer une grande partie de ses troupes avec les consuls. Il resta lui-même avec une seconde division à attendre le retour de sa flotte, faute d'un assez grand nombre

(1) Plutarque, Vie de Pompée.

de vaisseaux pour transporter toutes ses forces.

LIVRE IV. CHAP. V.

Telle étoit la situation de Pompée, lorsque César parut aux portes de Brindes, à la tête de six légions, quatre de vétérans & les deux autres nouvellement levées ou complettées par l'incorporation des transfuges. Là même il persévéra toujours dans le projet de se jouer de son ennemi par des propositions de paix. Cn. Magius, officier au service de la république, fut fait prisonnier, tandis qu'il étoit en route. César le renvoya avec les plus grands égards, & le chargea d'une lettre pour Pompée, dans laquelle il lui demandoit une entrevue, observant que l'on termine aisément dans une seule conférence des démêlés qui, en prenant d'autres voies, entraîneroient une longue suite de négociations inutiles.

Ce message de paix, comme tant d'autres, n'étoit qu'une ruse qui entroit dans le plan de guerre médité par César, & ne l'empêchoit pas de faire des préparatifs réels pour un blocus & un siege. On ne pouvoit pas encore savoir si Pompée feroit embarquer toutes ses troupes & abandon-

neroit Brindes, ou s'il garderoit ce poste, pour se conserver un passage en Italie & demeurer maître des deux côtés du golfe. César vouloit sonder son dessein, & soit pour l'enfermer, soit pour hâter son départ, il entreprit de boucher l'entrée du port, qui étoit assez étroite pour faire espérer d'en venir à bout. Il employa beaucoup de monde à jetter des pierres, de la terre & d'autres matieres pesantes entre les deux môles. Il espéroit les réunir en peu de tems, par une digue qui ôteroit à la ville toute communication avec la mer.

Les assiégeans pousserent pendant quelque tems ces travaux avec beaucoup d'activité; mais parvenus à l'endroit où l'eau plus profonde engloutissoit les matériaux qu'on y jettoit, tandis que l'agitation des vagues les déplaçoit & les empêchoit de s'affermir, ils sentirent la nécessité de changer de plan. Ils tâcherent de fermer le port avec des radeaux & des corps de vaisseau mis à flot, qu'ils retenoient avec des ancres & fixoient au passage. Ils étoient exposés, dans l'exécution de ce projet, à une grêle continuelle de pierres, de fleches & de traits de

toute espece que leur lançoient les vaisseaux du port, sur lesquels on avoit dressé pour cela des machines de guerre.

Tandis que les deux partis se livroient ainsi des combats journaliers à l'entrée du port, César fit semblant de réitérer ses tentatives pour obtenir un traité. Comme il n'avoit point reçu de réponse aux dépêches qu'il avoit données à Magius, il feignit de désespérer du succès de ses demandes, en s'adressant directement à Pompée. Il envoya donc à la ville Caninius Rebilus, un de ses lieutenans, avec ordre de réclamer au nom de César, pour cette négociation, les bons offices de son intime ami Scribonius Libon, & de l'engager sur-tout à solliciter un entretien avec Pompée. Ce messager devoit représenter de plus à Libon que, s'il pouvoit réussir, il épargneroit aux Romains le sang qui alloit couler à grands flots, & qu'un bienfait si considérable envers la patrie le couvriroit d'une gloire immortelle.

Pompée reçut directement ces propositions, quoiqu'elles fussent adressées à Libon. Il répondit (qu'il ne pouvoit traiter de rien pendant l'ab-

ſence des conſuls) : il ſavoit ſans doute à quoi s'en tenir alors ſur les déclarations pacifiques de Céſar, dont il voyoit trop clairement la fauſſeté, pour ſe relâcher de ſa vigilance attentive à ſe défendre, & laiſſer refroidir ſon ardeur à ſoutenir le combat auquel il étoit préparé. Mais il ne put ôter à Céſar l'avantage qu'il prétendoit tirer de ces fréquentes démonſtrations de modération & de zele pour la paix : celui de n'être pas, aux yeux du peuple romain, l'auteur de la guerre, & de paroître forcé à ces extrémités par la violence & l'opiniâtreté de ſes ennemis.

Les travaux entrepris à l'entrée du port de Brindes duroient depuis neuf jours & ſe trouvoient fort avancés, lorſque les vaiſſeaux qui avoient tranſporté la premiere diviſion de l'armée de Pompée revinrent de *Dyrrachium.* Le paſſage du port étoit encore ouvert : il fit les préparatifs de ſon embarquement avec le reſte de ſes forces. Il étoit vraiſemblable que les habitans de la ville, mécontens de lui, donnoient connoiſſance à Céſar de tous ſes mouvemens. Il ne doutoit pas qu'ils n'ouvriſſent les portes à l'en-

LIVRE IV. CHAP. V.

nemi dès qu'il retireroit ses gardes; & il craignoit que les derniers corps de ses troupes ne fussent exposés à une attaque qui lui feroit perdre de son armée tout ce qui feroit surpris sur le rivage. Pour prévenir cet événement & retarder l'entrée de César dans la ville, Pompée fit murer les portes & barricader les rues, où il fit creuser de larges fossés, qu'il remplit de pieux aiguisés en pointe, cachés sous des claies légerement recouvertes de terre.

Tandis que les légions commençoient à s'avancer vers le port, l'arriere-garde tâchoit de montrer sur les remparts l'appareil de défense ordinaire. Les archers, les frondeurs & autres troupes légeres occupoient chaque poste, où ils devoient rester, pendant que le gros de l'armée s'embarquoit, jusqu'au signal auquel ils avoient ordre d'abandonner les murs & de se retirer à bord des vaisseaux de transport prêts à les recevoir.

Embarquement & départ de Pompée.

Ainsi les troupes qui étoient restées à Brindes commencerent à s'embarquer la nuit, & César, qui en fut instruit sur le champ par les relations qu'il avoit avec les habitans, fit esca-

lader les murs par différens côtés en même-tems, dès qu'ils parurent dégarnis. Il réussit en partie dans son dessein en se rendant maître des fortifications sans obstacle. Mais au moment de descendre dans les rues, averti qu'il alloit marcher par-tout sur des piéges, il fut forcé de s'arrêter, ou d'avancer avec tant de précaution, que l'ennemi eut le tems de s'écarter du môle & de mettre à la voile. Deux navires seulement chargés de soldats échouerent contre la digue commencée à l'entrée du port & tomberent en sa puissance. Les autres passerent en Epire, avec la plus grande partie du sénat, les officiers du gouvernement, les magistrats & leur cortege: laissant César en possession de l'Italie & des lieux auxquels la résidence de l'autorité souveraine attachoit dans l'opinion du monde entier le droit de commander.

Après avoir ainsi fait tomber la république entre ses mains; après avoir chassé de l'Italie tous ses ennemis dans l'espace de deux mois, César, seul maître des forces rassemblées contre lui, met en question dans ses Commentaires s'il ne lui auroit pas été

LIVRE IV. CHAP. V.

plus avantageux de poursuivre Pompée en Epire. Mais il est vraisemblable qu'il avoit déja pris la résolution de subjuguer l'Espagne, conquête la plus importante pour lui après celle de l'Italie. Depuis quelque tems on avoit formé dans cette province pleine de ressources une armée de sept ou huit légions bien disciplinées, dans le dessein évident de le tenir en respect. Il avoit donc tout à craindre de ce côté là. Il avoit aussi quelques mesures à prendre pour rassurer l'Italie. Il falloit donner une apparence de vérité à ces protestations de zele en faveur de la république & d'amour de la paix qu'il avoit si souvent renouvellées, en conservant en apparence le respect dû aux formes de la constitution, & en faisant des efforts simulés pour rétablir le gouvernement qu'il venoit réellement de détruire.

César se contenta de faire rassembler une flotte dans le port de Brindes, soit pour donner le change à l'ennemi, en lui laissant lieu de croire qu'il vouloit continuer la guerre de ce côté, soit afin d'être vraiment prêt à le faire lorsqu'il auroit rempli ailleurs le dessein dont il étoit occupé.

Quoiqu'il parût toujours passionné pour la paix & attentif à saisir l'occasion de faire éclater sa clémence, on ne trembloit pas moins de voir presque tous les citoyens qui avoient une honnête réputation, forcés de sortir de la résidence des chefs du gouvernement, & à leur place tout ce qu'il y avoit en Italie de gens perdus de dettes ou proscrits pour leurs crimes & déclarés infâmes (1). Ces prévaricateurs, ennemis des loix de la patrie, se réfugioient en foule auprès de César. Il les recevoit comme des victimes de l'injustice & de l'oppression, qu'il étoit venu venger. Voilà les hommes qu'il voyoit avec plaisir se presser autour de lui.

Ses ordres avoient mis Brindes en sûreté du côté de la mer. Il y laissoit une légion & il en avoit mis deux autres à Siponte & à Tarente. Il avoit fait venir des vaisseaux de toutes les côtes des Gaules & de l'Italie. Tout étoit prêt pour son expédition en Espagne, avant laquelle il voulut aller à Rome en personne observer l'état où se trouvoit son parti, tandis que les

(1) Cicéron à Atticus, L. 9, ép. 1 & 19.

troupes avec lesquelles il avoit parcouru l'Italie se reposeroient dans leurs quartiers, & que celles qui étoient destinées à la guerre d'Espagne seroient en marche. Son beau-pere, Calpurnius Pison, qui n'avoit pu décemment suivre Pompée à cause de cette étroite alliance, ne voulut pas pourtant paroître favoriser son gendre jusqu'à rester dans la ville pour le recevoir. M. Lepidus, alors préteur, fut l'officier le plus distingué qui conserva sa place, & le seul magistrat qui s'abandonna sans réserve à la discrétion du vainqueur, si l'on excepte les deux tribuns qui avoient servi à allumer la guerre. Cæcilius Metellus, autre tribun, auroit bien voulu s'attacher à la suite du sénat; mais retenu par les devoirs sacrés de la charge qu'il exerçoit, il étoit resté dans la ville, bien résolu d'employer son autorité négative pour arrêter toute entreprise contre les loix & le gouvernement, dans les différentes scenes dont Rome alloit devenir le théâtre.

Au commencement des hostilités, Cicéron, en qualité de proconsul, & conservant les attributs de cette dignité, fut chargé d'inspecter les levées

& les autres affaires de la république sur les côtes de la Campanie & du *Latium*. Il resta dans ce poste à la retraite de Pompée, inquiet & agité par le trouble de l'incertitude. Il affectoit pour Pompée de la reconnoissance & du respect, quoiqu'il ne lui eût assurément nulle obligation; il n'avoit pour lui aucune affection réelle, & il le blâmoit hautement de s'être enfui de l'Italie; mais peut-être ne lui faisoit-il un crime de cette fuite que pour se justifier lui-même de ne l'avoir pas suivi sur le champ, & de ne s'être pas décidé avec plus de fermeté pour la cause qu'il défendoit. Cicéron, qui déploroit sincerement l'état de la république, en désespéroit alors & ne pensoit plus qu'à mettre son honneur & sa personne en sûreté.

Dans l'origine de cette grande querelle, César avoit beaucoup contribué à rendre Cicéron irrésolu. Ce dernier voyoit tant d'objets différens dans chaque question relative aux affaires du gouvernement, qu'il ne lui étoit pas aisé de se déterminer. Il resta indécis, séduit par une correspondance dans laquelle César le flattoit & réclamoit souvent ses bons offices pour

appaiser les troubles qui s'élevoient. César le trouvant sur sa route de Brindes à Rome lui rendit visite. Cicéron écrit à cette occasion à son ami Atticus : « Je serai disposé moins à lui » plaire qu'à lui inspirer du respect ». En conséquence il se défendit contre ses flatteries, & les instances qu'il lui fit de se trouver à Rome, à l'assemblée du sénat convoquée selon les ordres que César avoit envoyés de Formies, furent inutiles. César parut piqué de ce refus. « On pensera que vous me » désapprouvez, dit-il, & d'autres se » laisseront entraîner par votre exem- » ple. — Mais les autres, répondit » Cicéron, ne sont pas dans les cir- » constances où je me trouve : ils n'ont » pas les mêmes liaisons avec Pompée. » — Venez donc, répliqua César, » traiter de la paix avec Pompée. » — Pourrai-je librement dire mon » avis ? — Qui pourra vous contrain- » dre ? — Je dirai donc au sénat qu'il ne » faut porter la guerre ni en Espagne » ni en Grece ? Je me plaindrai du » traitement que Pompée vient d'es- » suyer ? — Ce n'est pas-là certaine- » ment ce que je veux que vous disiez, » s'écria César. — Je le crois bien, dit

» Cicéron, c'est pourquoi j'aime mieux » rester éloigné ». César, en le quittant, le pria d'y réfléchir. « Si vous » m'abandonnez, dit-il, je serai forcé » d'avoir recours à d'autres conseils, » & je ne réponds pas de ce qui peut » en arriver (1) ».

César se rend à Rome.

A l'arrivée de César dans les fauxbourgs de Rome, les sénateurs qui se trouvoient dans la ville & aux environs, s'assemblerent par son ordre. Il ouvrit la séance par l'énumération des torts que ses ennemis lui avoient faits personnellement & de ceux dont ils s'étoient rendus coupables envers la république comme auteurs de la guerre. « Je n'ai jamais aspiré, dit-il, à des » honneurs extraordinaires. La voie » du consulat m'est ouverte par les » loix de la république. Le peuple » romain m'a dispensé de le demander » en personne par un acte conforme » aux vrais principes qui fixent la » constitution essentielle de l'état, & » que les dix tribuns ont proposé d'un » consentement unanime. On a enten- » du dans cette occasion mes ennemis, » sur-tout Caton, qui a mis ses artifices

(1) Cicéron à Atticus, L. 9, ép. 18.

» ordinaires en usage, afin d'éluder » les intentions du sénat & du peuple, » en prolongeant les débats. C'est sous » le consulat de Pompée que cet acte » a passé. Que ne s'y opposoit-il, s'il » le désapprouvoit? & s'il l'approu- » voit, comment prétendroit-il me » priver aujourd'hui de la faveur que » cet acte m'accorde? » Il rappella aux sénateurs assemblés la modération avec laquelle il avoit toujours été prêt à remettre le commandement, tandis que d'autres le retenoient avec tant d'opiniâtreté, ou lui imposoient des conditions auxquelles ils n'auroient pas voulu se soumettre, aimant mieux bouleverser l'état que de rabattre rien de leurs prétentions. Ils s'étoient servis d'un faux prétexte pour lui ôter deux légions. « Ils ont violé, ajouta- » t-il, le caractere sacré de deux » tribuns, dont le seul crime étoit » de m'avoir protégé contre des » oppresseurs, qui ont rejetté toutes » mes offres de paix & n'ont pas » voulu consentir à une seule entre- » vue ».

Ensuite, il exhorta les sénateurs à ne point abandonner la république & à concourir avec ceux qui seconde-

roient

roient ses efforts pour rétablir le gouvernement. Il ajouta que s'ils redoutoient cette périlleuse entreprise, il ne les pressoit pas de s'en charger; que, sûr du succès, il les prioit seulement de le laisser agir lui-même; que, si on suivoit son avis, il falloit envoyer à Pompée une députation du sénat, pour le conjurer d'épargner la république; qu'il n'ignoroit pas l'obstacle que les sentimens de Pompée opposoient à cette démarche, puisqu'il avoit déclaré que députer vers quelqu'un, c'étoit reconnoître son autorité, ou montrer de la crainte; « mais de telles » pensées, dit César, ne sont pas celles » d'une grande ame; pour moi qui ai » toujours cherché à vaincre mes en» nemis les armes à la main, je ne de» sire pas moins les surpasser en can» deur & en générosité ».

C'est ainsi que cet habile usurpateur savoit trouver des couleurs propres à couvrir ses desseins; en prenant toutes sortes de mesures pour les exécuter par la force, il employoit encore les moyens de persuasion & une éloquence plus redoutable que son épée. L'assemblée reçut avec joie la proposition d'un traité. Mais aucun de ceux qui

s'y étoient trouvés ne vouloit se hasarder dans le camp de Pompée.

Pendant que César cherchoit à mettre tout le monde dans ses intérêts, en affectant de se montrer clément, même envers ceux que l'on prenoit les armes à la main contre lui, Pompée se regardant comme revêtu de l'autorité & du pouvoir des loix, avoit menacé de toute leur sévérité quiconque seroit resté après lui dans Rome. On ne parloit autour de lui que de proscrire & de mettre à mort ceux qui abandonnoient la république (1). Il prétendoit ne faire agir que la crainte dans ces tems difficiles, & il avoit oublié que, malgré la vigueur même d'un gouvernement autorisé par les loix, la sage politique a souvent besoin de se rendre persuasive & populaire.

Au contraire, César feignant d'attendre toute la réussite de ses affaires des suites d'une négociation franche, terminée par un traité solide, comptoit sur les difficultés possibles & vraisemblables de cet expédient, ou en avoit prévu de réelles, lorsqu'il faisoit des

(1) Ciceron à Atticus, L. 8, ép. 11.

offres qu'il ne desiroit pas que ses ennemis acceptassent. Son unique but étoit de faire tomber sur son rival tout l'odieux d'une guerre qu'il avoit sans doute long-tems méditée. S'il eût souhaité de bonne foi renouveller avec Pompée son ancienne intelligence, il auroit employé les moyens secrets qui autrefois lui avoient réussi, sans interposer la médiation du sénat. De quelque maniere que ce corps fût composé, il conservoit sur l'autorité des droits naturels, & il auroit pu conduire ses négociations au-delà des vues de César, qui ne pouvoit souffrir ni le nom ni les prétentions de cette compagnie. Indifférent à toute espece d'intérêt public, la médiocrité de talens & de lumieres de la plupart des membres, dans une compagnie si nombreuse, étoit pour lui un objet de mépris. Il avoit défendu contre les sénateurs tout citoyen factieux, turbulent ou coupable de quelque crime, & plutôt que de se soumettre à leur autorité, il avoit proposé à Pompée lui-même de venir du fond de l'Asie à la tête de son armée usurper le gouvernement. Il dédaigna même le petit nombre de patriciens, qui

étoient restés dans la ville, ou par insouciance des affaires publiques, ou par inclination pour lui. Plusieurs d'entre eux, quoique disposés à servir à ses desseins, n'étoient point encore formés selon ses principes. Quand il leur adressoit quelque requête avec des marques de respect extérieur, ils les recevoient comme s'ils en avoient eu le droit; quand il leur proposoit un plan, ils affectoient de le soumettre à leur examen & à leur délibération. « Il déteste le sénat plus que jamais, » disoit Curion à Cicéron, « il ne lui » laissera nulle autorité. Je croyois » recevoir ma commission avec une » apparence de *senatus-consulte;* mais » il m'a déclaré que je la recevrois » immédiatement de lui, & que tous » les honneurs, tous les pouvoirs » émaneroient de lui seul (1) ».

Cependant César avoit l'intention de rendre ce reste du sénat légalement assemblé, l'instrument de tous ses projets contraires à la décence & aux usages; il vouloit sur-tout s'emparer, sous son autorité, des deniers publics. Pompée, avant son départ de Rome,

---

(1) Cicéron à Atticus, L. 10, ép. 4.

avoit été autorisé à tirer des trésors de la république tout l'argent dont il avoit besoin pour la défendre. Il avoit donné ordre en partant de vuider entièrement ces dépôts, & le consul Lentulus se mettoit en devoir de le faire, lorsque le bruit de l'approche de César répandit tout à coup l'alarme, & ne lui laissa que le tems d'emporter avec lui les clefs, sans pouvoir enlever les fonds. César demanda donc au sénat de faire ouvrir le trésor & de lui livrer les sommes nécessaires pour payer les frais de la guerre (1). A cette motion, le tribun Metellus Celer opposa son autorité prohibitive. Alors César, dédaignant de persévérer dans une dissimulation qui l'assujettissoit à des formes vaines, alla lui-même au trésor & ordonna de forcer les portes. Le tribun osa se placer sur son passage, & se mit en état de réduire César à la fâcheuse alternative de renoncer à son dessein ou de se rendre l'objet de l'exécration du peuple, en faisant violence au tribun, dont la personne étoit sacrée : opinion respectable, qui lui avoit servi de prétexte à lui même, pour

(1) Dion Cassius, L. 41, ch. 17 & 18.

commencer la guerre. Pour cette fois César parut sortir de son caractere & perdre son sang froid. Il menaça le tribun de lui donner sur le champ la mort. Je le ferois, dit-il, plus facilement que je n'ai pu le prononcer. On présuma que si le tribun n'avoit pas cédé, non seulement cet officier auroit été sacrifié, mais encore un grand nombre de sénateurs & des plus respectables citoyens; & que César, qui les regardoit comme ses ennemis & comme les instigateurs de la résistance opiniâtre du tribun, les auroit tous fait envelopper dans un massacre général. « Ne pensez pas, » dit Curion dans sa lettre à Cicéron sur ces particularités, « que sa clémence soit une vertu » de tempérament, ni qu'il ait dans » l'ame aucune disposition réelle qui » vous en assure. Ce n'est qu'un jeu » de sa politique. Il n'a point naturellement horreur de répandre le » sang: il le fera ruisseler de toutes » parts dès qu'on l'irritera (1) ».

Quoi qu'il en soit, le tribun Metellus voyant les choses poussées à cette extrémité, se laissa éloigner. Les

(1) Cicéron à Atticus, L. 10, ép. 4.

portes du trésor furent forcées, on enleva tout l'argent, même le dépôt sacré que l'on y gardoit, suivant la tradition, depuis la reconstruction de Rome détruite par les Gaulois, & que l'on réservoit aux plus pressans besoins de l'état. « J'ai subjugué ces peuples, dit » César, pourquoi donc épargner en- » core les sommes accumulées pour les » combattre? » On assure qu'il s'empara, dans ce moment, de 25000 livres (1) d'or & de 35000 livres (2) d'argent en lingots, plus 40000000 de monnoie au coin de Rome (3).

LIVRE IV. CHAP. V.

Il paroît que cet acte de violence fit perdre à César l'affection du peuple. Il avoit résolu de le haranguer dans une assemblée publique, indiquée dans ce dessein. Mais il craignit d'être insulté par quelqu'un caché dans la foule. Il évita même de paroître en public; & n'ayant passé que peu de

Selon Arbuthnot, Chap. 18.

(1)	.....	L. 678,125.	0[s]	0[d] st.
(2)	.....	94,937.	10.	0.
(3)	.....	332,916.	13.	4.
		L. 1,095,982.	3[s]	4[d] st.

Voyez Pline, Liv. 33, Chap. 3.

jours à Rome, il partit triste & mécontent pour l'Espagne. Il n'étoit plus douteux que ses victoires seroient suivies de la destruction de la république & de toute espece de gouvernement civil (1).

Marc-Emile Lépide, alors préteur, comme nous l'avons observé, étoit l'Officier du plus haut rang dans la ville; il y fut laissé pour la gouverner. Marc-Antoine commandoit en Italie les forces de César. Les cruelles alarmes du public s'accrurent par l'abus qu'il fit de son pouvoir, en traitant avec une excessive insolence les personnes de la plus haute qualité, tandis qu'il s'abandonnoit lui-même à toutes les fureurs de débauche pour lesquelles la nature sembloit l'avoir formé. Il traversa, dit-on, l'Italie à côté de Cytheris, fameuse actrice, dans une litiere ouverte, suivie de sept autres voitures chargées de sa cour, & sa femme même l'accompagnoit. C'étoit cette Fulvie, veuve du fameux Clodius, qui pour jouir de la fortune de son nouvel époux & partager avec lui la licence de son pouvoir militaire,

(1) Cicéron à Atticus, L. 10, ép. 4.

fermoit les yeux sur ses infidélités, jusqu'à ne pas rougir de se joindre à ce cortege scandaleux (1). Exemple sensible de ce que prétendoient faire les complices de Catilina & grand nombre des partisans de César, en cherchant à se rendre maîtres de la république : & présage certain du despotisme qui menaçoit cette république, accablée de sa propre grandeur, si long-tems en proie aux factions qui l'avoient déchirée, prête à devenir enfin l'esclave & le jouet des usurpateurs qui avoient les armes à la main.

Peu de tems après le commencement des hostilités, Cotta avoit été envoyé commander au nom de la république en Sardaigne, & Caton en Sicile. César, sur le point de porter la guerre en Espagne, jugea qu'il lui étoit aussi nécessaire de s'emparer de ces isles, que de diminuer les forces de Pompée dans les autres parties de l'empire. Après avoir posté Dolabella sur les côtes de l'Illyrie avec C. Antoine, il donna des troupes suffisantes à Valerius pour exécuter ses ordres en Sardaigne, & trois légions

(1) *Ibid.* L. 10 & 13.

à Curion pour attaquer Caton dans la Sicile. Dès que les Sardes apprirent qu'un des officiers de César venoit de sa part prendre possession de leur isle, Cotta, contre lequel ils prirent les armes, fut forcé de s'enfuir en Afrique, où il se joignit à Attius Varus, autorisé par la république à défendre cette province.

Caton, après s'être chargé de commander en Sicile, resta quelque tems à Capoue, qui étoit le quartier de Pompée. On espéroit encore à cette époque un accommodement. Il vouloit contribuer à le rendre le moins désavantageux qu'il seroit possible pour la république. Mais à la retraite de Pompée dans la Pouille, il alla en Sicile & trouva cette province dépourvue de tout moyen de défense. Il donna ordre de réparer les vieux vaisseaux & d'en construire de neufs dans tous les ports de l'isle & dans ceux de l'Italie sur la côte voisine. Il avoit en même tems donné ordre à toutes les villes de fournir leur contingent de troupes. Mais il n'avoit pu rassembler encore aucunes forces, quand Curion vint débarquer à Messine à la tête des trois légions que César destinoit à envahir la Sicile.

Convaincu que tous les efforts d'une vaine résistance ne serviroient qu'à mettre en danger la vie d'un petit nombre de citoyens ou de sujets bien intentionnés, qui voudroient le soutenir en cette occasion comme officier de la république, il cessa ses préparatifs de guerre & sortit de l'isle.

Caton, qui avoit souvent blâmé la conduite de Pompée, se plaignit particulierement dans cette conjoncture, de sa négligence à mettre les possessions de la république en état de défense, & l'accusa de les avoir exposées de toutes parts aux surprises de l'ennemi. César, jaloux d'opposer à Pompée le témoignage d'un tel citoyen & de son propre ennemi, lui fait reprocher par Caton de l'avoir trahi, d'avoir trompé le sénat & d'avoir entrepris la guerre sans néceffité. Pompée, non seulement comme citoyen, mais encore comme politique & guerrier, a trouvé assez de censeurs séveres dans plusieurs circonstances de cette mémorable querelle. Il n'est pas difficile, après l'événement, de remarquer des fautes que l'expérience seule a pu faire connoître. César lui-même, dit-on, ne l'excusa point d'avoir aban-

donné l'Italie. Sans doute il l'auroit respecté davantage, si, en prenant ce parti, il étoit allé commander en personne son armée en Espagne, au lieu de passer en Macédoine : & le mot fameux de César, prêt à quitter Brindes pour porter la guerre dans ce pays, montre assez que telle étoit sa maniere de penser : *Nous nous éloignons*, dit-il, *d'un général sans armée, pour aller combattre une armée sans général.*

Le plan de César, dans la disposition particuliere de ses troupes, montre toute son habileté, comme nous l'avons déja fait remarquer en rendant compte de ses motifs, sur-tout en ce qu'il sut se ménager l'apparence d'agir sans dessein, & comme si la nécessité imprévue du moment commandoit seule des mesures prises de loin. En parlant des hommes ordinaires, on peut craindre de se tromper, si on leur suppose des desseins trop étudiés ; mais quand il s'agit de César, on risque seulement de ne pouvoir pas embrasser la vaste étendue de ses combinaisons. Pendant qu'il s'armoit de tout l'appareil de la guerre, il avoit l'art de sauver les apparences pour mieux s'en servir. Frappé du décret que le

fénat porta contre lui, il eut l'air de fe laiffer furprendre dans un état qui ne lui permettoit pas de réfifter. Mais le fénat étoit encore moins préparé à l'attaquer. Son génie attentif à ne pas éveiller le moindre foupçon, avoit prévu l'inutilité des forces qu'il auroit raffemblées du côté de l'Italie; mais il en avoit de fuffifantes pour profiter pleinement de la confternation qu'il répandit par une premiere alarme. Quoique depuis long-tems il eût projetté d'entrer dans Rome avec une armée, il imagina un incident, & la fuite des tribuns lui fervit à voiler, fous les démonftrations d'un zele ardent pour les intérêts du peuple, la vraie caufe de cette action, à laquelle il parut fubitement excité. Mais quand on confidere que Marc Antoine fut le tribun qui fournit ce prétexte, on ne doute plus que Céfar n'ait choifi le moment où il devoit lui être préfenté.

Alors la plus grande partie de fon armée reftoit toujours au-delà des Alpes, précifément dans la pofition où elle pouvoit lui être le plus néceffaire pour vaincre une des difficultés les plus importantes au commencement de cette guerre, en arrêtant les légions

de vétérans levées pour Pompée, qui étoient sous les ordres d'Afranius & & de Petréius en Espagne. Si ces légions avoient tenté de passer les Pyrénées, l'armée de César les attendoit dans la Gaule, pour s'opposer à leur marche & le laisser terminer sans obstacle la guerre d'Italie dans la plus grande sécurité. Après lui avoir rendu un si grand service, la même armée conservoit dans la Gaule le précieux avantage de s'y tenir prête à passer en Espagne, & à lui soumettre cette province, ce qui étoit probablement le second objet de son entreprise.

Les antagonistes de César, que ces dispositions ne pouvoient effrayer, demeurerent sans crainte & sans trouble jusqu'aux premieres hostilités; par-tout surpris, accablés, il les mit en déroute dans tous les quartiers où ils oserent faire quelque défense. A la vérité l'Italie étoit féconde en armées, qui en sortoient, disoit Pompée, *chaque fois qu'il frappoit la terre de son pied.* Mais ces armées inutiles pour lui & pour la république, ne servirent qu'aux desseins de ses ennemis. Formées pour que l'Italie n'eût rien à craindre des armes de César, elles de-

vinrent, pendant qu'il réduisoit l'Italie même, un surcroît de forces pour lui, & les trouvant sous sa main, il les envoya par divisions occuper les différentes provinces de l'empire en son nom. Ainsi, tandis que César, à la tête de ses vétérans qui avoient triomphé de la Gaule avec lui, alloit fondre sur l'Espagne & enlever à son rival cette formidable partie de sa puissance, ses officiers voloient en Sardaigne, en Sicile, en Afrique, avec des détachemens tirés des troupes nouvelles que la victoire rangeoit sous ses drapeaux.

Pompée ne s'étoit jamais montré dans son gouvernement. Il n'avoit point cherché les occasions de faire la guerre, comme César dans la Gaule, afin d'exercer ses troupes & de les accoutumer au service. Cependant il avoit formé un grand établissement militaire, qui consistoit en sept légions romaines avec cinq mille chevaux & quatre-vingts cohortes d'infanterie provinciale, égales en nombre à huit légions de plus. César pensoit avec raison que si la guerre traînoit en longueur en Italie, des forces si redoutables tomberoient sur son arriere-

garde, lui ôteroient toute ressource du côté de la Gaule ou le forceroient à se défendre dans le nord des Alpes. En conséquence, au lieu d'appeller en Italie les légions qui étoient dans le plat.pays, ou dans les parties intérieures de sa province, il se contenta de les faire avancer aux environs de Narbonne, plus près des frontieres d'Espagne, d'où un nuage de ses plus dangereux ennemis le menaçoit; & afin que si sa fortune en Italie favorisoit son projet, elles fussent prêtes à franchir les Pyrénées, pour fixer le théâtre de la guerre au centre du domaine de son rival.

L'Espagne avoit été divisée d'abord par les Romains en deux provinces soumises à deux gouverneurs particuliers. Mais Pompée qui l'obtint toute entiere, se donna trois lieutenans, Varron, Petréius & Afranius. Le premier commandoit depuis la riviere Guadiana vers l'occident, jusqu'aux confins du Portugal & de la Galice; le second depuis la Guadiana vers l'Orient, jusqu'aux montagnes de Murcie; & le troisieme, de-là jusqu'aux Pyrénées.

Peu de tems après que la guerre eut

éclaté en Italie, Pompée envoya Vibullius en Espagne, avec ordre à ses officiers de rassembler leurs forces & de se préparer à défendre la province. Varron ne montra que de l'indifférence ou les mêmes égards pour les deux rivaux. Le hasard, dit-il, m'a placé sous Pompée : je lui suis attaché ; mais je ne le suis pas moins à César. Les deux autres lieutenans, fidelles à la république ou à leur chef, prirent parti plus vivement. Ils résolurent, de concert avec Vibullius, de laisser Varron dans la province occidentale, de s'avancer eux-mêmes avec la partie la plus considérable de leurs forces sur la frontiere orientale, d'occuper les passages des montagnes, ou quelque place forte sur l'Èbre, & de ne rien négliger pour garder le pays qui leur étoit confié, jusqu'à ce que Pompée pût venir commander en personne, ou retourner en Italie pour y continuer la guerre, après avoir rallié ses troupes en Macédoine. Ils se posterent donc à *Ilerda* (1), place forte sur la Segre, environ à vingt mille au-dessus du confluent de cette riviere avec le

(1) Aujourd'hui Lérida.

Cinéa. Afranius commandoit trois légions, Petréius deux, & ils avoient en commun cinq mille chevaux, & quatre-vingts cohortes d'infanterie provinciale.

Tel étoit leur plan de défense en Espagne, lorsque César, vainqueur de son rival, qu'il avoit chassé de l'Italie, entra dans Rome, & en partit quelques jours après, comme nous l'avons dit, pour aller commander son armée dans la Gaule narbonnoise.

César passe par Marseille pour se rendre en Espagne.

Marseille se trouvant sur sa route, il voulut se rendre maître de cette ville; mais les habitans, déja disposés en faveur de ses ennemis, lui fermerent leurs portes. Les Grecs avoient fondé cette ancienne colonie. Longtems forcée de se défendre contre les peuplades barbares du voisinage, elle s'étoit mise enfin sous la protection des Romains, mais en se réservant tous ses privileges, & l'exemption des tributs que payoient ordinairement les provinces romaines. César proposa d'entrer dans la ville comme dans une place neutre; & pour déterminer les habitans à le recevoir, il leur cita l'exemple de Rome même & des autres villes d'Italie, qui n'avoient

pas craint de lui ouvrir leurs portes, &de donner passage à son armée, sans prendre part aux troubles actuels. Les Marseillois répondirent à cette proposition, que dans tous les cas où les Romains seroient en discorde, chacun de leurs alliés devoit demeurer neutre, jusqu'à ne recevoir dans ses murs aucun des deux partis, & que dans cette circonstance particuliere, les grandes obligations qui les lioient aux deux chefs, exigeoient une scrupuleuse attention à ne les offenser ni l'un ni l'autre.

Mais on reconnut bientôt que cette réponse n'étoit qu'un prétexte plausible pour gagner du tems. Vibullius, en allant en Espagne, avoit passé par Marseille, & promis, de la part de Pompée, un puissant secours aux habitans de cette république. Ils compterent sur cet appui, & prirent la résolution d'admettre dans la ville les officiers & les partisans de Pompée, & de la fermer au parti contraire.

Domitius Ahenobardus, que César avoit renvoyé libre de Corfinium, ne fut nullement séduit par cette ostentation de clémence. Il ne se crut pas dispensé de suivre les ordres du sénat,

qui l'appelloient au gouvernement de la Gaule, & il se rendit dans cette province; il leva quelques troupes, avec lesquelles on l'attendoit à Marseille. Il y parut, en effet, peu de jours après la réponse faite à César. Il entra dans le port avec sept vaisseaux, qui portoient quelques troupes de terre. A son arrivée, les membres de cette république appellerent à leur secours les forces de quelques pays voisins, situés sur les montagnes: ils réparerent leurs fortifications, remplirent leurs magasins, occuperent beaucoup de monde à fabriquer des armes, & prirent toutes les précautions nécessaires pour se mettre en état de faire, en cas d'attaque, la plus vigoureuse résistance.

César, très-irrité, fit investir la ville par une armée de trois légions; & après avoir fait construire des vaisseaux sur le Rhône, il prépara l'attaque par terre & par mer; il confia la direction de l'entreprise par terre à Trebonius, & par mer à Decimus Brutus. Tandis qu'il étoit occupé de cet objet, on assura que Pompée s'étoit embarqué pour l'Afrique, où il alloit chercher les troupes de cette

province & un corps de cavalerie numide, dont il vouloit renforcer son armée d'Espagne, à la tête de laquelle il viendroit se mettre en personne. On peut présumer que César, à sa place, n'y auroit pas manqué, & se feroit même hâté davantage de la joindre; il semble du moins avoir ajouté foi à cette nouvelle, ou l'avoir crue assez probable pour en être en quelque façon allarmé: & comme s'il eût douté de l'attachement des siens, dans le moment où il s'imaginoit voir Pompée s'avancer à sa rencontre avec des forces régulieres & en bon état, il parle d'un artifice auquel il eut recours en cette occasion, & qui donne une idée de son adresse à inventer les moyens de conserver son influence sur son armée. Il se fit prêter de l'argent par les officiers, le distribua aux soldats comme gratification; & cet emprunt, qui fut le gage de la fidélité des uns, lui servit à acheter celle des autres par ses libéralités.

Campagne sur la Segre.

Pendant que César étoit encore occupé à ouvrir le siege de Marseille, il envoya ordre à Fabius, qui commandoit ses troupes à Narbonne, de les faire avancer jusqu'aux Pyrénées;

de pénétrer même en Espagne, & de s'établir dans quelque poste avantageux sur la frontiere, s'il trouvoit les passages ouverts ou mal gardés. Cet officier força les obstacles qui pouvoient l'arrêter dans les défilés de ces montagnes, & marcha jusqu'aux rives de la Segre, autrefois appellée *Sycoris*, sur la droite de laquelle il se posta, en face des armées combinées de Petréius & d'Afranius, qui campoient sous les murs d'*Ilerda*.

Fabius fit jetter deux ponts, éloignés l'un de l'autre de quatre milles, sur la riviere qu'il venoit de traverser, afin de conserver la communication avec le pays qu'il laissoit à gauche, & de tenir ouverte la grande route de la Gaule, par laquelle il recevoit des vivres; mais comme le pont d'Ilerda donnoit à l'armée d'Espagne la plus grande facilité de les intercepter, il falloit faire escorter chaque convoi & chaque détachement de fourrageurs par des troupes nombreuses. Deux légions entieres, sous les ordres de Plancus, s'étoient mises en marche pour faire ce service, & un corps de cavalerie les suivoit. Lorsque l'infanterie fut de l'autre côté du fleuve, &

que la cavalerie vint se présenter à l'entrée du pont, il se rompit, & ôta tout moyen de retourner au camp à ceux qui étoient déja passés. La charpente & les débris du pont flotterent jusqu'à la ville d'Ilerda : ce qui donna connoissance de l'événement aux ennemis, & leur inspira l'idée d'envoyer un détachement considérable battre la campagne sur la rive gauche de la Segre, pour enlever les troupes que cet accident devoit empêcher de rejoindre le corps de l'armée. Afranius conduisit quatre légions à cette expédition. Il auroit pris ou massacré ceux qui étoient restés sous le commandement de Plancus, à la gauche de la riviere, si cet officier ne s'étoit hâté de gagner une hauteur, sur laquelle il pouvoit résister, pendant quelque tems, à la supériorité du nombre. Fabius, de son côté, prévoyant le danger que couroit son détachement, fit passer sur l'autre pont deux autres légions pour soutenir les premieres. A la vue de ce renfort, Afranius, qui, dans cette campagne, se tenoit seulement sur la défensive, jugea à propos de se retirer, sans hasarder une action qui l'auroit exposé trop précipitamment à un combat décisif.

Deux jours après cette aventure, César, escorté de neuf cens chevaux, se rendit au camp de Fabius; il reconnut la situation des deux armées, fit relever le pont qui s'étoit écroulé sur la Segre, & aussi-tôt commença, selon sa coutume, son rôle d'aggresseur par des opérations offensives, qui, se succédant rapidement, fixoient toute l'attention des ennemis, sans leur laisser le tems de former eux-mêmes aucun dessein. Le bonheur de sa destinée fut sans doute alors, comme aux autres époques de cette guerre, d'avoir besoin d'une grande promptitude à tout décider; cette nécessité lui faisoit prendre sans cesse de nouvelles mesures, qui, en forçant ses ennemis à se réduire aux moyens de se défendre, inspiroit à ses soldats une haute opinion de leur supériorité: opinion qui long-tems établie manque rarement de se changer en certitude.

Quelques jours après son arrivée, il fit avancer son armée sur trois divisions, au pied de la colline où campoit l'armée d'Espagne; & tandis que l'ennemi continuoit de l'observer, & de chercher à pénétrer ses intentions, il commença d'ouvrir la tranchée pour

ſe loger ſur le terrein où il venoit d'arriver. Mais afin de cacher ſon deſſein, juſqu'à ce que ſes travaux fuſſent conſidérablement avancés, il fit tenir ſous les armes la premiere & la ſeconde lignes, & donna ordre à la troiſieme de creuſer un foſſé de quinze pieds de large, ſur une longueur ſuffiſante pour couvrir la tête de l'armée, ſans élever de parapet, ni planter de paliſſades. Cela fait, il reploya toutes ſes troupes derriere ce foſſé, & leur fit paſſer toute la nuit ſous les armes. Défendu par ce retranchement momentané, il termina le lendemain les fortifications néceſſaires à ſon nouveau camp, & fit venir les tentes & les bagages, qui, juſqu'à cet inſtant, étoient reſtés ſous bonne garde dans celui qu'il avoit occupé d'abord.

César ſe trouvant alors établi à quatre cens pas, ou à moins d'un demi-mille des lignes des ennemis, & à portée de découvrir l'eſpace de terrein qui étoit entre leur camp & la ville d'Ilerda, ſur une étendue de trois cens pas d'un ſol preſque tout uni, à l'exception d'un tertre qui s'élevoit au milieu, il forma le projet de s'emparer de cette hauteur; & comme il

savoit que les magasins & les provisions de l'armée qu'il avoit à combattre, étoient à Ilerda, il vouloit lui couper toute communication avec cette ville. Dans cette vue, il détacha un corps de trois légions, & le plaça dans une situation propre à exécuter son dessein; il donna ordre au premier rang (1) d'une de ces légions de quitter brusquement leurs enseignes, & de courir le plus promptement possible à l'éminence qu'il vouloit occuper. Ce mouvement inopiné marqua le but de César. Aussi-tôt les piquets des ennemis & les gardes extraordinaires de leur camp s'ébranlerent pour s'y opposer. Comme ils avoient moins de chemin à faire, & plus d'avantage dans leur position, ils arriverent les premiers à la hauteur, & s'en rendirent maîtres. Le détachement de César, prévenu, repoussé, fut renversé sur le corps duquel il s'étoit séparé. Les ennemis, animés par ce succès, s'élancerent assez en désordre, mais avec intrépidité sur les légions que César avoit fait avancer, & dont ils attaquerent en même-tems

(1) *Unius legionis antesignanos.* César, de la Guerre civile, L. 1, c. 43.

la tête & le flanc; ils les mirent en désordre, & les forcerent de reculer vers les hauteurs.

César profita de la faute que firent probablement les chefs de l'armée d'Espagne, en hésitant à soutenir & à redoubler cette attaque imprévue. Il sortit de son camp, & accourut avec une légion nouvelle au secours de la division qui fuyoit. Il les fit reculer à leur tour, les joignit de maniere à les empêcher de rentrer dans leur camp, & les força de se réfugier sous les murs de la ville.

Là, le sol escarpé ne laissoit l'accès libre que par des défilés & des sentiers étroits. Les troupes dont César s'étoit servi pour rengager l'action, y poursuivirent les ennemis dans l'ardeur de la victoire, & se trouverent dans une position qui ne leur permettoit ni de combattre avantageusement, ni de se retirer sans perte. Cependant des escarmouches continuelles durerent cinq heures entre les deux armées; chacune envoyoit de son côté des renforts. Un combat général, à craindre pour César dans une si dangereuse position, sembloit inévitable.

Pour se tirer d'un si mauvais pas,

en sauvant du moins les apparences, il fit charger les ennemis de toutes parts; & lorsqu'il les eut chassés devant lui jusqu'au pied du mur, il donna tout-à-coup le signal de la retraite, & ramena son armée, sans leur laisser le loisir de se rallier pour la poursuivre.

Ainsi César revint dans son camp, après avoir échoué dans son dessein, avec une perte considérable; mais la derniere impression que ses armes avoient faite sur les ennemis, lui donnoit quelques prétentions à la victoire; il sut s'en prévaloir pour maintenir le courage de ses soldats.

Ce malheur fut suivi, peu de jours après, d'une plus grande & plus redoutable calamité qu'éprouva son armée. L'été étoit fort avancé. La fonte des neiges sur les Pyrénées gonfla prodigieusement toutes les rivieres qui en sortent. La Segre emporta les deux ponts bâtis par Fabius, & quelques efforts que l'on fît pour les rétablir, elle les rendit vains. Toutes les fois qu'on essaya de renouveller cette entreprise, l'ennemi, posté sur la rive opposée, détruisit les travaux, & les matériaux furent entraînés par le fleuve. Ni la Segre, ni le Cinéa n'étoient guéables. Le pays situé entre

ces deux rivieres étoit épuisé, malgré son étendue d'environ trente milles en largeur; il ne fournissoit plus de provisions au camp de César. Livre IV. Chap. V.

Lorsque l'armée commençoit à sentir cette disette, Afranius attaqua un convoi composé de beaucoup de chariots, qui venoit de la Gaule au camp de César, avec une forte escorte de cavalerie du même pays; grand nombre d'officiers & plusieurs personnes de distinction l'accompagnoient, avec leur suite & leurs équipages, pour prendre part aux actions éclatantes qui devoient illustrer cette campagne. C'étoit un corps d'environ six mille hommes, tout compris. La perte fut considérable. Ceux qui purent échapper chercherent un asyle dans les montagnes voisines.

Ce désastre, la disette présente & la crainte de l'avenir, porterent à cinquante deniers (trente schellings) dans le camp de César, la mesure de bled romaine, appellée *modius*, un peu plus grande que la quatrieme partie du boisseau (1). Toute tentative pour se pro-

(1) *Du boisseau anglois qui contient* 536 $\frac{4}{10}$ *pouces cubes, ou environ* 48 *livres de bled poids de marc.*

curer des vivres devint inutile par la difficulté de la situation & par la vigilance de l'ennemi. Le débordement étant un effet durable de la saison sur les rivieres qui ont leur source dans des montagnes couvertes de neige, même en été, on ne pouvoit espérer que les eaux baissassent tout-à-coup. L'ennemi trouvoit l'abondance dans ses magasins d'Ilerda, ou dans la fertile contrée que l'on appelle aujourd'hui Catalogne, située à la droite de son camp, qui y communiquoit par le pont de la ville. César n'avoit donc nul espoir d'un prompt soulagement. Aussi l'armée d'Espagne, éblouie par les faveurs de la fortune, se croyoit déja triomphante. Elle envoyoit dans toute l'Espagne, en Italie & en Macédoine, les détails exagérés de sa prospérité. Ce fut pour plusieurs, jusqu'alors irrésolus, un motif de se déterminer. Varron lui-même agit enfin dans sa province; il leva pour Pompée deux nouvelles légions complettes; beaucoup d'autres se hâterent de passer d'Italie en Macédoine, soit pour porter ces flatteuses nouvelles, soit pour avoir le mérite de se déclarer partisans de la république, pendant que

l'issue de la guerre étoit encore un peu douteuse.

Mais les triomphes anticipés sont le plus souvent chimériques; l'excès de confiance & de sécurité qu'ils inspirent, fournit à un ennemi habile de grandes ressources dans ses désastres même, ou prépare des révolutions qui lui deviennent favorables. Petréius & Afranius se reposerent sur le cours ordinaire des saisons; ils ne se défierent point assez du génie supérieur d'un adversaire tel que César. Sans songer à l'observer, ils le laisserent se munir d'un assez grand nombre de bateaux, dont ses ouvriers avoient appris la construction particuliere en Bretagne. La quille étoit d'une forme ordinaire, & les côtés étoient soutenus par des pieces de bois assez fortes; mais on mettoit entre ces solives, au lieu de planches, une garniture d'osier couverte de peaux. Ces petits vaisseaux, que leur légéreté rendoit faciles à transporter, furent voiturés par terre, à une distance d'environ vingt milles au-dessus du camp de César, & servirent, dès la premiere fois, à passer un corps de troupes capable de former un retranchement de l'autre côté du

fleuve. César continua de faire passer des soldats, jusqu'à ce qu'une légion entiere fût logée dans les fortifications. Alors il osa faire travailler ouvertement ses charpentiers à un nouveau pont, qu'ils commencerent en même-tems sur les deux bords de la riviere : ce fut l'affaire de deux jours, au bout desquels il put s'étendre à la gauche de la Segre, où il surprit quelques détachemens ennemis, & d'où il secourut son camp par un prompt envoi de provisions abondantes.

Vers le tems où César changea si heureusement la situation de son armée, il reçut la nouvelle d'un combat naval livré sur les côtes de la Gaule, dans lequel sa flotte, commandée par Decimus Brutus, avoit battu complettement celle de l'ennemi; & on lui annonçoit que Marseille ne tarderoit pas à être réduite. Ce bruit & l'avantage d'avoir détruit l'espérance de ses ennemis équivaloient à une victoire réelle, & en produisirent tous les effets. Il parut plus formidable qu'on ne l'imaginoit même avant ses derniers malheurs si glorieusement réparés. Ses antagonistes tomberent dans un découragement égal à la vivacité de leur

espoir présomptueux. Ils furent tellement accablés de son ascendant, qu'ils abandonnerent à ses fourrageurs la rive gauche de la Segre, & n'oserent plus sortir que la nuit pour les besoins de leur propre camp. Ces événemens affecterent encore plus vivement les naturels du pays. Ils vinrent de toutes parts offrir leurs services à César, soit pour lui fournir des vivres, soit pour le seconder dans ses opérations militaires.

Au moyen des secours que lui fournirent ces peuples devenus ses alliés, César se retrouva en état de former des plans offensifs & de jetter ses ennemis dans de nouvelles alarmes. Son premier objet fut de rendre la riviere guéable en tout tems ; & ne voulant plus revenir au dessein qu'il avoit eu de séparer l'armée d'Espagne de la ville d'Ilerda, il en conçut un plus vaste: ce fut de se rendre maître de tout le pays & d'enfermer & la ville & le camp ennemi, au moyen d'une chaîne de postes qui se soutiendroient mutuellement.

Le dernier pont qu'il avoit fait étoit trop éloigné. L'expérience lui avoit prouvé l'insuffisance de ces communi-

cations incertaines, établies sur des torrens qui se précipitent des montagnes avec tant de force & d'inégalité. Il renonça donc aux ponts & s'avisa de diviser la Segre en différens canaux qui la rendissent par-tout facile à traverser. Il fit pour cela creuser dans la plaine beaucoup de fossés de trente pieds de profondeur, pour recevoir toute l'eau qu'il seroit nécessaire de tirer du lit de la riviere.

Les ennemis ne purent apprendre sans les plus vives alarmes le projet de ces opérations. Ils prévirent sur le champ que César une fois maître du passage sur la riviere, le seroit également de sa droite & de sa gauche, au-dessous & au-dessus d'Ilerda, qu'il bloqueroit le pont de cette place, & qu'à l'aide des habitans de la campagne qui l'environnoit, depuis peu rangés de son côté & soumis à toutes ses volontés, il pourroit enlever tous leurs convois & les réduire à leur tour à une extrême disette.

Pour sortir d'une situation qui les exposoit à tant de dangers, ils résolurent de quitter sur le champ le poste qu'ils occupoient alors, & de se retirer au-delà de l'Ebre, où les habitans du

pays tenoient encore pour eux par crainte ou par attachement. Ils mirent beaucoup de précaution & de prévoyance dans l'exécution de ce dessein; car dès qu'ils eurent choisi l'endroit convenable pour jetter un pont sur l'Ebre, ils ordonnerent de rassembler pour cette opération tous les bateaux qui se trouvoient à une certaine distance sur ce fleuve & sur la Segre. Ils laisserent dans Ilerda une garnison assez forte pour mettre leur arriere-garde en sûreté contre les mouvemens de l'ennemi, ou pour l'occuper, s'il entreprenoit la réduction de cette place, jusqu'à ce qu'ils eussent assuré leur retraite & leur établissement dans le nouveau poste qu'ils vouloient prendre.

Comme il étoit vraisemblable que le premier mouvement qu'ils devoient faire, en défilant de leur campement actuel & en traversant Ilerda embarrassés de tout leur bagage, les retiendroit quelque tems en présence de l'ennemi, exposés aux attaques de sa cavalerie & de ses troupes légeres, ils se contenterent le premier jour de défiler par le pont, & marquerent sur la gauche de la Segre une halte pour y

former le plan du reste de leur marche. Ils envoyerent en avant deux légions pour s'emparer de ce terrein & le fortifier.

Ils ne décamperent qu'après avoir pris ces mesures préliminaires, défilerent tranquillement par la ville d'Ilerda, & se rendirent au lieu qu'ils avoient eu soin de rendre sûr pour les recevoir. Ils s'y arrêterent jusqu'à minuit & se remirent en marche. Une plaine de quelques milles se présentoit, bornée par une chaîne de montagnes qu'il falloit passer pour s'avancer vers les bords de l'Ebre. Les troupes légeres de César étoient redoutables pour eux dans cette plaine. Mais une fois parvenus au haut des collines, ils n'avoient réellement plus rien à craindre de ses entreprises. Il suffisoit de faire fermer les passages par l'arriere-garde. Ils dirigerent donc leurs pas de ce côté. Mais César, qui avoit remarqué leur but, & qui avoit poussé ses travaux sur la riviere assez loin pour la rendre guéable à sa cavalerie, en envoya la plus grande partie à leur poursuite au commencement de la nuit, avec ordre de tomber sur leur arriere-garde & de les retarder par tous les moyens possibles.

La cavalerie réussit dans l'exécution de ce projet, de maniere que l'armée d'Espagne, souvent forcée de s'arrêter, parut encore au point du jour à la vue du camp de César. Cette cavalerie chargeoit l'ennemi à chaque mouvement qu'il faisoit ; mais quand il s'arrêtoit, elle paroissoit immobile ou prête à reculer & à se laisser poursuivre à son tour. L'armée de César voyoit cette scene avec une extrême impatience & le pressoit avec la plus vive ardeur de la mener au combat. Les officiers même entourerent leur général & le supplierent de leur permettre de sonder le gué. Ils lui représenterent de quelle conséquence il étoit de ne pas souffrir qu'un ennemi chassé si difficilement d'un poste, pût se retirer en sûreté dans un autre, où il se trouveroit en état de renouveller la guerre.

César feignant de se laisser ébranler par leurs avis & de ne céder qu'à leur impulsion sur ce qui étoit sans doute l'objet le plus pressant de ses desirs, fit aussi-tôt ses préparatifs pour passer la riviere. Il laissa pour la garde du camp les soldats les plus foibles de chaque cohorte, & fit avancer sa ca-

valerie sur deux lignes au milieu des eaux du fleuve au-dessus & au-dessous du gué, pour briser la force du courant & sauver ceux que son impétuosité pourroit entraîner. Il fit passer son infanterie entre ces deux rangs de cavalerie, sans perdre un seul homme. Son armée avoit un détour de six milles à faire pour éviter la ville d'Ilerda; mais malgré ce délai & l'avantage qu'Afranius & Petréius avoient pris en commençant leur marche à minuit, sans être découverts avant le jour, la cavalerie avoit si souvent interrompu leurs mouvemens, & les légions firent tant de diligence, qu'elles atteignirent l'arriere-garde ennemie vers trois heures après midi & forcerent par cette rencontre toutes les colonnes à faire halte en même-tems.

Petréius & Afranius, déconcertés par l'étonnante & subite apparition de César à la tête de son armée entiere, se mirent en état de le recevoir sur un terrein élevé. Les deux armées paroissoient disposées à en venir aux mains sur le champ. Mais César, considérant la nécessité où étoient les ennemis de continuer leur retraite, & sûr de se ménager de plus grands avan-

tages pendant la marche, ne jugea point à propos de les attaquer en ordre de bataille. Il aima mieux les serrer d'assez près (1) pour conserver tous ses avantages & les gêner dans chaque mouvement qu'ils seroient tentés de faire, au point qu'ils ne pussent changer de situation sans se précipiter dans tous les désordres d'une déroute générale.

Tandis que les deux armées étoient dans cette position, celle d'Espagne essaya de se remettre en marche, après avoir demeuré quelque tems rangée en bataille. Mais elle reconnut bientôt les difficultés d'une pareille tentative devant un ennemi si pressant. Affoiblie par la faim, épuisée par les fatigues de tant de manœuvres pénibles & inutiles, elle fit halte encore en attendant le retour de la nuit. La plaine qu'elle vouloit passer, n'avoit que cinq milles d'étendue. Elle espéroit franchir rapidement cet espace à la faveur de la nuit, avant que César pût la surprendre dans son mouvement,

(1) Le défaut de canon & d'armes à feu permettoit à une armée supérieure en nombre, de rester presque jointe à celle qu'elle vouloit fatiguer par ses approches.

ou l'arrêter quelque part au pied des
 montagnes, qu'elle regardoit comme
 un refuge assuré.

Il n'y avoit de part & d'autre nulle apparence de mouvement nocturne, lorsque quelques prisonniers amenés à César lui apprirent que les ennemis marchoient déja vers les montagnes & qu'ils seroient bientôt assez avancés pour y atteindre avant qu'il pût les troubler & rompre leurs mesures. Quoiqu'il n'eût point tenu son armée prête à les suivre au moment de ce départ subit, il fit sonner toutes les trompettes, comme si en effet il eût volé sur leurs traces. Cet artifice, tout grossier qu'il étoit, réussit. Les ennemis redouterent une attaque soudaine, ou le danger d'être poursuivis au milieu d'une marche irréguliere, que le train des bagages rendoit incommode. Ils renoncerent à leur projet & firent entendre le signal d'une halte.

Afranius & Petréius ainsi trompés dans l'exécution de la premiere partie d'un plan si raisonnable, commencerent à perdre courage. Ils resterent à la même place toute la nuit; & ne sachant quel parti prendre le jour suivant, ils se trouverent dans la plus

grande perplexité, & y passerent ainsi toute la journée. Jugeant enfin qu'il y auroit moins de danger à marcher le jour que la nuit devant un ennemi si vigilant; ils passerent, en attendant le jour, encore une nuit dans la même position.

Dans l'intervalle, César eut le loisir de reconnoître le local qu'ils avoient à traverser. Il trouva qu'il étoit possible de les laisser de côté & de prévenir leur arrivée à ces montagnes. Il marcha donc la nuit, & le jour naissant le fit appercevoir à la droite des ennemis, qui n'avoient pas encore osé remuer; mais il fit semblant de se retirer & de les laisser libre de continuer leur marche. Tant qu'il fut possible de se tromper sur l'intention de César, Petréius & Afranius se flatterent qu'il n'avoit pour objet que de chercher ailleurs des provisions, & ils s'applaudirent d'avoir attendu patiemment un si grand bonheur. Mais dès qu'il eut fait assez de chemin pour tourner à gauche en changeant de direction, ils le virent courir avec toute la célérité possible aux montagnes. Ils apperçurent au même instant son but & le péril qui les menaçoit. Ils se hâ-

Les soldats laissoient échapper leurs armes de leurs mains, & chanceloient dans tous les rangs. Ceux de César, qui ne pouvoient se méprendre à ces signes d'une extrême terreur, impatiens de combattre, vouloient presque engager l'action, sans attendre ses ordres; il sentoit lui-même que c'étoit le moment de combattre avec le plus grand avantage; mais comme il ne doutoit pas de les soumettre, sans répandre une goutte de sang, il ne vouloit pas risquer une bataille dont l'événement leur offriroit des moyens de lui échapper, quoïqu'ils ne pussent gueres espérer d'en profiter. Les chefs de l'armée d'Espagne eurent donc le tems de la faire revenir sur ses pas, tandis qu'il cherchoit à modérer l'ardeur déraisonnable de la sienne. Ils rentrerent dans leur camp d'où ils étoient sortis le matin, & reprirent tristement possession de leurs tentes & de leurs bagages, qu'ils avoient sacrifiés volontairement à l'espoir d'une retraite.

César ayant laissé dans les montagnes des corps de garde suffisans pour en défendre les passages, poursuivit les ennemis & reprit son poste assez près

d'eux pour qu'ils ne fissent pas un mouvement sans s'exposer à ses insultes.

A cette proximité, les sentinelles des deux armées & les gardes postées en avant étoient à portée de se parler. Ils se témoignoient mutuellement le regret de s'être engagés dans cette malheureuse querelle. Non-seulement les soldats, mais les officiers même s'habituerent à des entrevues familieres entre les lignes & allerent jusqu'à se rendre visite dans les deux camps. Les officiers de l'armée d'Espagne en vinrent à parler d'accommodement. Le scrupule de traiter sans y être autorisés par leurs généraux ne les arrêta point. Ils se contenterent de stipuler des conditions honorables pour eux dans le traité qu'ils proposerent.

César eut connoissance de ces entretiens & les souffrit, quoique contraires à la discipline militaire; il espéroit que l'attrait de sa popularité, joint à l'éclat de sa fortune, feroit terminer ces menées à son plus grand avantage. Il avoit débauché en Italie les troupes de Pompée: il ne croyoit pas plus difficile d'enlever à ses lieutenans l'armée qu'ils lui avoient opposée dans cette campagne.

Cette correſpondance mutuelle qui violoit l'ordre & la regle, ſubſiſta quelque tems entre les deux partis, à l'inſçu des chefs qui défendoient l'Eſpagne. Ils étoient diſtraits par le ſoin de faire exécuter un ouvrage néceſſaire pour couvrir les approches de la riviere. Afranius, informé de ce qui ſe paſſoit, reçut cet avis avec la plus grande indifférence; mais Petréius en fut très-alarmé. Il courut à l'eſpace qui ſéparoit les lignes, accompagné des officiers de ſa ſuite & de ſes gardes ordinaires, diſperſa tous ceux qu'il ſurprit en conférence & paſſa au fil de l'épée tous les ſoldats de Céſar qui tomberent entre ſes mains. Enſuite il parcourut le camp, les yeux baignés de larmes, & fit renouveller à chaque légion en particulier ſon ſerment de fidélité au ſervice de Pompée. Il fit après cela raſſembler les troupes dans la place d'audience, devant la tente du général, & dans une harangue où il employa tour à tour les moyens de perſuaſion & les reproches, il ne négligea rien pour les retenir dans le devoir. Enfin, pour détruire toute eſpece de conciliation, il donna ordre de lui amener tous les ſoldats de Céſar que

l'on put trouver dans ses retranchemens, & de les immoler en sa présence.

Cependant César, qui avoit beaucoup d'officiers & de soldats de l'armée d'Espagne dans son camp, au lieu d'user de représailles, préféra d'opposer le caractere de clémence qu'il avoit pris, à la politique sévere & impitoyable de ses ennemis. Il laissa dans une entiere liberté ceux de ces officiers & soldats qui voulurent rejoindre leur parti; mais il combla d'honneurs & recompensa par des grades supérieurs ceux qui voulurent rester à son service.

Afranius & Petréius, en découvrant ces infractions de la discipline lorsqu'il étoit encore tems d'y remédier, échapperent au malheur d'être livrés à la discrétion de l'ennemi, pour subir un traitement arbitraire, ou n'être épargnés que par pitié & à la priere de leurs subalternes. Ils suivirent dans leurs opérations le même plan; mais leur persévérance à résister ne servit qu'à donner à leur adversaire des occasions multipliées de faire éclater sa supériorité dans l'art & dans les ruses de la guerre. Ils étoient convaincus que leur poste actuel ne seroit pas long-

tems tenable. Ils ne l'avoient pris dans leur marche précipitée vers les montagnes que par néceſſité, pour reſpirer au milieu des attaques d'un ennemi qui les harceloit. Entre autres inconvéniens, cette poſition avoit celui de ne leur permettre d'approcher d'une petite riviere où ils prenoient de l'eau, qu'en s'expoſant à une grêle de flêches, de dards & de toute ſorte de traits lancés par l'ennemi. Leur proviſion de pain meſurée ſur le calcul du tems où ils ſeroient en route juſqu'aux rives de l'Ebre, alloit bientôt s'épuiſer. Ils ne prévoyoient nulle reſſource prochaine. Incertains ſur le choix de leur retraite, ils examinerent dans la plus grande inquiétude quel lieu les mettroit le plutôt à l'abri d'un ennemi qui les tourmentoit ſans relâche par de nouvelles alarmes. Ils ne ſavoient s'ils devoient retourner à Ilerda, où ils avoient encore des magaſins, ou s'ils prendroient ſur la gauche le chemin de la ville de Tarragone, éloignée de cinquante milles. La fatigue & la durée de ce voyage, pendant lequel Céſar les auroit ſans ceſſe aſſaillis, les fit renoncer à ce dernier parti, & ils s'en tinrent au pre-

mier, qui leur promettoit le plutôt la délivrance de tout ce qu'ils avoient alors à souffrir. Ils décamperent donc sans aucune précaution & marcherent droit à Ilerda.

L'infanterie de l'armée d'Espagne se trouva plus exposée qu'elle ne l'avoit jamais été dans les premieres marches; car la cavalerie avoit été si souvent battue & tant découragée, qu'elle ne pouvoit plus tenir sa place dans la colonne. L'infanterie l'avoit reçue dans son centre pour la mettre en sûreté; de sorte que les chevaux de César soutenus par la force entiere de ses légions tourmentoient cruellement l'arriere-garde. En montant les collines qui se rencontroient fréquemment sur la route, les traits & les javelines dont les fuyards se servoient leur donnoient tout l'avantage sur ceux qui les poursuivoient d'en bas & qui se trouvoient forcés de reculer au pied de chaque colline; mais à la descente, ces derniers reprenant à leur tour le même avantage sur les autres, les chassoient ordinairement devant eux en désordre dans les plaines, & leur faisoient continuer sur un terrein toujours inégal une marche coupée

alternativement

alternativement par une halte & par une course à perte d'haleine, qui devoit nécessairement se terminer à une entiere défaite. Livre IV. Chap. V.

Pour prévenir cette fatale conséquence, les généraux de l'armée qui se battoit en retraite, se rallierent encore sur une éminence, & s'aviserent, pour tromper l'ennemi, d'un stratagême qui cachoit le dessein de le devancer. Ils feignirent donc de vouloir s'établir à poste fixe dans le lieu où ils s'étoient arrêtés : ils éleverent un parapet, mais sans dresser leurs tentes, ni décharger leurs chariots, & se tinrent prêts à partir au moment où l'ennemi qui les poursuivoit leur en laisseroit la liberté en suspendant l'ordre de sa marche. César crut que cette manœuvre étoit la suite naturelle de ses dernieres attaques, & ne soupçonna point le véritable dessein de l'ennemi qu'il jugea sur les apparences. Il fit dresser les tentes & permit même à sa cavalerie de se diviser pour aller au fourrage. Dès que l'armée d'Espagne s'en apperçut, elle se remit en marche vers midi & avança librement pendant quelque tems.

César surpris, mit aussi-tôt ses lé-

gions en mouvement. Il n'enleva ni les tentes ni le bagage, laissa ordre à sa cavalerie de le suivre aussi-tôt qu'elle pourroit se rassembler, &. tâcha de s'approcher de l'arriere-garde de l'ennemi. Il la serroit déja de près lorsque sa cavalerie le rejoignit, renouvella ses premieres manœuvres avec une plus vive ardeur, força l'armée d'Espagne de rallentir sa marche, & par des attaques continuelles la mit enfin dans la cruelle nécessité de s'arrêter, pour avoir quelque relâche, dans une position qu'elle n'avoit point eu le tems de reconnoître, & par conséquent très-dangereuse.

César pouvoit l'attaquer encore avec beaucoup d'avantage sur ce terrein, & sans doute une bataille auroit terminé la guerre heureusement pour lui; mais il ne vouloit rien perdre, rien risquer : il persévera dans le projet de forcer l'ennemi à se rendre sans combattre, & il continua de l'observer avec une indifférence en quelque sorte insultante. Bien-tôt l'armée d'Espagne connut tous les désavantages du poste qu'elle avoit pris & tâcha d'en sortir sans s'exposer dans ses mouvemens au danger qui la me-

naçoit de si pres. Pour l'éviter elle ouvrit à son arriere-garde un nouveau retranchement, & parvint à l'abri des travaux successivement formés, à changer de position, imitant dans sa retraite les approches d'une forteresse assiégée (1). **Livre IV. Chap. V.**

Toute la nuit & le jour suivant se passerent dans ces lentes & pénibles opérations. Enfin elle se plaça dans une situation qui l'exposoit moins à l'ennemi, mais à un nouvel inconvénient jusqu'alors imprévu, l'excessif éloignement de l'eau.

On ne s'en apperçut probablement que lorsque chaque soldat eut vuidé son flacon. Alors on quitta des travaux fatigans & inutiles; mais nul homme n'osa sortir pour aller chercher de l'eau. Cette nuit entiere fut horrible par la crainte d'en manquer.

Le lendemain, l'armée d'Espagne marcha vers le lieu de l'aiguade en ordre de bataille & risqua l'événement d'une action générale, pour satisfaire ce besoin de premiere nécessité. César lui laissa la liberté d'y pourvoir; mais personne n'osa se procurer

(1) César, de la Guerre civile, L. 1, ch. 81.

des vivres, & bientôt il fallut tuer dans le camp toutes les bêtes de somme pour nourrir le soldat & pour épargner l'eau & le fourrage. Les ennemis de César ne trouvoient plus que dans ces ressources momentanées le moyen d'attendre un changement favorable, lorsqu'il résolut de former autour d'eux une ligne de circonvallation, afin d'anéantir tout d'un coup ce qui leur restoit d'espérance. Ce travail étoit ordinairement suivi ou défendu par ses légions sous les armes. L'ennemi se voyant sur le point d'être réduit à cette extrémité, parut au-devant de son camp pour interrompre l'opération; & là il pouvoit encore mesurer ses forces, dans une action décisive; mais il avoit entierement perdu courage. L'habitude de se tenir sur la défensive lui avoit profondément imprimé le sentiment de son infériorité. Toujours malheureux dans la conduite de leurs plans les chefs n'inspiroient plus que de la défiance à leurs troupes. Dans cet état de détresse il falloit vaincre pour en sortir, ou se baigner dans le sang pour s'en venger; mais ils ne penserent qu'à se réfugier encore une fois dans leurs retranchemens,

Une ſituation ſi déſeſpérante ne pouvoit pas être long-tems ſupportable. Après avoir paſſé quatre jours dans le camp, ſans eau, ſans aucun moyen de ſubſiſtance, les chefs demanderent à Céſar une entrevue, & pour ne pas ſe donner en ſpectacle aux deux armées dans cette humiliation, ils le prierent de leur accorder une conférence ſecrete. Céſar conſentit à les voir, mais non pas dans un endroit particulier. Il voulut au contraire qu'Afranius & Petréius s'entretinſſent avec lui dans l'eſpace étroit qui ſéparoit les deux armées, & s'étant fait reconnoître vainqueur, en exigeant que le fils d'Afranius lui fût livré comme ôtage, il ſe rendit au lieu qu'il avoit marqué pour l'entrevue, entouré d'une multitude de guerriers qui, des deux côtés, accourut & vint contempler cette ſcene.

Afranius dit en faveur de ſes troupes, qu'elles n'avoient fait que remplir leur devoir envers Pompée, & qu'elles avoient borné leur ſervice à la défenſe de la province confiée à leur garde; mais qu'elles avouoient leur détreſſe & imploroient la clémence du vainqueur,

César reprocha d'abord aux chefs ennemis leur haîne acharnée contre lui, & les excès récens de leur cruauté contre des hommes sans défense, dont le seul crime étoit d'avoir traité leurs concitoyens en amis, & d'avoir desiré terminer à l'amiable une querelle qui révoltoit la nature. « Cette armée, » ajouta-t-il, n'a été levée & entretenue que pour me faire la guerre. » C'est dans le même dessein que l'on » a équipé des flottes nombreuses au » milieu d'une profonde paix, que » sept légions entieres ont été tenues » sur pied sous les ordres de chefs » habiles & expérimentés, dans cette » province qui n'étoit agitée par aucun trouble, & où il n'y avoit aucun motif d'allumer la guerre. On » a pris tous les moyens imaginables » pour me perdre. Afin d'élever un » citoyen à une puissance & à des » honneurs extraordinaires, on a établi une forme d'administration nouvelle, qui a permis à la même personne de rester aux portes de Rome, » de gouverner cette ville & toute » l'Italie, tandis qu'elle commandoit » encore dans deux provinces armées, » où elle avoit formé dans le calme

» de la paix un grand établissement » militaire. Mais pour me nuire, on » a violé toutes les regles de la dis- » cipline : on n'a refusé qu'à moi ce » qui fut toujours accordé à chaque » citoyen fidelle à servir la républi- » que : le privilege de se retirer, sinon » avec des honneurs, du moins sans » être accablé d'outrages & d'oppro- » bres. Cependant j'ai souffert avec » patience tant d'indignités, & si j'en » parle à présent, ce n'est ni pour me » préparer à exercer une juste sévé- » rité, ni pour me donner droit de » profiter des grands avantages que je » pourrois tirer de votre déplorable » situation. Je ne demande que la paix. » Pourvu que ceux qui se sont décla- » rés contre moi sortent de la province » & s'engagent à ne plus rentrer au » service de mes ennemis, je les laisse » libres de se retirer sains & saufs. Je » ne forcerai personne à s'imposer » l'obligation d'agir pour moi. Je re- » garderai comme mes amis tous ceux » qui se contenteront de ne me faire » aucune injure. Quiconque en ce » moment se trouve en mon pouvoir, » ne sera soumis qu'à ces conditions » pour être libre ».

Livre IV. Chap. V.

Il est difficile de décider si ce fut par son épée ou par son éloquence, que cet homme extraordinaire se rendit le plus dangereux à l'état qu'il attaquoit. Vraisemblablement la plupart de ceux qui l'entendirent parler quand il prononçoit sa harangue, ne furent pas moins subjugués par les talens de l'orateur qu'ils ne l'avoient été par ceux du guerrier. Il leur persuada qu'il avoit été poussé à ces extrémités par les outrages de ses ennemis, comme il leur avoit fait sentir qu'il savoit se rendre à lui-même justice par la force des armes. Ils l'écouterent avec les marques sensibles d'un vrai plaisir & cesserent d'être les partisans de son rival. Recevoir son congé pour prix du plus fidelle service après un certain tems, c'étoit tout ce qu'un soldat romain pouvoit prétendre, dans l'état ordinaire de la république. Obtenir cette même grace des mains d'un ennemi victorieux, quand on ne pouvoit s'attendre qu'au traitement que l'on fait subir à des captifs, ce fut un juste sujet de joie subite & inespérée.

Les articles généraux ainsi réglés, on se permit avec respect quelques observations relatives au tems où l'ar-

mée vaincue quitteroit ses drapeaux, & au lieu où ceux qui la composoient pourroient choisir leur retraite. Plusieurs d'entr'eux, quoique citoyens Romains, avoient été enrôlés dans la province d'Espagne, dont ils étoient natifs ou colons; d'autres y avoient été transportés d'Italie, & desiroient revoir leur patrie. On résolut donc que les premiers seroient licenciés sur-le-champ, & que les autres marcheroient ensemble jusques sur les bords du Var où il seroient mis en liberté, sans pouvoir être contraints à aucun service à l'avenir. César se chargea de leur fournir des provisions pour cette route. Il ordonna que tout ce qui se trouveroit leur appartenir dans son camp seroit rendu, & pour engager les siens à la restitution, il leur paya le prix de ces effets au-dessus de la valeur réelle. Que d'avantages combinés dans la sagesse de ces mesures! il allégeoit son bagage, il faisoit à ses propres troupes une gratification sans qu'on pût lui imputer pour motif le dessein de les corrompre, & cet acte de générosité lui gagnoit les cœurs de ses anciens ennemis. Aussi l'armée vaincue porta devant lui ses plaintes con-

tre ses officiers même, & appella de leurs jugemens à César. Comment le monde ne seroit-il pas tombé aux pieds d'un homme qui à tant de politique & d'adresse, réunissoit tant de courage !

Légions de Pompée en Espagne conduites sur le Var.

Un tiers à peu près de l'armée qui s'étoit rendue, se détacha de ses drapeaux pour rester en Espagne. Deux tiers passerent les Pyrénées, précédés & suivis par deux divisions de l'armée de César, qui formoient l'avant-garde & l'arriere-garde. Elles camperent pendant la marche toujours fort près des prisonniers de guerre, & les conduisirent entre elles aux termes de la capitulation sur les frontieres de la Gaule cisalpine. (1).

Tandis que le gros de l'armée de César menoit ainsi le reste des légions d'Espagne à leur destination, Varron occupoit encore la partie occidentale de cette province ; & César, soit pour effectuer une jonction concertée de part & d'autre, soit pour le forcer à se rendre, envoya deux légions sous les ordres de Q. Cassius, qu'il suivit bientôt lui-même escorté de 600 che-

(1) César, de la Guerre civile, L. 1.

vaux. Au bruit de ſon arrivée, les naturels du pays, favorables comme de coutume au parti triomphant, ſe déclarerent pour le vainqueur. Une des légions de Varron poſtée à Gades (*aujourd'hui Cadix*) marcha en bon ordre, enſeignes déployées, vers Céſar, & vint à ſa rencontre à Hiſpales lui offrir ſes ſervices. Varron même convint avec lui de le rendre maître de toutes les forces qu'il commandoit ſur terre & ſur mer, & alla le trouver à Cordoue. C'eſt-là que Céſar tint une aſſemblée générale pour toute la province. Il remercia les peuples d'avoir favoriſé ſon parti, & enſuite les déchargea des contributions & de tous les impôts établis par Varron ſous l'autorité de Pompée : preuve nouvelle de ſon attention à bannir les frayeurs que ſon entrepriſe avoit cauſées d'abord, & de ſa perſévérance à s'aſſurer l'attachement des provinces, en leur faiſant goûter pour fruit de ſes ſuccès les douceurs de l'aiſance & de la liberté. Chaque conquête lui donnoit de nouvelles flottes, de nouvelles troupes pour garder ſes acquiſitions à meſure qu'elles s'étendoient, ſans rien diſtraire des forces ſur leſquelles il devoit compter,

pour continuer la guerre. Ici donc il laissa sous le commandement de Q. Cassius cinq légions composées principalement de troupes levées par Varron, & s'embarquant lui-même sur une flotte qui avoit été équipée pour ses ennemis, il se rendit par mer à *Tarraco* (maintenant Tarragone), de-là par terre à Narbonne & ensuite à Marseille.



CHAPITRE VI.

Continuation du siége de Marseille. Reddition de cette place. César est nommé dictateur. Il revient à Rome. Révolte à Plaisance. César consul avec Servilius Isauricus. Etat des forces & apperçu du plan de Pompée. Départ de César pour Brindes. Il fait passer à Acroceraunus la premiere division de son armée. Son message à Pompée, & diverses opérations des deux chefs. Lignes de Dyrrachium. César échoue dans son dessein d'investir Pompée. Premiere action: César est défait. Sa retraite. Marche des deux armées en Thessalie. Bataille de Pharsale.

Continuation du siege de Marseille.

MARSEILLE tenoit contre les forces que César avoit laissées à Trebonius & à Decimus Brutus pour en presser le siége. Afin de suivre le plan du blocus formé par terre & par mer, Brutus se tenoit sous l'isle à l'entrée de la baie. Il avoit une escadre de douze vaisseaux, mais construits si fort à la hâte qu'ils avoient été lancés trente jours après la coupe des bois. Il est

vrai que l'élite des légions de César les montoit; & pour ôter à l'ennemi tout l'avantage qu'il pouvoit tirer de la construction & de la manœuvre de ses vaisseaux, ceux de Brutus étoient munis de machines propres à favoriser l'abordage & les moyens de décider le combat à la pointe de l'épée.

Les Marseillois avoient équipé dix galeres, presque toutes pontées. Ils en donnerent le commandement à Domitius, que le sénat avoit substitué à César dans le gouvernement de la Gaule, les joignirent aux sept vaisseaux qu'il avoit amenés dans leur port; & les ayant montés avec des matelots des côtes voisines, ils mirent au large dans la baie, afin de forcer Brutus à quitter son poste & à leur rouvrir la mer. Au commencement de l'action, les Marseillois dont la flotte étoit plus nombreuse que celle de César, & qui avoient des mariniers plus habiles, eurent un grand avantage. Mais aussi-tôt qu'ils se laisserent saisir par les grapins, les matelots gaulois malgré leur intrépidité naturelle, céderent aux armes & à la discipline des légions aguerries. Ils furent battus & perdirent neuf vaisseaux.

C'eſt cette victoire, dont nous avons déja parlé, dont l'éclat ſe répandit ſur les armes de Céſar, juſques dans ſon camp d'Ilerda, & qui réunie à tant d'autres événemens heureux, contribua beaucoup à faire rechercher ſon alliance à pluſieurs nations d'Eſpagne.

Tandis que Brutus ſe tenoit à ſon poſte dans la baie de Marſeille, Trebonius employoit tous les moyens alors en uſage pour attaquer & emporter cette place. Comme elle étoit environnée d'eau de trois côtés, & que le quatrieme n'étoit acceſſible que par un iſthme ou langue de terre que couvroient des murs & des tours d'une prodigieuſe hauteur, Trebonius l'attaqua de droite & de gauche, & ſe ſervit ſans doute de levées de terre ou terraſſes (*agger*) pour faire ſes approches. Dans les ſiéges anciens où la réſiſtance des fortifications ne dépendoit que de leur hauteur, la levée étoit l'équivalent de la ſape des modernes, & le moyen de conduire les aſſiégeans à leur but, en les faiſant monter par degrés au niveau de la muraille, comme la ſape les mene maintenant au pied des remparts. Les flancs de l'ouvrage avoient une charpente

pour principal soutien & tout l'édifice étoit formé de fascines, de claies & de terre. Il avoit ici quatre-vingts pieds d'élévation, & probablement trois cens cinquante pieds de large, comme nous l'avons ci-devant observé pour le siége de Bourges (*Bituriges*), afin de recevoir une colonne d'infanterie capable d'attaquer le rempart sur une assez grande étendue. Le premier rang d'ouvriers employés à ces pénibles approches étoit couvert par des écrans, des mantelets & des auvens qui embrassoient un espace considérable. On assure que ces travaux consommerent tant de bois, que les forêts des environs disparurent.

Une ville qui n'étoit que commerçante, qui depuis long-tems n'avoit point eu de guerre à soutenir, & qu'une puissance étrangere avoit accoutumée à se reposer sur sa protection, auroit pu manquer d'armes & de citoyens disposés à la défendre d'une telle attaque. Mais cette petite république avoit conservé sa constitution indépendante; voisine de montagnes habitées par des nations farouches, qui regardoient son opulence comme leur proie, elle ne devoit sa

fûreté qu'à la force de fes boulevards & au bon état de fes arfenaux : elle étoit toujours préparée à repouffer l'ennemi ; & fes habitans, malgré la longue habitude de la paix, n'avoient point oublié les devoirs que leur patrie pouvoit exiger d'eux, toutes les fois que la guerre feroit néceffaire. Ils étoient animés par la préfence du proconful romain, par l'efpérance de recevoir promptement les fecours de Pompée, qu'ils regardoient comme le chef de la république ; au lieu que Céfar combattant contre l'autorité légale du gouvernement de fa patrie, ne leur paroiffoit qu'un rebelle. Ces motifs excitoient puiffamment & entretenoient leur courage : ils retarderent beaucoup les progrès du fiége par le jeu continuel de leurs batteries & par les fréquentes forties qu'ils faifoient pour mettre le feu aux ouvrages des affiégeans. Ils avoient des machines d'une force finguliere, capables de lancer des traits monftrueux par leur groffeur & par leur poids ; c'étoient des poutres de 12 pieds de long & d'une épaiffeur proportionnée, dont la pointe étoit armée de fer. Tous les écrans ou couvertures en ufage dans les approches

d'une place ne pouvoient mettre les travailleurs à l'abri. Trebonius étoit par conséquent forcé de proportionner la solidité de ses charpentes, de ses auvens, l'épaisseur des parapets, des fascines, & la quantité de terre entassée sur les levées, à la pesanteur de ces énormes traits.

Pendant que ce mémorable siége étoit poussé de part & d'autre avec une égale opiniâtreté, Pompée détacha des côtes de Macédoine Nasidius avec seize galeres, pour le faire lever. Cette escadre étoit entrée par surprise dans le détroit de Messine, & elle s'étoit rendue à sa destination sur les côtes de la Gaule, après avoir pris sur sa route un vaisseau de la flotte de Curion avant qu'il pût rentrer au port. Nasidius arrivé dans la baie de *Tauroentum* (aujourd'hui la Ciotat) près de Toulon, fit annoncer à ceux qui étoient dans le port de Marseille les secours qu'il leur amenoit, afin de diriger ses opérations de concert avec eux.

Ce premier secours, qui confirmoit l'espoir de la délivrance, enflamma de plus en plus l'ardeur des assiégés. Ils firent monter l'élite des citoyens sur

les vaisseaux qu'ils avoient déja tirés de leurs chantiers, en assez grand nombre pour réparer la perte de ceux dont l'ennemi s'étoit emparé dans le dernier combat naval, & résolurent d'en livrer un autre. Au moment où la flotte étoit prête à sortir du port, une foule de femmes & de vieillards hors d'état de servir couvrit le rivage. Ils exhortoient en pleurant les soldats & les matelots à prendre soin de leur gloire & de l'honneur de la patrie, menacée de devenir la proie de l'ennemi. Une multitude de peuple se rendit en même tems en procession dans les temples, adressant au ciel ses prieres & ses vœux en faveur du dernier effort que leurs concitoyens faisoient pour la république.

A ce tumulte dans les rues de Marseille, & au mouvement des vaisseaux dans le port, que l'on appercevoit du camp de Trebonius élevé sur une hauteur qui dominoit la ville, cet officier comprit aisément le dessein des assiégés, & il fit avertir Brutus d'être sur ses gardes. Mais les Marseillois, favorisés par le vent, eurent le bonheur de sortir de la baie sans que son escadre pût les empêcher de joindre

Nasidius à *Tauroentum*. Là Brutus engagea bientôt une action dans laquelle les Marseillois firent des prodiges de valeur, mais ils furent mal secondés par Nasidius, qui indigne du commandement qui lui étoit confié, s'enfuit dès le premier choc & se réfugia sur les côtes d'Espagne. Les Marseillois, si lâchement abandonnés, perdirent neuf vaisseaux, dont quatre furent pris & cinq coulés à fond.

Ces tristes nouvelles causerent dans la ville une consternation que l'on ne peut exprimer; mais ne changerent rien à la résolution que les habitans avoient prise de résister constamment & d'employer tous les moyens possibles pour prolonger le siege, afin de donner à Pompée le tems de prendre des mesures plus efficaces pour leur sûreté. Ils redoublerent donc d'efforts & d'ardeur à contrarier les opérations ordinaires du siége: ils brûlerent & démolirent en grande partie les ouvrages de l'ennemi & le forcerent souvent de recommencer ses travaux.

La premiere attaque qui fut de nature à vaincre leur résistance, vint d'un ouvrage que l'on n'avoit point fait entrer d'abord dans le plan du siége. Ce

n'étoit dans l'origine qu'un logement, un abri conſtruit par les ſoldats qui gardoient tour à tour l'*agger* ou la levée d'approche, pour ſe mettre à couvert de toute ſurpriſe. Il n'avoit pas plus de dix verges en quarré. Un mur de brique de cinq pieds d'épaiſſeur enfermoit cet eſpace. Mais l'édifice étoit ſitué de maniere qu'il ne falloit que l'élever à une hauteur convenable pour qu'il luttât contre les batteries des aſſiégés & leur fît beaucoup de mal. Dès qu'on eut apperçu l'uſage important qu'on pouvoit en faire, on employa des maçons à l'exhauſſer. Pour les mettre en ſûreté pendant leur travail, on fit les plus grands efforts de génie. On éleva ſur des poutres ou ſolives d'une force ſuffiſante un auvent mobile dont le toît avoit une grande épaiſſeur, & qui étoit garanti ſur le devant & ſur les côtés par des cables & de groſſes cordes entrelaſſées en forme de filet. On inventa des moyens mécaniques pour hiſſer cette machine à meſure que le bâtiment avançoit, & mettre progreſſivement l'ouvrage & les ouvriers en ſûreté, à chaque couche de maçonnerie. Ces précautions réuſſirent à faire du premier mur de brique le fon-

dement d'une tour, qui fut conduite par degrés à une hauteur de six étages, dans chacun desquels on pratiqua des portes ou embrasures ouvertes aux assiégeans, pour lancer leurs traits & dominer sur tout l'espace compris entre cette tour & les remparts. Ils comblerent le fossé, à la faveur des machines, qui du haut de cette tour faisoient une décharge continuelle, & pousserent une galerie jusqu'au pied des murs. Dans cette position, tous les efforts des assiégés furent inutiles : envain ils lançoient sans cesse de leurs batteries de grosses pierres pour écraser la galerie, ou en ruiner la charpente, ils n'empêcherent pas l'ennemi de saper les fondemens du rempart, dont il parvint à faire écrouler une partie.

Les habitans, vivement alarmés à la vue de cette breche, qui en s'agrandissant leur annonçoit un prompt assaut, firent quelque signal de treve, & envoyerent supplier Trebonius de suspendre ses opérations & d'attendre l'arrivée de César. Ils espéroient, disoient-ils, que sa clémence les protégeroit contre la fureur des soldats qui les avoient déja menacés de les massacrer.

Trebonius, touché de leurs prieres & attentif à ſuivre les inſtructions ſecrettes de Céſar, qui lui avoit recommandé, en cas qu'il ſe rendît maître de la ville, de ne point la livrer à la violence des troupes, accorda une treve; & regardant cette demande comme une offre réelle de ſe rendre, il laiſſa ſes ouvrages ſous une aſſez foible garde, qui diminua elle-même ſa vigilance à proportion de la confiance que lui inſpiroit l'humble ſoumiſſion des habitans. Mais ceux-ci tentés par l'occaſion qui ſe préſentoit de frapper un grand coup & de repouſſer bien loin les poſtes de l'ennemi, firent une vigoureuſe ſortie. A la faveur d'un vent impétueux qui ſouffloit directement ſur les ouvrages des aſſiégeans, ils les mirent tous en feu. Dans quelques heures le travail immenſe de pluſieurs mois fut réduit en cendres.

Comme Trebonius avoit épuiſé déja la plus grande partie des matériaux que le pays d'alentour avoit pu lui fournir, l'attaque devoit lui paroître difficile à renouveller. Mais aigri autant que ſes troupes par la perfidie qu'il venoit d'éprouver, il réunit toutes les reſſources du génie & du courage

pour réparer le dommage que sa bonne foi lui causoit. On fut obligé de substituer la brique au merrein pour la solidité des côtés & des galeries de la terrasse, & on poussa si vivement les ouvrages pour une nouvelle approche, que les assiégés alors épuisés par le travail, n'ayant plus de secours à espérer, furent frappés de nouvelles craintes encore plus accablantes, en réfléchissant sur ce qu'ils avoient à redouter du ressentiment des troupes, dont ils venoient d'enflammer la colere. Ils demanderent grace encore une fois; mais avec des sentimens de soumission plus humbles & plus sinceres.

Au milieu de ces nouvelles négociations, Domitius Ahénobardus, sentant bien qu'il ne pouvoit plus tenir pour son parti dans cette ville, s'embarqua avec sa suite & ses amis sur trois galeres toujours prêtes à ses ordres dans le port. Heureusement un vent fort, qui ne permettoit point à l'escadre de Brutus de lever l'ancre pour les poursuivre, secondoit sa retraite : il tâcha d'en profiter. En cherchant à sortir de la baie, il perdit deux galeres qui furent prises; la troisieme qu'il montoit lui-même échappa, & il

fut

fut réservé pour l'enchaînement de calamités qu'il devoit partager avec son parti dans la suite de cette guerre malheureuse.

Reddition de cette place.

Tel étoit l'état des affaires lorsque César arriva d'Espagne. Il espéroit que le bruit de sa clémence serviroit à ses desseins autant que la terreur de ses armes. Il écouta favorablement les habitans de Marseille humiliés, & prit possession de la ville sans se permettre aucun acte de ressentiment, ni de sévérité. Il y étoit encore, quand il apprit que ses partisans à Rome avoient obtenu du peuple un acte qui le nommoit dictateur. Les formalités de cette élection avoient été remplies en l'absence des consuls par Marc Emile Lépide, alors préteur en charge, qui, quoique né sans talens, se trouva mêlé dans les plus grandes affaires, par le concours des circonstances, & joua dans la suite un des premiers rôles. Seulement complice des crimes qui ont rendu ce siecle fameux, il sembla n'être épargné au milieu des violences qui le signalerent, que pour devenir un exemple presqu'unique de malheur & d'opprobre : punition que

César nommé dictateur.

beaucoup d'autres avoient méritée autant que lui.

Livre IV. Chap. VI.

Son retour à Rome.

César, s'étant ainsi élevé, quoique par des degrés illicites, à une puissance légale dans le gouvernement, se hâta de se rendre à Rome où il alloit être revêtu pour la premiere fois du caractere de dictateur. Il fut arrêté sur sa route à Plaisance, par quelques désordres parmi les troupes qui s'y trouvoient rassemblées ; il y avoit à craindre une révolte. Les légions enorgueillies par la victoire & connoissant combien elles pouvoient influer sur la décision d'une guerre, dans laquelle il s'agissoit de l'autorité souveraine & de l'empire, souffroient impatiemment la discipline & commençoient déja d'abuser pour elles-mêmes du gouvernement militaire dont l'établissement étoit leur ouvrage. En rentrant en Italie, elles traiterent les citoyens romains comme leurs sujets, & regarderent le pays comme leur propriété. Quand on voulut réprimer ces abus, elles firent éclater leur ressentiment, murmurerent d'une sévérité nécessaire, elles formerent des cabales, & parlerent même d'abandonner César & de se déclarer pour Pompée. Mais

Révolte à Plaisance.

cet homme étonnant fut bien se servir ici de ce courage & de cette adresse qui ne lui manquoient jamais. Il fit prendre les armes aux troupes mutinées, il les assembla devant lui, leur rappella son désir constant de gagner les cœurs de ses soldats & son attention extrême à mériter cette faveur; mais en même-tems il assura que s'il falloit acheter leur attachement par une lâche complaisance, qui le rendroit complice de leurs crimes, jamais il n'avoit eu cette intention. « Comment sera-t-il » possible, dit-il, que nous devenions » les plus tyranniques oppresseurs de » la patrie, nous qui avons fait vœu » de la délivrer de l'oppression? Et » moi, que l'on a jugé digne de commander une armée romaine, serai-je » le protecteur de la licence? & pour » favoriser un moment les passions de » mes soldats, les laisserai-je ruiner » leur fortune? quel seroit mon motif? la crainte d'un attentat contre » ma personne & le danger auquel je » pourrois exposer ma vie? Si l'on en » veut à mes jours, je trouverai assez » de bras pour les défendre. Mais, » qu'est-ce que la vie en comparaison » de l'honneur d'un général romain

» que j'ai à soutenir ? Quelques-uns » d'entre vous veulent, disent-ils, » abandonner mon parti & prendre » celui de Pompée : ils sont libres ; » bientôt ils trouveront l'occasion » favorable. Si Pompée est mon en- » nemi, ce que je dois désirer le plus » vivement, c'est que sa cause ne soit » soutenue que par de semblables dé- » fenseurs, & qu'il accorde sa con- » fiance à ces hommes qui font la » guerre à leurs amis & qui refusent » l'obéissance à leurs chefs. Je suis » parvenu lentement aux funestes » extrémités où je me vois indispen- » sablement réduit. Depuis long-tems » je connoissois les coupables ; mais » tant qu'il m'a été possible, j'ai dissi- » mulé, dans l'espoir que le remords » & la honte, ou la crainte de la » justice, m'épargneroient aujour- » d'hui la nécessité de sévir. Quoi- » qu'il m'en coûte, il ne m'est plus » permis de différer ce cruel & der- » nier remede ».

Pour ne pas désespérer tous ceux qui étoient présens par l'imputation d'un crime général, il affecta dans sa harangue de ne reconnoître qu'un petit nombre de coupables qu'il avoit à

punir. « Qu'on les sépare de l'armée », dit-il, « & que leur châtiment soit » une expiation publique, qui répare » son honneur. » Suivant le plan qu'il s'étoit tracé, il feignit de croire que la neuvieme légion renfermoit les principaux auteurs de la révolte. Il en envoya quelques-uns au supplice à l'instant, & congédia sans balancer la légion toute entiere. Ainsi le reste de l'armée se vit absoudre indirectement. Chacun pour preuve de son innocence s'empressa d'applaudir à la justice du général. La légion même qu'il avoit cassée détesta ce qu'elle avoit menacé de faire par ressentiment contre son chef, lorsqu'elle y fut contrainte par forme de punition. Elle le pressa par les plus humbles & les plus vives instances de vouloir bien la reprendre à son service. Il affecta de ne se rendre que très-difficilement à cette requête. Mais après bien des sollicitations il parut se laisser gagner par les protestations d'un repentir sincere (1).

(1) Dio. Caff. L. 41, c. 27 — 35. Appien, de la Guerre civ. L. 2, p. 547. Suétone, Vie de César, ch. 69. Lucan. Liv. 5, p. 244.

Livre IV. Chap. VI.

Cette révolte si heureusement appaisée ne fit qu'augmenter l'autorité de César, & il continua sa marche vers Rome, où il prit le titre de dictateur & les marques de cette dignité, dont le formidable pouvoir n'avoit été confié à personne depuis l'abdication de Sylla. Mais on disoit qu'il ne lui avoit été conféré que pour la forme, afin qu'en l'absence des deux consuls, il y eût un officier propre à présider aux élections. Son objet pour le moment se bornoit à donner à son parti une autorité légale sous la sanction du gouvernement, & à marquer sa conduite par des traits de clémence & de modération, sans qu'il prétendît alors perpétuer cette magistrature, ni même exercer aucun acte du despotisme qui en étoit l'attribut distinctif. Il commença de procéder aux élections, & fut lui-même désigné consul pour l'année suivante avec Servilius Isauricus. Pendant tout le tems qui précéda leur installation, il continua d'assembler le peuple en qualité de dictateur, & fit passer quelques loix relatives aux circonstances, & au désordre des affaires publiques. Le crédit tomboit & on devoit être

César consul avec Servilius Isauricus.

alarmé de l'état du commerce : il fit faire un acte qui, pour faciliter les rembourſemens, livroit les effets du débiteur à ſes créanciers, pour les partager entre eux, en eſtimant chaque objet ce qu'on auroit pu le vendre, au commencement de la guerre.

Comme on ſoupçonnoit pluſieurs perſonnes d'accumuler & de cacher des ſommes conſidérables ſous prétexte de les ſauver des malheurs des tems, ou de ne vouloir pas prêter leur argent ſur les sûretés que l'on pouvoit avoir alors, il fut l'auteur d'un nouvel acte, qui défendoit à tout particulier de retenir à la fois en ſa poſſeſſion plus de ſoixante mille ſeſterces (1).

Il obtint une amniſtie générale, dont Milon ſeul fut excepté, par laquelle les citoyens de toute qualité qui, au moment où la guerre éclata, avoient encouru les peines portées par les loix, furent rappellés de l'exil auquel ils avoient été condamnés pour avoir agi contre les principes du gouvernement. Il étendit cette amniſtie à tous ceux qui avoient troublé l'ordre en violant les regles de l'ancienne admi-

(1) Environ 500 liv. ſterlings.

nistration ; mais il ne pardonna point au petit nombre de personnes qui par excès de zèle pour la conserver, s'étoient écartés des loix établies. Il donna le droit de bourgeoisie dans Rome aux habitans de la Gaule cisalpine, qui tous à la fois reçurent ainsi le titre de citoyens & furent enrôlés avec le peuple Romain (1). Il consacra le peu de jours qu'il passa dans la ville à ces affaires & à d'autres moins importantes ; au moment de son départ, il se démit de la dictature. Cette abdication faite par un homme armé d'un pouvoir militaire, & jusques-là vainqueur de ses ennemis, fut regardé comme une preuve évidente de sa modération, & servit à dissiper les craintes de ceux qui s'attendoient à voir le gouvernement militaire établi sur le champ. César touchoit alors au moment d'être revêtu d'une magistrature légale & de s'opposer en qualité de consul romain, à ceux qui, peu auparavant, agissoient au nom de la république, & s'appuyoient sur l'autorité du gouvernement pour le traiter en

(1) Dion Caff. L. 41, c. 36, 37, 38. César, de la Guerre civile, liv. 3.

rebelle lui & ses partisans. Ils alloient être exposés à leur tour à tous les dangers de cette inculpation qu'il pouvoit rétorquer contre eux, en les accusant de plus de vouloir démembrer l'empire, & d'armer les provinces contre la souveraineté de l'état. LIVRE IV. CHAP. VI.

Dans ces divisions fameuses, les deux rivaux étoient à-peu-près dans la force de l'âge. Pompée avoit cinquante-sept ans*, & César cinquante. Le premier avoit acquis de bonne heure la réputation d'un officier distingué, qui s'étoit accrue pendant plusieurs années au point que celle de nul autre citoyen romain ne pouvoit entrer en comparaison. Cette réputation étoit tombée de quelques degrés depuis les premieres hostilités de la guerre actuelle, qui avoient illustré le nom de César. Mais l'opinion étoit encore en balance & les esprits inquiets flottoient dans l'incertitude. Dans tous les lieux où César pouvoit agir en personne, il triomphoit toujours ; mais ailleurs ses affaires souffroient de son absence.

La Sicile avoit été facilement conquise par Curion qui commandoit pour lui. Encouragé par un premier

ſuccès, cet officier tranſporta deux légions en Afrique, où il trouva, près d'Utique, Varus dans ſon camp. Il l'obligea de ſe retirer dans la ville, & il ſe préparoit à l'aſſiéger, lorſqu'il apprit que Juba, roi de Numidie, s'approchoit pour la ſecourir avec toutes les forces de ſon royaume. L'attachement de ce prince pour Pompée; ſa haine perſonnelle contre Curion, qui, pendant qu'il étoit tribun, propoſa de le détrôner par un acte du gouvernement : tels étoient ſes motifs pour prendre part à cette guerre.

A cette nouvelle, Curion s'éloigna ſagement d'Utique & ſe fortifia dans un poſte voiſin. Il envoya ordre en Sicile d'accélérer la jonction des troupes qu'il avoit laiſſées derriere lui dans cette iſle. En attendant leur arrivée, quelques transfuges Numides arriverent dans ſon camp & lui rapporterent que Juba, rappellé dans ſes états avec le gros de ſon armée pour les défendre, n'avoit laiſſé qu'un de ſes généraux nommé Saburra, à la tête d'une petite diviſion, & que c'étoit pour le moment tout le ſecours qu'il pouvoit fournir en Afrique au parti de Pompée.

Sur cet avis, Curion résolut de surprendre le général Numide avant que Varus pût le joindre ; & pour exécuter son dessein, il laissa dans son camp les troupes nécessaires pour le garder, marcha de nuit pour attaquer l'ennemi sur les bords du Bagrada, où il devoit le rencontrer suivant les instructions qu'il avoit reçues. Sa cavalerie s'étant avancée, tomba sur celle des Numides & la mit en fuite. Encouragé par cet avantage, Curion hâta sa marche pour rendre sa victoire complette ; & Saburra, qui par une ruse de guerre lui avoit donné une fausse nouvelle, fit semblant de prendre aussi la fuite après une foible résistance. Ainsi Curion fut conduit par degrés dans le piege, & se trouva jetté au milieu de toutes les forces de Juba, qui l'environnerent & l'attaquerent de toutes parts. Il tenta, mais en vain, de se réfugier sur une hauteur qu'il voyoit devant lui. La plus grande partie de son armée fut taillée en pieces, & lui-même il resta sur le champ de bataille. Le petit nombre de ceux qui échapperent, avec ce qui étoit resté dans le camp, chercha les moyens de repasser en Sicile, & n'en trouvant aucun, se rendit à Varus,

qui traita ses prisonniers avec clémence ; mais le lendemain Juba, en arrivant à Utique, les réclama & les fit mettre à mort.

Vers le même tems, Dolabella que César avoit établi sur les côtes de l'Illyrie pour commander par terre & par mer, en fut chassé par Marcus Octavius & Scribonius Libon. C. Antoine qui s'efforça de secourir Dolabella, fut renfermé dans une petite île & contraint de se rendre avec ses troupes (1).

Forces & dispositions de Pompée.

Cependant la principale tempête qui menaçoit le nouveau gouvernement, s'élevoit du côté de la Macédoine. Pompée lui-même y étoit alors à la tête d'une armée redoutable. Il avoit fait venir cinq légions d'Italie, & depuis le milieu de mars, époque de l'embarquement de la derniere division à Brindes, il étoit paisible possesseur de la Grece, de la Macédoine & de toute la partie orientale de l'empire. Il avoit envoyé son beau-pere Cornelius Scipion Metellus dans les provinces d'Asie & de Syrie, recueillir les forces & les revenus de ces riches contrées, & avoit fait partir

(1) Dion Cassius, L. 41, c. 41, 42.

ſon propre fils Cneius avec des inſtructions pour raſſembler tous les vaiſſeaux qu'il trouveroit dans ces parages. Tous les officiers romains diſperſés dans les différentes provinces de l'empire, tous les alliés & ſujets du peuple romain reçurent en mêmetems l'ordre de lui amener tous les ſecours poſſibles. Sept mille citoyens de marque s'étoient embarqués en Italie pour le ſuivre. Nombre de vétérans établis en Theſſalie, joignirent ſes drapeaux; il reçut une légion de Sicile, une de Crete & deux d'Aſie. Il en avoit de plus deux en Syrie ſous le commandement de Scipion. Il avoit raſſemblé trois mille archers & autant de frondeurs. Deux mille hommes d'infanterie & ſept mille de cavalerie levés dans le voiſinage de la Macédoine étoient à ſa ſolde. Déjotarus lui envoya ſix cents chevaux, Ariobarzane cinq cents; Cotus, prince de Thrace, cinq cents, & les reſtes de l'armée de Gabinius en fournirent auſſi cinq cents. Son fils Sextus Pompée lui en avoit amené huit cents tirés de ſes propres domaines; Tarcundarius trois cents, Antiochus Commagène deux cents: ce qui produiſit cinquante-cinq mille

soldats de légion, huit mille hommes d'infanterie en troupes irrégulieres, & dix mille six cents de cavalerie : en tout une armée de soixante & treize mille six cents hommes (1).

Il avoit aussi formé une flotte nombreuse, composée d'une escadre venue d'Egypte, dont il confia le commandement à son fils Sextus, d'une autre escadre d'Asie sous les ordres de Lelius & de Triarius, d'une autre encore de Syrie sous ceux de Caius Cassius, de celle de Rhodes sous Caius Marcellus & Coponius, & de celle d'Achaïe & de Liburnie que conduisoient Scribonius Libon & M. Octavius ; le tout montoit à plus de huit cents galères que Bibulus commandoit en chef, avec ordre de garder le passage d'Italie en Grece, & de fermer à l'ennemi toute communication par la mer Ionienne.

Pompée avoit en même-tems établi de vastes magasins de bled qu'il tiroit de la Thessalie, d'Asie, d'Egypte, de Crète & de Cyrène. Le quartier principal de ses forces de terre étoit à Ber-

(1) Plutarque, Vie de Pompée ; César, de la Guerre civile, L. 3.

rhée, dans les fertiles plaines qu'embrasse le cours des deux fleuves Axius & Haliacmon qui ont leur embouchure dans la baie de Thermes. Le sénat romain étoit représenté à Thessalonique par deux cents patriciens, qui présidés par les consuls, s'assembloient & s'attribuoient toutes les fonctions souveraines du gouvernement romain. Le peuple étoit également représenté par un concours de respectables citoyens qui se réunissoient à l'armée, ou dans cette ville (1). Mais quoique tant de membres de la république forcés à s'expatrier de Rome, se regardassent comme ses véritables représentans, ils laisserent écouler le tems ordinaire des élections, & ne s'aviserent pas de nommer successivement dans leur retraite les officiers qu'ils auroient dû opposer perpétuellement à ceux que l'on installoit à Rome. Claudius Marcellus & Lucius Cornelius Lentulus, à la fin de l'année, accepterent selon l'usage les différens commandemens qui leur furent offerts, sous le titre de proconsuls romains.

(1) Dion Cassius, Liv. 41, ch. 43.

Le général avoit armé & rassemblé des forces si puissantes avec une extrême activité. Il se disposoit probablement à ouvrir la campagne dès le commencement du printems par la prise de Dirrachium, d'Apollonie & d'autres villes maritimes, pour tomber de-là sur l'Italie avec tout le poids de cette masse d'hommes, qui paroissoit en état de lui assurer la gloire d'un grand capitaine & de la faire briller comme dans beaucoup d'autres occasions, par l'éclat des succès.

De son côté, César avoit attiré toute son armée sur la côte voisine de Brindes; mais il n'étoit pas vraisemblable qu'il voulût entreprendre de passer une mer fermée par la flotte de son ennemi, & se hasarder sur une côte où il n'avoit pas un seul port, en face d'une armée supérieure, alors complette & en bon état, sous les ordres d'un général dont rien n'avoit encore obscurci la gloire. On supposoit que les formalités à remplir pour entrer en charge retiendroient à Rome le nouveau consul jusqu'au commencement de janvier. Pompée ne se pressa donc point d'occuper les postes qu'il avoit fixés dans son plan sur les

côtes de l'Epire, soit pour se tenir sur la défensive, soit pour envahir l'Italie, selon l'occasion (1).

Départ de César pour Brindes.

Cependant il étoit difficile de prévoir ce qu'entreprendroit un ennemi tel que César. Il n'étoit resté qu'onze jours à Rome, & il les avoit employés à faire les fonctions de dictateur, & à s'assurer le consulat, lorsque, sans attendre son installation, il partit en décembre pour Brindes, où douze légions & toute sa cavalerie étoient réunies par ses ordres. Il trouva son armée considérablement diminuée par les maladies qu'avoit occasionné le changement du climat salubre de l'Espagne & de la Gaule, pour celui de la Pouille, où elle avoit été en quartier pendant l'automne, saison la plus malsaine de l'année. Dans d'autres mains, cette armée qui avoit tant souffert, n'auroit servi tout au plus qu'à défendre l'Italie contre les forces multipliées qui menaçoient de l'envahir. Sa marche vers Brindes ne devoit même paroître qu'une manœuvre défensive, dans le dessein seulement de s'opposer aux opérations que l'ennemi

(1) Appien, de la Guerre civile, L. 2.

méditoit au-delà des mers; & la saison paroissoit entierement contraire à toute espece d'hostilités contre la Grece; mais César étoit déterminé à rompre les mesures de son adversaire & à le tenir exposé de toutes parts aux désavantages d'une guerre défensive.

Transport de la premiere division de son armée à Acroceraunus.

On ne put rassembler dans le port de Brindes que le nombre de vaisseaux de transport suffisant pour contenir environ vingt mille hommes de pied & six cents hommes de cavalerie. Néanmoins César, dès son arrivée, fit annoncer aux troupes un embarquement & le projet qu'il avoit de fixer dans la Grece le centre de la guerre. Il leur conseilla de ne point occuper inutilement les vaisseaux en les remplissant de chevaux & de bagages, les exhortant à compter sur les suites de la victoire & sur sa générosité, pour la compensation des pertes auxquelles ils consentiroient, en laissant leurs effets. Il fit embarquer avec lui une premiere division de sept légions & mit à la voile le 4 février. Il se détourna de la route ordinaire, & cinglant à droite, sans qu'on pût l'observer, il arriva le len-

demain sous le promontoire élevé que forment les rochers redoutables de l'Acroceraunus, précisément à l'endroit de la côte le plus dangereux, où l'ennemi devoit le moins l'attendre, s'il avoit sçu qu'il s'étoit embarqué.

Message à Pompée. Diverses opérations des deux chefs.

Dès que la flotte de César fut à l'ancre, il relâcha Vibullius Rufus un des officiers de Pompée, pris en Espagne & jusques-là retenu prisonnier. Il le chargea d'une lettre pour son général, dans laquelle il lui faisoit observer que les deux partis avoient déja poussé l'obstination trop loin, & devoient avoir appris par leur propre expérience à se défier de leur fortune; que l'un chassé d'Italie, avoit perdu la Sicile, la Sardaigne & l'Espagne avec cent trente cohortes (ou treize légions) (1); que pour l'autre, il falloit ajouter à la perte d'une armée taillée en pieces en Afrique avec son général (2), tous les revers qu'il avoit essuyés en Illyrie; que ces disgraces respectives annonçoient combien peu il

(1) Les armées d'Afranius, Petréius & Varron, &c.

(2) L'armée de Curion.

y avoit à compter sur les événemens de la guerre; qu'il étoit tems pour tous les deux de penser à leur sûreté particuliere & d'épargner la république ; qu'il étoit prudent de traiter de la paix, quand leur fortune & leurs espérances étoient à-peu-près égales; que si on laissoit échapper ce moment, & que l'un ou l'autre eût un avantage considérable, on ne pouvoit assurer que le vainqueur fût aussi traitable qu'ils l'étoient tous deux alors.

César ajoutoit : que puisque les tentatives précédentes pour une conférence, ou un traité, n'avoient pas réussi entre les chefs même, il proposoit de soumettre au jugement du sénat & du peuple tous leurs différends ; que chacun d'eux en même-tems prononceroit à la tête de son armée le serment solemnel de débander toutes ses troupes, dans trois jours, afin qu'après s'être désarmés, ils fussent de part & d'autre dans la même nécessité d'obéir au gouvernement légal de leur pays ; que lui-même pour prévenir toute difficulté du côté de Pompée, il commenceroit à congédier toutes

celles qui étoient à ses ordres, soit en campagne, soit dans les places qu'il faisoit garder (1).

Il semble que, si on avoit reçu cette déclaration, César se seroit trouvé dans quelque embarras pour s'en dédire; mais également hardi dans toutes ses mesures, il risqua cet événement, ou plutôt il prévit qu'il n'auroit point lieu, bien convaincu que ces offres de paix seroient rejettées comme les premieres, & qu'elles ne paroîtroient qu'un signe de sa foiblesse & du danger qu'il avoit eu la témérité de braver, en débarquant avec si peu de monde. De quelque maniere que l'on en juge, ce ne pouvoit être qu'un trait de sa politique ordinaire pour endormir son ennemi, ou se défendre de tout reproche en continuant la guerre. Comme le moment de ces ouvertures de paix étoit ordinairement celui qu'il choisissoit pour exécuter par de rapides mouvemens les résolutions les plus hardies; dès que Vibullius s'éloigna, il fit descendre ses troupes, & renvoya la nuit les vaisseaux de transport chercher le reste de son armée.

(1) César, de la Guerre civile, L. 3.

Ce ne fut qu'en abordant qu'il laissa deviner à l'ennemi son intention de passer une mer en apparence assez gardée par les flottes dont elle étoit couverte, & son projet de porter la guerre dans un pays où Pompée se croyoit en sûreté par la supériorité du nombre, comme par l'abondance des ressources. Bibulus en recevant cette alarme, sortit du port assez à tems pour enlever trente des vaisseaux de transport, qui retournoient à vuide en Italie. Il les brûla, & honteux de sa négligence qui avoit laissé le passage libre à un si grand nombre d'ennemis, il rangea ses vaisseaux le long des côtes, résolu de tenir la mer, quelque fatigue & quelque détresse qu'il eût à y éprouver.

En attendant, César marchoit vers *Oricum*. Là Lucius Torquatus avoit été posté par Pompée avec ordre de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité; mais aussi-tôt que César parut avec le caractere d'un consul romain & précédé des signes de sa dignité, la garnison abandonna son commandant & rendit la place. Sans s'y arrêter, il alla tout de suite à Apollonie dont les habitans le reçurent avec la même soumission, malgré tous les

efforts de l'officier qui commandoit pour Pompée. Ces deux exemples le firent reconnoître & admettre dans toutes les villes d'Epire, & il continua de marcher avec la plus grande activité vers Dyrrachium, où Pompée avoit rassemblé ses munitions & formé ses principaux magasins. Il espéroit en arrivant à l'improviste devant cette place importante la surprendre & s'en rendre maître, avant que l'ennemi pût y conduire des secours suffisans.

Pompée, suivant le plan qu'il s'étoit tracé, s'avançoit de la Macédoine vers les côtes de l'Epire, lorsque Vibullius le rencontra & lui donna les premieres nouvelles du débarquement de César. Il ne fut point dupe de la commission que cet officier avoit reçue pour lui, & il dédaigna d'user du même artifice, en feignant de se laisser tromper. Il s'exprima même avec dureté, mais avec franchise, & se contenta de dire « qu'il n'avoit besoin ni de Rome, ni » d'une vie qu'il paroîtroit devoir à » la générosité de César.». Ce fut toute sa réponse, & il envoya des détachemens vers la côte où l'ennemi étoit descendu, avec ordre de ravager la campagne, rompre les ponts,

détruire les bois, & rendre les grands chemins impraticables, en y jettant les arbres qu'ils auroient coupés (1). Il fit avertir Scipion par ses messagers de l'arrivée de César en Epire, & lui ordonna d'accélérer son passage en Europe, avec toutes les forces qu'il pouvoit avoir rassemblées en Asie. Il fit lui-même la plus grande diligence ; & instruit en marche qu'Oricum & Apollonie étoient déja tombées au pouvoir de l'ennemi, il se hâta de sauver ses munitions & ses magasins de Dyrrachium. Il fit marcher les troupes nuit & jour sans s'arrêter, avec si peu d'ordre, qu'un grand nombre de soldats se détacherent de son parti, comme déja ruiné sans ressource. Cependant il arriva encore à tems de prévenir les entreprises de César sur Dyrrachium. Il campa sous les murs de cette ville, envoya sur le champ une escadre pour reprendre Oricum, ou bloquer le port, & disposa toute sa flotte de maniere qu'il paroissoit impossible de tenter en Italie un nouvel embarquement & un second passage.

(1) Appien, Liv. II.

César

César prévenu par son rival à *Dyrrachium*, s'arrêta sur les bords de l'Apsus, où il prépara ses retranchemens pour couvrir l'Epire & attendre la seconde division de ses troupes qu'il faisoit venir d'Italie. Il revint sur ses pas à la tête d'une seule légion, après avoir mis le gros de son armée en sûreté dans ce poste, & il alla s'assurer des provisions nécessaires à son camp & de la soumission des villes qu'il avoit laissées derriere lui.

En même-tems Bibulus, du côté de Pompée, bloqua le port d'Oricum & se rendit maître du passage d'Italie avec sa flotte.

Calenus, officier de César, ayant ordre de profiter de la premiere occasion pour le transport des troupes qui étoient à Brindes, s'embarqua effectivement & mit à la voile ; mais informé par un avis de César des mesures que l'ennemi avoit prises pour l'arrêter, il rentra ne laissant qu'un des vaisseaux qui suivoient sa flotte continuer la route, afin de donner connoissance de ses mouvemens ; mais ce vaisseau fut pris & détruit par l'ennemi.

Bibulus qui commandoit la flotte

postée à Oricum, n'avoit pas la liberté d'aller à terre. Les corps-de-garde que César avoit placés le long du rivage le forçoient à faire venir de l'isle de Corcyre ses provisions journalieres d'eau, de bois & de toutes les choses nécessaires à la vie, ce qui l'incommodoit beaucoup. Réduit à une extrême détresse, il tâcha d'obtenir, sous prétexte de négociation, une suspension d'armes. Mais César qui, sur cette proposition, vint à Oricum en personne, jugea que ce n'étoit qu'une feinte pour trouver moyen de se fournir de l'eau & des vivres. Il la rejetta donc & revint dans son camp sur le fleuve Apsus.

Pompée s'étoit avancé des murs de Dyrrachium, jusques sur la rive opposée. Dion Cassius & Appien conviennent qu'il fit quelques tentatives pour passer l'Apsus & forcer César dans son camp, mais qu'un pont qui se rompit & la difficulté de trouver un gué, l'empêcherent d'exécuter ce dessein. César lui-même nous apprend que les deux armées resterent en présence, & que les troupes, qui n'étoient séparées que par une petite riviere, s'entretenoient ensemble d'une rive à

l'autre. On étoit convenu de ne point commettre d'hostilités dans ces entrevues. Le parti de César étoit celui des deux qui offroit aux soldats le plus d'attrait. Malgré le respect qu'il affectoit pour la constitution civile de la république, les guerriers attachés à ses intérêts n'espéroient pas moins demeurer maîtres de l'état. Il encouragea donc le commerce des siens avec les ennemis. Ce fut dans une de ces occasions que Vatinius, de concert avec lui, s'avança sur le bord de la riviere & se plaignit à haute voix du mépris & de la dureté que l'on avoit fait essuyer à César, en dédaignant les dernieres offres qu'il avoit faites & toutes ses démarches pour obtenir la paix. « Quoi! dit-il, un citoyen ne peut-» il adresser à l'autre un message pour » s'ouvrir à lui, quand il ne veut que » prévenir l'effusion du sang inno-» cent! » & il se mit à déplorer le sort de tant de braves gens prêts à périr victimes de cette discorde. La foule qui étoit accourue des deux armées pour l'entendre, l'écouta dans le plus profond silence.

Le bruit que firent ces remontrances de César dans la bouche d'un offi-

cier supérieur, & l'impression qu'elles laisserent dans les esprits de part & d'autre, ne permirent point à Pompée de les négliger, quand il en entendit parler dans son quartier : elles paroissoient trop sérieuses. Il fit répondre, qu'il enverroit le lendemain A. Varron au lieu que l'on conviendroit de fixer & de rendre sûr, entre les deux armées, & qu'il recevroit les propositions qui lui seroient faites. Il y eut donc une entrevue au lieu désigné, sous les yeux d'une multitude de spectateurs qui s'y étoient rendus des deux côtés & qui se pressoient autour des représentans des deux chefs. Mais Pompée qui ne voyoit dans tout cela qu'un artifice pour gagner du tems, ou trouver l'occasion de débaucher ses soldats, avoit probablement donné des instructions secretes pour rompre la conférence, afin qu'à l'avenir ses troupes se tinssent plus éloignées de celles de César. Dès que les officiers s'approcherent, on lança du milieu de la foule, sans doute par ordre de Pompée, quelques dards qui jetterent l'alarme dans les deux partis. On se sépara sur le champ, & on se retira sous une grêle de traits qui blesserent plusieurs personnes.

Le sort de la guerre parut dépendre de la vigilance de la flotte & des difficultés que César auroit à combattre pour recevoir des renforts, ou des munitions de l'Italie. Bibulus étoit tombé dangereusement malade de fatigue; mais on ne put trouver de raisons assez fortes pour lui persuader de quitter son poste, & il mourut à bord de son vaisseau. Comme on n'avoit désigné personne pour commander sur mer après lui, les chefs des escadres particulieres agirent chacun selon leurs différentes vues sans se concerter ensemble. Scribonius Libon partit des côtes de l'Epire avec cinquante galeres, & fit voile vers Brindes, où il surprit & brûla quelques vaisseaux marchands, parmi lesquels il y en avoit un chargé de bled pour le camp de César. Encouragé par ce succès, il mit à l'ancre sous l'isle qui couvroit l'entrée du port. De-là il tenoit continuellement la ville en alarmes. Il fit descendre la nuit des détachemens d'archers & de frondeurs dont il se servit pour disperser & enlever les patrouilles que l'ennemi faisoit roder sur le rivage. Ainsi maître du port de Brindes, il se crut en état de fermer

cette issue de l'Italie & de tenir en respect la côte voisine. Il écrivit alors à Pompée que les autres divisions de la flotte pouvoient rentrer dans le port, & que son escadre seule suffisoit dans le poste qu'il avoit pris, pour fermer le passage aux transports de troupes & de munitions que César attendoit. Mais c'étoit trop présumer du premier résultat de ses opérations. Antoine qui commandoit les troupes de César dans la ville de Brindes, multiplia les corps-de-garde par-tout où l'on pouvoit aborder le long du rivage, de sorte qu'il empêcha l'escadre de Libon de renouveller ses provisions de bois & d'eau, qui ne pouvoient être considérables sur de si petits vaisseaux ; & la détresse où les réduisit cette privation, les força de quitter leur poste & de laisser encore la mer libre devant le port.

En même-tems on reçut de César des ordres pressans pour l'embarquement des troupes. Dion Cassius & Appien rapportent que dans son extrême impatience, il s'embarqua lui-même seul & déguisé sur une barge pour passer à Brindes : que quelque tems après qu'il fut en mer, le ciel devint

très-orageux, & que le maître du vaisseau voulut revirer de bord; mais que les instances de César l'engagerent à lutter encore quelques heures contre la tempête. Ils ajoutent que les mariniers étoient prêts à perdre courage, lorsque le passager se découvrit & soutint leurs efforts, en leur déclarant « qu'ils portoient César & toute sa » fortune. » Que forcé malgré cela de céder, il confia dans la suite ses ordres à un messager; mais qu'il rentra dans son camp, sans que personne se fût apperçu de son absence. Il dit lui-même que voyant plusieurs mois écoulés & l'hiver fort avancé, il soupçonna que l'on avoit perdu plusieurs fois l'occasion de lui envoyer sa seconde division: qu'il devint très-impatient & écrivit de hâter l'embarquement; que dans ses lettres il instruisoit ses officiers de la facilité qu'ils auroient d'atterrer par-tout entre Oricum & Apollonie, parce que la flotte ennemie n'avoit point de ports dans ces parages, où le gros tems la forçoit souvent de s'éloigner de la côte.

Animées par ces ordres, les troupes s'empresserent de s'embarquer. Elles consistoient en quatre légions & huit

cens chevaux que Marc Antoine & Calenus commandoient. Le vent étoit au sud, & nul ennemi ne paroissoit dans le canal. Elles mirent donc à la voile & cinglerent vers les côtes d'Epire ; mais le vent les repoussa vers le nord, & leur fit dépasser Apollonie à la vue de l'ennemi qui les découvrit de Dyrrachium. Portées au loin sous le vent de cette partie de la côte que César leur avoit marquée pour aborder, vainement auroient-elles tenté d'aller au sud. On prit le parti de s'abandonner au vent & de gouverner au nord, en cherchant un port éloigné de tous les postes de Pompée. Mais en suivant cette course, il fallut passer près de Dyrrachium, où Quintus Coponius commandoit pour Pompée une escadre dont la majeure partie étoit formée par les galeres de Rhodes ; dès que cet officier apperçut les vaisseaux de César, il les poursuivit. Coponius espéroit doubler sans peine les caps qu'il trouvoit sous le vent, en partant de son poste, parce que ce vent étoit d'abord modéré. Quoiqu'il fût devenu très-violent après qu'il eût mis à la voile, il continua de le combattre. Antoine fit

force de voiles, dès qu'il découvrit l'ennemi, & gouverna vers le port le plus voisin qui étoit dans la baie de *Nympheus*, à-peu-près à trois mille de *Lyssus* (1) sur la côte de Dalmatie. Cette baie qui s'ouvroit au sud étoit d'un facile accès, mais elle n'étoit pas à l'abri du vent qui souffloit alors. Toutefois Antoine aima mieux risquer de perdre quelques vaisseaux, que de tomber entre les mains de l'ennemi, & il vogua droit à ce port. A peine y étoit-il entré que le vent tourna vers le sud-ouest. De ce côté ses vaisseaux étoient en sûreté. Il débarqua sans faire aucune perte. En même-tems le vent qui venoit de changer soufflant alors vers la terre avec plus de violence, devint très-contraire à Coponius, & le jetta sur le rivage, où la plupart de ses galeres, qui étoient au nombre de seize, échouerent & firent naufrage.

Ceux des vaisseaux de transport qu'Antoine avoit pu conduire dans la baie de Nymphéus, où ils étoient en sûreté, débarquerent trois légions de vétérans, une de nouvelles levées & huit cens chevaux. Mais deux de ses

(1) César, de la Guerre civile, L. 3, c. 26.

vaisseaux, dont l'un portoit deux cens trente nouveaux soldats & l'autre à-peu-près deux cens vétérans, étoient mauvais voiliers : ils resterent en arriere ; la nuit les surprit avant qu'ils pussent arriver : ils s'égarerent, & au lieu de se rendre à la baie de Nymphéus, ils mouillerent devant Lyssus. Ottacilius Crassus, qui de ce poste observoit la côte, à la tête d'un corps de cavalerie, équipa quelques petits bâteaux, environna ces vaisseaux & fit aux troupes qui étoient à bord, des propositions assez favorables pour les engager à se rendre. Les nouvelles levées amenerent sur le champ ; mais les vétérans firent échouer leur vaisseau, débarquerent, s'ouvrirent la route de Nymphéus en combattant, & ne perdirent qu'un petit nombre d'hommes, pour rejoindre le gros de leur armée qui étoit à terre avec Antoine.

La colonie de Lyssus faisoit partie de la province d'Illyrie. Elle avoit été fondée par César, & paroissoit alors pencher de son côté. Ottacilius jugea donc à propos de se retirer avec sa garnison. Antoine posta dans ce lieu quelques-uns de ses vaisseaux pour

que César pût s'en servir & faire passer son armée en Italie, si, selon le bruit qui couroit, Pompée vouloit porter dans ce pays le théâtre de la guerre. Il fit repartir les autres pour Brindes, afin d'aller chercher les troupes qu'il y avoit laissées, & envoya des messagers à César, chargés de l'instruire de ce qui s'étoit passé pendant son voyage, & de l'informer du lieu où il avoit débarqué.

La flotte qui portoit cette division de l'armée sous les ordres d'Antoine, voguant vers le nord, avoit passé en vue de la côte, & on l'avoit découverte également du quartier de Pompée & de celui de César ; mais on ignora pendant quelques jours ce qu'elle étoit devenue. En apprenant que le débarquement s'étoit fait au nord, les deux partis se déterminerent à s'avancer de ce côté là. Pompée décampa la nuit : il se plaça sur la route qu'il présumoit qu'Antoine devoit prendre, & donna ordre à ses troupes de garder le plus profond silence, sans allumer de feux, ni sonner de la trompette ; mais Antoine, qui connut son projet, ne se mit point en marche. Cependant César

fut obligé de faire un grand circuit pour le joindre. Il remonta le long de l'Apsus jusqu'à un gué qu'il passa. Il continua de marcher au nord & parut à la droite de Pompée, tandis qu'Antoine étoit toujours en face de son armée. Dans cette position, Pompée craignit une double attaque, & crut qu'il étoit prudent de quitter son poste; & renonçant au projet d'empêcher la jonction des deux armées, il se reploya sur Asparagium place forte, éloignée de Dyrrachium environ d'un jour de marche.

Avec un renfort si considérable, César ne fut plus inquiet sur les moyens de conserver ses possessions le long de la mer. Les flottes nombreuses de ses ennemis lui ôtoient l'avantage de recevoir par eau des approvisionnemens réguliers. Afin de se ménager d'autres ressources & de se maintenir en état de faire une guerre offensive, il fallut qu'il étendît ses quartiers dans les terres, & qu'il couvrît une assez grande étendue de pays, pour en tirer la subsistance de son armée. Ce fut dans cette vue qu'il retira d'Oricum la légion qui y étoit cantonnée; mais il prit les précautions

nécessaires pour mettre dans le port sa marine à couvert de toute surprise du côté de la mer. Il fit avancer sur le rivage la plupart de ses vaisseaux : il en coula un à fond à l'entrée du port & en mit un autre à l'ancre tout auprès, sur lequel il fit élever une grande tour suffisamment armée. Après avoir ainsi pris ses sûretés sur la côte, il envoya çà & là de nombreux détachemens. Il fit partir L. Cassius Longinus pour la Thessalie avec une légion de nouvelles troupes, C. Calvisius Sabinus pour l'Etolie avec cinq cohortes & un corps de cavalerie, & Cn. Domitius Calvinus pour la Macédoine avec deux légions : l'onzieme & la douzieme. Chacun de ces officiers avoit reçu expressément ordre de recueillir autant de vivres & de fourrages que ces contrées & les pays voisins pourroient en fournir.

Pompée appuié de l'autorité du gouvernement dont il étoit revêtu, au commencement de cette guerre, s'étoit cru dispensé d'employer les manieres affables & populaires que César avoit eu l'art de faire servir à sa cause. Il menaçoit de punir ceux qui ne feroient pas leur devoir,

plus souvent qu'il n'encourageoit & ne récompensoit ceux qui s'y soumettoient de bonne grace : il exigeoit que les provinces lui rendissent des services forcés, & ne prenoit aucun moyen de conserver leur attachement. Il résulta de cette conduite que les détachemens de César furent reçus favorablement, par-tout où ils se montrerent. Sabinus se rendit maître de l'Etolie. Longinus trouva les peuples divisés en Thessalie & se mit à la tête d'une des factions. Calvisius, en arrivant en Macédoine, reçut des députés de plusieurs villes & districts de la province la promesse de favoriser son parti & de se soumettre à César, qui par-là commençoit à dominer autant que ses ennemis, dans les régions même qu'ils croyoient leur être le plus fidelles.

On jugea que Pompée avoit fait une faute inexcusable, en laissant envahir ses possessions par un ennemi qui venoit de s'établir sur la côte, & dont l'armée étoit autant inférieure à la sienne en cavalerie & en troupes légeres qu'en infanterie proprement dite. Cependant, comme il savoit qu'il étoit de l'intérêt de César de hâter le

moment décisif, il avoit ses raisons pour ne pas diviser ses troupes; & pour la défense des provinces méridionales & intérieures, il comptoit sur les légions que l'on attendoit d'Asie à chaque instant, & qui devoient débarquer à l'orient de la Macédoine & de la Thessalie.

Scipion, beau-pere de Pompée, chargé de rassembler les forces d'Asie, faisoit servir de motif & de prétexte à ses exactions la richesse de cette province. Il étoit ainsi occupé à Ephese, lorsqu'il reçut de Pompée la nouvelle de l'arrivée de César en Epire, & l'ordre de ne pas différer à faire passer son armée en Europe. Il vint en conséquence débarquer dans la baie de Thermé, ou de Thessalonique, peu de tems après que les détachemens de César se furent rendus chacun à leur destination, & il pénétra dans la Macédoine, en dirigeant sa marche vers les quartiers des deux légions que César y avoit envoyées sous les ordres de Domitius Calvinus. Il répandit par-tout l'alarme sur sa route. Mais lorsqu'il n'avoit plus que vingt milles à faire pour atteindre Domitius, il se détourna tout-à-coup du côté de la Thes-

salie, parce qu'il crut sans doute détruire plus facilement Longinus cantonné dans ce pays avec une légion de troupes nouvelles.

Pour alléger sa marche, il laissa son bagage sous la garde de huit cohortes commandées par Favonius, sur les bords de l'Haliacmon, fleuve qui coule de l'ouest à l'est dans la Macédoine, & avança vers les quartiers de Longinus à grandes journées. Cet officier effrayé de son approche imprévue & en même-tems d'un corps de cavalerie Thrace qui venoit à son secours, mais qu'il prit pour des troupes ennemies, se retira précipitamment, passa les montagnes & ne s'arrêta qu'à Ambracia. Scipion poursuivoit Longinus par le chemin qu'il avoit pris, lorsqu'il fut rappellé par les vives instances de Favonius qui étoit demeuré à garder le bagage. Il lui donnoit avis qu'il étoit dans le plus grand danger d'être forcé dans son poste par Calvinus qui traversoit la Macédoine pour fondre sur lui. Scipion revint donc sur ses pas avec toute la diligence possible, & il arriva sur les bords de l'Haliacmon au poste de Favonius, fort à propos pour secourir son parti & sauver ses ba-

gages ; car le nuage de poussiere qui voloit devant l'ennemi, couvroit déja la plaine.

Les armées continuerent d'occuper les deux rives de l'Haliacmon ; & si d'un côté la fuite de Longinus laissa Scipion maître de la Thessalie, de l'autre Calvinus se maintint en possession de la Macédoine, où il tenoit ouverte une source de provisions abondantes pour l'armée de César.

Il auroit été très-important pour les affaires de Pompée, & assez convenable au plan qu'il s'étoit fait de conduire cette guerre en temporisant, de hasarder une action entre ces corps détachés sur l'Haliacmon, au lieu de laisser l'ennemi maître de tant de postes avantageux. Ce fut dans le dessein de l'engager, que Scipion passa la riviere ; mais il ne tarda pas à la repasser, après avoir demeuré quelque tems sur la plaine sans trouver l'occasion de faire une attaque dont il pût se promettre du succès. Il rentra dans son premier poste & il n'y eut que quelques petits combats particuliers dans la rencontre des corps avancés, mais nul événement considérable.

Pendant que ces nombreuses & puis-

santes divisions détachées des armées principales se disputoient ainsi dans la Macédoine la conquête de cette contrée, Pompée couvroit toujours un terrein beaucoup plus précieux pour lui, voisin de la mer & du port de Dyrrachium. Cette ville & son port lui servoient de place d'armes. Il n'en étoit éloigné que d'un jour de marche : il y avoit ses magasins & ses arsénaux : il en tiroit ses provisions ordinaires. Déterminé à traîner la guerre en longueur, & plein de confiance dans les avantages que lui donnoient toutes sortes de ressources par mer & par terre, il vouloit attendre que César eût épuisé tout le pays qu'il occupoit, & il se flattoit de le réduire alors à la nécessité de renoncer à toutes ses prétentions sans risquer une bataille. Il tâcha, pour hâter cet événement, de resserrer de toutes parts ses quartiers dans cette contrée, & de bloquer ou détruire tous ses ports sur les côtes.

Afin d'exécuter le plan que Pompée s'étoit fait de fatiguer l'ennemi sans s'exposer à perdre tout d'un coup son parti ; Cnéius, son fils aîné qui commandoit la flotte d'Egypte, vint

attaquer Oricum le principal poste maritime de César. Il fit remettre à flot le vaisseau coulé à fond à l'entrée du port ; força la galere armée qui étoit à l'ancre en avant ; & tous les vaisseaux qui se trouverent dans le port, furent pris ou détruits. Il alla ensuite à Lyssus, où il brûla les trente vaisseaux de transport qu'Antoine y avoit laissés ; mais il entreprit en vain d'emporter la place & fut repoussé avec perte.

De son côté César, qui sentoit combien il avoit intérêt de terminer promptement la guerre, s'avança sur Pompée, emporta une place assez forte qui le couvroit de front & vint camper en sa présence. Le lendemain, il rangea son armée en bataille dans la plaine, entre les deux camps, soit pour engager une action générale, soit pour se faire gloire de braver son ennemi. Mais comme Pompée, sans s'ébranler, parut insensible à cette insulte, César, d'ailleurs moins assuré de jour en jour d'approvisionnemens & de renforts pour l'avenir, après les pertes récentes qu'il avoit essuyées dans sa marine & sur la côte, projetta un mouvement qui devoit forcer son

adversaire à combattre, ou à perdre toutes les ressources qu'il avoit dans la ville & dans le port de Dyrrachium.

Il s'agissoit de faire un grand détour & de dérober son dessein à la vigilance de Pompée. César décampa de jour, & dirigea sa marche en s'éloignant de Dyrrachium, de maniere à faire croire qu'il se retiroit parce qu'il manquoit de vivres; mais il changea de direction pendant la nuit, & revint à grands pas vers la ville. Pompée averti de ce changement n'eut pas de peine à reconnoître son intention, & comme il avoit une route moins longue à faire pour arriver à Dyrrachium, il espéra le prévenir par une marche rapide. Mais malgré les fatigues du jour précédent, César avoit engagé ses soldats à marcher presque sans interruption toute la nuit: il se trouva maître du seul chemin qui menoit à la ville, lorsque l'avant-garde de Pompée parut sur les hauteurs.

Dès que Pompée se vit séparé du seul port qu'il eût sur la côte & où se trouvoient ses magasins & ses arsénaux, il se hâta de prendre possession du promontoire de Petra, qui cou-

vroit une petite crique ou baie peu éloignée de la ville. C'eſt là qu'il tâcha de ſuppléer à la perte du port, en y faiſant aborder des vaiſſeaux de tranſport, & des bateaux chargés des proviſions qu'il avoit dans ſes magaſins à Dyrrachium : ce qui lui permit encore de ne pas riſquer dans une ſeule bataille toute ſa fortune.

Ainſi Céſar échoua dans le deſſein d'ôter à l'ennemi les reſſources qu'il s'étoit ménagées à Dyrrachium. Il ne voyoit nulle apparence d'accélérer l'événement déciſif de cette guerre, puiſqu'il n'avoit lui-même aucune communication avec l'Italie, & que les flottes qu'il avoit ordonné de faire partir de cette contrée, de la Sicile, & de la Gaule, étoient retardées par des délais imprévus. Il envoya un officier nommé L. Canuléius, en Epire, chargé de raſſembler tout le bled qui ſe trouveroit dans cette province ou dans les environs, & d'en faire des magaſins en lieu de ſûreté, pour l'uſage de ſon armée. Mais un pays montueux, ſtérile, ordinairement obligé de tirer du dehors le bled dont il avoit beſoin, & depuis peu dévaſté à deſſein par l'ennemi, ne pouvoit ſans doute

fournir à César les secours nécessaires pour soutenir quelque tems une guerre lente. Son génie travailla donc à inventer quelque moyen plus prompt de harrasser l'ennemi & de hâter la fin de ces longs débats.

Il se servit encore de ses ruses ordinaires pour amuser & distraire ses antagonistes par de belles protestations de patriotisme, & par des offres pacifiques. Lorsqu'il apprit que Scipion arrivoit en Europe, il feignit d'avoir perdu tout espoir d'obtenir la paix en s'adressant encore directement à Pompée, & comme s'il eût voulu appeller de l'entêtement du gendre à la raison du beau-pere, il chargea Clodius leur ami commun, d'instructions & de lettres, par lesquelles il lui faisoit connoître combien il s'étoit donné de peines pour obtenir un accommodement raisonnable. Elles n'avoient été perdues, à ce qu'il prétendoit, que par la malheureuse timidité des dépositaires de sa confiance, qui n'avoient point eu le courage de s'acquitter convenablement de ses commissions pour leur général. Mais il espéroit que des propositions si honnêtes, si raisonnables

auroient un succès bien différent, sous la médiation de Scipion, qui par la grande liberté qu'il avoit de s'expliquer, par l'autorité de ses conseils, par la force même dont il pouvoit appuyer la justice à la tête d'une puissante armée, obligeroit Pompée à y acquiescer, & auroit ainsi l'honneur de rétablir le calme & le bon ordre en Italie, de donner la paix aux provinces, & de faire renaître la prospérité de tout l'empire.

Clodius fut reçu avec respect; mais quand il annonça le but de sa mission, il paroît qu'on cessa sur-le-champ de communiquer avec lui, & qu'on ne regarda plus son message que comme une insulte ou un jeu méprisable & perfide. En effet César, selon sa coutume, comptoit si peu sur l'effet de ces demandes, & il étoit si loin de rallentir ses opérations pour confirmer la sincérité de ses ouvertures de paix, qu'il redoubla d'efforts du côté même où Scipion venoit de s'établir. Déjà maître de l'Epire, de l'Acarnanie & de l'Etolie, il porta ses vues encore plus loin & envoya Fusius Calenus joindre Longinus & Sabinus, pour tenter de pénétrer dans l'Achaïe par l'isthme de Corinthe.

Livre IV. Chap. VI. Lignes de Dyrrachium.

Dans le même tems il entreprenoit lui-même l'exécution d'un projet qui paroîtroit incroyable & vraiment romanesque, si l'on ne se rappelloit tant d'ouvrages merveilleux que firent les armées romaines, & sur-tout celles qui furent commandées par César. Ce projet n'étoit rien moins que d'investir Pompée dans son camp, quoiqu'à la tête d'une armée supérieure, ou de le forcer à s'éloigner de la côte, s'il ne vouloit pas se laisser renfermer dans des lignes qui menaçoient de l'isoler au bord de la mer & de le séparer entiérement de la campagne. César commença par occuper plusieurs monticules voisins du camp de Pompée, sur lesquels il fit élever des forts ; il joignit ces forts par des lignes de communication conduites à travers les vallées ; & bientôt on vit qu'il avoit dessein de former par une chaîne de redoutes une vraie circonvallation.

Pompée, voulant déconcerter cette entreprise audacieuse, s'empara de quelques hauteurs à son tour : il les fortifia, les unit de même & autant que César s'efforçoit de resserrer ses ouvrages, autant il cherchoit à étendre les siens. L'arc & la fronde servoient de

de part & d'autre, comme dans les opérations d'un siége, à nuire aux travailleurs. Les deux armées sous les armes combattoient en détail & se disputoient le terrein favorable. Quand on étoit repoussé d'une hauteur, on se rejettoit sur une autre, sans interrompre la ligne, qui ne faisoit que changer de direction.

Cette campagne mémorable, ouverte en janvier à l'époque du débarquement de César sur les côtes de l'Epire, se prolongeoit déjà jusqu'au milieu de l'été: les deux partis avoient essuyé de grandes fatigues, & l'un & l'autre par différentes causes étoit dans la détresse. L'armée de César, déjà endurcie par le blocus d'Alesia & par les siéges de Marseille & d'Avaricum à des travaux de la même nature que ceux qui l'occupoient dans cette nouvelle entreprise, espéroit l'exécuter avec la même gloire & le même succès. Manquant de pain, elle étoit forcée de substituer à cet aliment une espece de racine bouillie dans du lait. Mais l'espérance d'une riche moisson qui mûrissoit à sa vue dans les champs d'alentour, la consoloit de cette cruelle privation. Non-seulement elle poussoit

les lignes de circonvallation avec une incroyable activité, mais encore elle s'attachoit à détourner le cours de toutes les sources & ruisseaux qui arrosoient auparavant le terrein couvert par le camp de l'ennemi.

Si les soldats de Pompée avoient moins l'habitude de ces opérations pénibles, ils trouvoient un grand avantage dans l'abondance de bled que tout vent leur amenoit des différentes côtes dont ils étoient toujours les maîtres; mais ils souffroient beaucoup de la disette d'eau & de fourrages : ils avoient perdu beaucoup de chevaux, & les hommes étoient exposés à de terribles maladies, en demeurant emprisonnés sur le même sol, dans le même air infecté par les ordures & par les exhalaisons putrides des cadavres, & réduits à ne faire usage que d'eau corrompue.

Cependant Pompée sembloit l'emporter sur son ennemi par la supériorité du nombre & par l'étendue des lignes qu'il le mettoit dans la nécessité de former & de défendre : avantage dont il paroît avoir profité de maniere à justifier la haute idée qu'on avoit de ses talens militaires. Sans

hasarder une action générale, non-seulement il repoussa souvent César loin des hauteurs qu'il tentoit d'occuper, & le fatigua sans cesse, en le forçant d'élargir l'enceinte de ses lignes; mais il lui donna même de vives alarmes, en attaquant les ouvrages qu'il avoit terminés: il renversa dans quelques endroits les barrieres que l'ennemi lui avoit opposées, & se rouvrit le pays qui étoit devant lui. Mais comme César présentoit en plusieurs endroits son armée toute entiere pour couvrir ses ouvrages, il étoit impossible d'en arrêter par-tout le progrès, sans risquer une bataille décisive, que Pompée vouloit éviter.

On voit par les Commentaires de César, quoique le texte ne nous ait pas été conservé dans son intégrité, que dans le cours de ces opérations, les deux armées changerent plusieurs fois l'emplacement de leurs campemens principaux, & le local de quelques postes séparés; qu'elles se harasserent mutuellement par de fréquentes surprises, & par des alarmes continuelles. César compte jusqu'à six combats remarquables livrés dans un seul jour, sur les lignes de circonval-

lation, ou sous les murs de Dyrrachium; & il est vraisemblable que ces événemens étoient le plus souvent favorables à Pompée, qui n'avoit que la corde ou la moindre circonférence à défendre, pendant que son adversaire étendoit ses mouvemens sur l'arc entier.

La ligne de circonvallation tracée par Pompée embrassoit une étendue de quinze milles, & elle étoit comprise dans une chaîne de vingt-quatre redoutes établies sur les différentes hauteurs qu'elle parcouroit. Cet ouvrage fit reculer César d'un demi-mille, & le contraignit à donner à son enceinte dix-sept milles de tour.

Leurs travaux aboutissoient au rivage qui les terminoit, circonstance qui seule auroit dû détourner César de son projet, puisqu'il n'avoit pas un vaisseau, pas une barque pour se défendre contre les forces maritimes de son adversaire. Mais uniquement attentif à chercher l'occasion d'une bataille, l'espérance de la trouver même avec ces désavantages, lui suffisoit. Tandis que le soin d'écarter Pompée de ses magasins, le retenoit avec le gros de son armée au bout de sa ligne

à l'endroit le plus près de Dyrrachium, il s'occupoit à fortifier l'extrêmité opposée, en doublant les ouvrages, & déjà il avoit élevé à deux cens verges l'un de l'autre, deux retranchemens, formés par un parapet de dix pieds de haut & par un fossé de quinze pieds de large, l'un en face des lignes de Pompée, l'autre vers la campagne, pour ne pas se laisser surprendre par les détachemens qui pouvoient venir par eau, & descendre sur ses derrieres. Il travailloit en même-tems à joindre ces retranchemens par le travers ou sur le flanc, afin d'être en sûreté du côté de la mer.

Avant la fin de cette opération, Pompée prit des mesures pour le forcer au bout de ses lignes de ce côté-là, & ouvrir par conséquent à son arriere-garde une route sur toute l'étendue de ses travaux. Il rassembla donc la nuit six légions entieres, ou soixante cohortes, vers la partie de ses propres ouvrages, opposée au lieu par lequel il vouloit attaquer ceux de l'ennemi. Il fit embarquer un corps nombreux d'archers, de frondeurs & d'autres troupes légeres. Afin d'affoiblir les coups des pierres qu'ils s'at-

tendoient à voir lancer contre eux de dessus les parapets de l'ennemi, leurs boucliers & leurs casques étoient couverts de tissus d'osier, dont il paroît que l'on faisoit usage alors, & ils portoient quantité de fascines & tout ce qui pouvoit servir à combler le fossé. Cet embarquement eut lieu la nuit, & l'officier qui le commandoit reçut ordre de faire descendre deux divisions des troupes au bout des deux retranchemens de César, & d'en réserver une troisieme pour la poster au milieu des deux autres à l'endroit où l'ouvrage étoit encore imparfait. Ces détachemens devoient être soutenus par la force entiere des légions, placées pour combattre de front & profiter de tous les avantages que produiroit l'effet des traits lancés des barques, sur les flancs ou l'arriere-garde de l'armée de César.

César échoue dans sa tentative d'investir Pompée.

Ces attaques commencerent au point du jour par trois différens côtés à la fois, & produisirent tous les effets d'une véritable surprise. Les gens de Pompée tomberent avec le plus grand succès sur le poste de la neuvieme légion. Ils mirent les piquets & les autres gardes en déroute à l'instant. La

légion entiere prit les armes pour les soutenir; mais frappée d'une terreur panique, elle prit la fuite elle-même. Antoine qui occupoit le poste le plus voisin sur les hauteurs, parut alors à la tête de douze cohortes & fit meilleure contenance; il arrêta pendant quelque tems la poursuite de l'ennemi, & les troupes qui étoient en déroute lui furent redevables de leur retraite.

L'alarme portée jusqu'à César par des feux allumés sur les hauteurs le fit accourir à cet endroit. Il prit sur sa route autant de cohortes qu'il put en détacher des postes qu'il rencontra; mais il arriva trop tard. Pompée avoit déjà forcé les retranchemens, & brusquement sorti de sa position gênante, il commençoit à asseoir son camp sur un terrein libre, où sans perdre la communication de la mer, il recouvroit les moyens de tirer de terre les objets de premiere nécessité dont César avoit eu dessein de le priver. Alors il étoit à portée de se pourvoir facilement d'eau & de fourrage: ressources précieuses, dont son armée avoit un extrême besoin.

Loin de recueillir d'un travail qui avoit duré plusieurs mois le fruit qu'il

en attendoit, César se trouva exposé au reproche d'avoir enfanté des projets chimériques & d'employer témérairement contre le plus habile capitaine du siecle, des artifices qui n'avoient réussi que contre des barbares indisciplinés, ou tout au plus contre des généraux de médiocre capacité.

Cependant il ne parut pas que cet événement eût fait sur César même une impression profonde, ni que la confiance de ses troupes en fût diminuée. Il se présenta de nouveau à l'ennemi qui venoit de changer de position & dressa ses tentes à sa vue, toujours déterminé à continuer une guerre offensive & sur le même plan, qui ne lui avoit point réussi. Il s'ensuivit une action dont le résultat est évident, quoique le texte des Commentaires soit trop défectueux pour en constater facilement le détail. On voit que les deux armées avoient changé d'emplacement en quittant celui qu'elles avoient choisi immédiatement après la derniere action; que dans ce mouvement Pompée s'étoit emparé du sol que César venoit de quitter, & qu'il avoit fait autour des fortifications abandonnées par son ennemi un se-

cond retranchement afin d'embraſſer un terrein plus vaſte, néceſſaire à une armée plus nombreuſe. Ce camp étoit couvert d'un côté par un bois, & de l'autre par une riviere à quatre cens pas de diſtance.

Dans cette poſition, Pompée avoit tiré de côté une ligne qui communiquoit de ſon camp à la riviere afin de s'aſſurer le libre accès de l'eau. Mais après avoir pris cette précaution, il ne jugea point à-propos de reſter où il s'étoit établi, & il ſe mit en marche pour aller chercher une autre ſituation. Il avoit déjà parcouru environ la moitié d'un mille, lorſqu'il s'aviſa, ſans qu'il ſoit dit pourquoi, de renvoyer une légion ou un fort détachement de ſon armée, reprendre poſſeſſion du camp qu'il venoit de quitter.

Action. Défaite de Céſar.

Céſar, qui de ſon côté fortifioit ſon nouveau camp, obſerva ce corps que Pompée détachoit de ſon armée : il crut qu'il lui offroit une belle occaſion de recouvrer, en l'interceptant, ce que la derniere action lui avoit fait perdre de ſa gloire. Il donna ordre de continuer les travaux commencés, afin d'amuſer l'ennemi ; tandis que lui-même à la tête de vingt-trois cohortes

en deux divisions, marcha le long du bois qui le couvroit sans qu'on pût l'observer, & s'avança jusqu'à ce camp délaissé qu'il s'agissoit de reprendre. Il s'y jetta suivi de la division qu'il commandoit & qu'il poussa au milieu des ennemis déjà en possession des lignes extérieures : il les chargea jusques dans l'intérieur des retranchemens, où il en fit un grand carnage. En même-tems la seconde division qui devoit attaquer par des endroits différens ces mêmes retranchemens, prit pour les fortifications du camp la ligne de communication qui couvroit les approches de la riviere, & avant de s'appercevoir de son erreur, parcourut une grande étendue de cette ligne, en cherchant à la rompre. Enfin on remarqua qu'elle n'étoit point défendue : l'infanterie la passa d'abord & fut bientôt suivie de toute la cavalerie. Mais la durée de la premiere méprise laissa le tems nécessaire à Pompée pour venir au secours de son détachement. Dès qu'il parut, la cavalerie de César, qui se trouvoit embarrassée entre la ligne de communication, les retranchemens du camp & la riviere, se retira précipitamment.

L'infanterie, en imitant cet exemple, tomba dans le plus grand désordre. Cette partie du détachement de Pompée que César avoit battue au commencement de l'action, se voyant si près d'être secourue, se rallia sur les derrieres du camp, & le corps commandé par César en personne, observant la retraite tumultueuse de son autre division, ne vit plus de toutes parts que des dangers & des difficultés accablantes. Ses soldats se croyant sur le point d'être enveloppés ou renfermés dans les travaux de l'ennemi, prirent la fuite & reculerent en foule vers le fossé. En essayant de le repasser, ils furent massacrés ou foulés aux pieds, en si grand nombre que leurs corps entassés par monceaux comblerent le fossé, dont ils faciliterent le passage à ceux qui les suivoient.

Dans ce désordre général, l'effroi ne leur permit nullement de respecter la présence de César si imposante, si efficace dans d'autres occasions. Un porte-enseigne, qu'il s'efforça d'arrêter en lui arrachant son étendard, lâcha prise & continua de courir sans son drapeau. Un cavalier, dont il saisit

le cheval par la bride, vuida la selle & s'enfuit à pied. La déroute fut complette. Mais si les fossés & les ouvrages au milieu desquels l'action s'engagea gênoient leur fuite, c'étoient aussi des obstacles pour ceux qui les poursuivoient; & Pompée, qui ne s'attendoit gueres à cette victoire, demeura en suspens. Il se persuada que cette armée de César qui fuyoit devant lui cherchoit à l'attirer par une feinte dans quelque embuscade ; & ce fut sans doute la haute opinion qu'il avoit de la valeur & de la discipline des troupes de César, qui l'entretint dans cette idée. Elles avoient mérité cette réputation, mais quelle est l'armée qui ne se soit jamais démentie? & s'il est vrai, comme il est probable, que l'on peut distinguer toujours d'une retraite simulée la fuite d'une armée réellement en déroute, Pompée fit ce jour là une faute impardonnable. César qui dans ses Commentaires paroît toujours plus porté à exagérer les bévues de son ennemi, qu'à reconnoître ses avantages, déclare lui-même avoir perdu environ mille combattans & plus de trente étendards ou enseignes : il convient qu'il ne dut la conservation de son

armée qu'à l'exceſſive prudence ou à l'incapacité de Pompée. Sa conduite perſonnelle fut un aveu de ſa défaite. Il abandonna ſur-le-champ toutes ſes fameuſes lignes de Dyrrachium & tous ſes poſtes extérieurs. Il ne ſe crut en état de faire tête au vainqueur qu'en réuniſſant toutes les portions détachées de ſon armée.

On ne voit pas moins clairement que Pompée perdit le moment déciſif, ou ne connut ſon avantage qu'après qu'il ne fut plus tems de le rendre complet. Mais s'il n'apperçut point à l'inſtant de cette victoire de quel prix elle pouvoit être pour lui, bientôt elle fut infiniment exagérée. Il reçut de ſes ſoldats les ſalutations ordinaires du triomphe & le titre d'*Imperator* qu'il continua de prendre. Il répandit dans tout l'empire les détails de l'action & envoya de toutes parts des meſſagers exprès pour la publier ; il eut ſeulement la modération de ne point faire lier de laurier ſes faiſceaux & ſes dépêches, ſelon l'uſage après les victoires remportées ſur des ennemis étrangers.

En portant la guerre en Macédoine, Céſar s'étoit mis dans une ſituation

Livre IV. Chap. VI.

très-critique. Il avoit osé traverser une mer sur laquelle ses ennemis dominoient, & il avoit envahi un pays qu'ils occupoient avec des forces bien supérieures aux siennes. Mais cette entreprise hardie dont le succès même n'avoit excité d'abord que de la surprise, parut blâmable en ce moment; & l'on condamna comme une extravagance ridicule la tentative d'investir le grand Pompée à la tête d'une armée plus nombreuse que celle qu'il avoit à combattre. Ceux qui se mêlent d'instruire & de corriger les généraux après l'événement, disputerent à César le mérite de toutes ses campagnes précédentes; & comme cela ne manque pas d'arriver, la gloire qu'il s'étoit acquise par les événemens antérieurs de la guerre fut entierement éclipsée. On alla même jusqu'à l'accuser d'avoir corrompu l'armée d'Espagne. Les peuples revinrent, en faveur de Pompée, à cet ancien préjugé qui le faisoit regarder comme le plus grand général qui eût paru dans tous les siecles & chez toutes les nations. Il passa réellement pour avoir tout terminé, & n'avoir rien laissé à faire à ses partisans, auxquels il ne restoit qu'à recueillir

les fruits de la victoire qu'il avoit remportée.

Quelque tems avant cet événement, & lorsque les esprits étoient encore incertains, Caton avoit observé dans un des conseils assemblés par Pompée, que César s'étoit rendu très-agréable au peuple par l'ostentation de sa clémence & par les espérances de protection qu'il accordoit à tous ceux qui ne se trouvoient point les armes à la main contre lui, au lieu que Pompée & les siens avoient rendu l'armée de la république un objet de terreur, par les menaces qu'ils publioient contre quiconque ne se déclaroit pas pour eux, sans hésiter; Caton proposoit donc d'assurer par une déclaration, que toutes les villes qui ne seroient point armées contre l'état dans cette circonstance seroient protégées, & qu'il n'y auroit de sang répandu que sur le champ de bataille. Son avis avoit donné lieu à un arrêté que l'on rendit public; mais dans l'ivresse de la victoire il fut oublié. Les circonstances, disoit-on, demandent des exemples de justice & rendent équitables toutes les peines afflictives & les amendes prononcées non-seulement contre les rebelles

actuellement armés contre leur patrie; mais encore contre les lâches que le refus de défendre sa cause confond avec les traîtres & qui sont coupables d'une criminelle neutralité. Déjà les partisans de Pompée rouloient dans leur imagination le projet d'assouvir leur vengeance & de satisfaire leur avarice aux dépens du parti opposé, & de ceux qui le favorisoient (1). Chacun pensoit à l'usage qu'il feroit de la victoire pour lui-même, sans songer aux moyens de la fixer & de la rendre complette.

Le coup porté à César dans ces tems difficiles & dans une situation si critique pouvoit raisonnablement paroître décisif. Il avoit abandonné ses lignes, & rapproché tous ses postes avancés : ses soldats sembloient succomber sous le poids de leurs disgraces. Inférieurs en nombre à leurs ennemis, extrêmement affoiblis par leurs pertes & déchus de leur propre estime, nulle apparence qu'ils dussent reprendre de long-tems assez de courage pour tenir la campagne contre

(1) César, de la Guerre civile, Liv. 3, ch. 88.

un adversaire si redoutable par sa renommée & par sa supériorité.

Cependant César ne fut point accablé par ce revers ; il savoit quelles ressources lui offroit une armée trop instruite par une longue expérience à compter sur sa propre valeur & sur son général, pour se laisser abattre par un seul échec, sans espoir de se relever. Il ne voulut voir dans leur consternation apparente que des marques d'indignation & de rage, & non d'avilissement & de crainte ; & au lieu de flétrir les cœurs par des reproches honteux, il sut préparer avec art les plus douces consolations & affoiblir par une adroite apologie l'impression récente du malheur. Il exhorta ses soldats à se rappeller leurs premiers exploits, à ne pas s'effrayer d'un accident unique, qui les surprenoit au milieu d'une carriere soutenue avec un courage supérieur à celui de tous les ennemis qu'ils avoient rencontrés. « Si la fortune, dit-il, nous » est contraire pour la premiere fois, » c'est à nous de réparer nos pertes » avec autant d'ardeur que de fer» meté. Les difficultés ne servent qu'à » exciter la bravoure & à réveiller le

» courage. Vous le savez par l'expé-» rience que vous en avez déjà faite, » & tous ceux d'entre vous qui se » sont trouvés à Gergovie, doivent » se souvenir de ce que peuvent faire » la persévérance & une valeur opi-» niâtre ».

Mais ne pouvant se dissimuler que quelques officiers particuliers avoient donné un exemple infâme, & se flattant que la punition qui tomberoit sur eux seuls pourroit absoudre les soldats en apparence & leur rendre l'estime d'eux-mêmes, il chassa honteusement quelques enseignes, auxquels il imputa l'erreur des troupes qui doivent toujours suivre leurs drapeaux. Par ce moyen les légions mornes, consternées devinrent furieuses & sentirent la plus vive impatience de réparer leur honneur. Elles n'oserent pas presser leur général de leur confier si-tôt sa fortune; mais, en s'imposant, comme pour se punir elles-mêmes, des tâches volontaires, elles disoient qu'elles avoient mérité d'être accablées de fatigues. Plusieurs officiers supérieurs déclarerent à César que, quel que fût son plan pour la suite de la guerre, leur opinion étoit

de profiter de cette heureuſe diſpoſition de l'armée, & de ne pas laiſſer échapper une ſi belle occaſion de terminer encore la querelle avec gloire, ſur les lieux même qui venoient d'être témoins de leur diſgrace. Mais Céſar préféra de ne point mettre ſa fortune au haſard dans un accès de courage qui n'avoit pas encore tout-à-fait banni la conſternation. Il ne comptoit point aſſez ſur un mouvement de fureur, excité plutôt par le déſeſpoir que par une confiance raiſonnable, contre l'impétuoſité d'une armée ſupérieure, animée par une victoire récente ; & il ne ſe crut point en ſûreté dans ſa poſition préſente, ſans aucun poſte derriere lui qui pût couvrir ſa communication avec le pays, & ſans la perſpective prochaine de recevoir des ſubſiſtances pour ſon armée.

Sa retraite.

Ces raiſons le déterminerent à décamper ſans perdre de tems & à s'éloigner un peu de l'ennemi (1). Dès que la nuit qui ſuivit la réſolution à laquelle il s'étoit arrêté, commença, il envoya en avant les malades & les bleſſés avec tous les bagages, & dé-

(1) Céſar, de la Guerre civile, L. 3.

fendit de faire halte avant d'atteindre la ville d'Apollonie, éloignée d'environ trente milles. A trois heures du matin, le gros de l'armée sortit du camp par différentes portes, dans un profond silence, & prit la même route. Deux légions resterent pour former l'arriere-garde. Après un délai suffisant, ces deux légions partirent à leur tour au bruit d'une marche ordinaire, pour faire accroire à l'ennemi que l'avant-garde ne faisoit que commencer à se mouvoir. Ainsi l'armée entiere en marche, sans le moindre embarras, n'eut pas de peine à gagner beaucoup d'avance sur Pompée, dont elle craignoit la poursuite.

Aussi-tôt que Pompée eut connoissance de cette retraite, il sortit de son camp à la tête de son armée & s'élança sur les traces de César, dont sa cavalerie atteignit l'arriere-garde au passage du fleuve Genusus, après une course de quelques milles. Mais les cavaliers de César placés dans les rangs de son infanterie se trouverent prêts à recevoir ceux de Pompée, qui sans causer aucun désordre & sans occasionner une perte considérable, furent spectateurs du passage du fleuve,

Après une marche ordinaire, César prit possession des lignes d'Asparagium qu'il avoit occupées auparavant; mais comme ce n'étoit point son intention de garder ce poste, il donna ordre à ses légions de se reposer sur leurs armes. Il fit sortir sa cavalerie par la porte de devant, en face de l'ennemi, comme pour fourrager, mais il lui avoit commandé de faire le tour du camp & de rentrer par derriere. Pompée trompé par les apparences en conclut que César fermoit sa marche & bornoit là l'emploi du jour. A son exemple, il planta le piquet dans les lignes où il s'étoit renfermé lui-même autrefois dans ce lieu, & laissa courir ses soldats au fourrage & au bois. Il permit à un grand nombre de mettre bas les armes & de retourner à Dyrrachium chercher leur bagage qu'ils y avoient laissé, dans la précipitation avec laquelle ils avoient décampé le matin.

César, qui n'attendoit que le moment où cette halte auroit produit son effet dans le camp des ennemis, remit ses troupes en marche vers midi & leur fit faire encore huit milles ce même jour, sans reprendre haleine,

tandis que celles de Pompée désarmées & établies dans leur camp n'étoient pas en état de le suivre. César garda le même ordre dans sa retraite pendant quelques jours, se faisant toujours précéder de quelques heures par ses bagages. Pompée, qui avoit fatigué son armée en tentant de regagner le terrein perdu par le délai de la premiere journée, se vit à la quatrieme forcé de renoncer au projet de le poursuivre.

Ce répit laissa les deux partis méditer à loisir le plan des opérations qui devoient suivre. César s'occupa du logement des blessés & des malades dans Apollonie, du paiement de ce qui étoit échu pour les dépenses de son armée, & des mesures qu'il avoit à prendre pour la sûreté des places dont il étoit le maître sur la côte. Une de ses cohortes étoit déjà dans Lyssus: il en laissa trois à Oricum, quatre à Apollonie & continua sa route de-là vers le midi. Son dessein étoit de pénétrer en Thessalie sans différer, & d'occuper, pour la subsistance de ses troupes, autant de pays qu'il pourroit dans cette fertile contrée. Il se flattoit que, si Pompée le suivoit si loin de ses

magasins & des ressources que lui fournissoit la mer, le sort de leurs armes se remettroit en équilibre. Pompée ne pouvoit tenter de reprendre Oricum & les autres villes maritimes, sans exposer Scipion à être attaqué séparément à la tête du corps qu'il commandoit dans la partie orientale de la Macédoine, & il ne pouvoit se mettre à portée de soutenir & conserver Scipion & son armée, sans abandonner ses desseins sur Oricum. S'il passoit en Italie, César étoit résolu à le suivre le long des côtes de la Dalmatie. Il semble que le meilleur parti que Pompée eût à prendre étoit de porter la guerre en Italie, & d'opposer ainsi de nouvelles difficultés & de nouveaux obstacles à son rival. C'est ce qui fit agiter dans le conseil de Pompée, si, maître de la mer & d'une multitude de vaisseaux, il ne devoit pas embarquer son armée, pour aller reconquérir le chef-lieu du gouvernement, & enlever à César avec cette possession l'autorité qu'elle lui donnoit dans les circonstances : ou s'il valoit mieux rester en Macédoine pour y achever la guerre. L'avantage qu'il auroit trouvé à rentrer dans Rome en vainqueur après en être sorti

avec une forte d'humiliation, ne laissoit aucun doute; mais d'un autre côté la guerre sembloit toucher de si près à son dernier terme, que l'on ne jugeoit pas convenable d'en laisser subsister les moindres traces. On insistoit sur le danger d'abandonner le théâtre actuel de la guerre, pays encore plein de ressources propres à ranimer promptement les forces de César, qui ne perdroit la partie occidentale de l'empire, que pour mieux s'affermir dans la partie orientale. Elle avoit suffi à Sylla pour se rendre aisément le maître de l'Italie & de Rome; & Pompée lui-même étoit sur le point d'en fournir un nouvel exemple.

Mais une considération qui l'emporta sur toutes les autres, ce fut la sûreté de Scipion. Elle exigeoit en Macédoine la présence de Pompée, qui en retirant son armée, l'auroit sacrifié à l'ennemi, avec toutes les troupes nouvellement arrivées d'Asie.

Marche des deux armées en Thessalie.

Tels furent les motifs qui engagerent les deux généraux à marcher en Thessalie, où ils avoient différens corps séparés de leurs armées, qu'il falloit sauver des dangers qui les menaçoient : ils calculerent leurs mouvemens

vemens respectifs de maniere à soutenir leurs divisions & à empêcher celles de l'ennemi de le rejoindre. La marche de César vers Apollonie l'avoit écarté de sa route, & comme il avoit l'air de fuir après une défaite, cette idée lui nuisoit beaucoup dans le pays qu'il traversoit & l'exposoit à être mal reçu & vexé sur son passage. On avoit arrêté les porteurs de ses dépêches pour Domitius. Tandis que les deux armées avançoient, cet officier avoit fait quelques mouvemens en Macédoine, pour se procurer des vivres, & s'étant trouvé sur la route de Pompée avec les deux légions qu'il commandoit, il eut peine à lui échapper. Quelques heures plus tard, il se seroit laissé surprendre & auroit été fait prisonnier.

Heureusement arrivé à tems pour sauver Domitius, César le joignit au passage des montagnes qui séparent la Macédoine de la Thessalie, & il continua de marcher vers Gomphi. Cette place ne voulut point le recevoir. Il escalada les murs, livra la ville au pillage, & afin d'en faire un exemple de terreur pour celles qui oseroient retarder sa marche par une vaine ré-

ſiſtance, il fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée. Métropolis épouvantée par le ſort de Gomphi, lui ouvrit ſes portes dès qu'il parut. De-là, juſqu'à Lariſſe, où Scipion qui étoit redeſcendu le long de l'Haliacmon avoit amené une armée conſidérable, le pays étoit ouvert & on reçut partout ſans difficulté Céſar & ſes détachemens. Après avoir paſſé toutes les petites rivieres qui ſe jettent dans le Penée, il ſe poſta ſur les bords de l'Enipée qui arroſe le diſtrict de Pharſale. Ici, il dominoit ſur de vaſtes plaines chargées de fourrages & de moiſſons mûriſſantes; une très-fertile contrée s'étendoit au loin derriere lui, & voyant ſes forces accrues non-ſeulement par la jonction de Domitius, mais probablement encore augmentées de la légion que Longinus commandoit en Etolie, ce qui formoit en tout une armée de dix légions, il ſe trouvoit en état de renouveller ſes opérations offenſives.

Pompée dirigea ſes mouvemens vers le même quartier; mais il n'y étoit point encore arrivé, quoique ſa marche fût plus directe & que la derniere action l'eût fait recevoir par-tout en

vainqueur. Il fut joint par Scipion, qui de Lariſſe vint à ſa rencontre, & ils prirent enſemble leur poſte, ſur une hauteur voiſine de Pharſale, en face de celui de Céſar, à la diſtance de 30 ſtades ou d'environ 3 milles (1). Les deux armées s'étant fixées quelque tems dans cette poſition, Céſar, pour défier ſon ennemi, rangea la ſienne en bataille devant ſes retranchemens. Il étoit évidemment contraire aux intérêts de Pompée, de donner à un ennemi, qu'il venoit de jetter dans un ſi grand embarras, l'occaſion d'en ſortir par l'événement incertain d'une bataille. Mais comme il ſe voyoit bravé, il falloit répondre à un défi capable de faire ſur l'eſprit de ſes ſoldats quelque impreſſion dangereuſe; & pendant pluſieurs jours chacun de ſon côté ſortit de ſon poſte & ſe montra ſur le front de ſes lignes. Céſar gagnoit tous les jours du terrein ſur Pompée qu'il approchoit de plus en plus; mais enfin il trouva trop de difficultés à s'avancer au-delà en préſence de l'ennemi, & Pompée ne voulut point perdre l'avantage que lui donnoit la hauteur

(1) Appien, de la Guerre civile, L. 2.

où il s'étoit tenu jusqu'alors en ordre de bataille.

On touchoit presqu'à la fin de l'été: on avoit consommé tout ce que les plaines des environs avoient pu produire de bled & de fourrage: la disette se faisoit de nouveau sentir à César: il n'avoit nul espoir de forcer Pompée à combattre en ce lieu. Il se détermina donc à quitter son poste, pour en chercher un autre plus favorable à la subsistance de son armée, ou pour fatiguer l'ennemi par des marches continuelles, en tournant sans cesse autour de lui, & le contraindre peut-être à lui présenter la bataille avec un égal avantage. Lorsqu'il se fut arrêté à ce plan & qu'il eut annoncé le jour fixé pour changer de poste, au moment où les tentes étoient déjà ployées & le signal de la marche donné, tandis que l'avant-garde défiloit déjà en sortant du camp par la porte de derriere, on remarqua que l'armée de Pompée observant le même ordre qu'elle avoit gardé toujours, s'étoit avancée plus loin que de coutume au-delà de ses premieres lignes. César fit faire halte à l'instant & dit à ceux qui se trouverent près de lui: « voici le

» moment que nous avons tant desiré : » voyons comment nous ferons notre » devoir ». Aussi-tôt il fit élever un étendard de pourpre, sur une lance au milieu du camp, pour signe du combat (1). Appien dit qu'il fit en même-tems arracher les palissades & renverser les parapets du côté de l'ennemi, pour ôter à ses soldats toute espérance de retraite, même à l'abri de leurs retranchemens (2).

Bataille de Pharsale.

Pompée avoit évidemment intérêt d'éviter une bataille, & d'attendre les suites de la détresse à laquelle l'armée de César auroit été exposée aux approches de l'hiver. Mais les délais souvent si nécessaires dans l'art de la guerre, exigent non-seulement la plus grande habileté dans le général, mais encore dans les troupes un courage & une discipline à toute épreuve. On peut trouver dans un chef les qualités nécessaires pour livrer une bataille, sans cette dextérité propre à lui faire éluder le combat qu'on lui offre sans cesse ; & une armée peut avoir cette sorte de courage qui l'a-

(1) Plutarque, Vie de Pompée.
(2) Appien, de la Guerre civile, L. 2.

nime au combat, sans le degré de constance qui peut la faire persévérer dans l'inaction, en présence de l'ennemi. On peut supposer dans Pompée au degré le plus éminent tout ce qu'exigeoient les devoirs de sa place; mais il avoit à sa suite nombre de sénateurs & de citoyens du plus haut rang, qui ne se croyant point inférieurs à lui par leurs talens pour l'administration civile & politique, avoient peine à lui rester soumis par la subordination militaire. Ils disoient que sa conduite ressembloit à celle d'Agamemnon entouré des autres rois de la Grece, & que s'il prolongeoit une guerre qu'il auroit pu terminer en un jour, ce n'étoit que pour jouir du droit de commander. Nourris dans le luxe, & dédaignant les affaires; insolens loin du péril; impatiens de revoir leurs maisons de campagne & de jouir des plaisirs de la ville; avides des honneurs & des dignités qu'ils regardoient déjà comme la récompense due à leur mérite supérieur & aux services qu'ils rendoient à l'état dans cette guerre; ils tournoient en ridicule les sages mesures de leur général, ils affectoient de faire paroître un courage qu'ils

n'avoient pas, en lui demandant avec instance de les mener au combat; tandis qu'ils ne vouloient réellement que mettre fin à l'incertitude & aux pénibles longueurs d'une campagne qu'ils n'avoient pas la fermeté de soutenir. Il y avoit aussi, parmi les alliés qui se trouvoient alors à l'armée, beaucoup de princes souverains puissans dans leurs états, qui ne pouvoient souffrir un plus long délai. Les troupes de toute espece, entraînées par ces grands exemples, blâmoient hautement leur général & l'accusoient d'un excès de prudence.

Pompée, fatigué des clameurs de son armée, se crut obligé d'accélérer la décision, & le jour même où César ne songeoit qu'à décamper, il avoit fait dès le matin tous les préparatifs de la bataille. Quoique persuadé que dans cette conjoncture elle ne pouvoit être avantageuse, il ne la crut pas vraisemblablement très-dangereuse pour lui. Il étoit lui-même, comme tous ceux de son parti, trop fier de ses derniers succès, & trop plein de confiance (1). Ses soldats surpassoient de beaucoup

(2) Cicéron, épît. 3. à ses amis, Liv. 7.

en nombre ceux de César, fur-tout la cavalerie, les archers & les frondeurs. Il fe flattoit que cette partie de fon armée enfonceroit les aîles de l'ennemi, l'attaqueroit par le flanc & iroit même le prendre en queue. L'Enipée, petite riviere dont les bords étoient efcarpés, couvroit fuffifamment fa droite (1) : il rangea tous fes cavaliers au nombre de 7000, avec fes archers & fes frondeurs fur l'aîle gauche, de laquelle devoit dépendre, felon fes conjectures, le deftin de cette journée; &, pour feconder les opérations de la cavalerie, il fe mit lui-même à la tête des deux fameufes légions qu'il avoit détachées de César, au commencement de la guerre. Scipion fut placé au centre avec les légions de Syrie. Le grand corps de l'infanterie fut divifé à fa droite & à fa gauche. Une légion Cilicienne & les reftes de l'armée d'Efpagne qui s'étoient réunis à Pompée fous la conduite d'Afranius, couvroient tout le flanc droit. L'infanterie entiere étoit compofée de cent cohortes, ou d'environ 45000 hommes ran-

(1) Appien, de la Guerre civile, L. 3.

gés fur une ligne de dix hommes de profondeur (1).

César obfervant cette difpofition, forma fon armée fur trois divifions. Antoine commandoit à la gauche, à la droite Sylla, & Cn. Domitius au centre. La dixieme légion étoit à l'aîle droite & la neuvieme à l'aîle gauche. Il avoit 80 cohortes fur le champ de bataille; mais fi peu complettes qu'elles ne fourniffoient pas plus de 22000 hommes. Il remarqua combien le combat feroit inégal fur la droite, entre fa cavalerie jointe à fes troupes irrégulieres & celles de l'ennemi: il n'avoit que mille chevaux contre fept mille. Pour foutenir & renforcer une fi petite troupe, il tira de chacune des légions de la droite une cohorte, dont il fit un corps de réferve, qu'il plaça derriere fa cavalerie, pour la foutenir, ou repouffer celle de l'ennemi, lorfqu'elle chercheroit à tourner autour du flanc, comme il s'y attendoit. Il en réfulta une quatrieme divifion, féparée des autres & placée hors de leur ligne, faifant obliquement face à la droite, pour attendre la cavalerie de

(1) Frontin, des Stratagêmes.

l'ennemi qui viendroit le long du flanc, tomber de côté sur l'arriere-garde. César lui-même passa devant l'aîle droite & conjura les soldats de n'engager le combat que lorsqu'ils en recevroient l'ordre immédiatement de lui. Il les fit souvenir de son attention continuelle à la conservation de l'armée, il les pria de se rappeller combien il s'étoit donné de soins pour la négociation d'un traité qui auroit ménagé deux armées à la république, & combien il avoit toujours été éloigné de prodiguer le sang du soldat. Les troupes lui répondirent par un cri général qui annonçoit leur impatience & leur ardeur pour le combat.

Pompée avoit commandé à ses cavaliers réunis à ses archers sur la gauche d'engager l'action, & d'attaquer en flanc & en queue l'infanterie de César dès que sa foible cavalerie auroit disparu devant eux.

Un terrible moment de silence suivit ces dispositions. Des deux côtés les armes étoient les mêmes, & tout à l'extérieur offroit le même aspect. Lorsque les trompettes sonnerent la charge, ce fut de la même maniere. Plusieurs guerriers, dit-on, ne purent

retenir leurs larmes (1). Si près les uns des autres, qu'ils n'avoient plus entre eux que l'espace nécessaire pour se donner ce mouvement rapide qui leur étoit ordinaire au premier choc, l'armée de César s'élança la premiere : celle de Pompée obéit à ses ordres, en attendant de pied ferme que l'ennemi se fût mis en désordre ou hors d'haleine, ce qui feroit arrivé infailliblement, si en venant fondre sur elle, il avoit parcouru d'une seule course tout l'espace intermédiaire. Mais les vétérans de la ligne de César, devinant le motif de cette nouvelle façon de recevoir un ennemi, s'arrêterent tout-à-coup, afin de respirer. Ils recommencerent ensuite à courir avec leur premiere impétuosité. Ils ne purent rompre les rangs ; mais aussi n'éprouverent-ils pas cette résistance d'une force égale que le mouvement seul peut opposer. Au même instant l'action devint générale sur toute l'étendue du front. La cavalerie de César fut mise en déroute, comme il l'avoit prévu, dès que celle de Pompée lui porta les premiers coups, & celle-ci

(1) Dion Cassius, L. 41, ch. 58.

suivie des archers & des frondeurs, se hâta de doubler le flanc de l'ennemi. Mais en jettant les yeux sur l'arriere-garde, surprise de voir un corps d'infanterie prêt à l'arrêter, & se trouvant sans doute en mauvais ordre, parce qu'elle s'étoit crue trop sûre de vaincre, elle fut bouleversée au milieu de ses efforts pour réparer cette négligence, & s'enfuit sur les hauteurs, quoiqu'il n'y eût pas un ennemi en état de la poursuivre. Les archers & les frondeurs ainsi abandonnés par la cavalerie, furent massacrés, & l'aîle gauche de Pompée sur laquelle il avoit compté pour mettre l'ennemi hors d'état de lui résister, fut attaquée en flanc & enfoncée par les cohortes qui avoient défait sa cavalerie. César fit avancer des troupes fraîches sur le devant de sa ligne, pour renforcer son attaque, & pendant que son corps de réserve se portoit le long du flanc sur l'arriere-garde des ennemis, une charge générale les accabla de maniere à ne pas leur laisser le courage de se défendre.

Lorsque Pompée vit sa cavalerie sur laquelle il comptoit le plus prendre la fuite, il se crut trahi, ou déses-

péra du succès de cette journée : il piqua son cheval & rentra dans son camp. En passant par la porte prétorienne, il cria aux gardes de tenir leurs armes prêtes, & de s'attendre à tout ce qui pouvoit arriver de plus funeste. « *Je fais la ronde*, dit-il, *& visite les* » *postes* ». Il paroît que l'étonnement & la douleur lui avoient fait perdre la tête. Il se retira dans sa tente, où plongé dans le plus triste abattement, il attendit l'issue du combat (1). Son armée mise en déroute s'enfuit alors dans le plus grand désordre à travers les rues de son propre camp. Il étoit midi, & les vainqueurs comme les vaincus étoient excessivement fatigués. Mais César n'étoit pas accoutumé à laisser réfugier tranquillement dans son camp l'ennemi qu'il avoit mis en fuite. Il ordonna de forcer les lignes de Pompée. Les gardes placés sur les parapets firent une foible résistance, & céderent bientôt. La déroute & le carnage continuerent dans tous les passages du camp jusqu'à la porte de derriere, où les vaincus se jettoient en foule, en

(1) Dion Cassius, de la Guerre civile, L. 3, ch. 94.

cherchant à s'échapper dans la campagne, & de-là ils continuerent à fuir en courant vers les hauteurs, sans penser à se rallier.

Au moment où Pompée conduisit son armée au combat, l'assurance qu'elle avoit de la victoire lui fit laisser ses tentes dressées; la vaisselle, les meubles & les équipages des officiers étoient pour ainsi dire exposés pour en faire montre. Ce spectacle n'empêcha point César d'être assez le maître de ses troupes pour leur défendre le pillage & les mener toujours à la poursuite de l'ennemi. Il s'apperçut que les vaincus s'étoient retirés en grand nombre sur une colline située derriere leur camp, il se hâta de les environner & de mettre un obstacle invincible à leur évasion; mais ayant eux-mêmes remarqué l'aridité de ce lieu, ils l'abandonnerent avant d'y être renfermés & prirent la route de Larisse. César donna ordre à une partie de son armée de s'emparer du camp de l'ennemi, & à l'autre partie de retourner au sien, tandis qu'à la tête de quatre légions, il tâcha lui-même de couper aux troupes fugitives le chemin de Larisse. Il avoit l'avantage du terrein, de sorte qu'après

une course de six milles, il les devança, & se présentant à leur rencontre, il les força de s'arrêter. Elles se posterent sur une hauteur, à côté d'un ruisseau dont elles espéroient faire servir les eaux à leurs besoins. Le jour étoit sur son déclin : les soldats de César étoient las de poursuivre l'ennemi ; cependant il obtint d'eux encore un ouvrage qui interdît aux fuyards l'accès du ruisseau. Alors ces débris de l'armée vaincue, succombant à leurs fatigues & à leur détresse, offrirent de capituler. Avant que le traité fût conclu, plusieurs sénateurs & autres personnes d'un rang distingué qui se trouvoient parmi ces troupes, s'échappérent à la faveur de la nuit. Le lendemain à la pointe du jour, le reste se rendit à discrétion. Les citoyens de marque qui, après avoir été faits prisonniers par César & mis en liberté, retomberent ici entre ses mains, furent mis à mort. Il en épargna quelques-uns, à la priere de leurs amis auxquels il fut permis de sauver chacun un prisonnier (1). Les simples particuliers prêterent au

(1) Dion Cassius, Liv. 41, ch. 62.

vainqueur ferment de fidélité, & furent enrôlés dans fon armée. Céfar fit relever fes foldats qui avoient été de fervice toute la nuit, par un détachement de troupes rafraîchies dans fon camp, & marcha le même jour à Lariffe.

Fin du quatrieme Livre.

TABLE

TABLE

DES CHAPITRES.

lere du vainqueur, il ſouhaitoit lui être livré mort ou vif.

Le conſeil décida qu'on ſe rendroit, & Vercingentorix fut livré aux Romains. Céſar ne dit point de quelle maniere il traita ce prince. Il eſt probable qu'il le deſtina à embellir ſon triomphe. Cependant, ſi l'on examine d'une maniere impartiale le rôle qu'ils avoient joué l'un & l'autre, la comparaiſon eſt à l'avantage du chef gaulois; & le proconſul qui le garda pour le traîner au Capitole à la ſuite de ſon char, ne fit pas attention qu'il terniroit ſa gloire.

Les autres priſonniers ſubirent également le ſort des captifs. Céſar les mit en vente, ou il les donna à ſes troupes: il faut toutefois en excepter les Eduens & les Arvernès, qu'il réſerva comme ôtages, afin d'aſſurer la ſoumiſſion de leurs diſtricts, & d'en obtenir des proviſions.



§

CHAPITRE IV.

César reste dans la Gaule. Pompée admet Scipion à l'office de consul. Servius Sulpitius & M. Claudius Marcellus l'emportent sur Caton. Arrangemens pour les départemens. Proposition de rappeller César. Continuation des débats dans le sénat. Opérations de César dans la Gaule. Intrigues dans Rome. Affaires dans les autres provinces. Campagne de Cicéron. Etat des partis dans la ville & dans le sénat. Arrivée de César en Italie au printems. Son retour dans la Gaule. Il renvoie deux légions au sénat. Alarmes à l'occasion de la marche de César. Le Consul Marcellus remet son épée entre les mains de Pompée.

LIVRE IV. CHAP. IV.

LA septieme & la plus glorieuse campagne de la guerre des Gaules étant enfin terminée, César envoya Labienus avec deux légions au-delà de la Saône; Caïus Fabius avec deux de plus aux sources de la Marne & de la Meuse; d'autres chefs, avec des détachemens qui se montoient en tout à trois lé-

gions, dans différens postes au-delà de la Loire & vers la Garonne; Quintus Tullius Cicéron, avec quelques autres officiers, à une station fixe sur la Saône, pour présider à la formation des magasins & aux approvisionnemens, qui étoient fournis principalement par la navigation de cette riviere.

César reste dans la Gaule transalpine.

César résolut de passer lui-même l'hiver au-delà des Alpes. Il n'avoit alors rien de plus important à faire que de s'assurer la possession d'un pays si vaste & si peuplé, & dont il pouvoit tirer, tant en hommes qu'en argent, des ressources capables de l'égaler aux plus grands monarques. Le peuple romain l'avoit dispensé de la loi qui l'excluoit du consulat tant qu'il conserveroit son armée; mais le tems de faire valoir ce privilege n'étant pas encore arrivé, il prit le parti de se tenir dans l'éloignement, pour se soustraire autant qu'il seroit possible aux regards de ceux qui s'appliquoient dans Rome à épier ses démarches & à les présenter comme un sujet d'alarme générale. Mais il eut toujours soin de prendre part, au moyen de ses émissaires, à tout ce qui se passoit d'essen-

Fin du Tome quatrieme.

De l'Imprimerie de N. H. NYON, Imprimeur du Parlement. 1786.



